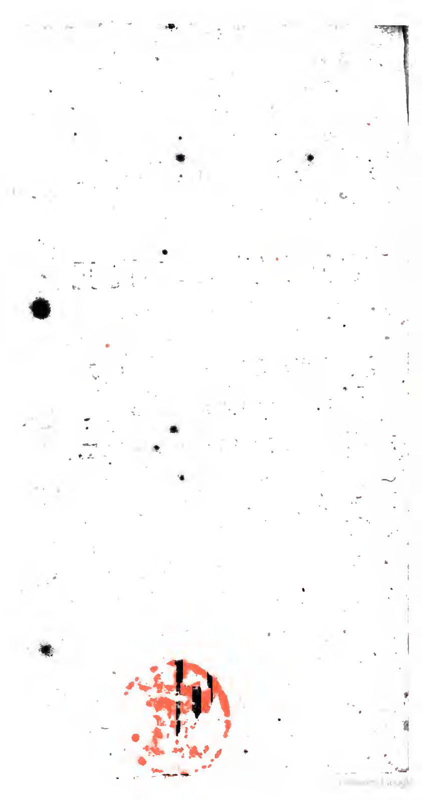



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
25
NAPOLI



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME SEPTIE'ME.



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME SEPTIE'ME.

LES SELEUCIDES.

A PARIS, ruë S. Jacques.

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE, à Saint Bernard & à la Croix d'Or.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES SELEUCIDES ROIS DE SYRIE.

LIVRE PREMIER.

SELEUCUS I. surnommé NICATOR. *Fables sur la naissance des Dieux & des Héros. Celle de la naissance de Séleucus. Usage qu'en font ses successeurs. Il est nommé Gouverneur de la Babilonie. Il en est chassé & se réfugie en Egypte. Il forme une ligue contre Antigone. Il se prépare à retourner à Babilone. Il y rentre à la satisfaction du Peuple. Ere des Séleucides. Elle est commune aux Païens, aux Juifs, aux Arabes, aux Chrétiens. Démétrius reprend Babilone. Il la pille & l'abandonne. Séleucus fait la conquête des Indes. Il prend le titre de Roi. Ligue des quatre Rois contre Antigone. Défaite & mort d'Antigone. Etendue de l'Empi-*

re de Séleucus. Il bâtit Séleucie. Situation & Ere de cette Ville. Fondation d'Antioche. Tétrapolis. Séleucus épouse la fille de Démétrius. Temple de la Déesse de Syrie à Hierapolis. Statuës de Jupiter & de Junon. Statuë singuliere d'Apollon. Ses Prêtres, ses statuës, ses richesses. Histoire de Combabe. Vanité de Stratonice. Antiochus fils du Roi en est amoureux. Ruse de son Médecin. Il épouse Stratonice femme de son pere. Séleucus redoute Démétrius. Celui-ci meurt prisonnier. Si Séleucus en est coupable. Il protege Ptolémée Céraunus. Lysimaque fait mourir Agathocle son fils. Ses Officiers se révoltent. Séleucus lui déclare la guerre. Lysimaque est tué dans le combat. Joye que Séleucus en ressent. Il est assassiné par Céraunus. Caractere de son regne. Il aime les Siences. Il bâtit plusieurs Villes Grecques. Antiochus I. surnommé SOTER. *Il fait alliance avec le meurtrier de son Pere. Ses troupes sont défaites en Bithynie. Foiblesse de ce Prince. Entrée des Gaulois en Asie. Antiochus les défait par un stratagême. Entreprise injuste & honteuse sur l'Egypte. Mort d'Antiochus. Circonstances de sa vie. Antiochus II.* surnommé LE DIEU. *Bé-*

rose lui dédie son Histoire. Il renouvelle la guerre d'Egypte. Révolte des Parthes & des Bactriens. Antiochus fait la paix avec l'Egypte, & épouse Bérénice. Acomplissement de la Prophétie de Daniel. Antiochus est empoisonné par Laodice. Il est mis au rang des Dieux. Séleucus II. surnommé CALLINICUS. *Meurtre de Bérénice & de son fils. Ptolémée son frere s'en venge sur l'Asie. Acomplissement de la Prophétie de Daniel. Séleucus se réconcilie avec les Villes rébelles. Il fait la paix avec le Roi d'Egypte. Alliance & marbre de Smyrne. Séleucus est défait par son frere Antiochus Hierax. Celui ci est chassé par Eumene de Pergame. Nouvelles défaites & sa mort. Séleucus prend le titre de Callinicus. Démembrement de l'Empire. Séleucus meurt prisonnier chez les Parthes. Séleucus III.* surnommé CERAUNUS. *Il est empoisonné.*

LIVRE II.

A*NTIOCHUS III.* surnommé LE GRAND. *Dissentions Civiles. Elles éclatent par le Ministre Her-*

mias. Antiochus épouse Laodice, fille du Roi de Pont. Révolte de Molon, & ses succès. Il taille en pieces l'armée des Syriens. Etenduë de ses conquêtes. Antiochus marche en personne contre lui. Ruine entiere du parti des rebelles. Suites de la victoire. Soulevement contre le Ministre Hermias. Le Roi s'en défait par la mort. Achéus prend la couronne. Guerre de Syrie. Antiochus reprend Séleucie. Théodote lui livre Tyr & Ptolémaïs. Il gagne une grande bataille. Il en perd une autre qui lui enleve la Syrie. Il demande la paix. Guerre contre Achéus. Il est ataqué dans Sardes. Stratagême de Lagoras. La Ville est prise d'assaut. Achéus est trahi. Cruauté & singularité de son suplice. Antiochus recouvre l'Asie mineure. Richesses de la Médie & d'Ecbatane. Antiochus marche contre le Roi des Parthes. Ils font la paix. Guerre contre les Bactriens. Alliance avec leur Roi. Expédition d'Antiochus aux Indes. Il se ligue avec Philippe pour envahir l'Egypte. Les Romains en prennent la défense. Antiochus se rend maître de la Palestine. Sa reconnoissance envers les Juifs. Il gagne la Célésyrie & la Phénicie. Il porte la guerre dans l'A-

ſie mineure. Sa politique & ſes progrès. L'affaire eſt portée aux Romains. Il rebâtit Lyſimachie. Plaintes des Ambaſſadeurs Romains. Il leur répond avec vivacité. Naufrage d'une partie de ſa flotte. Annibal ſe réfugie auprès de lui. Il le porte à la guerre contre les Romains. Antiochus marie ſa fille Cléopatre avec Ptolémée. Eumene en refuſe une autre. Mort du fils aîné d'Antiochus. Réſiſtance aux Ambaſſadeurs Romains. On porte le Roi à faire la guerre en Gréce. Il ſoupçonne Annibal. Celui-ci ſe juſtifie. Antiochus ne profite pas de ſes conſeils. Faute eſſentielle qu'il commet. Projet ſenſé d'Annibal. Mauvais état de ſes affaires. Des flatteurs jaloux en détournent le Roi. Philippe ſe déclare contre lui. Il paſſe l'hyver en feſtins de ſon mariage. Les Romains l'attaquent aux Thermopyles. Il y eſt entierement défait. Il paſſe de Chalcis à Epheſe. Annibal le retire des plaiſirs. Son Amiral le détermine à un combat naval. Il y eſt défait par les Romains. Antiochus répare ſes forces. Polyxénidas ruine la flotte des Rhodiens par une ruſe. Andronic ſauve Epheſe. Séleucus aſſiége Pergame. Derniers avantages d'Antiochus. Séleucus chaſſé de devant Per-

game. Annibal est bloqué par les Rhodiens. Défaite de la flotte d'Antiochus. Il acheve de se perdre par ses fautes. Les Romains passent en Asie. Joie de se voir à Ilion. Ambassade d'Antiochus à Scipion. Il lui renvoie son fils. Il est entierement défait & mis en fuite. Toute l'Asie mineure l'abandonne. Il demande la paix. Conditions ausquelles Scipion la lui acorde. Elles sont confirmées par le Sénat. Articles du traitté de paix. On les exécute. Cléopatre sollicite contre Antiochus son frere. Mort de ce Prince. Son caractere. Son regne prédit dans Daniel. Séleucus IV. surnommé PHILOPATOR. *Mariage de sa fille avec Persée. Il envoie piller le Temple de Jérusalem. Punition d'Héliodore. Il empoisonne Séleucus. Il avoit recouvré la Célésyrie & la Palestine.*

LIVRE III.

A*NTIOCHUS IV.* surnommé EPIPHANE. *Héliodore s'empare du Trône, & il en est chassé. Antiochus Epiphane est reconnu. Prophétie de Daniel sur ce Prince. Honte de sa*

conduite. Sa passion pour les femmes. Excès qu'il commet dans le vin. Ecole grecque établie à Jérusalem par Jason. Il envoie de l'argent à Tyr aux jeux d'Hercule. Ambassadeurs d'Antiochus à Rome. Préparatifs de guerre avec l'Egypte. Il bat les Egyptiens & s'empare des frontieres. Seconde victoire plus complette. Ses progrès, sa perfidie, ses ravages. Jason s'empare de Jérusalem à force ouverte. Antiochus la prend. Ses cruautés, son impiété, son avarice. Il défait de nouveau les Egyptiens. Des Ambassadeurs Grecs négocient la paix. Réponses d'Antiochus. Il sort de l'Egypte. Il y revient. Popilius lui ordonne d'en sortir. Il se retire. Basse soumission aux Romains. Sac de Jérusalem. Interruption du culte à Jérusalem. Cruel arrêt contre les Juifs. Les Samaritains s'y soumettent. Horrible persécution contre les Juifs. Dédicace du Temple à Jupiter. Etablissement de l'Idolâtrie. Martyre d'Eléazar & des sept freres Machabées. Interprétation favorable de la Loi du Sabat. Mattathias rétablit la Religion. Jeux d'Antiochus à Daphné. Description de la pompe. Personnage que le Roi y fait. Il s'y rend méprisable. Il trompe l'Ambassadeur

des Romains. Victoire de Judas Macchabées. Préparatifs contre lui. Il a recours au Seigneur. Premiere victoire. Seconde victoire. Troisiéme victoire. Il reprend Jérusalem. Il rétablit le culte saint. Antiochus veut piller le Temple de Diane. Il est frapé du Ciel. Sa mort funeste. Contraste de ses qualités. Acomplissement de la Prophétie de Daniel sur lui. Comment Porphyre l'attaquoit. Antiochus V. surnommé EUPATOR. *Antiochus Eupator sous Lysias. Fin de Ptolémée Macron. Judas se venge des Peuples voisins. Il fait la paix avec le Roi de Syrie. Elle n'est point gardée. Judas se défend. Grands préparatifs contre lui. Il bat les Syriens. Mort de son frere Eléazar. Le Temple est assiégé. On fait la paix. Démétrius demande aux Romains à retourner en Syrie. On le lui refuse. Leur Ambassadeur est tué en Syrie. Second refus des Romains à Démétrius. On l'excite à se sauver. Il se dérobe & passe en Syrie. Il fait mourir Antiochus & Lysias. Démétrius I.* surnommé SOTER. *Démétrius Soter Roi. Alcime l'excite contre les Juifs. Sa perfidie & sa cruauté. Nicanor voudroit faire la paix. Il change de conduite. Mort singuliere de Razias. Nicanor*

périt avec toute son armée. Alliance des Juifs avec les Romains. Nouvelle armée contre les Juifs. Mort glorieuse de Judas Machabée. Triste état d'Israël. Jonathas succede à son frere Judas. Mort violente de l'usurpateur Alcime. Démétrius recherche l'amitié des Romains. Il leur envoie les meurtriers d'Octavius. Le Sénat les renvoie. La guerre se renouvelle contre les Juifs. Ils font la paix. Démétrius détrône injustement Ariarathe. Les Romains le rétablissent. Ses débauches soulevent le peuple d'Antioche. Ligue de trois Princes contre lui. Héraclide lui suscite Alexandre Balas. Rome acorde sa protection à cet imposteur. L'un & l'autre sollicitent les Juifs. Magnifiques promesses de Démétrius. Les Juifs se déclarent pour Alexandre. Il est défait & rétablit ses troupes. Défaite de Démétrius & sa mort. Alexandre Balas Roi épouse Cléopatre. Jonathas est comblé d'honneurs. Vie infâme & oisive d'Alexandre. Démétrius reclame la couronne. Zele de Jonathas pour Alexandre. Ptolémée va le secourir. Il se déclare ensuite pour Démétrius. Mort d'Alexandre. Démétrius II. surnommé NICATOR. *Son caractere & celui de Lasthene son Ministre. Assassinat des troupes d'Egypte. Soule-*

vement des Syriens. Jonathas gagne sa bienveillance. Faveurs qu'il en obtient. Diodore ou Tryphon suscite Antiochus. Démétrius exposé à une sédition, a recours aux Juifs. Sa mauvaise conduite & ses infidélités à leur égard. Il est chassé d'Antioche. Démétrius Nicator avec Antiochus VI. surnommé LE DIEU *ou* EPIPHANE, *Rois. Tryphon recherche l'alliance des Juifs. Jonathas bat les troupes de Démétrius. Tryphon aspire à la Couronne. Il arrête Jonathas par trahison. Simon son frere élu en sa place. Tryphon fait mourir Jonathas. Son mausolée. Démétrius & Tryphon. Tryphon fait tuer Antiochus & lui succede. Simon se réconcilie avec Démétrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Spartiates. Elle rend la paix aux Juifs. Tryphon méprisé des Romains. Une partie de ses troupes périt malheureusement. Simon prend & détruit la forteresse de Jérusalem. Démétrius marche contre les Parthes. Il les bat, & il est pris en trahison. Sa captivité.*

LIVRE IV.

ANTIOCHUS VII. surnommé SIDETE. *Mauvaise conduite de*

Tryphon. Antiochus s'éleve contre lui. Il recherche l'amitié des Juifs. Expulsion & mort de Tryphon. Antiochus Sidete Roi. Il rompt avec les Juifs. Il envoye des troupes contr'eux. Elles sont battuës & mises en fuite. Simon & deux de ses fils sont assassinés par Ptolémée. Antiochus assiege Jérusalem. Jean fait sortir les bouches inutiles. La paix est concluë. Ses Officiers demandent la destruction des Juifs. Ses raisons pour finir la guerre. Démétrius veut se sauver de sa captivité. Armée d'Antiochus pour aller contre les Parthes. Il les bat trois fois. Son luxe & celui de ses troupes. Il est massacré avec toutes ses troupes. Beau mot de ce Prince. Démétrius II. rétabli. Il attire les Egyptiens & ses sujets contre lui. Ptolémée Physcon lui suscite Alexandre Zébina. Démétrius fugitif est mis à mort par les Tyriens. Alexandre II. surnommé ZEBINA, *Roi. Séleucus veut régner & est tué par sa mere. Elle fait élire son second fils Antiochus. Il épouse Tryphene fille du Roi d'Egypte, qui le protege. Révolte contre Zébina. Il pille un Temple par nécessité. Sa fin. Antiochus VIII.* surnommé GRYPUS, PHILOMETOR *ou* EPIPHANE, *Roi. Cléopatre sa mere en est jalouse. Il la force à avaller le poison*

qu'elle lui avoit préparé. Antiochus de Cyzique aspire à la Couronne. Il épouse Cléopatre & est vaincu deux fois. Tryphene demande la mort de cette Princesse. Elle la fait égorger aux pieds des Autels. Grypus est défait & Tryphene mise à mort. Antiochus VIII. Grypus & Antiochus IX. Cyzicénien, partagent le Roïaume. Luxe & débauches de Grypus. Ocupations & plaisirs du Cyzicénien. Les Juifs battent le Cyzicénien près de Samarie. Prise & destruction de cette Ville. Son Histoire. Autonomie & époque des Séleuciens. Aristobule Roi des Juifs. Révolte de plusieurs Villes contre le Cyzicénien. Ptolémée Lathyre porte la guerre en Asie. Elle continue entre les deux Rois de Syrie. Mort de Grypus. Antiochus Cyzicénien & Séleucus V. surnommé NICATOR & EPIPHANE. *Séleucus V. Roi. Séleucus V. & Antiochus X.* surnommé PHILOPATOR *ou* EUSEBE. *Antiochus X. avec Antiochus XI. & Philippe jumeaux. Antiochus Eusebe se réfugie chez les Parthes. Philippe & Démétrius Eucher Rois. Démétrius se ligue avec les Juifs contre Alexandre. Il meurt chez les Parthes. Philippe, Antiochus Eusebe, & Antiochus XII.* surnommé DIONYSIUS, *Rois. Dionysius porte la guerre en*

Arabie. Il y périt avec toute son armée. Arétas Prince Arabe Roi de Célésyrie à Damas. Les Syriens se donnent à Tygrane Roi d'Arménie.

LIVRE V.

TIGRANE. Tigrane chasse les Rois de Syrie. Il bâtit Tigranocerta. Il dépeuple pour elle des Provinces & des villes. Lucullus défait Mithridate Roi de Pont. Il se réfugie auprès de Tigrane. Appius est envoïé auprès de celui-ci. Fortune & orgueil de Tigrane. Appius lui demande Mithridate. Il lui déclare la guerre. Tigrane fait mourir Sélene. Il fait alliance avec les Juifs. Il est trompé par ses flatteurs. Il abandonne Tigranocerta. Les Romains en font le siége. Armée prodigieuse de Tigrane. Elle le rend présomptueux. Lucullus va l'attaquer. Tigrane le méprise. Lucullus anime & instruit ses troupes. Il attaque Tigrane. Il le défait entierement. Mithridate le console. Lucullus prend Tigranocerta. Il gagne les cœurs. Mithridate a recours au Roi des Parthes. Les troupes de Lucullus refusent de lui obéir. Tigrane & Antiochus XIII. surnommé

L'ASIATIQUE, *Rois. Lucullus entre en Arménie. Il défait Tigrane & Mithridate. Il revient assiéger Nisibe. Il la prend d'assaut. Ses troupes se mutinent & le font révoquer. Pompée est envoïé à sa place. Il se déclare contre Lucullus. Celui-ci retourne à Rome. Son luxe. Il forme une bibliotheque publique. Pompée poursuit & défait Mithridate. Triste état de ce Prince. Le fils de Tigrane se donne à Pompée. Son Pere prend le même parti. Humanité de Pompée. Il punit le fils. Ses victoires en poursuivant Mithridate. Douze Rois se soumettent à lui. Combat touchant d'Ariobarzane & de son fils. Grand projet de Pompée. Il dépouille le Roi de Syrie. Différens états de ce Royaume. Il devient Provinces Romaines. Faveurs acordées à Séleucie & à Antioche. Caton déplore la basse servitude de celle-ci. Pompée détruit les Tyrans de Syrie. Aristobule usurpe la Roïauté sur son frere Hyrcan. Pompée prend connoissance de leur différend. Il soumet les Arabes. Il se déclare contre Aristobule. Il assiége Jérusalem & y entre. Attaque & prise du Temple. Pompée y entre & le respecte. La Judée réduite en province Romaine. L'Asie soumise aux Romains. Changemens qui y sont arrivés.*

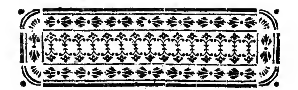


TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES
ROIS DE SYRIE.

Année avant J.C.		regne.
320.	SELEUCUS I. *nommé Gouverneur de la Province de Babylone.*	
315.	*Il en est chassé par Antigone.*	
312.	*Ere de son retour à* **Babylone.**	
301.	*Il prend le titre de* **Roi.**	
281.	*Il meurt.*	
281.	ANTIOCHUS I. son fils, surnommé SOTER.	20.
261.	ANTIOCHUS II. *le Dieu.*	15.
246.	SELEUCUS II.	23.
223.	ANTIOCHUS III. *le Grand.*	36.
187.	SELEUCUS IV. *Philopator.*	12.

175. ANTIOCHUS IV. *Epiphane.* 11.
164. ANTIOCHUS V. *Eupator.* 3.
162. DEMETRIUS I. *Soter.* 12.
150. ALEXANDRE *Balas,* 4.
146. DEMETRIUS II. *Nicator.* 5.
144. ANTIOCHUS VI. *le Dieu ou Epiphane avec lui.* 1.
143. TRYPHON *avec* DEMETRIUS 2. & après. 4.
140. ANTIOCHUS VII. *Sidete.* 10.
130. DEMETRIUS II. rétabli. 4.
126. ALEXANDRE II. *Zébina.* 4.
122. ANTIOCHUS VIII. *Grypus.* 25.
112. ANTIOCHUS IX. *Cyzicénien,* avec lui 15 ans, & en tout 18.
97. SELEUCUS V. *Nicator & Epiphane.* 3.
94. ANTIOCHUS X. *Eusebe* 11.
93. ANTIOCHUS XI. 1.
93. PHILIPPE son frere jumeau avec lui 1 an, & en tout 10.
92. DEMETRIUS III. *Eucher.* 4.
88. ANTIOCHUS XII. *Dionysius* 5.
83. TIGRANE. 17.
69. ANTIOCHUS *l'Asiatique.* 4.
65. La Syrie réduite en Province Romaine par Pompée.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
SELEUCIDES
ROIS DE SYRIE.

LIVRE PREMIER.

SELEUCUS PREMIER *surnommé* NICATOR.

Fables sur la naissance des Dieux & des Heros.

SELEUCUS I.

TELLE a été la foiblesse des Anciens, de s'imaginer relever la gloire des Dieux, des Heros, des Fondateurs de roiaumes & de sociétés, en supposant des fables pueriles, des prodiges & des merveilles, par lesquelles on prétendoit qu'ils avoient été annoncés dans le monde avant leur naissan-

SELEUCUS I.

ce, (*a*) ou dès leur premiere éducation. On ſait ce qui a été dit de Jupiter élevé en Créte par les Dactyles, de Bacchus, d'Apollon, de Diane, de Léda, de Caſtor & de Pollux, de Romulus & de tant d'autres. Et ſans ſortir de l'Hiſtoire des Macédoniens & de leurs Succeſſeurs, on ſe ſouvient des fictions inventées ſur Alexandre & ſur Ptolémée fils de Lagus. On en fit à cet exemple pour Séleucus, Fondateur du roïaume de (*b*) Syrie; comme ſi ſa bravoure, ſa ſageſſe, ſes

(*a*) Ne pourroit-on pas dire que cette idée ſe renouvella dans le X. ſiécle & les trois ſuivans?

(*b*) Le nom de *Syrie* tire manifeſtement ſon origine de l'ancien & célébre roïaume d'Aſſyrie, dont on a coupé le nom; de même que pluſieurs diſent aujourd'hui *la Poüille* Province d'Italie, pour l'*Apoüille*, qui eſt le nom veritable & originaire. La confuſion des noms de Syriens & d'Aſſyriens a fait auſſi confondre ces deux roïaumes, par les anciens Geographes. Pline Liv. v. c. 12. d'après Pomponius Mela Liv. 1. c. 11. dit que la Syrie étoit très-étenduë, & qu'elle prenoit depuis la Cilicie juſqu'au-de-là du Tigre; qu'elle changeoit de nom ſuivant ſes differentes contrées; que tantôt on l'apelloit Paleſtine, tantôt Judée, ou Phénicie, ou Damaſcene, Méſopotamie, Commagene, ou Aſſyrie, &c. Strabon Liv. XVI. p. 1071. lui donne encore plus d'eſpace, diſtinguant les Syriens blancs d'avec les noirs; mettant ceux-ci au-de-là du mont Taurus, & prenant les autres depuis la Cappadoce le long de la mer juſqu'en Egypte & en Lybie; du côté de l'Orient juſqu'à Babilone, & au Septentrion vers le Pont-Euxin. On voit qu'il donne ici le nom de Syriens aux Aſſyriens mêmes, puiſqu'il dit que leur Roïaume fut ruiné par les Medes. Mais plus bas il reſſerre

conquêtes, sa puissance n'eussent pas suffi pour l'illustrer. SELEUCUS I.

Laodice sa mere (c) étoit femme

Celle de la naissance de Séleucus.

de beaucoup les bornes de la Syrie propre. Au Nord, dit-il, p. 1086. elle est terminée par la Cilicie & le mont Amanus ; à l'Orient par l'Eufrate & les Arabes Scenites, qui habitent le commencement de la Mésopotamie ; au Midi par l'Arabie heureuse & l'Egypte ; au Couchant par la mer depuis le golfe d'Egypte jusqu'à celui de Cilicie.

Pour concilier ces contradictions aparentes, il faut distinguer les tems. Il est incontestable que l'ancien roïaume des Assyriens comprenoit presque toutes les provinces connuës de la grande Asie, & la meilleure partie de l'Asie mineure. Après avoir subsisté 1179. ans depuis la premiere année du regne de son Fondateur, il fut premierement démembré par les Babiloniens, ensuite par les Medes, enfin totalement détruit par les uns & les autres. Ce nom, autrefois si célébre fut presqu'oublié pendant trois cens ans, jusqu'à ce que Séleucus, l'un des successeurs d'Alexandre, le fit revivre, en formant un nouvel Empire dans l'Asie qu'il nomma le Roïaume de Syrie. Babilone en fut d'abord la capitale, ensuite Seleucie sur l'Oronte, puis Antioche. On ne trouve pas pour quelle raison & en quel tems le païs voisin commença à s'apeller Syrie. Au reste cette découverte seroit plus curieuse qu'importante. Quoiqu'il en soit, la Syrie propre ne devroit s'étendre que depuis le golfe d'Issus jusqu'en Phenicie, & vers l'Eufrate. Quelques-uns y ont ajoûté la Phenicie & la Judée. Enfin on est venu à comprendre sous le nom de Syrie toute la domination des Seleucides qui a été pendant leurs premiers regnes plus vaste que celle des anciens Assyriens. Elle s'étendoit depuis l'Inde jusqu'à la mer d'Ionie ; les Parthes enleverent d'abord tout l'Orient jusqu'à l'Eufrate ; plusieurs Rois se formerent des Etats dans l'Asie mineure, la Judée secoua le joug comme les autres ; la Syrie elle-même fut encore démembrée en deux ou trois petits roïaumes, & elle étoit réduite à très peu de choses lorsque Pompée en fit une Province Romaine.

(c) JUSTIN. Lib. XV. c. 4.

SELEUCUS I. d'Antiochus, l'un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans les armées de Philippe le Grand. Etant enceinte de Séleucus, elle crut, dit-on, voir Apollon en songe, l'assûrer que c'étoit de lui qu'elle avoit conçu. Ce Dieu lui donna une bague sur laquelle il y avoit une ancre gravée; il lui recommanda de la remettre au fils qui naîtroit de leurs amours. Le lendemain elle trouva en effet cette bague dans son lit; & le fils dont elle acoucha eut, en venant au monde, la figure d'une ancre empreinte sur la cuisse. Laodice donna l'anneau à Séleucus lorsqu'il partit avec Alexandre pour la conquête de l'Asie; l'instruisant de la noblesse de son origine, & lui annonçant (*d*) que les Dieux lui avoient destiné l'empire du païs où il laisseroit tomber cette bague par l'effet du hazard. Il la perdit aux environs de l'Eufrate, & l'aïant retrouvée, il fit creuser sous la pierre où elle étoit, & il y aperçut une ancre. Cet événement embarassa beaucoup les Devins à qui l'on en demanda l'explication. La plûpart prétendirent que c'étoit un avertissement de demeurer

(*d*) APPIANUS *in Syriacis p.* 122.

quelques jours dans cet endroit, pour éviter un peril dont on étoit menacé ailleurs. Ptolémée fils de Lagus soutint au contraire que c'étoit un heureux présage pour Séleucus, & une marque qu'il vivroit en sûreté dans ce païs. Desormais Séleucus prit l'ancre pour un signe de bonheur. Il la fit graver sur son cachet, & l'on dit (*e*) que ses descendans l'eurent imprimée sur la cuisse, comme un signe propre à leur famille. Déja il lui étoit arrivé des choses plus singulieres que celles-ci, qui lui annonçoient un avenir distingué & brillant ; mais ces pronostics étoient si équivoques, que l'on ne pouvoit augurer dans quel genre de gloire il s'éleveroit. Un jour qu'il offroit un sacrifice à Jupiter dans Pella capitale de Macédoine, (*f*) le bois, dit-on, s'aprocha de lui-même au pié de la statuë, s'embrasa sans aucun secours, & consuma la victime. Enfin on ajoûte qu'Alexandre étant de retour à Babilone, (*g*) & se promenant en batteau sur l'Eufrate, laissa

SELEUCUS I.

(*e*) JUSTIN. Lib. XV. c. 4. AUSONIUS *de claris urb.*

(*f*) PAUSAN. Lib. I. c. 16.

(*g*) ARRIANUS *de exped. Alex.* Lib. VII. c. 23. APPIANUS *in Syriacis.* p. 122.

SELEUCUS I. tomber son diadéme, que le vent emporta dans des roseaux près le tombeau d'un ancien Roi d'Assyrie. Séleucus se jetta promtement dans l'eau & le raporta à la nage. Mais comme il craignoit de le moüiller il le mit sur sa tête ; ce qui parut de mauvais augure, & engagea le Prince à punir cette liberté.

Usage qu'en font ses successeurs.

Quoiqu'il en soit de ces fictions imaginaires & inventées par la flatterie, il passa pour constant qu'Apollon avoit contribué à la naissance de Séleucus, & ce fut en conséquence de cette idée que ses descendans firent mettre sur leurs monnoies l'image de ce Dieu, dont ils prétendoient tirer leur origine ; de même que les nouveaux Rois d'Egypte y mettoient un Aigle, qu'ils disoient avoir été le nourricier de Ptolémée premier du nom.

An. 323. & suiv.

Il est nommé Gouverneur de la Babilonie.

Les commencemens de Séleucus ne lui annoncerent rien qui promît de le mener au trône. Il n'eut aucune part à la distribution des Gouvernemens qui fut faite après la mort d'Alexandre. On le nomma (*b*) Com-

(*b*) ARRIAN. *apud Phot. cod.* XCII. APPIAN. *in Syr.*

mandant de la Cavalerie, ou ſelon d'autres *(i)* Meſtre de Camp. Ce ne fut que dans un ſecond partage des provinces, fait trois ans après par Antipater Régent, qu'il fut établi Gouverneur de la Babilonie. Il ſe vit obligé d'en ſortir, & de l'abandonner à Antigone, qui avoit réſolu d'envahir toute l'Aſie, après avoir vaincu Eumène, le plus zélé deffenſeur de la couronne de Macédoine. Cet Officier rébele & ambitieux oublia toutes les politeſſes & les marques d'eſtime qu'il avoit reçuës de Séleucus, qui *(l)* avoit envoïé au-devant de lui pour prendre ſes ordres, qui l'avoit reçu magnifiquement à Babilone avec toute ſon armée, & qui l'avoit comblé de préſens. Non content de ces déferences, qui marquoient plus de ſoumiſſion qu'il n'avoit droit d'en attendre, Antigone réſolut de le dépoüiller de ſon Gouvernement. An. 323. & ſuiv. SELEUCUS I.

Il ſe déclara, à l'ocaſion d'un Officier que Séleucus avoit puni ſuivant la diſcipline militaire ſans lui en avoir parlé. Il prétendit avoir acquis par ſes victoires le droit d'être conſulté dans An. 315. SELEUCUS I. Il en eſt chaſſé & ſe réfugie en Egypte.

(i) JUSTIN. Lib. XIII. c. 4.
(l) DIOD. SIC. Lib. XIX. p. 697.

An. 315. les affaires de quelque importance ; il s'attribua ceux du Souverain ; & il voulut obliger Séleucus à lui rendre compte de sa conduite & des finances de la province depuis qu'Antipater l'avoit mis en place. Séleucus répondit que les Macedoniens lui en avoient donné le gouvernement comme une récompense des services qu'il avoit rendus à la nation sous Alexandre ; mais qu'il ne s'étoit point chargé de la Babilonie à titre de comptable. Antigone, le plus fier & le plus cruel des Macédoniens, se crut insulté par une réponse qui mettoit des bornes à ses prétentions. Son cœur y fut trop sensible pour n'en rien faire paroître. Séleucus sachant qu'il en avoit couté la vie à Pithon, Gouverneur des Medes, pour le même sujet, pourvut incessamment à sa sûreté. Il passa avec cinquante cavaliers en Egypte, auprès de Ptolémée son ancien ami, & dont il connoissoit la justice & la moderation.

SELEUCUS I.

An. 314. & suiv.

Il forme une ligue contre Antigone.

Le recit qu'il eut soin de faire de la puissance, de la cruauté & des prétentions injustes d'Antigone persuada à Ptolémée qu'il étoit tems de prendre des précautions pour s'oposer à un

torrent qui grossissoit de jour en jour, & qui viendroit incessamment fondre sur l'Egypte. Il envoïa en son nom & en celui de Séleucus des Ambassadeurs à Cassandre & à Lysimaque, l'un Gouverneur de Macédoine, l'autre de Thrace, pour les instruire de ce qui se passoit en Asie, & les exhorter à joindre leurs armes contre Antigone. Les nouvelles de cette quadruple alliance furent presqu'aussi-tôt répanduës qu'elle avoit été formée. Antigone en aiant été instruit crut en faire échouer le projet en proposant aux Princes ligués de renouveller l'amitié qui avoit toujours été entr'eux. Mais n'aiant pas voulu se prêter aux conditions qu'on lui demandoit, il fallut en venir aux armes ; & cette guerre dura plusieurs années (*m*) avec une ardeur égale de part & d'autre.

An. 314. & suiv.

SELEUCUS I.

Séleucus y signala son zele & sa bravoure en toutes rencontres, principalement au siége de Gaza, où Antigone & Démétrius son fils furent battus. Il profita de leur déroute pour rentrer dans son gouvernement de

An. 312.

Il se prépare à retourner à Babilone.

(*m*) Voiez les Histoires de Macédoine & d'Egypte, où j'en ai parlé.

An. 312.

SELEUCUS I.

Babilone. Il y étoit tellement déterminé (*n*) qu'il en auroit fait la démarche, acompagné ſeulement d'un petit nombre d'amis; tant il étoit perſuadé que les Babiloniens ſouhaitoient de le revoir, & de vivre ſous la domination d'un Chef dont ils avoient toujours été contens. Ptolémée avoit l'ame trop grande pour ne lui pas marquer ſon attachement dans une ocaſion auſſi eſſencielle. Il lui donna une eſcorte de huit cens (*o*) hommes de pié & deux cens chevaux, pour l'aider, s'il étoit néceſſaire, à vaincre les obſtacles que la garniſon d'Antigone auroit pu mettre au retour de Séleucus. Ce commencement de fortune le remplit d'heureuſes eſperances, & lui ſervit pour encourager ceux que l'amitié portoit à le ſuivre. Mais ils ſentoient encore la foibleſſe de ce ſecours près des ennemis qu'ils auroient à combattre. Séleucus s'aperçut de la crainte qui ralentiſſoit leur ardeur; il les exhorta à ne pas ſe décourager. Il leur fit entendre qu'il étoit beau à des hom-

(*n*) DIODOR. Lib. XIX. p. 727. APPIANUS *in Syr.* p. 122.

(*o*) APPIEN dit mille.

mes qui avoient combattu sous les Enseignes d'Alexandre de mettre leur esperance plûtôt dans la valeur & la capacité militaire, que dans la multitude des armées aussi nombreuses & aussi bien pourvuës que celles d'Antigone, qui couvroient encore l'Asie mineure, les Iles & le Péloponese. Il leur fit voir que sa conduite le rendoit plus digne de leur commander qu'Antigone, & que d'ailleurs les destins lui avoient promis de couronner ses travaux. Il leur rapella qu'en consultant l'Oracle de (p) Branchide, Apollon l'avoit apellé Roi en présence de plusieurs personnes; qu'Alexan-

(p) Branchus, ancien Prêtre d'Apollon, donna son nom à cet Oracle, qui dans la suite fut apellé Didyméen. Il étoit situé dans le territoire de Milet & environné d'une enceinte prodigieusement vaste. Son Temple renfermoit des richesses immenses, fruit des dons qui y avoient été offerts depuis plusieurs siécles. Mais les Prêtres Branchides qui le desservoient lorsque Xercès y passa à son retour de la Gréce les enleverent, & suivirent ce Prince, qui les envoïa s'établir dans la Bactriane, où ils bâtirent une ville, qui porta leur nom, & qu'Alexandre détruisit en punition de leur perfidie sacrilege. On disoit qu'Apollon avoit quitté pour un tems l'Oracle de Branchide, parce que la fontaine du Temple étoit tarie. Mais les eaux aïant repris leur cours, on dit que le Dieu étoit revenu. Cet Oracle étoit très fameux du tems d'Alexandre. Voïez HERODOTE Lib. I, STRAB. p. 787. & 1168. PAUSAN. Lib. VIII. c. 46 PLINE Lib. V. c. 29. MELA Lib. I. c. 17. CELLARIUS. to. II. p. 76.

An. 312. dre lui-même avoit été éfraïé d'un songe, où il avoit vû par des signes incontestables l'heureuse fin de sa destinée. Il les pria de se souvenir de la maniere dont il s'étoit comporté en toute ocasion ; de la conduite qu'il avoit tenuë avec ses amis, ses égaux, & ceux dont Alexandre lui avoit confié le commandement. Il osa défier les uns & les autres d'avoir aucun reproche à lui faire sur l'honneur, la bravoure & la probité.

SELEUCUS I.

Il y rentre à la satisfaction du peuple.

Par ce discours, Séleucus ranima le courage de ceux qui devoient l'acompagner, & ils prirent le chemin de Babilone. Lorsqu'ils furent arrivés dans la Mésopotamie ils rencontrerent un corps de Macédoniens que Séleucus engagea dans son parti, les uns par la douceur, les autres par la force. Dès qu'il parut devant Babilone, les habitans lui en ouvrirent les portes ; ils le reçurent avec des aclamations extraordinaires, ils lui jurerent une fidelité inviolable ; ils promirent de donner leur vie pour le défendre contre ses ennemis. Pithon & Polyarque, à qui Antigone avoit confié le gouvernement de la ville, suivirent le torrent, & donnerent à

Séleucus mille hommes qu'ils avoient sous leurs ordres. Le petit nombre de ceux qui refuserent de se soumettre se retira dans la citadelle. Séleucus eut bien-tôt emporté la place; & il fut moins sensible à la prise de cette forteresse qu'au plaisir de délivrer ses enfans & plusieurs de ses amis, qu'Antigone y tenoit renfermés, depuis trois ans qu'il l'avoit forcé de se retirer en Egypte.

Il se hâta de lever des troupes aux environs pour conserver la province qu'il venoit de recouvrer. L'affection des peuples pour sa personne lui procura une armée capable de repousser les ennemis. Déja elle étoit en état de paroître en campagne quand Nicanor, Gouverneur de Médie, s'avança avec dix mille hommes & sept mille chevaux pour le chasser de Babilone. Quoique Séleucus n'eût au plus que trois mille hommes & quatre cens chevaux, il alla néanmoins au-devant de Nicanor, & passa le Tigre. Il le surprit dans un poste désavantageux, attaqua son camp de nuit, & mit toute son armée en déroute. Ceux qui échaperent au carnage, soit par dégoût pour le service

An. 312. — SELEUCUS I.

d'Antigone, soit par crainte du vainqueur, se jetterent dans son parti. Nicanor se voïant abandonné des siens se sauva auprès d'Antigone avec quelques amis, par des chemins détournés & presqu'impraticables. Séleucus au contraire retourna triomphant à Babilone, à la tête d'une armée nombreuse, qu'il avoit enlevée aux rivaux de son établissement & de sa gloire. Il en fit usage pour s'emparer de la Médie, de la Susiane & des contrées voisines. La douceur de son gouvernement, sa justice, son humanité envers ses sujets contribuerent encore plus à affermir sa puissance, & à faire le plus grand de tous les successeurs d'Alexandre d'un Officier qui avoit entrepris de rentrer dans ses Etats avec une poignée d'hommes qu'il avoit obtenuës de Ptolémée. Cette victoire lui fit donner (q) le surnom de *Nicator*, c'est-à-dire, *le Victorieux*, non pas celui de *Nicanor*, comme quelques Auteurs l'ont dit, parce qu'il avoit défait le Gouverneur de Médie qui s'apelloit ainsi. (r)

(q) VAILLANT *Hist. Syro-Maced.* p. 10.

(r) Il est cependant vrai que ce dernier lui a été donné quelquefois même dans des médailles, comme le remarque Scaliger. Ce qui lui a fait dire : *Incredibile*

An. 312.

Seleucus I.

Ere des Séleucides.

Son entrée dans Babilone devint la plus célébre Epoque qui eût jamais été en Orient. Elle servit d'Ere commune ou de point fixe, auquel toutes les nations de l'Asie commencerent à compter leurs années. Jusqu'à ce jour, les Juifs avoient réglé leur Chronologie par les Juges, les Rois & les souverains Pontifes, qui formoient chacun leur Ere particuliere. Les Assyriens, les Caldéens & autres des environs suivoient l'Ere de Nabonassar, qui avoit commencé 747. ans avant la naissance du Sauveur. Dans l'Asie mineure, chaque province & chaque roïaume avoit sa maniere de compter, depuis l'établissement de ses Rois, ou le recouvrement de sa liberté, ou la fondation de leur ville capitale. L'Empire des Séleucides, qui absorba toute l'Asie connuë, réünit aussi tous les peuples en ce point, & les assujettit à l'Ere de Séleucus. Les Païens, les Juifs, les Chrétiens, les Mahometans Arabes, tous l'emploïerent unanimement comme on s'est servi de l'Ere chrétienne depuis qu'elle fut imaginée par Denys le Pe-

dictu quàm incerta hujus nominis scriptio sit apud Auctores. num. 1705. ad EUSEBII *notas*.

An. 312. tit, au commencement du VI. siécle.

Seleucus I.

Elle est commune aux Païens.

Les principales villes de Syrie & de Phénicie, telles qu'Apamée, Damas, Emese, Tyr & Tripoli, (s) abandonnerent leur ancienne maniere de compter pour se conformer à l'Ere commune des Séleucides. Un savant Cardinal (t) l'a démontré non-seulement par le témoignage des Anciens, mais encore par l'autorité des monnoïes frapées dans ces villes, & dont on voit plusieurs piéces dans les médalliers des curieux.

Aux Juifs.

Il n'y eut plus d'autre maniere de compter parmi les Juifs qui resterent en Asie. De même que les Prophétes avoient autrefois datté par les Rois de Juda & d'Israël, ceux qui écrivirent l'histoire de la Nation sous les souverains Pontifes datterent de l'Ere des Séleucides, comme on le voit dans les Livres des Machabées. Ils la nommerent l'*Ere des Contrats*, parce qu'ils s'en servirent dans tous les actes du commerce & de la societé civile; & ils la (u) commencerent à leur mois

(s) EUSEB. *in Chron.*

(t) NORIS. *De Epochis SyroMaced. Dissert.* 2. *per totam.*

(u) *Consule ibidem* p. 75. & JOS. SCALIGER *animadv. in* EUSEB. *num.* 1705. *& Can. Isag. Lib.* III. *num.* 82. *& seq.*

de Nisan, le premier de l'année légale qui répondoit à l'équinoxe du printems. En cela elle précédoit de six mois l'Ere veritable des Séleucides, qui ne commençoit qu'à l'équinoxe de l'Automne. C'est le comput uniforme de Josephe & de l'Auteur du premier Livre des Machabées. Mais l'Ecrivain du second retarde cette Epoque de six mois. La premiere régle fut généralement adoptée par tous les Juifs (*x*) de l'Asie; & ils s'y accoutumerent tellement, que plus de mille ans encore depuis J. C. ils n'avoient point d'autre maniere de compter les années. Ce fut alors seulement qu'ils s'aviserent de datter depuis la Création du monde, comme ils le font à présent. Tant qu'ils furent en Orient, ils suivirent l'usage du païs; mais quand on les en eut chassés vers le milieu de l'onziéme siécle, & qu'ils allerent s'établir en Espagne, en France, en Angleterre & en Allemagne, ils apprirent de quelques Chronologistes chrétiens, à compter depuis la Création du monde. Cependant il en est en-

An. 311.

SELEUCUS I.

(*x*) Je dis les Juifs de l'Asie, parce qu'il paroît certain que ceux qui passerent en Egypte se servirent de l'Ere Philippique, qui y fut en usage jusqu'à celle d'Auguste.

n. 312. core parmi eux qui conservent l'ancienne Ere des Contrats.

SELEUCUS I.

Aux Arabes.

Elle fut pareillement usitée chez les Arabes, qui la nommerent *Teric d Hulkarnain*, c'est-à-dire, l'*Ere du Bicornu.* Il est probable que ces peuples peu instruits lui donnerent ce nom, ou par le défaut de connoissance sur son origine, ou par une suite de cette vénération *(y)* singuliere qu'ils avoient pour Alexandre le Grand. On sait que ce Prince, qui avoit entrepris de se faire passer pour fils de Jupiter Ammon, se faisoit representer avec les deux cornes de Belier que

(y) SCALIGER *Canon Isagog.* Lib. III. *num.* 84. cite à ce sujet un endroit du Voïageur Paul Venitien: *Balaxiam est quædam provincia, cujus gens cultum Muhammodanum observat, & proprio sermone utuntur. Et quidem ingens regnum est, patens in longitudinem itinere dierum duodecim. Reges ex successione imperant, demissi ex eâdem stirpe quæ originem habet ab Alexandro Rege, & filia Darii Persarum Regis: atque adeò omnes illi Reges vocantur* ZULKARNEN. Scaliger cite le ch. 25. du I. Livre. Je n'ai pas la Traduction latine de ce Voïageur; mais je peux dire que dans les chap. 27. 31. & 34. de la derniere Traduction Françoise, les seuls d'où cet endroit peut être tiré, il n'y est pas parlé de ces Rois ZULKARNEN. Il est vrai que le Traducteur a remarqué que la Traduction latine differoit quelquefois de l'original. Cependant Scaliger s'apuïe sur ce texte pour croire que l'Ere du Bicornu vient d'Alexandre. Il auroit du citer ces paroles d'ABUL PHARAGE. *Dynast.* V. *Alexander duo solis cornua assecutus est, Orientem & Occidentem.*

l'on donnoit ordinairement à ce Dieu des Libyens ; & cet attribut de sa vanité le fait reconnoître dans plusieurs de ses médailles. Mais sans recourir à cette étimologie qui seroit contraire à l'Ere des Séleucides pour le tems, on peut l'expliquer de Séleucus lui-même. Ce Prince étoit né avec tant de courage & de force dans les membres, qu'il prenoit un Taureau par les cornes (z) & l'arrêtoit tout court. C'est ce qui est confirmé par une de ses médailles (a) ou d'un côté on le voit la tête couverte de la dépoüille d'un lion, & au revers l'emblême d'un Taureau furieux. Il est donc à croire que c'est lui, & non pas Alexandre que les Arabes désignent par le *Bicornu*, dans ce nom qu'ils donnent à l'Ere des Séleucides, puisqu'elle commence douze ans après la mort d'Alexandre. Quoiqu'il en soit, ils s'en sont servi jusqu'à l'Hegire de Mahomet, 622. de J. C.

An. 312.

SELEUCUS I.

Enfin l'Ere des Séleucides a été en usage dans l'Eglise d'Orient pendant

Aux Chrétiens.

(z) APPIEN *in Syr.* p. 122. dit que cela arriva dans un sacrifice où le Taureau qu'Alexandre faisoit immoler s'échapa ; que Séleucus l'arrêta, & qu'on en conserva le souvenir par une statuë.

(a) VAILLANT. *Hist. Seleucid.* p. 37.

An. 312.

Seleucus I.

les cinq premiers siécles du Christianisme. Les Conciles œcuméniques de Nicée & de Calcédoine s'en sont servi, de même que de la datte des Consuls, & les Archevêques d'Apamée, Métropolitains de la seconde Syrie, l'emploioient dans leurs lettres circulaires pour l'indiction de la Pâque.

Les nouveaux Syriens, acoutumés à leur ancienne maniere de compter l'année, introduisirent (*b*) en Asie l'usage de la commencer à l'équinoxe de l'Automne, comme on le pratiquoit en Macédoine, dont ils étoient originaires. Ce fut donc à ce point qu'ils fixerent l'Ere des Séleucides; & elle répondoit juste, suivant les plus habiles Chronologistes, au tems auquel le monde a pris naissance. Cette Epoque tombe sur l'an de la periode Julienne 4402. du monde 3692. de l'Ere de Nabonassar 435. la premiere année de la CXVII. Olympiade; de la fondation de Rome 442. commencé; de la mort d'Alexandre, ou de l'Ere Philippique 11. ou 12. & avant J. C. 312.

Démétrius reprend Babilone.

Séleucus, qui en avoit été l'ocasion, faisoit tous les jours de nouvel-

(*b*) *Vide* NORISIUM *Dissert.* I. *initio* & p. 17.

les conquêtes autant par la force de ses armes que par la douceur de son gouvernement. Antigone l'aïant apris (c) envoïa son fils Démétrius avec une armée de cinq mille Macédoniens, dix mille hommes de troupes étrangeres & quatre mille chevaux, pour en arrêter les progrès. Patrocle, à qui Séleucus avoit confié la garde de Babilone pendant qu'il achevoit de réduire le païs des Médes, fut effraïé quand on lui annonça que les ennemis étoient déja dans la Mésopotamie. Ce qu'il avoit de troupes ne lui permettoit pas d'aller au-devant d'eux, ni de les attendre pour les combattre. Il se retira avec elles dans des lieux marécageux, où les rivieres & les canaux le mettoient en sureté; & en partant de Babilone, il en fit sortir les habitans, qui passerent les uns du côté du Tigre, les autres dans des déserts, quelques-uns dans des places fortes, où ils emporterent leurs meilleurs effets. Démétrius s'aplaudit de trouver la ville abandonnée de ses citoïens. Il y entra sans oposition, & attaqua les deux forteresses qui la dé-

(c) DIODOR. Lib. XIX. p. 735. PLUT. in Demetrio. p. 891.

An. 311. fendoient en haut & en bas de l'Eufrate, & dans lesquelles on avoit laissé

SELEUCUS I. quelques troupes. Il en prit une, où il mit sept mille hommes de garnison. L'autre résista jusqu'au tems qu'Antigone lui avoit donné pour cette expédition.

Il la pille & l'abandonne. Les ravages qu'il commit en partant soit dans la ville soit dans la province, lui furent plus funestes que ne l'auroit été l'entiere défaite de ses troupes. Ceux mêmes qui jusques-là avoient conservé de l'attachement pour Antigone conclurent que ses troupes ne les auroient pas si maltraités, si elles avoient esperé de revenir dans le païs. Regardant ce pillage comme un acte de désertion & une déclaration formelle qu'on les abandonnoit, (*d*) ils se tournerent du côté de Séleucus, & embrasserent son parti. Lorsqu'il revint immédiatement après le départ de Démétrius, il eut bien-tôt chassé le peu de troupes que ce jeune Prince y avoit laissées, & repris la forteresse dont elles étoient en possession. Désormais il établit si solidement sa puissance que rien ne fut plus capable de l'ébranler. Aussi est-

(*d*) PLUT. *ubi supra.*

ce l'Epoque où les Babiloniens firent commencer (e) la fondation de son roïaume, quoique toutes les autres nations de l'Asie la missent six mois plûtôt, & dans l'année où il étoit revenu de Syrie à Babilone après la défaite de Démétrius à Gaza.

An. 310. & suiv.

SELEUCUS I.

Séleucus fait la conquête des Indes.

Tandis qu'Antigone, Cassandre, Lysimaque & Ptolémée cherchoient à s'abattre mutuellement par la plus cruelle de toutes les guerres, Séleucus vivoit en paix dans ses Etats, & en reculoit les limites de jour en jour. Il y enferma (f) la Bactriane & toutes les nations qu'Alexandre avoit subjuguées jusqu'au fleuve Indus. Le seul adversaire qu'il eut à combattre dans les Indes fut Sandrocottus. Ce Prince, vaincu par le Heros de Macédoine, avoit été contraint de prendre la fuite & d'abandonner son roïaume. Mais après que les Macédoniens se furent rétirés, il reparut au milieu des siens; il les exhorta à secouer le joug d'une honteuse domination. Pour les y déterminer il leur dit, que pendant qu'il dormoit

(e) NORIS p. 77. & 78.
(f) APPIANUS Syr. p. 123. JUSTIN. Lib. X. c. 4. PLUT. *in Alex.* p. 799. STRABO Lib. XV. p. 724. ARRIAN. *de exped. Alex.* Lib. V. p. 203.

An. 310. & suiv.

Seleucus I.

au milieu d'un desert, un lion de grosseur énorme étoit venu essuïer avec sa langue la sueur dont son visage étoit couvert; & que cet évenement, qui n'avoit rien de naturel, devoit les remplir d'esperance & de courage pour recouvrer leur liberté. Les Indiens ajouterent foi au prodige que leur contoit Sandrocottus. Ils prirent les armes, firent main basse sur les Gouverneurs & les soldats Macédoniens qui ocupoient les garnisons, & n'en laisserent échaper aucun. La tranquillité & l'indépendance dont ils s'étoient flattés s'évanouirent dès qu'ils eurent fait ce qu'on leur avoit conseillé pour l'obtenir. Sandrocottus fut un Tyran, qui ne les avoit séduits que pour les rendre plus surement victimes de son ambition & de sa cruauté. Les Indiens gémissant sous la dureté de sa domination firent peu de résistance à Séleucus lorsqu'il parut à la tête de son armée. Ils se donnerent à lui, & Sandrocottus se voïant abandonné, fut contraint de capituler, & de lui ceder la plus grande partie de ses Etats. . . .

An. 306.

Il prend le titre de Roi.

Le vainqueur ne craignant plus un Prince à qui il avoit laissé la couronne par

An. 306. Seleucus I.

par humanité, mais qu'il avoit resserré dans des bornes étroites retourna à Babilone. Il aprit à son arrivée qu'Antigone, Démétrius & Prolémée (*g*) s'étoient fait declarer Rois dans les païs soumis à leur domination. Il crut avoir le même droit pour les provinces que sa valeur lui avoit acquises; il prit comme eux le titre de Roi, & tous les apanages du Souverain.

An. 302. Ligue des quatre Rois contre Antigone.

Le diadéme ne donna que plus d'ardeur à la jalousie, à la haine, à l'ambition. Antigone & Démétrius avoient résolu d'absorber seuls le vaste Empire d'Alexandre, & ils mettoient tout en œuvre pour réüssir dans ce projet insensé. Cassandre & Lysimaque (*h*) comprirent qu'il étoit principalement de leur interêt de s'y oposer. Ils envoïerent des Ambassadeurs à Prolémée & à Séleucus, pour les instruire des entreprises de Démétrius sur la Gréce, la Macédoine, & la Thrace. Il se conclut une ligue entre ces quatre Rois; & Séleucus se hâta de lever des troupes pour commencer la guer-

(*g*) Diod. Lib. XX. p. 789. Justin. Lib. XV. c. 2. Plut. *in Demetrio* p. 896. Appian. *in Syriac.* p. 122. I. Machab. cap. 1. v. 9.
(*h*) Plut. *in Demetrio*. Diod. Lib. XX. *exeunte* Justin Lib. XV. c. 4.

An. 301. re. Il se rendit en Cappadoce avec une armée composée de vingt-mille
SELEUCUS I. hommes de pié, douze mille chevaux, quatre cens quatre-vingt Eléphans, & plus de cent chariots armés de faux.

Défaite & mort d'Antigone.

Dès que la saison permit de tenir la campagne, Séleucus & Lysimaque s'avancerent dans les plaines d'Ipsus en Phrygie, où étoient les ennemis au nombre d'environ quatre-vingt mille hommes. Les deux partis ne furent pas long-tems sans en venir aux mains. Toutes les troupes donnerent avec chaleur, & formerent cette sanglante bataille qui termina enfin la guerre civile dont l'Empire étoit désolé depuis plus de vingt ans. Antigone y fut tué, son armée battuë & mise en déroute. Son fils Démétrius rassembla neuf mille hommes de ses débris, & se retira à Ephése, où il ranima son parti, mais sans pouvoir rentrer dans les Etats de son pere, quelqu'effort qu'il fît pendant dix-sept ans qu'il soutint encore la guerre.

Etenduë de l'Empire de Séleucus.

Après cette victoire mémorable, les quatre Princes confédérés firent un dernier partage de l'Empire, (*i*)

(*i*) PLUT. *in Demetrio.* p. 902. APPIAN. *Syr.* p. 122. POLYB. Lib. V. p. 572.

par lequel Séleucus eut toute l'Asie, à l'exception de quelques provinces voisines de l'Hellespont, qui demeurerent à Lysimaque Roi de Thrace; de la Célésyrie, de la Palestine & de la Phénicie, que Ptolémée Roi d'Egypte avoit conquises. Ainsi sa domination s'étendoit depuis la Phrygie jusqu'aux Indes. Mais l'inquiétude & la mauvaise foi naturelles à ces Princes ne laisserent pas subsister long-tems ce Traité de paix. Ptolémée & Lysimaque (*l*) se déclarerent contre Séleucus, & celui-ci s'apuïa de Démétrius, avec lequel il avoit été si long-tems en guerre. An. 301. SELEUCUS I.

En retournant à Babilone, il s'arrêta dans la Haute Syrie, où il offrit un sacrifice à Jupiter du mont Cassius au midi de l'Oronte. On dit (*m*) qu'un Aigle fondit violemment sur la victime, en enleva une partie, & l'emporta assez loin sur le bord de la mer. Séleucus regarda ce prodige comme un avertissement de Jupiter, qui lui ordonnoit par son oiseau de bâtir une ville dans l'endroit qui lui étoit marqué. Aussi-tôt il y jetta les An. 300. Il bâtit Séleucie.

(*l*) JUSTIN. Lib. XV. c. 4.
(*m*) JOAN. MALELA ANTIOCH. *in Chron.*

An. 300. fondemens d'une cité nouvelle, à qui il donna son nom, l'apellant *Séleucie*.

SELEUCUS I. D'autres (*n*) veulent que ce lieu lui ait été fixé par la chûte du feu du ciel; ce qui fit que les Séleuciens regarderent la Foudre comme une divinité particuliere, qu'ils graverent sur leurs monnoies, ce que l'on voit encore dans quelques-unes de leurs (*o*) médailles. Séleucus emploïa à élever les murailles de cette ville des soldats Grecs & Macédoniens, qui en furent les premiers habitans, & ausquels il donna des priviléges particuliers, surtout celui de se gouverner suivant les loix de leur nation. Pour les flater encore davantage, il voulut que ce païs portât le nom de (*p*) Pierie, (*q*) nom cher & respectable aux Macédoniens, qui leur rapelloit celui d'une contrée dans l'interieur de leur roïaume. C'est aussi par là que l'on distingue cette ville des huit autres que ce Prince fit bâtir en differens endroits sous le même nom, en

(*n*) APPIAN. *in Syr.* p. 125.

(*o*) NORIS. p. 267. VAILLANT. *Syro M.* p. 348. 357. & 378.

(*p*) On le nomma aussi *la Séleucide*.

(*q*) TITE-LIVE Lib. XLIV a tort de dire que Pella étoit dans cette contrée de la Macédoine. Elle étoit plus haut, dans la Bottie. V. NORIS. p. 150.

l'apellant Séleucie de Pierie, ou près de la mer. An. 300.

Seleucus I.

Séleucus ne pouvoit choisir un endroit plus propre pour en faire une place forte. Située au bord de la mer (r) sur les frontieres de la Cilicie & de la Phénicie, non-loin de l'embouchure de l'Oronte, c'est-à-dire à quarante stades, elle étoit deffenduë au Septentrion par une longue chaîne de montagnes qui commençoient à la mer, & s'étendoient assez loin en terre ferme: au bas étoit une vallée rude & profonde, où des troupes ne pouvoient camper, tant à cause de son peu d'espace que des précipices & des rochers qui l'environnoient. La ville étoit séparée de la mer par des marais & par un Faubourg entouré d'aussi bonnes murailles que la ville même. Il n'y avoit qu'une entrée du côté de la mer, & qui avoit été faite de main d'homme: on la comparoit à une échelle pour la pente & la structure de l'ouvrage. La magnificence de ses Temples & de ses édifices se faisoit admirer. Pompée en fit une ville libre (s) quand il eut sou-

Situation & Ere de cette ville.

(r) Polyb. Lib. V. p. 561. & 562.
(s) Strabo Lib. XVI. p. 1091. Eutrop. Lib. VI.

An. 300. mis la Syrie aux Romains. Nous verrons cette ville devenir l'objet de

Séleucus I. l'ambition des Rois d'Egypte. Les Séleuciens se servirent d'abord de l'Ere commune, qui commençoit à la rentrée de leur Fondateur à Babilone. Mais dans la suite ils regarderent l'établissement de leur liberté comme un événement qui méritoit un souvenir particulier. Ils s'en firent un époque ou une Ere propre, dont la premiere année répondoit à celle où l'on avoit jetté les fondemens de leur ville. (t)

Fondation d'Antioche.

Peu de jours après (u) que le Roi eut donné ses ordres pour la construction de Séleucie, il se rendit dans la ville qu'Antigone son ennemi avoit fait bâtir sur l'Oronte (x) à laquelle il avoit donné son nom, & dont il vouloit faire une rivale de Babilone. Séleucus y offrit un sacrifice à Jupiter, priant ce pere des Dieux de lui faire connoître s'il devoit demeurer dans

(t) NORIS. p. 267.

(u) JOAN MALELA *in Chron.* EUSEBE dit aussi qu'elle fut bâtie la 12. année du regne de Séleucus.

(x) Ce fleuve s'apelloit d'abord *Typhon*, & il fut nommé *Oronte* de l'Architecte qui y bâtit le premier pont. STRABO. p. 1090.

cette ville en changeant son nom, ou s'il devoit l'abattre pour en édifier une autre. On dit qu'un Aigle descendit encore sur la victime; qu'elle en prit un membre, & qu'elle le porta dans un autre endroit sur le bord du même fleuve. Ce signe fut pour lui un ordre sacré d'y bâtir une ville beaucoup plus grande que Séleucie. Il la nomma *Antioche* du nom de son pere (*y*) ou de son fils, car l'un & l'autre s'apelloient Antiochus, & elle succéda bientôt à Babilone pour être le siége de l'Empire des Syriens, & la Reine de l'Orient. Mais Séleucus ne lui donna ni assez d'étenduë ni assez de magnificence pour lui faire meriter ce titre. Antioche dans sa splendeur étoit enfermée dans une enceinte d'environ (*z*) dix mille pas, qui comprenoit quatre (*a*) villes, séparées l'une de l'autre par leurs murailles & leurs fortifications particulieres. La premiere fut bâtie par Séleucus; la seconde par ceux qui s'y jetterent quand elle devint la Capitale de l'Empire, & qui y furent attirés par les

An. 300.

SELEUCUS I.

(*y*) Les Auteurs varient sur ce fait peu important.
(*z*) DE LA ROQUE Voïage de Syrie. p. 200.
(*a*) STRABO Lib. XVI. p. 1087. *&* *seq.*

An. 300.

SELEUCUS I.

priviléges que l'on acorda aux citoïens ; la troisiéme par Séleucus Callinicus ; la quatriéme par Antiochus Epiphanès, quatriéme & huitiéme Princes de cette Monarchie. La partie que Séleucus fonda fut construite (*b*) des démolitions d'Antigonie qu'il fit transporter par l'Oronte, & peuplée par les habitans de celle-ci, ausquels il joignit environ cinq mille Grecs, tant Athéniens que Macédoniens. (*c*) A deux lieuës de la ville &

(*b*) DIOD. Lib. XX. p. 784. STRABO. *loco cit.* & JOAN. MALELA.

(*c*) Pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire par un recit qui lui deviendroit étranger, nous rejettons en note plusieurs choses qui peuvent faire plaisir à quelques Lecteurs sur la ville d'Antioche & le bourg de Daphné. L'heureuse situation d'Antioche, la commodité d'un fleuve navigable, qui la met en communication avec la mer, la fertilité de son terroir pour tout ce que l'on peut attendre de la nature, un climat toujours temperé, un ciel pur rendirent bientôt cette ville florissante. On peut voir tous ses avantages décrits élegamment & fort au long dans l'Orateur Libanius, d'Antioche même. *Apologet. ad Theodos.* I. Voïez aussi STRABON Lib. XVI. p. 1087. Séleucus aïant acordé le droit de citoïens, les privileges qui y sont attachés & la permission de vivre en toute liberté de mœurs & de religion à ceux qui voudroient y habiter, il y passa un grand nombre de Juifs, qui continuerent d'y garder leurs observances légales, & qui rendirent ensuite de grands services aux Rois. JOS. Lib. XII. c. 3. C'étoit de là, comme de l'endroit le plus commode que ces Princes faisoient la guerre ou la soutenoient contre les nations étrangeres, soit par mer soit par terre ; & quand l'ambition

au midi de l'Oronte, étoient un petit An. 300.

eut mis la discorde dans leur propre famille, on SELEUCUS I.
regarda comme le Souverain légitime celui qui étoit en possession d'Antioche. Mais sa gloire veritable est d'avoir ouvert les yeux à la lumiere de l'Evangile dès qu'il lui fut annoncé. Le nombre de ceux qui se rendirent à la prédication de S. Pierre fut si grand & si rempli de ferveur qu'on leur donna pour la premiere fois le nom de CHRETIENS. *Act.* XI. 26. Le respect que l'on conserva pour la mémoire du Prince des Apôtres qui y avoit annoncé la foi fit donner à ses successeurs le titre de premiers Patriarches de l'Orient, & Antioche fut nommée *Theopolis*, c'est à dire, *Ville de Dieu*. PROCOPIUS *de ædificiis*. Lib. II. c. 10. *& alibi.* Je n'ai pas lu qu'aucune autre ait eu un pareil honneur. Les Empereurs Romains la déclarerent libre par consideration PLINIUS Lib. V. c 21. & NORIS. p. 157. ce qui est confirmé par les médailles.

Cosroës, fils de Cavade Roi de Perse, prit cette ville sous l'Empereur Justinien; mais les Grecs la recouvrerent peu de tems après. Les Sarazins l'emporterent d'assaut par les armes du Général du Calife Omar l'an 16. de l'Hegire, 638. de J. C. & les deux sectes ou partis qui s'éleverent parmi les Mahométans se la disputerent plusieurs fois. Les Turcs la leur enleverent vers la fin du XI. siécle, peu après leur premier établissement en Perse sous la conduite de Tangrolypix ou Togrulbec. Ils défigurerent son nom par celui d'*Anthakia*. Voïez d'HERBELOT *Bibliot. Orientale* à ce mot, & la suite de l'Histoire Romaine que j'ai donnée sous le nom de LAURENT ECHARD, à l'année 1048. & suiv.

En 1097. les François la prirent sur les Infideles dans leur premiere croisade. Ce fut par cette ville que le célébre Godefroi de Bouillon commença la conquête de Syrie & de la Terre sainte; & c'est sur le pont de l'Oronte que ce grand Prince fit ce prodige de force & de valeur, qui jetta la consternation dans la place, dont la prise suivit de près cet événement. Antioche fut alors erigée en Principauté en faveur de Boëmond Prince de Tarente, Normand d'origine, & qui fut un des principaux instrumens de sa réduction. Cette Principauté com-

An. 300. village & un bois planté de Cyprès &

SELEUCUS I. prenoit tout le païs qui est entre Tarse de Cilicie jusqu'à la ville de Maraclée, près de Tortose en Phénicie. *Hist. des Croisades.*

Les Chrétiens ne la posséderent qu'environ 71. ans. En 1269. Almalek, Roi des Mamelucs en Egypte & déja maître de la Syrie, la leur enleva. Il en renversa toutes les Eglises, qui passoient pour les plus belles du monde, il en abatit les murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis cette époque funeste, la gloire d'Antioche se convertit en humiliation. Les Turcs Otomans l'enleverent aux Mamelucs avec toute la Syrie, & ils n'ont jamais pensé à en relever les ruines.

Les augustes débris qui en restent semblent ne braver la durée des siécles & l'insensibilité des Infideles que pour nous faire regretter davantage ces précieux monumens dans leur entier. Je ne saurois m'empêcher d'abreger ici ce qu'en raporte un Voïageur estimé. C'est un spectacle des plus agréables, dit M. de la Roque, que d'arriver à Antioche par l'Oronte, & de voir dans un certain éloignement une ville pour ainsi dire dans une forêt, ou une forêt dans une ville, par le nombre infini de Platanes, de Peupliers, de Lotus, de Sycomores & d'autres grands arbres dont les jardins, les places publiques, ou plûtôt les grands vuides & la plûpart des ruës sont remplies. C'est avec raison qu'on l'a nommée l'œil, la tête, la perle de l'Orient. Mais toutes ses grandeurs passées ne servent qu'à affliger un Voïageur instruit, qui sait comparer l'ancienne Antioche avec la ville qui porte aujourd'hui ce nom. Il est vrai qu'elle conserve encore presque toute entiere l'enceinte de ses murailles, dont on dit que le circuit est environ de dix mille pas, & que par là sa situation & son étenduë, partie sur des hauteurs, partie dans une grande plaine, paroissent toûjours les mêmes. Mais dans l'interieur d'un espace si vaste, on ne voit presque que ruines & que désolation, au lieu des Temples, des Palais, des Cirques, des Amphitheatres & des autres édifices publics qui devoient autrefois épuiser l'admiration.

Cependant les curieux ne laissent pas d'avoir de quoi s'occuper dans les ruines de cette ville. Ils trouvent d'abord, en entrant du côté de l'Orient,

un grand bassin, ou plûtôt un canal de figure quarrée, revêtu de marbre, qui a plus de deux cens pas de longueur sur environ cent de largeur. Ce canal, divisé en plusieurs compartimens, est acompagné d'un bel aqueduc soutenu par des arches, qui recevoit les eaux de differentes sources, & les portoit dans le canal, d'où aparemment elles étoient distribuées en divers quartiers de la ville par des conduits souterrains. Du côté du midi on voit les restes d'un édifice somptueux de figure hexagone, que l'on croit avoir été le palais des Rois de Syrie. Ce bâtiment étoit si vaste qu'il ocupoit presque toute la colline sur laquelle il est placé. On y trouve encore quelques bouts assez entiers de plusieurs galleries en portiques, qui étoient élevées sur de prodigieuses colomnes de marbre de l'ordre Corinthien. Ce Palais étoit acompagné d'un Temple, dont on voit aussi de beaux restes sur le haut de la montagne qui s'éléve au centre de la ville. Les Chrétiens d'Antioche voïent encore avec douleur ce qui reste de la fameuse Basilique, bâtie & consacrée au Prince des Apôtres par les ordres de Constantin le Grand, dont Eusébe a fait une si belle description. C'est là que se sont tenus plusieurs Conciles. Enfin les murailles de cette grande ville, qui sont encore presque dans leur entier, meritent aussi l'attention des voïageurs curieux, aussi bien que le château, qui commande sur toute la ville & sur la riviere. Ces murailles étoient fortifiées de plus de quatre cens Tours quarrées, très-solidement bâties, & parfaitement bien distribuées pour la deffense. Celles qui restent ont chacune une cîterne, qui est encore dans son entier. Dans l'épaisseur des murs de l'enceinte du côté de l'Occident, il y a une longue montée, ou plûtôt une rampe presque imperceptible, par laquelle des charretes chargées & toutes sortes de voitures peuvent arriver facilement du pié de la muraille au haut du château & sur les lieux les plus éminens. Tout ce chemin se fait sous des voutes dont on admire l'art & la solidité. Il y a environ un siecle, que par ordre exprès de la Porte on répara le château, & l'on bâtit quelques maisons dans Antioche, ce qui y attira beaucoup d'habitans Turcs, Grecs, Armé-

An. 300.

Seleucus I.

nombre d'agréables ruisseaux. Séleucus consacra cet endroit de délices à Apollon & à Diane, qu'il croïoit avoir sujet de réverer singulierement à cause de son origine. Il leur fit bâtir un Temple; bien-tôt il y eut un Oracle d'Apollon; & ce village, si connu sous le nom de Daphné, devint un des lieux les plus célébres du Paganisme.

niens & Juifs, sans quoi cette ville seroit aujourd'hui un veritable désert. De la Roque *Voïage de Syrie & du Mont-Liban*. To. I.

Comme Antioche passoit pour une des merveilles du monde, Daphné étoit aussi le Triomphe du Paganisme. Depuis que Séleucus l'eut consacré à Apollon, dont il croïoit descendre immédiatement, les Poëtes, fertiles en fictions, ont dit que Daphné, fille du fleuve Ladon, fut changée en laurier, comme elle s'enfuïoit en Arcadie pour éviter les poursuites d'Apollon dont elle étoit aimée; que ce Dieu n'étant pas délivré de sa passion par ce changement embrassa l'arbre, & se fit une couronne de ses feuilles; enfin qu'il demeura très-souvent au même endroit, que le souvenir de celle qu'il avoit aimée lui rendoit plus cher que tout autre. Il est vrai qu'Ovide place cette scéne d'amour dans la Thessalie; mais peut être que l'agreable situation du bois voisin d'Antioche & sa consecration à Apollon lui firent donner le nom de Daphné. Il étoit planté de Cyprès & d'autres arbres, sous lesquels toutes sortes de fleurs croissoient dans la saison, & ils formoient une ombre si épaisse que les raïons du soleil ne pouvoient la pénétrer. L'abondance & la clarté des ruisseaux qui arrosoient la terre, jointe à la pureté & à la temperature de l'air, en faisoient un séjour délicieux. Aussi étoit-il consacré aux plaisirs; chacun y vivoit dans la volupté, & les personnes vertueuses auroient eu honte d'en aprocher. Les Païens avoient en vénération sin-

An. 308.

Seleucus I.

Tetrapolis.

Outre Seleucie & Antioche, Séleucus fit encore bâtir dans ce païs deux autres villes célébres pour ocuper le loiſir de ſes ſoldats. L'une porta le nom d'Apamée, fille (*d*) d'Artabaze Perſan de nation; l'autre celui de Laodice ſa mere. Ces quatre villes firent donner au païs le nom de (*e*) Tetrapolis; non pas qu'elles y fuſſent ſeules, mais parce qu'elles étoient les plus conſiderables, & que chacune étant le ſiége d'un Gouvernement dont les autres dépendoient, on donna au païs ce nom auquel on n'avoit point penſé

guliere la ſtatuë & le Temple d'Apollon que Séleucus y fit dreſſer. La fontaine qui étoit auprès paſſoit pour avoir la même vertu que celle de Caſtalie, qui donnoit la connoiſſance de l'avenir, & qui produiſoir un effet ſemblable à celle de Delɔhe. On dit qu'Adrien étant encore dans une forune privée, y reçut la prédiction de ſa grandeur ıtture; & qu'aïant trempé une feüille de laurier lans l'eau, il y vit écrit ce qui lui devoit arriver. Ɋuand il fut ſur le trône il fit fermer la fontaine, ıfin que perſonne n'y allât déſormais prendre conɹoiſſance de l'avenir. Julien l'Apoſtat la fit ouʼrir, & y ſignala encore ſon zele pour le paganiſme. ᴧais le Céſar Gallus ſanctifia ce lieu par une Egliſe ιù l'on mit des Reliques de S. Babylas qui firent aire les démons. SOZOMENE, *Hiſt. Eccl.* Lib. V. c. 9. OVIDE *Metam.* Lib. I. CELLARIUS Lib. III. c. z. n. 35. & ma ſuite de l'Hiſtoire Romaine ſous e nom de LAURENT ECHARD, au regne de Julien ʼApoſtar.

(*d*) STRABO Lib. XII. p. 866.

(*e*) *Vide* CELLARIUM Lib. III. c. 12. n. 22. & 9.

An. 300. d'abord. Le Prince l'avoit apellé la Séleucide, & elle s'étendoit jusqu'à la

SELEUCUS I. Célésyrie vers le midi. Le nom de Tetrapolis fut aussi donné à la ville d'Antioche, parce qu'elle en renfermoit quatre dans une même enceinte.

Séleucus épouse la fille de Démétrius.

L'ambition & la mauvaise foi qui regnoient parmi les quatre Rois successeurs d'Alexandre firent naître parmi eux de nouveaux soupçons, même depuis le partage dont on étoit convenu après la mort d'Antigone. Séleucus aprenant la ligue secrete que Ptolémée avoit faite avec Lysimaque, se réconcilia (*f*) avec Démétrius fils d'Antigone, dont il connoissoit la bravoure & l'habileté dans les armes; & pour gage de sa sincerité, il lui demanda en mariage sa fille (*g*) Stratonice, qu'il avoit eüe de Phila, sœur de Cassandre Roi de Macédoine. Le mauvais état dans lequel étoient les affaires de Démétrius lui fit recevoir la proposition avec empressement. Il conduisit lui-même sa fille en Syrie; & les nôces furent célébrées dans des divertisse-

(*f*) PLUTARC. *in Demetrio.* p. 903.

(*g*) AGATARCHIDE dans Josephe raconte ceci fort differemment, mais d'une maniere qui n'a rien de vraisemblable. *contra Ap.* Lib. I. c. 8.

nens & des festins mutuels qui dure-
:ent plusieurs jours.

Mais cette union que l'on avoit cru solide fut bien-tôt alterée par la jalousie. Démétrius en passant avec toute a flotte sur les côtes de Cilicie enleva cette province à Plistarque, frere de Cassandre, à qui elle avoit été donnée par les quatre Rois. Séleucus en prit ombrage, & le pria de la lui céder pour une somme d'argent. Démetrius ne le voulut pas, & il refusa également es villes de Tyr & de Sidon, qu'il possedoit encore avec l'Ile de Cypre, & que Séleucus osa lui demander. Loin de s'effraïer des menaces qu'on lui faisoit, il répondit que la perte de plusieurs batailles aussi funestes que celle d'Ipsus ne le détermineroient jamais à acheter si cher l'amitié du Roi de Syrie, & pour l'en convaincre, il envoïa fortifier les garnisons des deux places qui excitoient la jalousie de ce Prince. Ses troupes firent même une descente dans la Samarie (*b*) dont elles ravagerent la capitale. Séleucus n'en reçut que la honte d'avoir fait une proposition qui marquoit sa crainte frivole ou son insatiable cupidité.

(*b*) EUSEBIUS *in Chron. ad an.* 17. *Seleuc.*

An. 300. L'année suivante il eut de Stratonice une fille, nommée Phila qui fut mariée dans la suite à Antigone Gonatas Roi de Macédoine, & fils de Démétrius. Stratonice quelque-tems après ses couches crut voir en songe (*i*) Junon, qui lui ordonnoit de lui bâtir un Temple, la menaçant de grands maux si elle y manquoit. Cependant elle le négligea, & étant tombé malade, elle apaisa la Déesse par des sacrifices, & fit vœu d'obéir à ses ordres. A peine fut-elle guerie qu'elle quitta la Cour, & se rendit au lieu qui lui avoit été marqué, avec une suite nombreuse, dont une partie étoit pour l'acompagner, l'autre pour servir à la structure du Temple. Ce lieu se nommoit (*l*) Bambyce sur les confins de la Syrie non-loin de l'Eufrate; & Séleucus (*m*) l'apella ensuite *Hierapolis*, ou ville sacrée. Le Temple que Stratonice fit construire étoit placé au milieu de la ville, & devint une des merveilles de l'Orient par son architecture, ses singularités & ses richesses. On y entroit par un parvis de cent toises, où étoient deux statuës

SELEUCUS I.

Temple de la Déesse de Syrie à Hierapolis.

(*i*) LUCIANUS *de Dea Syria*.
(*l*) PLIN. Lib. V. c. 23.
(*m*) ÆLIANUS *de anim.* Lib. XII. c. 2.

e Priape d'une hauteur incroïable. ucien, (n) qui les avoit vuës pluieurs fois, & qui étoit du païs, assure u'elles avoient trois cens coudées de aut. Les portes du Temple, de même ue l'interieur de ses murailles & la ouverture étoient revêtuës de lames 'or. En y entrant, on étoit agréableient saisi par une odeur suave, telle u'on la respire dans les forêts de Arabie heureuse, qui se faisoit sentir e fort loin, & que l'on n'oublioit mais.

Statuës de Jupiter & de Junon.

Le Temple étoit séparé en deux partes, dont la derniere servoit de sanctaire, où l'on montoit par quelques iarches. Quoiqu'il fût continuelleient ouvert, les principaux d'entre s Prêtres avoient seuls le droit d'y itrer. Là étoient les statuës de Jupir & de Junon, toutes deux assises ır leurs trônes, dont l'une avoit des eufs pour suports, l'autre des lions. elle de Junon tenoit un sceptre d'une ain, & de l'autre une quenouille. lle avoit unë couronne de tours enronnée de raïons, & sa taille étoit inte d'une écharpe d'or, comme

n) Il faut remarquer que cet Auteur étoit trèscere, & ennemi déclaré des fables.

An: 300. Venus la céleste. On en avoit relevé l'éclat par les pierres les plus précieuses qui fussent en Egypte, en Ethiopie, en Arménie, en Médie, dans le païs de Babilone, & aux Indes mêmes. Elle en avoit une entr'autres sur la tête, qui jettoit un si grand brillant, que tout le Temple en étoit éclairé pendant la nuit, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Lampe*; mais de jour elle ne rendoit presque point de lumiere, & paroissoit seulement comme du feu.

SELEUCUS. I.

Statuë singuliere d'Apollon.

Dans le même endroit étoit une statuë d'Apollon, dont on raconte des choses si singulieres que je ne les raporterois pas si elles n'étoient attestées par le témoignage d'un Ecrivain estimé qui parloit d'après le témoignage de ses yeux. Partout ailleurs c'étoient les Prêtres d'Apollon qui rendoient ses Oracles; ici c'étoit Apollon lui-même qui parloit immédiatement par sa statuë, c'est-à-dire par le Démon qui l'animoit. Quand il vouloit prédire, on le voïoit s'ébranler sans le secours de personne. Alors ses Prêtres le prenoient sur leurs épaules; & s'ils y manquoient, il s'agitoit plus fort, & l'on prétend qu'il en transpiroit une espéce de sueur.

Lorsqu'ils le tenoient, il les conduisoit à son gré, & les guidoit comme un cocher guide ses chevaux, tournant deçà & delà, jusqu'à ce qu'il eût rendu sa réponse au Grand Prêtre. Lucien dit l'avoir vû s'élever & se soutenir dans l'air. Il étoit ainsi agité chaque fois qu'il prononçoit ses Oracles. (o)

An. 300. SELEUCUS I.

Au tems de Lucien, ce Temple avoit plus de trois cens Prêtres, dont les uns étoient uniquement emploiés à égorger les victimes; les autres à faire des libations, ceux-ci à entretenir le feu, ceux-là à servir à l'autel. Ils étoient tous habillés de blanc, & portoient une espece de châpeau. Mais le souverain Pontife étoit vêtu de pourpre, avec une Tiarre d'or, & il s'élisoit tous les ans. Il y avoit une multitude prodigieuse de gens qui servoient aux cérémonies, comme joueurs de flute, de chalumeau ou autres instrumens, sans parler des femmes éprises d'agitations ou fureurs prophétiques. Au tour du Temple on voïoit un grand Autel de bronze, avec plusieurs statuës tant de Rois que de Sacrificateurs, ou au-

Ses Prêtres, ses statuës, ses richesses.

(o) Je ne me souviens pas d'avoir lu cet exemple dans le *Traité des Oracles* de M. de Fontenelle, je ne sais s'il auroit pu l'attribuer à d'autre qu'au démon.

An. 300.
Séleucus I.

tres personnages illustres ; tels que Semiramis, Hélene, Hécube, Andromaque, Paris, Hector, Achille, Nirée, Progné, Philomele. Junon que l'on adoroit principalement dans ce Temple étoit apellée par excellence la Déesse de Syrie, & la vénération que l'on eut pour elle y attira un si grand concours & de si immenses richesses, que quand Crassus s'en fut rendu maître en marchant contre les Parthes, il fut plusieurs jours à peser celles qu'il trouva dans ce Temple soit en monnoïe, soit en lingots, soit en statuës, en vases, ou en lames d'or & d'argent. (*p*)

Histoire de Combabe.

Quand Stratonice partit pour en aller jetter les fondemens, Séleucus envoïa avec elle (*q*) un jeune Seigneur qu'il aimoit extrémement, nommé Combabe. Celui-ci fit tout ce qu'il put pour s'en excuser, de peur que sa jeunesse & sa beauté ne l'exposassent à des soupçons. Mais comme il vit que le Roi le vouloit absolument, & qu'on ne lui donnoit que sept jours pour se préparer au départ, il se retira chez

(*p*) PLUT. *in Crasso.* APPIAN. *in Parth.* p. 223. TACIT. Lib. IV. c. 84.
(*q*) LUCIAN. *ubi supra.*

fort triste, déplorant la malheu-
se situation où il se trouvoit, d'être
osé à perdre les bonnes graces d'un
nce dont il étoit le favori, & peut-
e de courir risque pour la vie. Dans
désespoir, il se mutila lui-même
iteusement, & porta dans un vase
heté à Séleucus sa justification com-
tte contre les calomnies dont on
irroit le charger, le priant de lui
der ce dépôt jusqu'à son retour. Ce
: Combabe avoit prévu arriva.
ois ans de séjour à Hierapolis don-
ent le tems à la jeune Stratonice de
nuïer, & au défaut de Séleucus,
: se prit d'amour pour Combabe.
pouvant plus résister au feu dont
brûloit pour lui, elle donna un
nd soupé, qu'elle sut animer par la
liversité des vins & des liqueurs,
tant Combabe plus que tout autre,
près le repas, elle l'entraîna dans
apartement. Là, elle lui témoigne
estime, il y répond par une recon-
sance respectueuse; elle lui marque
'amitié, il lui rend des politesses;
lui déclare enfin son amour, &
dit ouvertement qu'elle demande
etour égal, il répond qu'elle veut
ouver, & voir s'il est capable de

manquer au respect qui lui est dû ; elle lui ordonne d'oublier le titre de Reine & de la regarder comme une amie, il s'excuse sur l'attachement & la fidelité qu'il doit à Séleucus, & sur les dangers ausquels elle l'exposeroit. Rien ne l'arrête ; elle insiste par les derniers empressemens ; & Combabe est obligé de lui découvrir le triste état dans lequel il s'est réduit, & de lui en avouer les raisons. Stratonice en demeure interdite. Elle le plaint sans rien diminuer de la passion qu'elle a pour lui. On le voit dans ses yeux, dans ses discours, dans ses manieres. L'impossibilité de se satisfaire redouble son amour, toute la Cour s'en aperçoit ; il vient aux oreilles du Prince. Combabe reçoit un ordre de se rendre devant le Roi. Une troupe d'adulateurs jaloux l'acusent d'avoir séduit la Reine, & entretenu avec elle un commerce scandaleux. Le Roi, outré d'entendre qu'il avoit été deshonoré publiquement par un sujet qu'il avoit favorisé de son amitié, ne veut pas même écouter les justifications de Combabe ; il le condamne à la mort. L'accusé sur le point d'être conduit au suplice, prie le Roi de lui re-

ettre le vase qu'il lui a donné en dé- An. 300.
ôt, & il lui fait voir la preuve entiere
: son innocence. Séleucus tourne tout Seleucus I.
n courroux contre les auteurs de la
lomnie, & leur fait subir la peine
ui étoit préparée à celui qu'ils vou-
ient perdre. Rapellant ensuite l'esti-
ie, la confiance, l'amitié qu'il avoit
iës pour Combabe, il l'embrassa avec
ndresse, il lui fit des reproches d'a-
oir pris de si cruelles précautions con-
e lui-même. Il le combla de nou-
elles faveurs; il l'admit dans ses con-
ils les plus secrets; il lui acorda ses
ntrées au Palais en tout tems; il le
envoïa à Hierapolis jusqu'à la parfaite
onstruction du Temple, où il lui fit
resser une statuë de bronze en habit
'homme avec un visage de femme de
a main du meilleur (r) maître. Plu-
eurs de ses amis voïant le crédit qu'il
voit à la Cour suivirent son exemple
our avoir part à ses faveurs & allerent
ivre avec lui. La coûtume s'en intro-
uisit même parmi les Prêtres d'Hiera-
olis. Désormais ils n'eurent plus d'au-
res habits ni d'autres ocupations que
elles des femmes, & cela par une
vanture malheureuse qui arriva encore

(r) Ce fut Hermoclès de Rhodes. Plinius.

An. 300. à Combabe. On dit qu'une jeune étrangere étant devenuë amoureuse de lui, se tua de désespoir quand elle eut apris ce qu'il étoit. Combabe, touché veritablement de ce malheur, ne s'habilla plus qu'en femme, afin que personne n'y fût trompé.

SELEUCUS I.

Vanité de Stratonice.

Enfin le Temple de Hierapolis étant fini, Stratonice retourna à la Cour, où ses manieres licentieuses chagrinerent souvent Séleucus. Ses cheveux (s) étant tombés d'une maladie qu'elle avoit euë, ce qui étoit connu de tout le monde, elle eut cependant la folle vanité de proposer un grand prix à qui feroit un plus bel éloge de sa chevelure. Elle étoit ravie d'entendre les Poëtes chanter ses cheveux d'or, ses cheveux divins, que l'on comparoit à ceux des Déesses & d'Apollon.

Antiochus fils du Roi en est amoureux.

Cette envie démesurée de plaire, soutenuë par une grande beauté & par tous les attraits séduisans de l'art & de la jeunesse, blessa le cœur de plusieurs personnes, & produisit une scéne dont la singularité indigna tout l'Orient. Antiochus (t) fils aîné du Roi devint

(s) LUCIANUS *de Imaginibus Dial.* II.

(t) PLUT. *in Demetrio* p.. 907. APPIAN. *in Syriacis* p. 124. VALER. MAX. Lib. V. c. 7. LUCIANUS

éperdument

›erdument amoureux de Stratonice belle mere. Confus d'une passion ıssi honteuse qu'elle étoit violente, faisoit tous ses efforts pour la vaincre, : toujours inutilement. Après avoir ›ng-tems combattu contre lui-même, reprochant des desirs qu'il ne pouɔit ni surmonter ni satisfaire, il ré›lut de se délivrer de la vie en se laisnt consumer peu à peu par le défaut : tout aliment. Il feignit pour cet. let d'avoir quelque maladie cachée & curable. Son medecin Erasistrate s'a:rçut bien-tôt que l'amour étoit la ıuse du mal; mais il n'étoit pas si fale d'en connoître l'objet, pour y ›orter le remede. Uniquement ocu: à le découvrir, il passoit les jour:es entieres dans la chambre du made; & quand il entroit quelque jeu: personne, il regardoit au visage Antiochus, & observoit attentivent les regards & les mouvemens qui ›uvoient déceler le secret de l'ame. vit que le jeune Prince étoit insensie pour toutes celles qui lui rendoient site; mais que toutes les fois que Stranice paroissoit devant lui, il ne man-

Dea Syria pag. 664. JULIANUS *in Misopogone* pag. 7. *edit. Spanh.*

An. 300. quoit jamais de tomber dans ces fâcheux accidens qui faisoient craindre pour sa vie. C'étoit une subite extinction de voix, une rougeur enflammée, un nuage confus qui se répandoit sur les yeux, une sueur froide, désordre & inégalité dans le poulx, mouvemens convulsifs dans tous les membres, respiration embarassée, pâleur mortelle, enfin l'ame entiérement abattuë & acablée. Erasistrate en conclut que le malade étoit épris pour Stratonice, & que n'osant manifester son amour, il avoit résolu de s'en faire un suplice qui le conduiroit au tombeau.

Seleucus I.

Ruse de son Médecin.

L'embarras fut d'arrêter les progrès du mal, en procurant au Prince ce qu'il souhaitoit uniquement & avec tant d'ardeur. Erasistrate entreprit d'y amener le Roi par une voie indirecte & pleine d'adresse. » Seigneur, dit-» il à Séleucus, la maladie de votre » fils n'est autre chose qu'un amour » très-violent, mais sans remede, » parce qu'il ne peut être satisfait. » Comment, un amour sans remede ? » demanda le Roi tout étonné. Oüi, » Seigneur, sans remede, répondit » Erasistrate, car il est amoureux de » ma femme. Quoi donc, mon cher

An. 300.

SELEUCUS I.

Erasistrate, repartit Séleucus, étant » mon ami, vous ne céderiez pas votre femme à mon fils que j'aime tendrement, surtout nous voyant en danger de perdre notre unique esperance ? Mais vous, répondit le Médecin, vous qui êtes son pere, lui abandonneriez-vous Stratonice, s'il en étoit amoureux. Plut-au-ciel, reprit vivement Séleucus, qu'un Dieu favorable changeât la passion de mon fils, & substituât Stratonice à la place de votre femme ! Non-seulement je sacrifierois volontiers tout ce que je sens de tendresse pour elle ; mais je donnerois tout mon roïaume pour sauver un fils qui est ma seule ressource. « Il prononça ces paroles avec une si grande effusion de cœur & de larmes, qu'Erasistrate le vit déterminé à tout entendre. » Seigneur, dit-il aussi-tôt en lui tendant la main, vous n'avez ici besoin que de vous-même pour guerir votre fils. Il est amoureux de Stratonice, il brûle, il languit, il meurt pour elle ; voilà son mal. Le remede est entre vos mains ; voïez ce que vous pouvez faire. «

Il épouse

Séleucus n'hésite pas un instant à

An. 300.

SELEUCUS I.

Stratonice femme de son pere.

prendre son parti. Il convoque une assemblée générale des Chefs de son Conseil, de l'armée & du peuple, & il leur déclare, qu'il a résolu, & que tel est son plaisir, de couronner son fils Antiochus Roi des hautes provinces de l'Asie, & de le marier à Stratonice, qui partagera avec lui tous les honneurs du trône : Qu'il est persuadé que son fils, acoutumé à lui obéïr en tout, ne s'oposera point à ce mariage ; & que si Stratonice en fait quelque difficulté, parce que la chose n'est autorisée ni par les usages ni par les loix, il prie ses amis de lui lever ce scrupule, & de lui faire entendre qu'elle doit trouver juste & beau de se prêter à tout ce qui peut être agréable au Roi & utile à l'Etat. Le vieux Séleucus n'eut pas plus de peine à déterminer Stratonice qu'Antiochus, jeune Prince dans la fleur de l'âge. Il la lui céda, quoiqu'il en eût déja des enfans ; il fit couronner l'un & l'autre, & les envoïa prendre possession du roïaume qu'il leur avoit formé. Mais on prétend qu'il n'en usa qu'après la mort de son pere. (u) C'est de ce mariage incestueux, inconnu

(u) JULIANUS *in Misopogone*.

même au reste des païens (*x*) du tems de S. Paul, que vint la race des Rois de Syrie, qui persecuterent si cruellement le peuple de Dieu dans la Judée & à Jerusalem, comme on le verra dans la suite. An. 287. SELEUCUS I.

Cependant Séleucus étoit inquiet des mouvemens que Démétrius faisoit dans l'Asie mineure pour y rétablir ses affaires. Celui-ci, vivement traversé (*y*) par Agathocle, fils de Lysimaque Roi des Thraces, avoit envoïé des Ambassadeurs à la Cour de Syrie pour y représenter la disette & le triste état dans lequel il se trouvoit réduit, & demander le secours dont il avoit besoin pour lui & pour son armée. Séleucus en fut touché, & envoïa ordre à ses Lieutenans de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire. Mais réfléchissant sur le danger qu'il y avoit de relever un Prince rusé, habile, entreprenant, hardi dans l'execution d'un dessein où il voïoit la moindre ouverture, il jugea qu'il s'exposoit beaucoup lui-même. Au lieu de continuer à le soutenir, il résolut de l'abattre, & s'avança prom-

Séleucus redoute Démétrius.

(*x*) *Talis fornicatio qualis nec inter gentes; ita ut uxorem patris sui aliquis habeat.* 1. *ad Cor.* c. v. ℣. 1.

(*y*) PLUT. *in Demetr.* p. 912.

An. 287. tement à la tête d'une armée pour fondre sur lui. Démétrius en aïant été averti se mit à couvert dans les détroits & les rochers du mont Taurus, où il n'étoit pas possible de le forcer. Feignant ensuite d'ignorer le dessein de Séleucus, il envoïa une seconde fois le conjurer de lui accorder le passage au travers de ses Etats, pour se rendre dans quelque païs de Barbares, & y finir ses jours tranquillement, ou du moins de lui permettre de prendre son quartier d'hiver sur les frontieres du roïaume de Syrie. Il lui fit sentir qu'un beau-pere pouvoit esperer de son gendre une faveur aussi légere. Séleucus consentit à lui laisser passer les deux plus rudes mois de l'hiver dans la Cataonie, province limitrophe de la Cappadoce, & lui donna ordre après cela d'en sortir incessamment.

SELEUCUS I.

An. 286. Démétrius outré d'un procedé si rigoureux prit la résolution de forcer les barrieres qu'on lui oposoit. Il chargea si vigoureusement les troupes qui gardoient les passages, qu'il les en chassa, & s'ouvrit un chemin dans la Syrie, où il entra aussi-tôt. Lorsqu'il étoit sur le point de fraper quelque

Celui-ci meurt prisonnier.

grand coup pour rétablir ses affaires, une maladie dangereuse l'arrêta. Pendant les quarante jours qu'elle dura, la plûpart de ses soldats déserterent; & dès que sa santé le lui permit, il résolut de surprendre Séleucus dans son camp à la faveur de la nuit avec une poignée de gens qui lui restoit. Un déserteur en avertit Séleucus assez-tôt pour faire manquer le coup. Ce projet échoué augmenta encore la désertion. Démétrius abandonné des siens tâcha pour derniere ressource de regagner les montagnes & de rejoindre sa flotte. Mais il trouva les passages si bien gardés qu'il n'eut pas d'autre parti à prendre que celui de se jetter dans le bois, où la disette l'obligea bien-tôt de se rendre à Séleucus, qui le fit conduire sous bonne garde dans la Chersonnèse de Syrie (z) près de Laodicée. On lui acorda un parc & un terrein spacieux où il s'exerçoit à la course & à la chasse. Mais peu à peu il se dégouta de cette vie agissante. Il s'abandonna absolument au vin, aux plaisirs de la table & au jeu; il y passoit les journées entieres, cher-

(z) DIODORE nomme cet endroit Pella. *In excerp. Valesii.* p. 263.

An. 286.

Seleucus I.

chant à écarter les tristes pensées que son état lui rapelloit sans cesse. L'inaction & la débauche lui causerent une maladie qui l'enleva la troisiéme année de sa détention, & la cinquante-quatriéme de son âge.

Si Séleucus en est coupable.

Sa mort fut imputée à Séleucus, que l'on acusa d'en avoir agi trop durement pour un gendre. Mais il est vrai qu'il en témoigna un regret sensible ; & que bien loin d'avoir voulu abréger ses jours en aucune maniere, il eut horreur d'une telle pensée, & qu'il étoit même porté à le rétablir dans ses Etats. Lysimaque (*a*) lui envoïa des Ambassadeurs pour lui remontrer combien il étoit dangereux de laisser vivre un homme aussi entreprenant, l'ennemi des Rois successeurs d'Alexandre, & qui le détrôneroit peut-être s'il pouvoit s'échaper ; il lui offrit deux mille talens s'il vouloit le faire mourir. Séleucus reprit sévérement les Ambassadeurs qui osoient lui porter une telle proposition. Il leur dit que ni l'argent ni les bonnes graces de Lysimaque ne l'engageroient jamais à commettre un crime de cette noirceur sur un Prince dont

(*a*) *Idem. ibid.*

An. 286.

Seleucus I.

il avoit épousé la fille. Croïant que c'étoit assez de l'avoir humilié pour un tems, il manda à son fils Antiochus, qui étoit pour lors en Médie, qu'il croïoit à propos de l'élargir & de le remettre en possession des villes qui lui étoient soumises avant sa captivité. Mais la mort ne lui laissa pas le tems d'exercer ce trait de générosité que sa grandeur d'ame lui inspiroit, & qui auroit noblement effacé ce qu'il y avoit eu de repréhensible dans sa conduite & ses inquiétudes précédentes.

An. 285.

Il protege Ptolémée Ceraunus.

Il étoit humain par caractere, il aimoit la justice, & il en donna une preuve publique envers un Prince étranger dans le même tems qu'il refusoit à Lysimaque de faire mourir Démétrius. Ptolémée *Ceraunus* ou *le foudre*, fils aîné de Ptolémée Soter Roi d'Egypte, sensible à l'affront injuste que son pere lui avoit fait (*b*) de nommer Philadelphe le second de ses fils pour son successeur, passa au service du Roi de Syrie, ne croïant pas pouvoir demeurer à la Cour d'Egypte avec honneur. Séleucus le reçut.

(*b*) MEMNON *apud* PHOTIUM *cod.* 224. c. 9. & 13. APPIANUS *in Syr.* p. 128.

An. 285. avec tous les témoignages possibles de bonté, & il lui promit de faire ses efforts pour lui mettre la couronne d'Egypte sur la tête après que la mort l'auroit enlevée à son pere. Il ne prévoïoit pas que bien-tôt il la perdroit lui-même par la cruelle & lâche trahison de celui à qui il faisoit un si gracieux acüeil.

SELEUCUS I.

An. 283. La jalousie & la cruauté de Lysimaque en furent les premieres ocasions. Ce Prince (c) Roi de Thrace, se laissa séduire par les discours artificieux que sa femme Arsinoë, fille de Ptolémée I. Roi d'Egypte, lui tint contre Agathocle, héritier naturel de la couronne de Thrace, comme étant né du premier mariage de Lysimaque avec Odrissiade. Lysimaque trop crédule fit arrêter Agathocle & prononça son arrêt de mort. Lysandra, femme de ce jeune Prince, craignant de devenir une seconde victime de la jalousie d'Arsinoë sa sœur, se réfugia à la Cour de Babilone avec ses enfans & Alexandre frere d'Agathocle, & conjura le zele du Roi de tirer pour

Lysimaque fait mourir Agathocle son fils.

(c) STRABO. Lib. XIII. p. 925. JUSTIN. Lib. XVII. c. 1. PAUSAN. *Lib.* I. *cap.* 10. MEMNON. *loco cit.*

Ses Officiers se révoltent.

elle vengeance d'un crime aussi barbare.

A peine étoit-elle arrivée que Philetere Eunuque, mais plein de sentimens d'honneur, & Garde du Trésor de Lysimaque à Pergame, se révolta contre lui. Il ne put dissimuler l'horreur qu'il avoit pour un pere qui avoit eu l'inhumanité de faire verser le sang de son fils. Il en parla hautement, & ses plaintes furent raportées à la Cour. Arsinoë s'en offença beaucoup plus vivement que Lysimaque, & fit entendre que l'audace de cet Eunuque ne demeureroit pas impunie. Philetere craignant la vengeance d'une femme interessée à justifier son crime, se forma un parti considerable, se rendit maître de Pergame, & manda à Séleucus qu'il lui faisoit offre de sa personne, de ses ressources & des trésors de Lysimaque, s'il vouloit déclarer la guerre à ce Prince. C'est à cette ocasion que fut (*d*) fondé le roïaume de Pergame. Il ne fut pas le seul indigné de la mort d'Agathocle. Plusieurs Officiers, affligés d'avoir perdu en sa personne un protecteur &

(*d*) V. STRABON. Lib. XIII. p. 925. & GOLTZIUM in *Thesauro Numism.*

An. 282.

SELEUCUS I.

un ami, ne purent contenir la vive douleur qu'ils en ressentoient. Lysimaque en fit mourir quelques-uns, & les aûtres sortirent du roïaume autant par indignation que par la crainte du suplice.

Séleucus lui déclare la guerre.

La plûpart aïant passé au service de Séleucus le déterminerent à prendre les armes contre Lysimaque. Le Roi de Syrie se mit en marche à la tête d'une armée nombreuse, & s'avança vers l'Hellespont malgré son grand âge. Sardes, capitale de Lydie, fut la premiere ville qui l'arrêta. Ennuïé de la résistance qu'il trouva au siége de la citadelle, (e) il fit savoir dans le camp ennemi qu'il donneroit cent talens à celui qui lui aporteroit la tête de Théodote Gouverneur de la place pour Lysimaque. Théodote instruit du peril auquel il étoit exposé n'osa plus paroître en public. Sa retraite excita du murmure parmi les Sardiens, fâchés de ce qu'il manquoit de confiance à leur égard. N'apréhendant pas moins leur mécontentement que la cupidité & la perfidie de ses soldats, il résolut d'aller se jetter entre les bras de Séleucus. Il fit ouvrir

(e) POLYÆNUS *Stratag.* Lib. I. *in Seleuco.* n. 4.

les portes de la ville pendant la nuit, & lui livra la forteresse avec les trésors de Lysimaque dont il étoit dépositaire. An. 281. Seleucus I.

Lysimaque est tué dans le combat.

Aussi-tôt que le Roi de Thrace eut été informé de l'orage qui s'avançoit contre lui, il rassembla promtement toutes ses forces, (*f*) & passa en Asie. Les deux armées se joignirent dans les plaines de (*g*) Cyropedion, ville de Phrygie & combattirent avec une bravoure égale. Tandis que Lysimaque voloit dans les rangs pour animer les siens & donner les ordres nécessaires, il fut frapé d'un javelot par un soldat d'Heraclée, qui le renversa mort sur la place. Ainsi se termina la derniere bataille qui fut donnée entre les Capitaines qui avoient porté les armes sous Alexandre & partagé ses conquêtes.

(*f*) PAUSAN. Lib. I. c. 10. MEMNON. c. 9. APPIAN. *in Syr.* p. 128. & 130. JUSTIN. Lib. XVII. c 1. OROS. Lib. III. c. *ult.*

(*g*) Je crois qu'il faut corriger ainsi le *Corupedion* qu'EUSEBE semble avoir mis par inadvertence d'après PORPHYRE, si ce n'est pas une faute de copie. Car ce mot ne se trouve nulle part; au lieu que *Cyropedion* se lit dans STRABON, Lib. XIII. p. 933. nom qui avoit été donné au païs par les Perses, peut être pour exprimer les *campagnes* où avoit été l'armée *du jeune Cyrus.* *Κύρου πεδίον.*

An. 281.

SELEUCUS I.

Joie que Séleucus en ressent.

Séleucus, demeuré seul d'entr'eux, regarda ce bonheur moins comme un événement naturel que comme une faveur singuliere des Dieux, qui l'avoient rendu le heros des vainqueurs. Il sentit une nouvelle joie quand il vit les Ambassadeurs d'Heraclée, ville du Pont, venir le reconnoître pour leur Souverain, & lui aprendre qu'ils avoient chassé la garnison de Lysimaque, démoli sa citadelle jusqu'aux fondemens, & arrêté Heraclite qu'il en avoit nommé Gouverneur. Ces témoignages de soumission ne se soutinrent pas long-tems. Aphrodisius, que le Roi vainqueur avoit nommé pour aller prendre possession des villes de Phrygie & de celles qui étoient voisines de la mer du Pont, reprocha aux Héracléens de paroître moins attachés à Séleucus que tous les autres peuples qu'il venoit de visiter, & il l'écrivit ainsi au Roi son maître. Séleucus en parla avec vivacité aux Ambassadeurs Heracléens qui étoient à sa Cour. Ces fiers Républicains lui répondirent qu'Hercule leur Fondateur étoit plus fort que Séleucus. Quoique le Prince n'eût pas compris l'expression Dorienne dont ils se servirent, il n'en fut pas

moins indiſpoſé contr'eux, & les Heracléens prirent leurs précautions pour ſe mettre à couvert de ſon courroux. An. 281.

Seleucus I.

Mais ces meſures furent inutiles. Séleucus, maître des Etats de Lyſimaque, réſolut (*b*) d'aller paſſer le reſte de ſes jours en Macédoine ſa patrie. Après avoir traverſé l'Helleſpont, il prit par Lyſimachie, bâtie par Lyſimaque près de l'Iſthme de la Cherſonnèſe de Thrace. Il s'y arrêta quelques jours, & en viſitant les dehors de la ville, il aperçut un ancien Autel, qu'on lui dit qui ſe nommoit *Argos*. Ce nom le frapa. Il ſe ſouvint d'un Oracle qui l'avoit averti de prendre garde à Argos; & il ne s'étoit jamais défié que de la ville qui porte ce nom. Pendant qu'il faiſoit diverſes queſtions ſur l'origine & le fondateur de cet Autel, Ptolémée Ceraunus, qu'il avoit reçu dans ſa fuite, comblé d'honneurs & de bienfaits, entretenu ſelon ſon rang, & qu'il avoit deſſein de rétablir ſur le trône de ſon pere, mort depuis trois ans, ce traître lui enfonça un poignard par derriere, & meſura ſi bien ſon coup qu'il le fit tomber mort

Il eſt aſſaſſiné par Ceraunus.

(*b*) JUSTIN. Lib. XVII. c. 2. APPIAN. p. 128. MEMNON. c. 13.

An. 281. SELEUCUS I.

sur la place. Malgré cette action, aussi lâche qu'elle étoit noire & perfide, il trouva le moïen de se faire reconnoître par l'armée, de se réconcilier avec le fils de Séleucus, & de parvenir au trône de Macédoine.

Caractere de son regne.

Le Fondateur du roïaume de Syrie perit ainsi fatalement sept mois après la défaite de Lysimaque, la 32. année de son regne, & la 73. ou 78. de son âge. Philetere de Pergame (*i*) racheta son corps du meurtrier pour une somme considerable. Il lui fit des funerailles convenables au Roi de l'Asie, il lui bâtit un Temple, il fit planter à côté un bois en son honneur, & envoïa ses cendres à Antiochus son fils, qui leur dressa un mausolée à Séleucie sur la mer. Ce Prince ne fut pas moins le premier des Rois de Syrie par l'éclat de ses vertus que par l'établissement de leur trône. L'estime générale qu'il s'étoit acquise par sa valeur, son expérience, sa sagesse & son humanité l'avoient rendu un objet de jalousie (*l*) pour Alexandre même. Ce fut par ces qualités qu'il parvint à former ce vaste Empire de l'Asie, qui com-

(*i*) MEMNON. *cap.* 13.
(*l*) ÆLIAN. *Var. Hist.* Lib. XII. c. 16.

An. 281.

Seleucus I.

prenoit (*m*) soixante & douze Provinces ou Gouvernemens. On peut juger des richesses immenses qui en revenoient dans son trésor, par les trois cens (*n*) talens d'argent, ou trois cens mille écus que les seuls Juifs lui païoient chaque année. Il en usa humainement avec eux, leur laissant la liberté de vivre selon leur loi, & de n'avoir à obéir pour ce qui regardoit le gouvernement interieur de la nation qu'au souverain Sacrificateur. Personne ne se plaignit de la sévérité de son regne ni de la dureté des impôts.

Il aime les Siences.

Quoiqu'il ne fondât pas une Bibliothéque comme le premier des Prolémées, néanmoins il favorisoit les siences & protégeoit les savans. Il aimoit surtout la conversation (*nn*) de Leptine célébre Mathématicien, d'Erasistrate, petit-fils d'Aristote & grand Naturaliste, & de Mégasténe Historien & homme de lettres. Il envoïa (*o*) celui-ci en Ambassade auprès de Sandrocottus, & lui ordonna d'écrire la rélation de son voïage. Il ne nous en reste que quelques fragmens,

(*m*) ARRIAN. *de exped Alex.* Lib. VII.
(*n*) SULP. SEVER *Hist. Sacr.* Lib. II.
(*nn*) PLIN. Lib. XIX. c. 1.
(*o*) STRABO. Lib. II. p. 121.

An. 281.

SELEUCUS I.

que l'on trouve principalement dans Pline & Strabon. Les Athéniens lui eurent une obligation particuliere en ce genre. Il leur renvoïa généreusement (*p*) tous les livres & autres monumens publics que Xercès avoit enlevés de leurs Archives & transportés à Suze, de même que les statuës d'Harmodius & d'Aristogiton ces généreux défenseurs de la liberté contre la tyrannie de Pisistrate. La reconnoissance engagea ces peuples à lui dresser une statuë à l'entrée du portique de leur Académie.

Il bâtit plusieurs Villes Grecques.

Personne ne contribua plus que lui à établir le langage, les mœurs, la religion & la domination des Grecs en Asie. Pour y fixer les soldats de cette nation, & les ocuper pendant le tems de la paix, il leur fit bâtir (*q*) trente-quatre villes, dont ils furent les premiers habitans. On comptoit dix-sept Antioches, neuf Séléucies, cinq Laodicées, trois Apamées, & une Stratonice. Enfin il changea les noms anciens de plusieurs autres, & leur en donna de Grecs, parce qu'il les envoïa habi-

(*p*) PAUSAN. Lib. I. c. 16. VALER. MAX. Lib. II. c. 10. *extern.*

(*q*) APPIANUS *in Syr.* p. 122.

ter ou repeupler par des ſujets & des colonnies de la Gréce. An. 280.

ANTIOCHUS I.

ANTIOCHUS I. *ſurnommé* SOTER.

On s'attendoit qu'Antiochus alloit lever une armée formidable pour venger la mort d'un pere, que des marques d'une bonté inoüie auroient dû lui rendre infiniment cher. La vaſte étenduë de ſon Empire lui offroit des troupes ſans nombre, & les tréſors immenſes qu'il en retiroit lui fourniſſoient tous les moïens de ſoutenir la plus longue guerre. Mais il ſe laiſſa gagner (r) honteuſement par les fauſſes excuſes & les baſſes flatteries de Ceraunus; il fit même un Traitté de paix avec lui, & prêta de l'argent à Pyrrhus, qui avoit épouſé la ſœur de ce meurtrier, & qui ſe préparoit à paſſer en Italie, ſous prétexte de donner du ſecours aux Tarentins.

Antiochus fait alliance avec le meurtrier de ſon pere.

Ce trait de foibleſſe & de lâcheté par lequel il s'annonça ſur le trône de Syrie engagea pluſieurs villes de l'Aſie mineure à ſecouer le joug de la domination que Séleucus avoit aquiſe ſur elles par la défaite & la mort de Ly- An. 279.

Ses troupes ſont défaites en Bithynie.

(r) JUSTIN. Lib. XVII. c. 2.

An. 279. fimaque. Il chargea (*s*) Patrocle d'aller les réduire, & l'envoïa avec une armée nombreufe au-de-là du mont-Taurus. Ce Général, auffi facile que le Prince qui lui avoit confié fes intérêts, fe laiffa apaifer par les Ambaffadeurs que les Heracléens lui envoïerent. Il permit à ces peuples de vivre dans leur indépendance républicaine, quoique leur réduction eût été un des principaux points de la guerre dont on l'avoit chargé. Après avoir fait un Traité de paix & d'alliance avec eux, il traverfa le païs des Phrygiens, & paffa en Bithynie. Zipete, qui en étoit Roi, alla au-devant de lui, plaça fon armée en embufcade, & tailla en pièces toute celle des Syriens avec leur Chef, qui défendit courageufement fa vie.

ANTIOCHUS I.

An. 278. *& fuiv.* Antiochus (*t*) réfolut d'aller en perfonne venger cet affront, & fe rendit à la tête de fa flotte fur les côtes de Bithynie. Nicomede, qui avoit fuccedé nouvellement à fon pere Zipéte, demanda du fecours aux Héracléens, promettant de les aider à fon tour, fi l'ocafion le demandoit. Il recourut

Foibleffe de ce Prince.

(*s*) MEMNON *apud* PHOTIUM c. 16.
(*t*) *Idem*. c. 19.

An. 278. & suiv.

aussi à Antigone Gonatas Roi de Macédoine, & il forma une armée navale des troupes qu'il reçut de part & d'autre. Antiochus n'eut pas le courage de l'attaquer. Il demeura long-tems en présence, & enfin il se retira sans avoir rien fait. Il conclut à son retour un Traitté (*u*) avec Antigone Gonatas, par lequel il s'engageoit à ne point le troubler dans la possession du sceptre de Macédoine, & pour confirmer cette alliance il lui donna en mariage (*x*) Phila, fille de Stratonice & niéce d'Antigone lui-même.

ANTIOCHUS I.

An. 276.

Entrée des Gaulois en Asie.

Alors les Gaulois menaçoient d'envahir l'Orient comme ils avoient désolé la Macédoine (*y*) sous la conduite de Brennus. Une partie de cette affreuse inondation étoit déja passée en Asie & commençoit à y exercer ses cruautés & ses ravages. Nicoméde (*z*) Roi de Bithynie, trouva le moien d'apaiser les Barbares, & même de s'en servir avantageusement pour s'affermir dans ses Etats contre les préten-

(*u*) JUSTIN. Lib. XXV. c. 1.
(*x*) PLUTAR. *in Arato.*
(*y*) Voiez l'HIST. DE MACEDOINE sous ce tems.
(*z*) LIVIUS Lib. XXXVIII. JUSTIN. Lib. XXV. c. 1. MEMNON. *excerpt.* c. 20. SUIDAS *in voce* γαλάται PAUSAN. Lib. VII. c. 6. & Lib. X. c. 23.

An. 276. tions de Zipéte, son frére cadet, qui aspiroit à le détrôner. Après qu'il eut

ANTIOCHUS I. ruiné le parti de son competiteur, il éloigna habilement les Gaulois de son roïaume, en leur conseillant d'aller s'établir dans les belles provinces de l'Asie mineure, d'où ils pourroient continuer leurs conquêtes aussi loin qu'ils le jugeroient à propos. Quoique ces Barbares fussent réduits à vingt mille hommes sous la conduite de dix-sept Chefs, qui comprenoient les trois nations des Tolistoboïens, des Trocmiens, & des Tectosages, leur cruelle férocité répandit tellement la terreur dans le païs, que personne n'osa s'oposer à leur invasion, & qu'ils se rendirent maîtres de tout ce qui est entre la mer & le mont Taurus, à l'exception du roïaume de Bithynie, qu'ils laisserent à Nicomede. Les Trocmiens eurent les contrées voisines de l'Hellespont; les Tolistoboïens l'Eolide & (a) l'Ionie; & les Tectosages les provinces du milieu. Ils imposerent sur le peuple un tribut réglé, & le païs qu'ils s'aproprierent fut nommé *Gallo-Grece*.

(a) Il en faut néanmoins excepter les grandes villes maritimes. Car nous verrons qu'elles demeurerent encore sous la puissance des Rois de Syrie.

An. 275.

ANTIOCHUS I.

Antiochus les défait par un ftratagéme.

Bien-tôt ils porterent leurs regards plus loin, & penferent à s'étendre du côté de l'Orient. Antiochus, craignant pour fon trône & pour fa perfonne, marcha à leur rencontre, & les joignit dans les environs du mont Taurus. Les deux armées (*b*) en vinrent aux mains, & le fuccès de la premiere action fut entierement du côté des Barbares. Antiochus voïant fes troupes affoiblies & conſternées de leur déroute, eut recours au ftratagéme pour ranimer leur courage. Il leur dit qu'il avoit vû en fonge Alexandre le Grand, qui lui avoit ordonné de livrer une feconde bataille, d'être convaincu que la victoire en dépendoit, & d'en avertir les foldats en fon nom. Au récit de cette aparition confolante on vit l'armée des Syriens fe tranfporter de confiance & d'ardeur. On prit pour mot du guet un terme qui rempliffoit d'efperance; chacun l'écrivit fur fon habit; & avec cette idée on combattit fi vaillamment que l'on mit en fuite toute l'armée des Gaulois. Leur défaite commença (*c*) par l'épouvente & par le dé-

(*b*) CÆLIUS RHODIGINUS. *Quæftionum.* Lib. III.
(*c*) LUCIANUS *in Zeuxide, vel Antïocho.*

An. 275. fordre que les Eléphans de l'armée Syrienne mirent dans leur cavalerie.

ANTIOCHUS I.

Antiochus y faisant réflexion ne put s'empêcher d'en verser des larmes, fâché de ce que des animaux avoient enlevé le premier honneur de la victoire à des hommes qui avoient si généreusement combattu. La médaille qu'il fit fraper à l'ocasion de son triomphe portoit au revers un Eléphant victorieux; & en mémoire du service qu'il avoit rendu à l'Asie en arrêtant les Barbares, ses Sujets lui donnerent (*d*) le nom de *Soter* ou *Sauveur*.

An. 264. Entreprise injuste & honteuse sur l'Egypte.

Il fut moins heureux dans la guerre qu'il entreprit contre l'Egypte. Magas (*e*) Prince de Cyréne, qui avoit épousé sa sœur Apamée, le sollicita de prendre les armes contre Ptolémée Philadelphe, pour faire diversion du côté de Peluse, tandis que Magas l'attaqueroit par la Libye. Antiochus se laissa persuader moins par le desir d'agrandir ses Etats que par foiblesse & & par complaisance pour un beaufrere qui le rendoit aussi injuste que luî même. Car Antiochus ne pouvoit déclarer la guerre à Philadelphe qu'en

(*d*) APPIAN. *in Syr.* p. 130.
(*e*) PAUSAN. Lib. I. c. 7.

violant

violant fans raifon le traitté d'alliance qui avoit été conclu entre Séleucus fon pere & Ptolémée I. Malgré ce motif qui auroit dû l'arrêter, il envoïa des troupes par l'Ifthme pour entrer dans l'Egypte. Mais Philadelphe avoit fi bien renforcé les garnifons de la frontiere, que l'armée Syrienne fut arrêtée au paffage. Il dépêcha en même-tems une partie de fa flotte contre les villes maritimes de Syrie avec ordre de les ravager auffi cruellement qu'il feroit poffible. Antiochus aprenant les défordres qu'elle y commettoit rapella fes troupes qui en étoient la feule caufe, & elles revinrent avec la honte d'avoir fait une entreprife injufte & humiliante.

An. 264.

ANTIOCHUS I.

Ce Prince mourut dans une heureufe vieilleffe, après avoir regné 19. ans depuis la mort de fon pere. On dit (*f*) que ce fut à Ephèfe. Certains réfugiés d'Athènes à Lemnos (*g*) bâtirent un Temple à fon honneur, & un autre à Séleucus fon pere, pour quelques obligations par-

An. 261.

Mort d'Antiochus. Circonftances de fa vie.

(*f*) LE SYNCELLE le dit p. 27. Mais comment ce Prince feroit-il mort à Ephèfe dont les Gaulois s'étoient emparés ? A moins qu'elle n'eût été exemte de ce fléau, comme quelques autres villes maritimes.

(*g*) ATHEN. Lib. VI. p. 255.

An. 261.

ANTIOCHUS I.

ticulieres qu'ils avoient à ces deux Princes, & ils leur consacrerent une coupe particuliere pour les libations sacrées qu'ils faisoient dans les grands repas. Les habitans de Smyrne (*h*) firent de leur côté l'apotheose de Stratonice. Ils la mirent au rang des Déesses, & la nommerent *Venus Stratonice* suivant l'ordre qu'ils prétendoient en avoir reçu d'un Oracle d'Apollon. Elle eut un Temple particulier, à qui Séleucus second, son petit-fils, donna tous les droits d'asyle aussi bien qu'à la ville même de Smyrne. Cette Princesse étant morte avant Antiochus, il épousa (*i*) une autre femme, dont il eut Laodice, qui fut mariée à Antiochus second, son frere de pere. A l'imitation de Séleucus, il bâtit deux villes qui furent très-connuës. L'une (*l*) dans la Margiane, contrée des Parthes, sous le nom d'Antioche, dont l'enceinte étoit de quinze cens stades. L'autre (*m*) étoit en Phrygie, vers l'embouchure du fleuve Marsias; il la nomma

(*h*) *Marmora Arundelliana Smyrnea.*
(*i*) POLYÆNUS *Stratag.* Lib. VIII. *in Laodice* n. 50.
(*l*) STRABO Lib. XI. p. 785.
(*m*) *Idem.* Lib. XII. p. 866.

Apamée. On lui attribuë une médaille singuliere, dont la tête est ceinte d'un diadême, comme à tous les successeurs d'Alexandre, avec une aile sur l'oreille qui paroît. Un savant (*n*) conjecture que c'étoit pour marquer sa superiorité & son élevation au-dessus de ses sujets ; de même que plusieurs Princes se faisoient représenter avec des cornes, simbole de leur force & de leur puissance. Ne pourroit-on pas dire que ce Roi prétendoit avoir quelque chose de commun avec Mercure, dont il prenoit les attributs ?

An. 261.

ANTIOCHUS I.

ANTIOCHUS II. *surnommé* LE DIEU.

Ce Prince demeura seul héritier de la couronne après que son frere (*o*) eut été condamné à mort pour quelque crime d'Etat qui nous est inconnu. Il étoit (*p*) fils de Séleucus I. & de Stratonice, frere d'Antiochus I. auquel il succéda, & il eut pour femme Laodice sa sœur de pere. Les Milesiens (*q*) lui donnerent le titre de

An. 261.

ANTIOCHUS II.

Antiochus le Dieu.

(*n*) VAILLANT *Hist. Seleucid.* p. 45.
(*o*) TROGUS *in Prolog.*
(*p*) APPIAN. *Syr.* pag. 130. POLYÆN. Lib. VIII. n. 50.
(*q*) APPIAN. *ibid.* ATHEN. Lib. VI. pag. 255. THEOCRIT. *Idyl.* XVII.

An. 261. *Dieu*, par reconnoiſſance de ce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timarque, Gouverneur de quelques provinces de l'Aſie mineure pour Philadelphe ; mais qui s'étoit révolté contre ſon maître, & qui faiſoit ſa réſidence à Milet, où il dominoit avec dureté.

ANTIOCHUS II.

Beroſe lui dédie ſon Hiſtoire.

Ce fut au commencement du regne d'Antiochus que (*r*) Beroſe, prêtre de Belus à Babilone, lui dédia l'Hiſtoire de la Chaldée & de ſes Rois, qu'il avoit écrite en trois livres. Il caractériſe ſon protecteur en le nommant le troiſiéme des Succeſſeurs d'Alexandre. Quand les Macédoniens furent établis à Babilone, Beroſe aprit leur langue, & paſſa à (*s*) Cos, où il enſeigna l'Aſtronomie (*t*) & l'Aſtrologie. Il alla enſuite à Athènes, & il s'y aquit une ſi grande réputation par ſes Prédictions Aſtrologiques,

(*r*) TATIANUS *Orat. contra Graecos*. P. 171.

(*s*) VITRUV. Lib. IX. c. 7. PLIN. Lib. VII. c. 37.

(*t*) On confond volontiers ces deux choſes qui ſont néanmoins très-differentes. L'*Aſtronomie* enſeigne à obſerver & à connoître le mouvement, la diſpoſition, la grandeur, la diſtance & les éclipſes des Aſtres. L'*Aſtrologie* ou *la Judiciaire* conſiſte en des prédictions vaines & conjecturales ſur les differentes influences prétenduës des Aſtres & ſur leurs aſpects.

qu'on lui éleva dans le Gymnase une statuë avec une langue d'or. Josephe & Eusébe nous ont conservé d'excellens morceaux de son Histoire, qui répandent une grande lumiere sur plusieurs endroits de l'Ancien Testament, & sans lesquels il seroit presque impossible aujourd'hui de donner une suite exacte des Rois de Babilone qui ont fait la guerre au Peuple Juif. An. 261. ANTIOCHUS II.

Lorsqu'Antiochus fut sur le trône, il renouvella la guerre que son pere avoit déclarée à Ptolémée Philadelphe. Il y fut excité par Apamé sa sœur, (u) qui étoit retournée en Syrie après la mort de Magas son mari, n'aïant pu s'acommoder avec le Roi d'Egypte. Antiochus, Prince vif & dans la fleur de l'âge, rassembla (x) toutes les forces de Babilone & de l'Orient, & se mit à leur tête, résolu de pousser cette guerre avec la derniere vigueur. Elle dura en effet plusieurs années ; mais l'Histoire ne nous a pas conservé le récit des actions qui s'y firent. Il est probable qu'il n'y eut pas de grands avantages remportés de part & d'autre, ni d'é- An. 254. Il renouvelle la guerre d'Egypte.

(u) PLUT. *in Demetrio.* p. 915.
(x) HIERON. *in Dan.* cap. XI.

An. 250.

ANTIOCHUS II.

Révolte des Parthes & des Bactriens.

vénemens bien mémorables ; car ils n'auroient pas manqué d'être écrits dans un siécle si fecond en Historiens.

Tandis qu'Antiochus en étoit occupé, il arriva un grand soulévement, qui se termina par une révolution fatale à son roïaume. Agathocle, (y) qu'il avoit nommé Gouverneur du païs des Parthes, voulut faire violence à un beau jeune homme de son département. Arsace outré de l'insulte dont son frere étoit menacé & qu'il avoit peut-être subie, se jetta avec quelques-uns de ses amis sur Agathocle, le tua, & se forma un parti pour se mettre à couvert des poursuites. Dans peu leur faction devint si puissante, qu'Arsace se vit en état de faire face aux garnisons du Roi de Syrie, & qu'il chassa les Macédoniens de la province. Il en fut déclaré le Chef & le Souverain, & c'est par lui que commença le célébre roïaume des Parthes, qui absorba dans l'espace de quelques années une grande partie de l'Asie. A peu près dans le même tems, Théodote, Gouverneur de la Bactriane se

(y) ARRIEN. *in Parth. apud* PHOTIUM *cod.* 58. SYNCELL. pag. 284. JUSTIN. Lib. XLI. STRABO Lib. XI. p. 783. *cum notis.*

révolta; il soumit les mille places dont on lui avoit confié la garde, & s'en fit proclamer Roi.

An. 249.

ANTIOCHUS II.

L'éloignement d'Antiochus, qui s'obstinoit en pure perte à vouloir forcer les frontieres de l'Egypte, l'empêcha d'arrêter le progrès de ces rébellions. Le mauvais succès de cette guerre, qu'il ne faisoit plus que traîner, & la perte de plusieurs provinces de son roïaume le déterminerent à conclure un Traitté de paix avec le Roi d'Egypte. Elle lui fut acordée aux conditions (z) qu'il répudieroit Laodice sa femme & sa sœur, pour épouser Bérénice sœur de Philadelphe, & que désheritant les enfans du premier lit, il assureroit la couronne aux fils qui naîtroient de la Princesse d'Egypte. Après la ratification du Traitté, Philadelphe conduisit Bérénice à Séleucie près de l'Oronte, & les nôces y furent célébrées avec magnificence.

Antiochus fait la paix avec l'Egypte, & épouse Bérénice.

Ainsi fut acompli l'Oracle du Prophete (a) qui avoit annoncé presque trois siécles auparavant que *la fille du Roi du Midi viendroit épouser le Roi*

Acomplissement de la Prophétie de Daniel.

(z) HIERON. *in Dan.* cap XI. POLYÆN. *Stratag.* Lib. VII. n. 50. ATHEN. Lib II. p. 45. *ex* POLYBIO.
(a) DANIEL c. XI. v. 6.

An. 249. *d'Aquilon pour faire amitié ensemble. Mais que cet établissement ne seroit pas*

ANTIOCHUS II. *solide ; que sa race ne subsisteroit point ; & que la Princesse seroit livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient soutenuë en differens tems.* Nous verrons bien-tôt comment la seconde partie de cette Prophétie fut executée par l'effet des passions humaines, dont Dieu se sert toujours pour l'acomplissement de ses Decrets, d'une maniere qui nous paroît naturelle.

An. 246.

Antiochus est empoisonné par Laodice.

La mort eut à peine frapé Ptolémée Philadelphe, qu'Antiochus rapella (*b*) Laodice avec ses enfans, & répudia Bérénice. Le rétablissement de la premiere ne contenta pas son ambition & sa jalousie. Craignant que l'inconstance de son mari ne le ramenât encore à Bérénice, elle se détermina à le faire empoisonner, pour s'assurer la couronne & à ses enfans. Mais de peur (*c*) qu'elle ne la perdît sans ressource & même la vie, si l'on découvroit un crime qu'elle avoit commis en secret, elle fit mettre dans

(*b*) HIERON. *in cap.* XI. Dan. APPIANUS *in Syr.* p. 130.
(*c*) VALER. MAX. Lib. IX. c. 14. PLIN. Lib. VII. c. 12. SOLIN c. 1.

le lit d'Antiochus un homme de la lie du peuple, qui lui ressembloit parfaitement, qui contrefit le malade durant plusieurs jours, & que l'on dit être mort après avoir fait prendre possession du trône à Séleucus, l'aîné des deux fils de Laodice. An. 246. ANTIOCHUS II.

Antiochus avoit regné (*d*) quinze ans avec moins de gloire que de foiblesse & d'injustice. Cependant les habitans de Smyrne lui confirmerent (*e*) le titre de *Dieu*, lui bâtirent un Temple, & lui rendirent les honneurs divins en public & en particulier, de même qu'à sa mere Stratonice. Sous lui des Juifs (*f*) en grand nombre allerent s'établir en Ionie. Il leur donna le droit de citoïens dans quelque ville qu'ils choisissent pour leur résidence, & il leur permit d'y vivre suivant leurs mœurs & leurs observances légales. Il est mis au rang des Dieux.

SELEUCUS II. *surnommé* CALLINICUS.

An. 246. *& suiv.* SELEUCUS II.

La grande jeunesse de ce Prince rendit Laodice sa mere dépositaire de

Meurtre de Bérénice & de son fils.

(*d*) PORPH. EUSEB. SEVER. SULP. MALELA.
(*e*) *Marmora Arund. Smyrnea.*
(*f*) JOSEPH *antiq.* Lib. XII. c. 3.

An. 246 & *suiv.*

SELEUCUS II.

l'autorité roïale, & le premier usage qu'elle en fit fut pour assouvir sa haine & sa jalousie. Bérénice aïant apris (*g*) que deux Seigneurs d'Antioche cherchoient le moment de lui ôter la vie sans éclat, se réfugia avec son fils encore enfant au bourg de Daphné, comme dans un asyle inviolable. Mais il n'en étoit point de sacré pour Laodice. Elle envoïa des troupes pour en tirer la Princesse Egyptienne; quelques villes voisines se déclarerent pour elle autant par religion que par humanité. Son frere Ptolémée Evergete Roi d'Egypte acourut au secours, & lorsqu'il arriva à la tête de sa flotte on avoit déja enlevé & poignardé le jeune Prince. Bérénice en fureur monta sur son char, alla chercher le meurtrier de son fils, le tua de sa propre main, & lui fit passer ses chevaux sur le corps. Mais ce trait de bravoure ne fit que l'illustrer sans la délivrer de ses ennemis. Elle fut elle-même prise par trahison, & bien-tôt après victime de sa rivale.

Ptolémée son frere s'en venge sur l'Asie.

Ce dernier trait de lâcheté & de

(*g*) HIERON. *in Dan.* c. XI APPIAN. p. 130. JUSTIN. Lib. XXVII. c. 1. VALER. MAX. Lib. IX. c. 10.

An. 246. & suiv.

SELEUCUS II.

perfidie remplit d'un nouveau zele les deffenseurs de Bérénice. Plusieurs villes d'Asie joignirent leurs (h) forces maritimes à celles d'Evergete, pour venger la mort de la Princesse & de son fils. Les ligués (i) poursuivirent Laodice, premiere cause de ces troubles; ils la firent prisonniere, & la condamnerent à perdre la vie. Son sang ne fut pas capable d'éteindre la colere de Ptolémée. Il excita ceux qu'il commandoit à ravager le roïaume; & profitant de la jeunesse & du peu d'experience du nouveau Roi, il courut tous ses Etats (l) sans y trouver aucun obstacle. Il se rendit maître de la Syrie (m) & de la Cilicie; il passa l'Enfrate, pénétra jusques sur la frontiere des Indes, plus ocupé de piller les villes que de les réduire d'une maniere stable sous sa domination; & peut-être qu'il l'auroit entrepris à son retour, s'il n'avoit été promtement rapellé dans ses Etats (n) par une sédition qui s'y étoit élevée. Il y retourna chargé des dépouilles de

(h) JUSTIN. Lib. XXVII. c. I.
(i) APPIAN. *in Syriacis* p. 130.
(l) POLYÆNUS Lib. VIII. n. 50. *in Laodice*.
(m) HIERON. *in cap.* XI. *Dan. Marmor Adulit.*
(n) JUSTIN. *loc. cit.*

An. 246. & suiv.

SELEUCUS II.

l'Asie, de quarante mille talens d'argent, & de deux mille cinq cens, tant vases que statuës de Divinités Egyptiennes, que Cambyse & ses soldats avoient emportées en Perse. Il ne retint de toutes ces provinces que la Cilicie, où il mit un Gouverneur.

Acomplissement de la Prophetie de Daniel.

Telle fut l'issuë fatale du mariage de Bérénice avec Antiochus *le Dieu*; & ce que nous venons de voir attesté par la multitude des Historiens profanes avoit été manifestement annoncé par l'Ange du Seigneur au Prophéte Daniel dans cette vision célébre, où les révolutions & la destinée des Empires à venir lui furent tracées avec des circonstances que l'événement a executées à la lettre. Voici les paroles (o) de l'Oracle : *La fille du Roi du Midi viendra épouser le Roi de l'Aquilon. Mais son mariage ne sera ni ferme ni stable. Elle sera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient soutenuë en differens tems. Alors il sortira un rejetton de la même tige.* (Ptolémée Evergete fils de Philadelphe comme

(o) Le Prophéte parle ici des Successeurs d'Alexandre, & il désigne l'Egypte par le Midi. & l'Asie par le Septentrion, suivant leurs positions Geographiques.

Bérénice) *Il viendra avec une puissante armée; il entrera dans les provinces du Roi de l'Aquilon; il y fera de grands ravages, & il s'en rendra le maître. Il emmenera en Egypte leurs Dieux captifs, leurs statuës, leurs vases d'or & d'argent les plus précieux, & il remportera toutes sortes d'avantages sur le Roi de l'Aquilon.*

An. 246. & suiv.

SELEUCUS II.

Le Roi de Syrie voïant Evergete (*p*) sorti de ses terres, se hâta de réparer le trouble & les désordres qu'il y avoit commis. Déja ses forces navales étoient rassemblées au Port de l'Oronte pour châtier & réduire les villes maritimes de l'Asie qui s'étoient jointes à son ennemi, lorsqu'une affreuse tempête battit sa flotte si violemment que tout y perit, à l'exception d'un très-petit nombre de personnes, qui se sauverent sur les débris de leurs vaisseaux. Il auroit sans doute souhaité un malheur aussi éclatant, s'il avoit pu prévoir que les suites lui en seroient aussi avantageuses. Les villes auparavant rébelles, touchées de ce naufrage, déposerent les sentimens d'inimitié qu'elles avoient contre leur Prince. Elles crurent que le ciel avoit suffisam-

An. 245.

Séleucus se réconcilie avec les villes rébelles.

(*p*) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 2.

An. 244. ment puni les cruautés de Laodice, ausquelles Séleucus avoit pris part ; elles rentrerent dans l'obéïssance, & contribuerent au rétablissement de sa flotte.

Seleucus II.

Il fait la paix avec le Roi d'Egypte.

Ce retour inesperé que prirent les affaires de Séleucus le mit en état de déclarer la guerre au Roi d'Egypte. Mais Ptolémée le défit & l'obligea de se renfermer dans Antioche. Séleucus, piqué de sa déroute, manda à son frere Antiochus, qui gouvernoit les provinces voisines du mont-Taurus, de rassembler le plus de troupes qu'il lui seroit possible, & de venir promtement à son secours. Deux armées redoutables, qui alloient en même-tems fondre sur l'Egypte, effraïerent Evergete, & le porterent à conclure une trève de dix ans avec le Roi de Syrie.

Alliance & Marbre de Smyrne.

Les prémices de son rétablissement & de son repos furent emploïées à faire le célébre Traitté d'alliance qui l'associa avec les Smyrnéens, & les Magnésiens, & qui établit une communication & une union intime entre ces deux peuples. Séleucus leur acorda des privileges & des droits particuliers, & ceux-ci se donnerent mutuellement le droit de citoïens les uns

An. 244.

Seleucus II.

chez les autres. Non-seulement cette alliance fut confirmée par l'invocation des principales Divinités de la Gréce ; mais l'acte portoit encore qu'elle seroit gravée sur une colomne de marbre pour en conserver à jamais la mémoire. Ce précieux monument fut aporté d'Asie en Angleterre au commencement du siécle passé par Thomas, Comte d'Arundel, & donné à l'Université d'Oxford avec d'autres marbres antiques, entr'autres la célébre Chronique de Paros par Henri Duc de Norfolk son petit-fils. La Colomne de Smyrne est à present dans la cour du Théatre d'Oxford. Elle est écrite en lettres capitales Grecques, qui sont encore assez lisibles. On connoit les célébres commentaires qu'en ont fait Seldene & Prideaux.

An. 241.

Séleucus est défait par son frere Antiochus Hierax.

La tranquillité dont Séleucus espéroit joüir sur son trône fut troublée par l'ambition de son frere Antiochus, qui abusa de son crédit & des faveurs qu'il avoit reçuës. Ce Prince (q) étoit d'une avidité si grande pour s'emparer de tout, sans aucun égard à la justice, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans, qu'on lui donna le surnom

(q) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 2.

An. 243. d'*Hierax*, qui veut dire un oiseau de proïe. Sous prétexte que Séleucus lui
SELEUCUS II. avoit mandé de lever des troupes pour marcher contre le Roi d'Egypte, il continua ses préparatifs, même après le traitté fait avec Evergete ; & quand il se vit à la tête d'une armée redoutable, il prétendit qu'on lui avoit promis la souveraineté des provinces de l'Asie mineure pour reconnoître le secours qu'il donneroit. Séleucus soutenoit qu'il ne s'y étoit point engagé, & que de plus Antiochus ne s'étoit pas même mis en marche. Avant que ce nouveau rival se fût rendu plus puissant, il passa le mont Taurus à la tête de son armée & le joignit près d'Ancyre. On en vint à une bataille, où les troupes du Roi furent entierement défaites, & lui-même obligé de prendre la fuite. La Reine (*r*) qui l'avoit suivi se sauva d'un autre côté, & voïant qu'elle étoit sur le point de tomber entre les mains des ennemis qui la poursuivoient, elle jetta sa pourpre pour se déguiser sous les habits d'une simple servante. Elle fut

(*r*) POLYÆNUS Lib. VIII. n. 61. *in Pysta*. ATHEN. Lib. XIII. p. 593. *ex* PHYLARCH. Celui-ci la nomme *Mysta*, & dit qu'elle n'étoit que maîtresse du Roi.

vendue parmi les captives, & celui qui l'acheta la conduisit dans l'Ile de Rhôde. Là elle se fit connoître, & les Rhôdiens la renvoïérent avec un cortege convenable à sa qualité.

An. 243.

SELEUCUS II.

Celui-ci est chassé par Euméne de Pergame.

Peu s'en falut que la victoire d'Hierax ne lui devînt plus funeste que ne l'auroit été la perte entiere de ses troupes. Il devoit principalement son triomphe à un corps de Gaulois (s) qu'il avoit pris à sa solde. Sur le bruit qui s'étoit répandu, que Séleucus avoit été tué dans l'action, ces Barbares formerent le dessein de se défaire du vainqueur; comptant qu'après la mort des deux Princes, ils se rendroient maîtres absolus de toute l'Asie. Antiochus fut averti de ce projet, & il l'évita en assouvissant l'avarice des Gaulois par l'argent qu'il leur distribua à pleines mains, comme pour les récompenser de leurs services.

An. 241.

Nouvelles défaites & sa mort

L'affoiblissement de ses troupes inspira à Euméne, Roi de Pergame, la pensée de tomber promtement sur elles, par le même motif qu'avoient eu les Gaulois. Il les attaqua si brusquement (t) qu'il les défit sans res-

(s) JUSTIN. *ubi suprà.*
(t) JUSTIN. *ibid.* STRABO Lib. XIII. p. 625.

An. 241.

Seleucus II.

source, & qu'il s'ouvrit par sa victoire toute l'Asie mineure, où lui & Attalus son successeur firent de grands progrès. Antiochus, déchu des esperances que son ambition avoit conçuës, & chassé de ses propres Etats, se retira dans la Mésopotamie (*u*) auprès d'un ami, nommé Arsabe, menant avec soi ce qui lui étoit resté de soldats. Séleucus le poursuivit avec ardeur, l'obligea à quiter le païs, & à retourner en Cappadoce. Une derniere bataille qu'il lui livra acheva de ruiner le parti des rébelles, & obligea leur chef à se réfugier en Egypte, (*x*) aimant mieux recourir à un Prince étranger que d'implorer la clémence de son frere. Il y fut trompé dans son attente. Ptolémée Evergete craignant un jeune Prince aussi entreprenant, le fit enfermer sous bonne garde. Il s'échapa néanmoins par le secours d'une Courtisanne ; & lorsqu'il cherchoit à se sauver, il tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui l'assassinerent.

Séleucus prend le titre de Callinicus.

Sa défaite & sa fuite paroissent les seuls titres qui aïent pu autoriser Sé-

(*u*) *Fusius apud* POLYÆN. Lib. IV. *in Antiocho Hierace.*

(*x*) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 3.

leucus à prendre le surnom de *Callini-cus*, ou *Victorieux*. On ne voit pas qu'il ait remporté d'autres avantages sur ses ennemis pendant tout son regne. Ce fut néanmoins à cette ocasion qu'il fit bâtir la ville de Callinopolis dans la Mésopotamie. (*y*)

An. 241.

Seleucus II.

An. 240. & *suiv.*

Demembremens de l'Empire.

Mais cette victoire le flatoit plûtôt qu'elle ne le dédommageoit des provinces qu'il avoit perduës dans l'Asie mineure, & de celles qu'on lui enlevoit du côté de l'Orient. En s'ocupant tout entier de la poursuite d'un frere qui n'étoit plus à craindre, il négligeoit d'arrêter les entreprises des ennemis étrangers, qui devenoient de jour en jour plus rédoutables. Arsace, déja établi Chef des Parthes révôltés, profita de cette guerre civile pour se jetter (*z*) sur l'Hyrcanie. Il l'ajoûta à la Parthie, qu'il avoit enlevée aux Syriens, & se fit un roïaume de ces deux provinces. Peu de tems après, Théodote étant mort, le Prince des Parthes fit une ligue avec son fils, qui porta le même nom & succéda à son pere dans la Bactriane, & par cette union, ils se maintinrent l'un & l'au-

(*y*) *Fasti Siculi sive Chron. Alex.* p. 408.
(*z*) Justin. Lib. XLI. c. 4.

An. 240. & *suiv.*

SELEUCUS II.

tre dans leurs Etats. Séleucus voulut marcher contr'eux ; mais il fut battu & fait prisonnier (*a*) par Arsace, qui le retint dans sa Cour. Enfin les Gaulois, qui s'étoient extrêmement (*b*) multipliés depuis trente-cinq ans qu'ils avoient passé l'Hellespont, commencerent à se répandre dans la grande Asie comme par essains. Ils envahirent des contrées entieres, & se rendirent tellement formidables, que désormais les Puissances de l'Orient sembloient persuadées qu'elles ne pouvoient se soutenir sur leurs trônes ni se deffendre de leurs ennemis sans l'alliance & le secours de ces Barbares. On ne connoît point d'ailleurs cette victoire qu'on veut apeller miraculeuse, que Judas Machabée citoit (*c*) pour animer ses troupes contre le Général Nicanor, & dans laquelle il disoit que six mille Juifs avoient taillé en piéces six vingt mille Gaulois dans la province de Babilone. Ce ne peut être que dans le tems qu'ils s'y jetterent en si grand nombre pour s'en emparer. (*d*)

(*a*) ATHENÆUS Lib. IV. p. 153. *ex* POSSIDONIO.
(*b*) JUSTIN. Lib. XXV. c. 2.
(*c*) II. MACHAB. c. VIII. v. 20.
(*d*) M. PRIDEAUX en raportant ce fait donne lieu à deux remarques qui paroissent fondées. 1°. Il

An. 226.

SELEUCUS II.

Séleucus meurt prisonnier chez les Parthes,

L'absence de Séleucus facilitoit aux Gaulois leur incursion dans la grande Asie. Ce Prince étoit toujours retenu (e) prisonnier à la Cour des Parthes, où Arsace n'oublioit ni la générosité ni les bonnes manieres pour dissiper le chagrin & l'ennui de sa captivité. Après avoir été en quelque sorte dépoüillé (f) de son roïaume, Séleucus y perdit la vie d'une chûte de cheval, la vintiéme année depuis qu'il étoit monté sur le trône. Il avoit épousé Laodice, sœur d'Andromaque, l'un de ses Généraux. Il en eut deux fils, Séleucus & Antiochus, avec une fille, qu'il maria à Mithridate V. Roi de Pont, & à qui il donna la Phrygie pour dot.

dit qu'il y avoit huit mille Juifs de Babilone avec quatre mille Macédoniens. Je ne sais quelle Bible porte cette version. On trouve simplement que les Macédoniens qui faisoient partie de cette armée aïant foibli, six mille Juifs tuerent six vingt mille hommes. 2°. Il prétend que ces Gaulois étoient des troupes d'Antiochus Hierax. Mais il est certain que ce Prince réfugié n'avoit avec soi que les débris de son armée défaite par Eumène de Pergame. Comment auroit-il été obligé de fuir devant un si petit Souverain, s'il avoit encore eu cent vingt mille hommes de troupes belliqueuses ?

(e) ATHEN. Lib. IV. p. 153.

(f) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 3. C'est sans fondement que M. VAILLANT p. 61. dit que ce Prince fut renvoïé par Arsace après avoir fait la paix. Athenée à qui il le prête n'en dit rien. JUSTIN

An. 216. & suiv.

SELEUCUS III. *surnommé* CERAUNUS.

SELEUCUS III.

Il est empoisonné.

Une foible santé, peu d'esprit & une ardeur médiocre répondoient mal au titre (*g*) de *Ceraunus* ou de *Foudre* que ce Prince se donna en prenant possession de la couronne. Son regne fut de (*h*) trois ans, & son autorité mal affermie dans l'armée & dans les provinces. S'il ne la perdit pas plûtôt il en fut redevable à Achéus (*i*) son oncle, frere de sa mere, qui prit le maniment des affaires délabrées. Attalus, Roi de Pergame, s'étant rendu maître de toute l'Asie mineure depuis l'Hellespont jusqu'au mont-Taurus, le jeune Prince marcha contre lui, & Achéus jugea nécessaire de l'acompagner, laissant le soin du roïaume à Hermias, Carien d'origine. Les troupes mal-païées murmurerent contre le Prince, que la foiblesse rendoit d'ailleurs méprisable. Nicanor & Apaturius, deux de ses premiers Officiers

porte au contraire. *Seleucus, amisso regno, equo præcipitatus, finitur. Sic fratres, exules ambo, scelerum suorum pœnas luerunt.*

(*g*) HIERON. *in Dan.* c. XI.

(*h*) PORPHYR. & EUSEB.

(*i*) POLYB. Lib. IV. p 438. & Lib. V. p. 537. APPIAN. *Syr.* p. 131. JUSTIN. Lib. XXIX. c. 1.

se prévalurent de ce mécontentement, dans l'esperance de s'emparer du trône. Ils formerent une conspiration contre lui pendant qu'il étoit en Phrygie, & l'empoisonnerent. Achéus vengea sa mort par celle des deux principaux coupables & de tous ceux qui y avoient trempé. La justice & la sagesse de sa conduite lui meriterent l'affection des troupes, qui voulurent lui mettre la couronne sur la tête. Mais il la refusa, disant qu'elle apartenoit à Antiochus, frere du Prince à qui l'ambition & la perfidie l'avoient enlevée. A cette premiere marque de fidelité il en joignit une autre digne de son zele, en reprenant sur Attalus tout ce que ce Prince se flatoit d'avoir déja conquis.

An. 226. & suiv.

SELEUCUS III.

LIVRE II.

ANTIOCHUS III. *surnommé* LE GRAND. An. 223.

ANTIOCHUS III.

Antiochus le Grand.

L'Armée qui étoit restée en Syrie (*l*) aïant apris la mort de Séleucus, fit venir de Babilone son frere

(*l*) HIERON. *in Dan.* c. XI.

An. 223. Antiochus III.

Antiochus, âgé (*m*) d'environ dix-neuf ans, & lui donna le diadéme. Pour lui en assurer la possession, Achéus envoïa à Antioche une partie de son armée, sous la conduite d'Epigene, & il garda le reste pour agir contre le Roi de Pergame. Les belles actions que fit Antiochus pendant le cours de son regne lui firent donner le titre de *Grand*. Dès qu'il eut pris possession de la couronne, son Conseil mit ordre aux affaires de l'Etat. Molon (*n*) eut le gouvernement de la Médie; Alexandre son frere celui

(*m*) M. PRIDEAUX & après lui un célébre Moderne, qui avoue l'avoir copié très-souvent, disent que ce Prince n'étoit alors que dans sa quinziéme année; & trente-deux ans après, ils lui en donnent plus de cinquante, ce qui n'en feroit pourtant que 47. Il s'agit de savoir dans quel point de cette contradiction est l'erreur. 1°. Aucun Ancien ne dit qu'Antiochus le Grand n'eût que 15. ans quand il monta sur le trône. L'*Impubes* de JUSTIN. ne fixe rien au-dessous de vingt ans. POLYBE *excerp Vales.* p. 256. & APPIEN *in Syr.* p. 96. disent qu'il avoit plus de 50. ans, & ATHENE'E, Lib. X, p. 439. dit 52. sur l'autorité de POLYBE lorsque ce Prince épousa la fille de Cléoptoléme à Calcis, peu avant la bataille des Thermopyles, qui fut donnée en 291. Or remontez de 291. à 323. qui est l'année du regne de ce Prince, & vous aurez le total de 32. ans. Si vous n'ajoutez que 15. à ce nombre, Antiochus n'auroit eu alors que 47 ans, contre l'autorité de POLYBE, d'APPIEN, & d'ATHE'NE'E. Donc l'erreur est de dire qu'Antiochus n'avoit que quinze ans quand il monta sur le trône. Il en avoit dix-neuf à vingt.

(*n*) POLYB. Lib. V. p. 538. & *seq.*

de

de la Perse ; Achéus fut chargé des Provinces de l'Asie Mineure ; on donna à Epigene le commandement des troupes qui devoient demeurer auprès de la personne du Roi, & Hermias Carien fut déclaré premier Ministre, comme il l'avoit été sous le regne précédent.

An. 223.

ANTIOCHUS. III.

Les Guerres intestines & étrangeres dont celui d'Antiochus devoit être agité, s'annoncerent dès qu'il fut sur le trône. A peine Alexandre & Molon se furent établis dans leurs Gouvernemens, que méprisant la jeunesse du Prince, ils formerent le projet de s'y attribuer l'indépendance. Leur révolte avoit pour prétexte la cruauté, les calomnies, le pouvoir excessif d'Hermias ; & ils espéroient qu'Achéus rebuté des hauteurs de ce Ministre se porteroit à embrasser leur parti. Non seulement ils refuserent d'obéir aux ordres qui leur venoient de la Cour, mais ils entraînerent dans leur faction plusieurs Gouverneurs particuliers. Il est vrai que l'ambition d'Hermias le faisoit passer par-dessus tous les crimes pour dominer souverainement. Son but étoit de régner à la faveur du Ministere. Il grossissoit les plus lége-

An. 222.

Dissentions civiles.

An. 222.

ANTIOCHUS. III.

res fautes de ceux qui avoient quelque crédit dans le Gouvernement ou de l'accès auprès du Roi, & prononçoit lui même en Juge févere & inexorable. Il n'héfitoit pas d'en imputer & de fufciter des apuis à la calomnie quand il étoit queftion d'abattre un fujet, dont fa jaloufie lui faifoit un rival. Mais il en vouloit furtout à Epigene, Général des troupes de Syrie, dont il connoiffoit le mérite, l'autorité, l'éloquence, le talent de perfuader.

An. 221.

Elles éclatent par le Miniftre Hermias.

Ces inimitiés inteftines ne tarderent pas à fe manifefter. Antiochus affembla les principaux du Roïaume pour délibérer fur deux objets qui intéreffoient également l'Etat. Le premier étoit de favoir quelles mefures on devoit prendre contre la révolte de Molon, d'Alexandre & des autres Gouverneurs qu'ils y avoient engagés. Le fecond étoit d'examiner s'il n'étoit pas à propos de profiter de la molleffe & de la vie honteufe de Philopator Roi d'Egypte pour recouvrer la Syrie qu'Evergete avoit enlevée. Epigene parla le premier, & remontra que ce fecond projet pouvoit fe diférer; mais qu'il étoit effentiel d'aporter un promt

remede à la révolte de Molon & de son frere; qu'il falloit au plûtôt aller les réduire; qu'il estimoit surtout nécessaire que le Roi y parût à la tête des troupes; que sa présence arrêteroit les rebelles; & que s'ils étoient assez téméraires pour persister dans leur résolution, le Peuple même se jetteroit sur eux & les livreroit au Prince. Tel est le caractere de la haine & de la jalousie, de faire toujours improuver ce que nos ennemis proposent. Rien n'étoit plus sage que cet avis d'Epigene; mais dès qu'il avoit passé par sa bouche, il ne pouvoit manquer d'être contredit par Hermias. Ce Ministre l'acusa hautement d'avoir des raisons secrettes pour laisser la Syrie entre les mains du Roi d'Egypte, avec qui il entretenoit des liaisons particulieres & contraires aux intérêts de l'Etat. Néanmoins, comme il étoit seul de son sentiment, il ne put se dispenser de nommer Xénon & Théodote pour chefs des troupes que l'on envoieroit contre les rébelles de Perse & de Médie. Mais il voulut que l'on entreprît aussi la guerre de Syrie, afin que le Roi eût en même tems des affaires de tous côtés, & que

An. 221.

ANTIOCHUS III.

lui-même demeurât dépositaire de l'autorité roïale, pendant que le Prince seroit à la tête de ses armées. Pour le déterminer plus sûrement à entreprendre la conquête de la Basse Syrie, il supposa une lettre dans laquelle Ptolémée sollicitoit Achéus à s'emparer du Roïaume, & à prendre les marques de Souverain, dont il avoit déja l'autorité. Le jeune Antiochus, plein d'une confiance aveugle en son Ministre, ne pensa plus qu'à exécuter ses conseils.

Antiochus épouse Laodice, fille du Roi de Pont.

Tandis qu'on armoit de toutes parts, il se rendit à Séleucie près de Zeugma sur l'Eufrate dans la Commagene, pour y recevoir la Princesse Laodice, fille de Mithridate, roi de Pont, que son Amiral lui amenoit. Il alla au-devant d'elle avec une pompe digne d'un Roi; il l'épousa, & après la solemnité des nôces, il la conduisit à Antioche pour la faire reconnoître en qualité de Reine.

Révolte de Molon, & ses succès.

Alors Xénon & Théodote se mirent en marche contre le Gouverneur rébelle de la Médie. Molon, bien instruit de la guerre dont il étoit menacé, n'avoit rien oublié pour se préparer à recevoir les Syriens. Il s'étoit

atâché le Peuple par la douceur de son gouvernement ; il avoit gagné les Grands par l'espoir des récompenses ; toutes les avenuës de la Médie étoient bien gardées, & Alexandre son frere lui avoit envoïé un puissant secours de Perse. Loin de redouter les ennemis qui s'aprochoient, il alla au-devant d'eux, & les frapa tellement d'épouvente, que Xenon & Théodote leurs chefs, prirent la fuite, & se renfermerent dans les premieres places fortes du voisinage. Leur retraite donna lieu à Molon de s'emparer de la contrée d'Apollonie, & de s'avancer jusques sur les bords du Tigre. Mais n'aïant pû le passer parce que Zeuxis avoit attiré tous les batteaux sur son rivage, il alla se rendre maître de la ville de Ctésiphon sur le même fleuve près de Séleucie.

An. 221.

ANTIOCHUS III.

Le mauvais succès de cette guerre pénétra de douleur Antiochus. Ce jeune Prince, en qui la bravoure & les vertus guerrieres précédoient les années, voulut marcher lui-même contre Molon, & remettre à un autre tems son expédition de Syrie. Mais le Ministre Hermias lui fit entendre que les Rois devoient combatre en per-

¶ Il taille en pieces l'armée des Syriens.

An. 221.

ANTIOCHUS III.

ſonne contre les Rois, & que c'étoit aſſez pour eux d'envoïer leurs Généraux contre des ſujets rébelles. Hermias l'arrêta donc ; il fit partir Xénete en ſa place avec de nouvelles troupes, & lui donna des pouvoirs abſolus. Celui-ci ne ſervit pas mieux l'Etat que Xénon & Théodote, qui étoient comme lui du choix d'Hermias. S'étant avancé juſqu'à Seleucie, il campa à la vûë des ennemis, aïant le Tigre pour retranchement. Quelques ſoldats du parti de Molon, traverſerent le fleuve à la nâge pendant la nuit, & l'aſſurerent que s'il vouloit le faire paſſer à ſon armée, il verroit bientôt les ennemis ſe ranger ſous ſes drapeaux. Xénete ajoutant foi à ce diſcours, ſe rendit au-delà du fleuve, un peu au-deſſus des rébelles. Molon, qui étoit peut-être l'auteur de ce conſeil, tendit un nouveau piége aux Syriens. Il partit de nuit de ſon camp, y laiſſa tout le bagage & s'éloigna à une journée de chemin, feignant de regagner la Médie. Xénete, perſuadé que ſa préſence avoit mis les ennemis en fuite, s'empara de leur camp, & l'abandonna au pillage. Les Syriens, pleins de la même confiance, ne penſerent qu'à

fe divertir, à faire bonne chere, & à profiter du vin & des vivres qu'ils trouverent en abondance. Molon averti par ses espions de ce qui se passoit parmi les Syriens, revint sur ses pas, les surprit la nuit suivante plongés dans le sommeil & l'ivresse, fondit sur eux avec impétuosité, & en fit un affreux carnage.

An. 221.

ANTIOCHUS III.

Etenduë de ses conquêtes.

Molon (o) aïant pris le camp de Xénete, passa le Tigre sans aucun obstacle, & se rendit à Séleucie qu'il emporta d'assaut, parce que Zeuxis & Diomédon, qui en étoient Gouverneurs, l'avoient abandonnée. Il réduisit ensuite les hautes provinces sous son obéïssance; il conquit tout le Païs de Babilone jusqu'à la Mer, & passa à Suse, qu'il prit à son arrivée aussi facilement que les autres places. Après avoir ramené ses troupes à Séleucie, où il les fit rafraichir, il reprit le cours de ses conquêtes, & se rendit maître de toute la Mésopotamie jusqu'à Dura.

Antiochus marche en personne contre lui.

Ces nouvelles afligerent sensiblement Antiochus. Il assembla de nouveau les principaux du Royaume, & voulut que chacun dît librement son

(o) POLYB. Lib. V. p. 547.

An. 221.

ANTIOCHUS III.

avis sur les moïens qu'il estimoit nécessaires pour réparer ces malheurs. Epigene, comme ancien Général, opina le premier, & soutint que si l'on avoit suivi son conseil, on n'auroit point à déplorer des maux qui en annonçoient encore de plus grands. Il persista à dire que la présence du Roi & toutes ses forces étoient absolument nécessaires pour la réduction des rébelles. La passion traversa de nouveau cet avis salutaire avec le même emportement. Hermias entendant ce discours qui blâmoit sa conduite entra en fureur, & se répandit en invectives contre Epigene. Voïant néanmoins que personne ne se rangeoit de son côté, il fut contraint de suivre ce parti, & de donner ses ordres en qualité de Ministre pour rassembler les troupes, & faire incessamment des préparatifs contre Molon, que le Roi iroit combatre en personne.

Mais la honte de voir qu'Epigene l'avoit emporté sur lui, l'affligea plus que la résolution même. Il obtint un ordre du Prince pour l'exclure de l'expédition, & l'envoïer en exil à Apamée. Son dessein étoit moins de l'é-

loigner pour un tems que de le perdre à jamais. Il se servit du ministere d'Alexis, Gouverneur d'Apamée. Il supofa une lettre par laquelle Molon écrivoit à Epigene comme à un ami avec lequel il étoit en relation ordinaire, & il engagea un de ses domestiques à la mêler parmi ses papiers. En même tems Alexis alla lui demander s'il n'avoit point reçu de lettres de Molon. Epigene se prétendit insulté, & répondit qu'il n'avoit point de commerce avec un rébelle. Le Gouverneur soutint le contraire. Il entra de force dans sa maison, fit la visite de ses papiers, & trouva la lettre que le domestique y avoit mise. Sur ce prétexte, il le fit exécuter comme criminel d'Etat.

An. 221.

ANTIOCHUS III.

Quoique les Grands de la Cour fussent convaincus de son innocence, ils n'oserent en murmurer, parce qu'ils apréhendoient Hermias, & qu'on avoit fait entendre au Roi que le crime étoit prouvé. Ils suivirent Antiochus dans son expédition. L'armée aïant pris ses quartiers d'hiver aux environs de l'Eufrate, passa le Tigre contre l'avis d'Hermias, & campa dans la Province d'Apollonie, où Molon

An. 220.

Ruine entiere du parti des rébelles.

An. 210.

ANTIOCHUS III.

avoit rassemblé ses troupes. Après quelques escarmouches qui animerent les deux partis, on en vint à une action générale. Le bel ordre dans lequel le chef des rébelles avoit arrangé les siens, l'ardeur avec laquelle ils soutinrent le premier assaut, lui firent d'abord espérer la victoire. Mais son aîle droite aïant tout-à-coup passé sous les enseignes d'Antiochus, le reste fut bientôt enfoncé & taillé en pieces. Molon demeuré sans ressources n'envisagea plus que la honte & les suplices qui lui étoient préparés s'il tomboit vif en la puissance de ses ennemis. Le désespoir l'arma contre lui-même, & il se tua de sa propre main. Les principaux complices de sa révolte suivirent son exemple. Néolas son frere, qui avoit commandé l'aîle gauche, se sauva du champ de bataille, & alla porter en Perse la nouvelle de ce désastre. Encore plein de cette même fureur avec laquelle il avoit combattu contre les Syriens, il égorgea lui même la mere & les enfans de Molon; il se tua sur le corps de ces infortunées victimes, & Alexandre son frere, voulut suivre toute la famille au tombeau.

Antiochus, flatté d'une victoire qu'il pouvoit attribuer à sa présence, crut devoir intimider par un exemple de sévérité les esprits disposés à la révolte. Il voulut que l'on portât le corps de Molon sur la montagne de Zagre, la plus haute de toute la Médie, & qu'on l'y attachât en croix. Quelques réprimandes qu'il fit à l'armée des rebelles, furent toute la vengeance qu'il en tira. Il la renvoïa même en Médie sous la conduite de quelques Officiers fideles, pour rétablir l'ordre dans la Province. Tout y étant soumis, il résolut d'aller réduire Artabazane, chef des Atropatiens. Ces Peuples habitoient (p) le païs qui est entre la Médie & l'Arménie, & n'avoient point été subjugués par Alexandre. Aussitôt qu'Antiochus s'y présenta à la tête de ses troupes victorieuses, tout y fut saisi d'effroi. Artabazane, cassé de vieillesse, n'eut pas le courage de se défendre. Il envoïa faire sa soumission, & demander la paix aux conditions qu'on voudroit lui imposer. Antiochus la lui acorda sans le faire descendre du trône qu'il avoit dressé le

An. 220.

ANTIOCHUS III.

Suites de la victoire.

(p) STRABO. Lib. XI. p. 794.

An. 220. premier dans sa Nation ; & sa postérité en jouissoit encore au commencement de l'Empire Romain par le moïen des alliances qu'elle avoit entretenuës avec les Parthes, les Medes, les Arméniens & les Rois de Syrie.

ANTIOCHUS III.

Souleve- ment contre le Ministre Hermias.

Le Ministre Hermias (q) ne s'attendoit pas que cette guerre se termineroit ainsi ; il avoit eu ses vûës en consentant que le Roi s'y engageât. Dans le tems qu'on la proposoit, un courier venu d'Antioche aporta la nouvelle que la Reine Laodice étoit acouchée d'un fils. Ce fut un sujet de joie pour toute l'armée & la matiere d'un nouveau projet pour Hermias. Il songea à se défaire du Roi, en le laissant courir aux périls, dans l'espérance qu'après sa mort, il se feroit nommer Tuteur du jeune Prince, & que sous son nom il exerceroit un Empire absolu. Depuis longtems il s'étoit rendu odieux à tout le monde par sa hauteur, son avarice, ses cruautés. Il avoit condamné à une amende de deux mille talens les habitans de Séleucie sur le Tigre, sous prétexte qu'ils avoient favorisé la révolte de Molon, quoique tout leur crime fût

(q) POLYB. Lib. V. p. 556. & seq.

An. 220. ANTIOCHUS III.

de n'avoit pu lui résister. Les Grands & le Peuple gémissoient également sous un Ministre qui n'étoit plus supportable. Mais leurs plaintes ne pouvoient arriver jusqu'au trône, dont toutes les avenuës leur étoient fermées. Personne n'osoit s'en expliquer au Prince; parce qu'on savoit qu'il abandonnoit à la vengeance d'Hermias tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui. Il craignoit lui même ce Ministre, dont il s'étoit rendu dépendant par l'excès & l'aveuglement de sa confiance, & qui avoit pris sur lui un empire absolu.

Le Roi s'en défait par la mort.

Apollophane son Médecin & son favori, lui ouvrit enfin les yeux sur les abus & les conséquences funestes de sa crédulité. Il prit un moment favorable pour lui représenter le soulévement général de ses Sujets contre un tel Ministre. Il lui rapella plusieurs traits de cruautés, dont il lui démontra l'injustice & le motif secret. Il lui fit voir que sa personne n'étoit pas plus en sureté que celle de tant de Sujets zélés, oprimés par la jalousie & l'ambition. Il lui rapella le triste sort de son frere devenu la victime de ceux-mêmes à qui il avoit donné sa con-

An. 220.

ANTIOCHUS III.

fiance. Enfin il lui repréſenta qu'étant véritablement attaché à ſa perſonne, il croïoit devoir à ſes bontés de l'avertir, au péril même de ſa diſgrace & de ſa vie, du danger éminent auquel il étoit exposé lui & ſon roïaume. Quelque jeune & prévenu que fût Antiochus, il ſentit toute l'importance de cet avis, & le ſervice que lui rendoit un ſujet vraiment affectionné; & il comprit alors la raiſon du ſilence, des ſoupçons & de la haine de ſes courtiſans pour Hermias. Il s'éloigna un peu de l'armée, ſous prétexte d'aller reſpirer un air plus pur; il mena le Miniſtre pour lui tenir compagnie, & l'aïant écarté dans une promenade de tous ceux qui auroient pû prendre ſon parti, il le fit mettre à mort par ſa ſuite. Loin que ſon exécution trouvât des vengeurs, il n'y eut perſonne dans le Rôïaume qui n'en témoignât de la joie, & les femmes d'Apamée, dès qu'elles en eurent apris la nouvelle, tuerent à coups de pierres ſa femme & ſes enfans.

Achéus prend la couronne.

La guerre des rébelles étant glorieuſement terminée par la mort des chefs & par le recouvrement de la Médie, de la Babilonie & de la Perſe, Antio-

chus mit ses troupes en quartiers d'hyver, & reprit le chemin d'Apamée, où il étoit obligé de tenir sa Cour. Une nouvelle révolution l'avoit contraint de s'y rendre au plûtôt. Tandis qu'il recouvoit les Provinces de l'Orient, il en perdoit d'aussi précieuses dans l'Asie Mineure. Les succès qu'Achéus son oncle y avoit eu lui corompirent le cœur. On se rapelle avec quel zele il s'étoit porté à cette guerre contre Attalus, & comment il avoit noblement refusé le titre de Roi dont les troupes vouloient récompenser la sagesse de sa conduite. Le tems & la fortune changerent ces généreuses dispositions. S'imaginant (r) que le Roi périroit certainement dans son expédition contre les rébelles ou contre Artabazane, ou que s'il évitoit les périls ausquels le feu de sa jeunesse l'exposoit, il lui seroit facile, avant le retour du Prince, de s'emparer de la Syrie, il résolut de l'entreprendre avec le secours des Cyrrhestes, peu-

An. 220.

ANTIOCHUS III.

(r) POLYB. Lib. V. p. 559. Je n'y trouve aucun fondement à l'idée de Prideaux, & par conséquent d'un célebre Moderne, qui le justifient sur la crainte qu'il avoit d'Hermias. Cela est faux, puisqu'il continua sa révolte même après la mort de ce Ministre.

An. 220.

ANTIOCHUS III.

ples de la haute Syrie près de l'Eufrate, qui s'étoient révoltés. Il se fit couronner à Laodicée ; il prit le titre de Roi ; il reçut & envoïa des Ambassadeurs en cette qualité, & s'apuia de l'alliance du Roi d'Egypte. Antiochus étant revenu en Syrie avant l'exécution de ce projet lui envoïa faire des reproches d'une conduite si contraire à celle qu'il avoit tenuë deux ans auparavant. Il l'avertit de quitter la pourpre dont il s'étoit injustement revêtu, ou de s'attendre à voir marcher contre lui toutes les forces de l'Empire. Achéus fit peu de cas de ces remontrances.

An. 219.

Guerre de Syrie.

Cependant comme il paroissoit vouloir désormais se renfermer au-delà du Mont Taurus, on hésita si l'on iroit contre lui ou si l'on reprendroit la guerre de Syrie, interrompuë par celle de l'Orient. Le Medecin Apollophane représenta qu'il étoit aussi humiliant que désavantageux pour le Roïaume d'avoir laissé depuis vingt-sept ans sous la domination de l'Egypte, une Province qui seule pouvoit donner la communication de la mer. Mais surtout qu'il étoit encore plus honteux de souffrir qu'une garnison

An. 219.

ANTIOCHUS III.

Egyptienne retînt Séleucie depuis la guerre fatale que Prolémée Evergete avoit faite aux Syriens, à l'ocasion de la mort de Bérénice sa sœur. Antiochus aïant aprouvé ce conseil, rassembla toutes ses troupes à Apamée, & commença aussitôt la guerre de Syrie.

Antiochus reprend Séleucie.

Séleucie fut le premier objet de ses armes & méritoit de l'être. L'assiete de cette place, ses fortifications, la garnison Egyptienne qui la défendoit, l'obligerent à emploïer toutes les précautions & toutes les ressources de la guerre. N'étant pas sûr de la forcer malgré la multitude de ses troupes, il fit offrir de l'argent aux principaux de la Ville, & leur promit de grandes récompenses s'ils vouloient la lui rendre sans combat & sans résistance. Mais voïant qu'il ne pouvoit les gagner, il s'attacha à corrompre ceux qui commandoient en différens quartiers, & il convint avec eux qu'ils lui feroient rendre la place dès qu'il auroit forcé le faubourg & l'Arsenal qui regardoient le Port. Le Roi partagea son armée en trois corps, qui donnerent un assaut général en même tems. Le faubourg étant

An. 219.

ANTIOCHUS III.

pris, ceux qui avoient donné leur parole à Antiochus, allerent trouver le Gouverneur de la place, & lui repréſenterent qu'il étoit à propos de la rendre pour le bien des Citoïens, avant qu'elle fût emportée de force. Le Gouverneur, ignorant la trahiſon concertée, fut plus épouvanté de leur fraïeur aparente, qu'il ne l'avoit été des attaques de l'ennemi. Il traita avec le Roi, à condition qu'on ne feroit tort ni violence à perſonne. Antiochus entra dans la place avec tous les honneurs de la victoire. Non ſeulement il agit humainement envers les Citoïens, qui étoient environ ſix mille; mais il rapella ceux qui avoient été bannis; il rendit à la ville ſes privileges, & à chaque particulier ſes biens & ſes facultés; il laiſſa ſortir avec armes & bagages la garniſon Egyptienne, & il en mit une autre de Soldats Syriens.

Théodote lui livre Tyr & Ptolémaïs.

Tandis qu'il rétabliſſoit toutes choſes dans ſa conquête pour la remettre ſous la domination des Rois de Syrie, il reçut des lettres de Théodote, qui le ſollicitoit de ſe rendre au plûtôt dans la Célé-Syrie, & qui promettoit de la lui livrer toute en-

An. 219.

ANTIOCHUS III.

tiere. Celui ci étoit un Etolien d'un rang distingué, attaché depuis longtems à Ptolémée Philopator Roi d'Egypte, & qui au lieu des récompenses qu'auroient mérité ses importans services, s'étoit vû au hazard de perdre la vie par la jalousie & la cruauté des deux Ministres qui gouvernoient autant le Prince que l'Etat. Pour se mettre à couvert de la conspiration qu'ils avoient formée contre lui, il se procura un asile dans Tyr & dans Ptolémaïs dont il s'empara, à l'aide de quelques Soldats fideles qui s'étoient donnés à lui. Il engagea Antiochus à s'y transporter à la tête de ses troupes, & il le mit en possession de ces deux places importantes. Le Prince n'en demeura pas-là. Il recouvra dans peu diférentes villes & forteresses de la Célé-Syrie.

An. 218.

Il gagne une grande bataille.

Philopator, ou plûtôt ses Ministres, se hâterent d'arrêter la rapidité de ses progrès. Ils firent joüer tous les ressorts de la politique & de la guerre, ils envoierent sur les côtes de Phénicie une flotte de trente vaisseaux armés, avec quatre cens autres chargés des vivres & du bagage, & leurs troupes de terre s'emparerent des

An. 218.

ANTIOCHUS III.

défilés qui sont entre la mer & le Mont Liban. Malgré l'avantage & la supériorité du poste, Antiochus ne craignit pas de marcher aux ennemis. Il les fit ataquer en même tems sur terre & sur mer; dans l'un & l'autre combat il les mit en fuite, & les poursuivit jusqu'à Sidon. Mais la place étoit trop bien munie pour entreprendre de les y forcer. Le Vainqueur poussa ses conquêtes au-delà du Jourdain; il se rendit maître de toute la Samarie, & ramena ses troupes en quartier d'hiver aux environs de Ptolémaïs.

An. 217.

Il en perd une autre qui lui enleve la Syrie.

La honte de cette déroute détermina enfin Philopator à sortir de l'indolence où l'amour du plaisir le tenoit enfoncé. Il se rendit en Syrie à la tête de (f) soixante & dix mille hommes de pié, cinq mille chevaux & soixante & trois Eléphans. Antiochus le joignit dans les plaines de Raphia, un peu au-dessus de Rinocolure, avec soixante-deux mille hommes d'infanterie, six mille chevaux & cent deux Eléphans. Après que les deux armées eurent été en présence pendant cinq jours, elles en vinrent à un combat

(f) POLYB. Lib. V. p. 587. & seq.

général. Les premiers succès furent tout entiers pour Antiochus, & devinrent le sujet de sa perte. Tandis que la joie & le feu de sa jeunesse l'emportoient sans réfléxion à la poursuite de l'aîle gauche des Egyptiens qu'il avoit mise en fuite, Echecrate, qui commandoit la droite tomba sur les Syriens avec tant d'ardeur & d'habileté qu'il les partagea tous entre la déroute & la mort. Antiochus revint trop tard pour mettre ordre à ce malheur. Dix mille hommes restés sur le champ de bataille, plus de quatre mille prisonniers, les uns saisis de fraïeur, les autres dispersés au loin lui ôtoient tout moïen de se relever. Il se sauva lui-même à Raphia, dont il sortit le jour suivant pour se retirer à Gaza, & de-là à Antioche.

An. 217.

ANTIOCHUS III.

Dès qu'il y fut arrivé il envoïa Antipater son neveu avec Hermodote pour demander la paix au Vainqueur. Il apréhendoit que Philopator, non content d'avoir recouvré la Syrie, ne portât ses armes au cœur même du Roïaume dans un tems où l'on n'avoit point de troupes pour l'arrêter. Il craignoit aussi qu'Achéus ne profitât de ce moment pour étendre les bor-

Il demande la paix.

An 217. nes de sa nouvelle domination. Mais Philopator ne souhaitoit pas moins le repos qu'Antiochus la fin de la guerre. Plus empressé de rentrer dans les délices d'une Cour voluptueuse, que d'entendre retentir le bruit des armes, il acorda aussi-tôt une année de Tréve, qui fut changée en Traité de paix. Cet acte adjugea au Roi d'Egypte la Syrie & la Phénicie tout entieres, où il laissa Andromaque & Aspende pour Gouverneurs.

ANTIOCHUS III.

Guerre contre Achéus.

Antiochus forcé d'abandonner ces Provinces, pensa à se dédommager dans l'Asie Mineure, en reprenant celles qu'Achéus lui avoit enlevées. Cet Usurpateur s'étoit rendu si puissant (t) que les Princes & les Républiques recherchoient avec empressement son alliance dans les guerres qu'on leur suscitoit. Le Roi de Syrie déterminé à le combatre fit une Ligue avec Attalus de Pergame, & arma pendant tout l'hiver contre leur ennemi commun.

An. 216. L'Eté suivant, il passa le Mont Taurus, & alla attaquer Achéus dans (u) Sardes où il s'étoit renfermé,

Il est attaqué dans Sardes.

(t) POLYB. Lib. V. p. 585. 598. & 620.
(u) *Idem. Fragm.* Lib. VII. p. 704. & *seq.*

comme dans un Fort capable de vaincre la constance de l'ennemi le plus opiniâtre, & qu'il avoit muni de toutes sortes de provisions. Il y avoit en effet plus d'un an qu'Antiochus en faisoit le siége sans avoir encore rien gagné lorsqu'un Crétois, nommé Lagoras, qui étoit dans ses troupes, trouva le moïen de terminer cette guerre en fort peu de tems. Une longue expérience dans le service lui avoit apris que les villes les plus fortes sont ordinairement prises par la faute des habitans, & par les endroits qu'ils croïent inaccessibles, parce qu'ils négligent de les garder. Lagoras voïant que chacun avoit perdu la pensée de prendre Sardes autrement que par famine, ce qui pouvoit encore prolonger le siége très-longtems, chercha de quelle maniere on pourroit la surprendre. Il remarqua un endroit des murailles près de la citadelle, sur lequel on ne faisoit point de garde, parce qu'il y avoit au pié une espece d'abîme, ou de cloaque très-profond, dans lequel on jettoit toutes les bêtes mortes & les autres immondices de la ville. Des oiseaux carnaciers venoient souvent y repaître, & après s'être

An. 216.

ANTIOCHUS III.

remplis, ils alloient se percher même en plein jour, sur le haut de la muraille ; d'où Lagoras conclut encore qu'il n'y avoit point de sentinelles. Il vit néanmoins que cet endroit n'étoit pas absolument inaccessible. Il en parla au Roi & lui demanda un certain nombre de gens adroits & déterminés pour exécuter son projet.

Stratagême de Lagoras.

Une nuit que la Lune devoit se coucher avant le lever du Soleil, Lagoras prit quinze hommes qu'il savoit être capables de le seconder ; les conduisit avec des échelles au pié de la muraille qui n'étoit point gardée, en plaça trente autres à quelque distance, à qui il recommanda de filer à la porte la plus prochaine pour lui donner du secours quand il le faudroit. Deux mille autres eurent ordre de se tenir prêts pour entrer subitement dans la Ville, & de gagner aussitôt la place du Théâtre, qui commandoit la citadelle. Pour tenir plus secrete l'exécution de ce projet, il n'y avoit que les principaux Officiers de ces deux mille hommes qui en eussent connoissance ; & l'on fit courir le bruit que cette nuit même un corps de troupes étrangeres devoit

voit donner assaut par un endroit tout oposé à la citadelle.

Lagoras aïant ainsi pris ses mesures, se rendit à la faveur des ténebres au lieu qu'il avoit examiné. Là, s'étant couvert d'un rocher qui y servoit de rempart, il attendit que le jour parût, & le moment auquel on renouvelloit les gardes. Alors il monta sur le rocher par le moïen de ses échelles avec quelques autres, parmi lesquels étoit Théodote, gagna la porte la plus prochaine, & le premier coup qu'il donna pour la forcer, fut le signal qui avertit ceux qui étoient en-dehors de le secourir de leur côté. Tandis qu'ils y travailloient avec ardeur, l'armée poussa des cris effroïables, & feignit de vouloir donner un assaut général, loin de l'endroit où étoit le véritable péril. Achéus fit sur elle une vive sortie; & lorsqu'il s'efforçoit de repousser des troupes qui ne cherchoient qu'à le distraire, Lagoras fit entrer dans la ville les deux mille hommes qu'il avoit apostés. Les uns s'emparerent de la place du Théâtre; les autres se répandirent en différens qnartiers, faisant mainbasse sur quiconque montroit de la

An. 215.

ANTIOCHUS III.

La ville est prise d'assaut.

An. 215.

ANTIOCHUS III.

résistance, enlevant avec violence ce qui flatoit leur cupidité, & se vengeant par la flamme sur les édifices mêmes des fatigues & de l'ennui que leur avoit causé la longueur de ce siége.

Achéus est trahi.

Le tumulte que la surprise & la cruauté causerent dans la ville, se communiqua bientôt à la garnison qui combattoit en dehors. Achéus rentra le plus promtement qu'il lui fut possible, & se réfugia dans la Citadelle avec Artabaze Gouverneur, & une foule de Citoïens & de Soldats. Il s'y défendit plusieurs mois; mais la perfidie le tira de cet asile, d'où la force & la multitude n'avoient pû le faire sortir. Ptolémée Philopator (*x*) étoit en liaison particuliere avec lui, & souhaitoit ardemment de le délivrer: Sosibius son Ministre, chargé de cette affaire s'adressa à un Crétois, qui étoit pour lors à la Cour d'Alexandrie, & qui avoit fait autrefois quelque séjour à Sardes. Bolis, c'étoit le nom de celui-ci, après y avoir pensé pendant deux jours, s'engagea à faire ce qu'on demandoit de lui. Il reçut d'avance une grande somme, avec promesse

(*x*) POLYB. Lib. VIII. p. 726. & *seq.*

d'une autre plus considérable, & partit d'Alexandrie, muni de lettres de créance, pour se faire connoître à Achéus & l'instruire de son dessein. Il avoit un parent nommé Cambyle, qui commandoit les Crétois soudoïés d'Antiochus, & à qui l'on avoit donné la garde d'un des bastions qui étoient derriere la citadelle. Bolis lui fit part de la commission dont il étoit chargé, & l'un & l'autre, dominés par l'esprit d'avarice & de perfidie, propres à leur Nation, offrirent au Roi de Syrie de lui mettre Achéus entre les mains, s'il vouloit les récompenser de ce service d'une maniere convenable. Antiochus leur promit tout ce qu'ils voulurent. Dès-lors ils entrerent en relation avec Achéus. On s'écrivit de part & d'autre des lettres en chiffres, & si obscures, que quand elles auroient été surprises, personne n'auroit pû les lire ni les comprendre. Après avoir séduit ce Prince infortuné, ils le tirerent de la citadelle, comme pour le faire passer en Egypte ; ils le chargerent de chaînes, & le conduisirent au Roi.

Cruauté & singularité de son suplice.

Quoiqu'Antiochus se fût déclaré son ennemi, il ne put s'empêcher en

An. 215.

ANTIOCHUS III.

le voïant de répandre des larmes, & de déplorer le sort d'un oncle, qui lui avoit conservé la couronne, mais qui avoit abusé de sa fortune, & à qui il ne seroit plus maître de sauver la vie. Le Conseil de guerre s'assembla en effet dès le lendemain, & les avis ne furent partagés que sur les rigueurs d'un suplice extraordinaire. On le condamna à avoir les piés & les mains coupées; ensuite la tête que l'on mit dans une peau d'âne; & le reste du corps fut attaché en croix. Ce cruel exemple de sévérité jetta la consternation parmi ceux qui tenoient encore ferme dans la citadelle. Le plus grand nombre vouloit qu'on ne différât pas plus longtems à implorer la clémence du Vainqueur; quelques-uns des plus mutins s'y oposerent. Mais enfin la division les aïant rendu suspects les uns aux autres, ils se rendirent à discrétion.

An. 214. *& suiv.*

Antiochus recouvre l'Asie mineure.

Antiochus emploïa quelque tems à remettre l'ordre dans les provinces de l'Asie Mineure. Il la recouvra toute entiere excepté le païs des Gaulois ou Galates, les roïaumes de Pergame, de Bithynie, de Pont & Héraclée sur les bords de la mer; il mit des Gou-

verneurs & des garnisons dans sa conquête, & retourna à Antioche faire les préparatifs d'une guerre plus considérable.

An. 214. & suiv.

ANTIOCHUS III.

Richesses de la Médie & d'Ecbatane.

Tyridate Roi des Parthes, fils & successeur d'Arsace fondateur de ce roïaume, avoit profité de l'embarras (y) où Antiochus s'étoit trouvé pendant les guerres qu'il avoit eu à soutenir contre le Roi d'Egypte & Achéus. Dans cet intervale il s'étoit emparé de la Médie, & il avoit pris tous les moïens de s'en conserver la possession. Ce Païs étoit de trop grande importance pour qu'Antiochus, Prince belliqueux, se le laissât enlever impunément. La Médie, dit Polybe, est le plus puissant Roïaume de l'Asie, soit par son étenduë, soit par le nombre & la force des hommes, soit par la bonté & la quantité des chevaux qu'elle fournit. Ses pâturages y sont si propres pour les élever, que les Princes voisins achetent la permission d'y mettre leurs haras. C'étoit à Ecbatane que les Rois de l'Asie faisoient autrefois leur résidence sous l'Empire des Médes, des Babyloniens & des Perses pendant une partie de

(y) POLYB. Lib. X. p. 831. & seq.

An. 214. & suiv.

ANTIOCHUS III.

l'année, & leur séjour y avoit aporté des richesses immenses. On dit que le Palais avoit (z) sept cens toises de tour ; que les lambris, les poutres & les colomnes, quoique de cédre & de cyprès, étoient revêtuës les unes de lames d'or, les autres de lames d'argent, dans toutes les galleries, les salles & les portiques ; & que la couverture de l'édifice étoit d'argent. La plus grande partie de ces richesses fut enlevée par Alexandre, par Antigone & par Séleucus Nicator, qui firent bâtir des villes Grecques aux environs de la Médie pour tenir les Peuples sous l'obéïssance. Cependant lorsqu'Antiochus le Grand y alla, il y trouva encore le Temple d'Ena environné de colonnes revêtuës d'or, avec des restes de tuile d'or & d'argent, dont il fit battre pour quatre mille talens de monnoie, ou douze millions.

An. 212. & suiv.

Antiochus marche contre le Roi des Parthes.

Dès que Tyridate eut appris que ce Prince s'avançoit avec une armée nombreuse, il envoïa aussitôt combler des puits qui étoient sur sa route,

(z) On compte 2350 toises pour une lieuë moïenne, ainsi les 700 toises feroient près de trois lieuës.

croiant l'arrêter à l'entrée d'un païs sec & aride, où il ne trouveroit point d'eau pendant plusieurs jours. Mais il s'y prit trop tard. Antiochus mit en fuite ceux qui y travailloient, & répara aisément le mal qu'ils avoient voulu faire. Ce fut le moindre des inconvéniens qu'il rencontra dans sa marche. Pour arriver à l'ennemi, qui s'étoit retiré dans l'Hyrcanie, il falloit traverser des montagnes affreuses. Les habitans s'étoient emparés des passages; ils avoient couverts ces défilés de pierres énormes & d'arbres tout entiers qu'ils y avoient répandus de distance en distance. Ils s'étoient ensuite placés sur des hauteurs qui bordoient le chemin, & delà ils acabloient les Syriens, ocupés à ouvrir les passages. Antiochus surmonta tous ces obstacles & parvint au haut de la montagne après huit jours de combats & de fatigues. Il alla ensuite faire le siége de Tembrace ou Syringe, capitale de l'Hyrcanie, & s'en rendit le maître. Cette victoire lui valut la conquête de toute la Province. Il s'en assura la jouissance, il y fit rafraîchir ses troupes presqu'épuisées, & les remit en état de continuer la guerre.

An. 211. *& suiv.*

ANTIOCHUS III.

An. 210. & *suiv.*

ANTIOCHUS III.

Tyridate de son côté se donnoit de grands mouvemens. A mesure qu'il se retiroit il rassembloit des troupes, dont il forma une armée (*a*) de cent mille hommes de pié & de vingt mille chevaux. Alors il fit tête à l'ennemi, & arrêta ses progrès avec beaucoup de valeur. Sa résistance fit durer encore longtems cette guerre, qui d'abord paroissoit à sa fin; mais nous en ignorons le détail par les lacunes qui se trouvent dans le dixiéme livre de Polybe, où cet Historien en parloit sans doute fort au long. Après bien des combats (*b*), Antiochus voïant qu'il ne gagnoit rien, jugea qu'il seroit fort difficile d'abatre un ennemi si courageux, & de le chasser entierement des Provinces où le tems l'avoit affermi. Il traita avec Tyridate, à qui il laissa la Parthie & l'Hyrcanie; à condition que celui-ci l'aideroit à recouvrer les autres Provinces qui s'étoient révoltées vers l'Orient.

Ils font la paix.

Guerre contre les Bactriens.

Il avoit principalement en vûë la Bactriane, qui avoit secoué le joug depuis plus de trente ans à la sollicitation de Théodote, que l'exemple

(*a*) JUSTIN. Lib. XLI. c. 5.
(*b*) PRIDEAUX. *ad an.* 209.

des Parthes avoit encouragé. Son fils, moins habile, s'étoit laissé enlever la couronne par Euthydeme, guerrier aussi sage que courageux, & qui en donna des preuves dans la guerre qu'il eût à soutenir contre le roi de Syrie & celui des Parthes, ligués par la derniere paix qu'ils venoient de conclure. Antiochus (c) entra dans la Bactriane à la tête d'une armée formidable, & s'avança à trois journées de Tagure où les ennemis étoient rassemblés. Après s'être fait instruire de la disposition du lieu où ils étoient campés, il partit de nuit avec sa cavalerie & alla les surprendre. L'ardeur des deux partis rendit très-sanglante la bataille qui fut donnée dès le jour suivant. Antiochus à la tête des siens, fit autant la fonction de soldat que celle de Commandant ; peut-être même qu'emporté par le feu de sa jeunesse & de son courage il s'exposa trop. Il fut considérablement blessé à la bouche, & son cheval tué sous lui. Mais une victoire complette le consola pleinement de sa blessure, & plus encore le surnom de *Grand*, qui lui fut donné à cette ocasion.

An. 210. & *suiv.*

ANTIOCHUS III.

(c) POLYB. Lib. X. p. 864.

An. 210. & suiv.

ANTIOCHUS III.

Alliance avec leur Roi.

On n'en demeura pas à ce combat. Les troupes animées se harcelerent longtems, & toujours avec perte du côté des Bactriens. Euthydéme (*d*) leur Roi voïant son armée s'affoiblir de jour en jour, entra en négociation avec Antiochus. Il lui fit dire par un Ambassadeur, que la guerre qu'il étoit venu lui déclarer n'étoit point juste; que jamais il n'avoit attaqué les Rois de Syrie, & ne s'étoit révolté contre eux; qu'aïant trouvé des Princes établis sur le trône de la Bactriane, & qui ne lui en paroissoient pas dignes, il avoit tenté d'y monter à leur place, & que sa valeur avoit couronné ses entreprises. Il lui représenta qu'une plus longue guerre ne pouvoit manquer de devenir fatale aux deux partis; que les Scythes Nomades se réjouissoient de les voir s'affoiblir mutuellement; qu'ils se préparoient à entrer dans la Bactriane pour fondre sur le reste des deux armées, & qu'aïant une fois franchi la barriere de ce Roïaume, rien ne les empêcheroit de se répandre dans le cœur de l'Asie. Cette derniere réflexion parut importante à Antiochus. Déja fatigué d'une

(*d*) *Idem.* Lib. XI. p. 906.

guerre qui duroit depuis longtems, & qui par un revers subit, pouvoit le précipiter dans le dernier des malheurs, il crut devoir renoncer à la conquête de la Bactriane. Il fit un traité de paix avec Euthydéme, à qui il laissa le titre de Roi; il combla d'amitié son fils Démétrius qui lui plut extrêmement; il le fit déclarer héritier de la couronne, & lui promit une de ses filles en mariage. Euthydéme plein de reconnoissance d'un procédé si noble, lui donna tous ses Eléphans, & des vivres en abondance pour son armée.

An. 210. & suiv.

ANTIOCHUS III.

Expédition d'Antiochus aux Indes.

Le dessein qu'Antiochus avoit formé de passer aux Indes fut un autre motif qui le détermina à faire la paix. Après avoir traversé cette chaîne de montagnes, à qui les Macédoniens, soldats d'Alexandre, avoient donné le nom de Caucase, il entra dans le Roïaume de Sophagaséne, l'un des successeurs de Sandrocottus, & tributaire des Rois de Syrie. Il parcourut ses Etats, il en tira des vivres & des Eléphans, laissa Androsténe pour emporter l'argent qui lui étoit dû, & revint par l'Arachosie, la Drangiane, la Caramanie & la Perse, dont

il fut bien aiſe de connoitre par lui-même le caractere & la diſpoſition.

An. 204.

ANTIOCHUS III.

Il ſe ligue avec Philippe pour envahir l'Egypte.

Une abſence de pluſieurs années n'ocaſionna aucune révolution dans le Roïaume ; tout y étoit parfaitement ſoumis & dans l'ordre. Juſques-là ſes actions avoient bien mérité le titre flatteur qu'il portoit depuis la défaite des Bactriens, & il l'auroit conduit juſqu'au tombeau, ſans la malheureuſe guerre où ſon ambition l'engagea contre les Romains. Enyvré de la réputation que ſes armes lui avoient aquiſe, il s'imagina que rien ne pourroit lui réſiſter ; il forma là-deſſus le deſſein de conquérir la Gréce & l'Italie. Ptolémée Philopator étant mort, laiſſa pour ſon ſucceſſeur un (*e*) fils qui n'étoit âgé que de quatre à cinq ans. De tragiques événemens arrivés en Egypte à ce ſujet firent naître à Antiochus la penſée d'envahir ce Roïaume. Il en écrivit à Philippe Roi de Macédoine ; il l'engagea à faire alliance avec lui pour fondre en même tems ſur les Etats de Ptolémée ; & afin de le déterminer

An. 203.

(*e*) HIERON. *in Dan.* c. XI. POLYB. Lib. III. p. 170. JUSTIN. Lib. XXX. c. 2. & 3. JOSEPH *Antiq.* Lib. XII. c. 3.

An. 203.

ANTIOCHUS III.

plus efficacement, il promit de lui abandonner l'Egypte & la Carie, ne se réservant que la Célé-Syrie & la Phénicie. Philippe, qui n'étoit ni moins ambitieux, ni moins entreprenant, n'hésita pas à entrer dans la ligue. De part & d'autre on fit des préparatifs de guerre; & au mépris du traité conclu avec Philopator après la journée de Raphia, Antiochus commença les hostilités dans la Célé-Syrie.

An. 201.

Les Romains en prennent la défense.

Aristodéme, Régent de l'Egypte, envisageant le danger où le Roïaume alloit être exposé, envoïa promtement supplier les Romains (*f*) de prendre sous leur protection les intérêts du Roi pupile, que son pere leur avoit recommandé avant que de rendre les derniers soupirs. Alors la gloire de ce Peuple venoit de s'établir avec éclat par la victoire de Scipion sur Annibal, qui avoit terminé si glorieusement la seconde Guerre Punique. Le Sénat flatté de la députation d'Aristodéme, nomma trois Ambassadeurs qui devoient aller auprès des trois Puissances, pour s'in-

(*f*) LIVIUS. Lib. XXXI. n. 14. JUSTIN. Lib. XXX. c. 3.

former des sujets de plaintes réciproques, & concilier les esprits s'il étoit possible. Antiochus & Philippe mépriserent également (*g*) les remontrances du Romain qui leur avoit été adressé. Ils continuerent d'agir de concert suivant leurs vûës ; & Antiochus se joignit à Philippe dans la guerre que celui-ci avoit entreprise contre Attalus & les Rhodiens.

An. 201. ANTIOCHUS III.

Mais avant que de lui donner du secours, il entra (*h*) dans la Palestine & la subjugua toute entiere. Dès que Scopas Général des Egyptiens eut sû qu'il en étoit parti, il entra dans cette Province, & la remit sous la domination du Roi d'Egypte. Quelque confiance & quelqu'estime que l'on eût pour ce brave Etolien, on reconnut cependant qu'il ne devoit la plus grande partie de ses succès qu'à l'éloignement d'Antiochus. Aussitôt que ce Prince eut traité avec Attalus à la sollicitation des Romains, il revint contre Scopas, lui livra une sanglante bataille près de Panéas vers les sources du Jourdain, le défit entierement,

An. 200. *& suiv.*

Antiochus se rend maître de la Palestine.

An. 198.

(*g*) LIVIUS. *ibid.* n. 21. *& seq.*
(*h*) JOSEPH. Lib. XII. c. 3. POLYB. *Excerpt. Vales.* p. 77.

recouvra les Villes de Gadara, de Bathanée, d'Ahila & ensuite toute la Samarie & la Palestine. Les Juifs parurent charmés de rentrer sous sa puissance; ils acoururent faire leurs soumissions, ils reçurent ses troupes dans leurs villes; ils nourirent ses Eléphans, & l'aiderent à chasser la garnison que Scopas avoit mise à Jerusalem. An. 198. ANTIOCHUS III.

Le Roi se crut obligé de reconnoitre tant de marques de zele & d'attachement. Il en écrivit ainsi à Ptolémée, qu'il avoit nommé Gouverneur de la Province. « Les Juifs nous aïant » montré tant d'affection, qu'aussi-» tôt que nous sommes entrés dans » leur Païs, ils sont venus au-devant » de nous avec les principaux d'en-» tr'eux, nous ont reçu dans leurs » villes avec toutes sortes d'hon-» neurs, ont nouri nos troupes & nos » Eléphans, & se sont joints à nous » contre la garnison Egyptienne de » la forteresse de Jérusalem; nous » croïons qu'il est de notre bonté de » leur en faire paroître de la recon-» noissance. Ainsi pour repeupler » leur ville principale, que tant de » malheurs ont rendu déserte, & y Sa reconnoissance envers les Juifs.

An. 198. » rapeller ses anciens habitans épars
» en différens endroits, nous ordon-
ANTIOCHUS III. » nons qu'en faveur de la religion
» & par un sentiment de piété, on
» leur donnera vingt milles pieces
» d'argent pour acheter du vin, de
» l'huile, de l'encens & les victimes
» qu'ils ont accoutumé d'offrir dans
» leurs sacrifices, quatorze cens soi-
» xante médimnes de froment, mesu-
» re de la province, pour en tirer de
» la fleur de farine, & trois cens soi-
» xante & quinze médimnes de sel.
» Nous voulons aussi qu'on leur four-
» nisse tout ce qui sera nécessaire
» pour rétablir les portes & les autres
» parties endommagées de leur Tem-
» ple. Nous leur permettons de vivre
» suivant leurs Loix & leurs coutu-
» mes. Nous exemtons leurs Gouver-
» neurs, leurs Prêtres, leurs Scribes,
» & leurs Chantres du tribut ordon-
» né par tête, du présent que l'on of-
» fre au Roi pour une couronne d'or,
» & généralement de tous autres. Et
» afin que la ville de Jérusalem puisse
» être plus promtement repeuplée,
» nous exemtons aussi de tout tribut
» pendant trois ans tous ceux qui y
» sont établis ou qui reviendront l'ha-

» biter dans le mois d'Hyperberetée, » & leur remettons pour l'avenir le » tiers de tous les tributs en consideration des pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons enfin que tous » les Citoïens qui ont été pris ou retenus esclaves, soient mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis » dans tous leurs biens ».

Antiochus porta son attention jusqu'à procurer le repos des consciences & l'observation de la Loi. Il fit un Edit particulier pour défendre à tout étranger d'entrer dans le Temple sans le consentement des Juifs, & aux Juifs mêmes, avant que de s'être purifiés selon qu'il leur étoit prescrit. Il ne voulut pas que l'on portât dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne, de panthere, de renard, de liévre, ou de quelqu'autre de ces animaux immondes, dont les Juifs ne pouvoient manger. Il défendit que l'on s'y habillât de leurs peaux, & que l'on en nourrît aucuns, mais seulement ceux qu'il étoit permis d'offrir en sacrifice, sous peine de trois mille dragmes d'argent, aplicables au profit des sacrificateurs.

Quelque tems après, il écrivit en

An. 198. termes aussi obligeans pour les Juifs à Zeuxis son Général dans l'Asie mi-
ANTIOCHUS III. neure & qu'il regardoit comme son pere. » Aïant apris, portoit sa lettre, » que des esprits inquiets entrepre» noient de causer du soulevement » dans la Phrygie, & dans la Ly» die, nous avons jugé à propos d'y » envoïer en garnison deux mille des » Juifs qui habitent dans la Mésopo» tamie & à Babilone ; parce que » leur piété envers Dieu & les preu» ves que les Rois nos prédécesseurs » ont reçuës de leur affection & de » leur fidélité, nous donnent sujet de » croire qu'ils nous serviront utile» ment. Ainsi nous voulons que non» obstant toutes difficultés, vous les » y fassiez passer ; qu'ils y vivent selon » leurs Loix ; qu'on leur donne des » places pour bâtir, des terres pour » cultiver, sans qu'ils soient obligés » pendant dix ans de rien païer pour » les fruits qu'ils en recueilleront. » Nous voulons aussi que vous leur » fassiez fournir le bled dont ils au» ront besoin pour vivre, jusqu'à ce » qu'ils aïent moissonné les fruits de » leurs travaux ; afin qu'aïant reçû » tant de marques de notre bonté,

» ils nous servent encore avec plus de » zele. Enfin nous vous recommandons d'en prendre un si grand soin, » que personne n'ait la hardiesse de » les contrister ».

An. 198.

ANTIOCHUS III.

Après la bataille qui fut donnée près du Jourdain, Antiochus parcourut en Vainqueur (*i*) la Célé-Syrie & la Phénicie. Gaza fut presque la seule Ville qui (*l*) refusa de lui ouvrir ses portes ; il la prit d'assaut & lui fit païer par les plus affreux ravages la résistance de ses habitans. De-là il alla attaquer Scopas, qui s'étoit réfugié dans Sidon. Il battit & mit en fuite trois excellens Officiers (*m*) que le Roi d'Egypte y avoit envoïés avec de nouvelles troupes pour en faire lever le siege ; & il pressa tellement la place que Scopas s'estima heureux de pouvoir s'échaper avec un simple habit.

Il gagne la Célé Syrie & la Phénicie.

L'hiver qu'il alla passer à Antioche, fut emploïé à de nouveaux préparatifs. Dès que la saison lui permit de tenir la campagne, il envoïa à Sar-

An. 197.

Il porte la guerre dans l'Asie mineure.

(*i*) POLYB. *Legat.* 72. p. 1238. JUSTIN. Lib. XXXI. c. 1. LIVIUS. Lib. XXXIII. n. 3.
(*l*) POLYB. *excerpt. Valesf.* p. 87.
(*m*) HIERON. *in Dan.* c. 11.

An. 197. des ses fils Ardie & Mithridate (*n*) avec une armée de terre, & il monta

ANTIOCHUS III. sa flotte composée de cent vaisseaux couverts, & de deux cens petits bâtimens chargés d'armes & de vivres. En rangeant les côtes de Cilicie, il prit de gré ou de force, toutes les places maritimes qui se rencontrerent dans son trajet. Ces progrès n'effraïérent point les habitans de Coracésium. Ils lui fermerent leurs portes, & se préparerent à une défense vigoureuse.

Sa politique & ses progrès.

Tandis qu'il les assiégeoit, les Rhodiens lui envoïerent des Ambassadeurs pour l'avertir de se retirer de devant une place qui étoit de leur alliance, ou qu'il les obligeroit à prendre les armes avec les Romains & les Egyptiens pour lui déclarer la guerre. Le Prince ne répliqua pas à cette menace avec la fierté qu'on auroit attenduë. Il se contenta de dire aux Ambassadeurs, qu'il n'entreprendroit rien qui fût contraire à la République Romaine, & au Roi d'Egypte son allié. Mais il cherchoit à les tromper par des promesses qu'il ne vouloit pas tenir. A peine furent-ils

(*n*) Livius, Lib. XXXIII. n. 3.

retirés qu'il redoubla ses efforts. Coracésium, Lymire, Patara, Xantus & Ephése furent emportées d'assaut par les armes du Prince de Syrie.

An. 197.

ANTIOCHUS III.

L'affaire est portée aux Romains.

Il prenoit son quartier d'hiver à Ephese (*o*) quand il envoïa des Héraults aux villes de Smyrne & de Lampsaque, pour les sommer de se rendre avant qu'il en fît un exemple qui leur deviendroit funeste & à plusieurs autres. Les habitans de ces villes refuserent la soumission qu'il leur demandoit, & députerent aussitôt auprès du Consul Flaminius, nouvellement vainqueur de Philippe, pour implorer son secours. Antiochus y envoïa aussi justifier sa conduite. Le Consul aïant entendu ses Ambassadeurs les chargea de dire à leur maitre que la République lui ordonnoit de ne point troubler le repos des villes Grecques, qui ne lui avoient donné aucun sujet de plaintes, & d'évacuer les places maritimes qu'il avoit enlevées au Roi d'Egypte. Le Prince assista quelques tems après à une conférence où se trouverent les députés des Romains. Il parut ferme dans tous

(*o*) LIVIUS Lib. XXXIII. n. 24. APPIAN. *in Syr. initio.*

An. 197.

ANTIOCHUS III.

ses projets ; & à l'égard du Roi d'Egypte, il répondit que bien loin de vouloir usurper ses droits, il scelleroit bientôt par une alliance solemnelle la paix qu'il négocioit avec lui. Il est vrai qu'il avoit (*p*) proposé de donner sa fille Cléopatre en mariage à ce Prince, offrant de lui céder pour dot la Célé-Syrie, la Phénicie & la Palestine, dont il demandoit qu'on lui laissât la joüissance, jusqu'à ce que le jeune Roi fût en âge d'épouser la Princesse, & promettant de s'en désister dès le jour des nôces. Mais on devoit s'apercevoir par toute sa conduite qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour s'assurer la paisible possession de ces provinces.

An. 196.

Il rebâtit Lysimachie.

Quand on le pressa de s'expliquer & d'agir en conséquence de ses promesses, on vit que non seulement il vouloit conserver la Phénicie & la Palestine, mais qu'il portoit encore ses vûës plus loin. Smyrne, Lampsaque & les autres villes Grecques d'Asie, qui joüissoient depuis un tems de leur liberté, voïant bien que son projet étoit de les remettre dans la même sujetion où elles avoient été sous ses

(*p*) HIERON. *in Dan.* c. XI.

An. 196.

ANTIOCHUS III.

ancêtres, continuoient à se défendre & à reclamer la protection des Romains. Le Sénat saisit l'ocasion de leurs plaintes pour lui faire dire de se contenir dans les bornes de son roïaume. Mais avant que les Ambassadeurs fussent arrivés, il avoit déja passé l'Hellespont (q) & pris toute la Chersonnese de Thrace. L'heureuse situation de Lysimachie, assise précisément dans l'Istme, ou au cou de cette presqu'ile, lui fit regretter une ville que les Thraces avoient démolie peu d'années auparavant. Il résolut d'en relever les ruines, à dessein d'y fonder un roïaume pour Séleucus son second fils, de lui soumettre tout le païs d'alentour, & d'en faire sa capitale. Il y emploïa une partie de son armée, & il fit savoir aux environs qu'il acorderoit de grands privileges soit à ses anciens habitans, soit à tous autres qui voudroient venir s'y établir. Pendant qu'on travailloit à réparer la ville & les murs de son enceinte, il alla avec le reste de ses troupes ravager le païs des Thraces.

Plaintes des Ambassadeurs Romains.

Dans cet intervale les Ambassadeurs

(q) LIVIUS *ubi supra*. APPIAN. *in Syr. initio*.

An. 196. Romains (r) arriverent à Lysimachie. Antiochus s'y rendit & leur donna audience. Ils lui déclarerent que toutes ses démarches depuis qu'il étoit parti d'Antioche, avoient déplû aux Romains ; qu'il n'avoit aucun sujet d'enlever au Roi d'Egypte les villes maritimes de l'Asie mineure ; & qu'il ne pouvoit les retenir sans injustice ; Que le Sénat seroit forcé de prendre les armes pour défendre les intérêts d'un Roi pupile qui étoit sous sa protection ; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il recueillît les fruits de la victoire que les Romains avoient remportée sur Philippe en s'emparant à la faveur de la guerre de Macédoine, des villes que ce Prince possédoit en Asie ; enfin qu'ils ne pouvoient se dispenser de s'oposer à son établissement dans l'Europe, & qu'il dissimuleroit en vain que son projet étoit de passer en Italie.

ANTIOCHUS III.

Il leur répond avec vivacité.

Les premiers abords de cette entrevûë s'étoient passés en politesses réciproques. Mais lorsqu'Antiochus eut entendu les propositions impérieuses des Ambassadeurs, il s'abandonna à

(r) Livius. Lib. *cit.* n. 25. & *seq.* Polyb. Lib. XVII. p. 1070.

sa

sa vivacité naturelle. « Je m'aperçois
» depuis longtems, leur dit-il, que
» les Romains aspirent à me prescrire
» la loi comme ils font aux Princes
» qui m'environnent. Cette entrepri-
» se est d'autant plus injuste, que je
» ne me suis jamais oposé à leurs pro-
» jets, quelque part qu'ils aïent porté
» leurs armes. Ils ne doivent pas plus
» s'embarasser de ce qui se passe dans
» l'Asie, que moi de ce qu'ils jugent
» à propos de faire en Italie & dans
» tout le reste de l'Europe. Que mes
» démêlés avec le Roi d'Egypte ne
» vous inquietent pas ; je suis à la
» veille de les terminer par une al-
» liance qui serrera étroitement les
» nœuds de nôtre amitié. Si j'ai passé
» l'Hellespont, ce n'a point été pour
» vous déclarer la guerre ni dans la
» vûë de profiter des malheurs de
» Philippe, déja trop ocupé à se dé-
» fendre sur son trône contre vous.
» Mon unique dessein a été de re-
» prendre la Thrace, que Séleucus,
» fondateur du roïaume de Syrie,
» avoit conquise par la défaite & la
» mort de Lysimaque, & qu'il ne
» perdit que par l'horrible & lâche
» trahison de l'assassin Ceraunus. J'ai

An. 196.

ANTIOCHUS III.

„ donc droit de rentrer dans la conquête du plus illustre de mes ancêtres ; & je prétens relever les ruines de Lysimachie, pour y rétablir le siége de l'Empire des Thraces que j'espere procurer à mon fils ». Les Ambassadeurs de Smyrne & de Lampsaque aïant demandé qu'on s'en raportât aux Romains pour terminer cette contestation, Antiochus les interrompit disant qu'il ne vouloit point de Juges étrangers, & que c'étoit une affaire à régler plûtôt par la médiation des Rhodiens, alliés des villes qui étoient en contestation. La conférence se termina par des vivacités, & tout prit le train d'une rupture ouverte.

Naufrage d'une partie de sa flotte.

Pendant ces négociations, il se répandit un bruit que le jeune Ptolémée étoit mort. Antiochus se croïant dès-lors maître de l'Egypte, monta aussitôt sur sa flotte pour en aller prendre possession, & laissa son fils Séleucus à Lysimachie avec le plan & les secours dont il avoit besoin pour achever l'éxécution de ses projets sur la Thrace. Mais en arrivant à Patere, ville maritime de Lycie, il aprit que les bruits qu'on avoit répandus étoient faux. Il

changea sa route, & fit voile vers l'île de Cypre dans le dessein de s'en saisir. Une tempête qui survint coula à fonds une grande partie de ses vaisseaux, & rompit ses mesures. Le seul parti qu'il eut à prendre fut de gagner Séleucie avec les débris de sa flotte, qu'il fit radouber pendant qu'il passoit l'hiver à Antioche. An. 196. ANTIOCHUS III.

Au printems, il la ramena lui-même à Ephése, pour reprendre le cours de ses projets. A peine étoit-il parti de sa capitale qu'Annibal (f) y arriva. Cet illustre transfuge vivoit dans une tranquillité aparente à Carthage depuis six ans que la paix avoit été concluë avec les Romains. Ceux-ci le soupçonnerent d'entretenir une correspondance secrette avec Antiochus. Ils envoïerent des Ambassadeurs à Carthage pour s'informer plus sûrement des liaisons dont on l'acusoit, & s'ils découvroient qu'elles fussent réelles, ils avoient ordre de demander aux Carthaginois qu'on leur livrât Annibal. Il étoit difficile de surprendre un homme aussi consommé dans la poli- An. 195. Annibal se réfugie auprès de lui.

(f) CORN. NEPOS. *in Annibale.* LIVIUS. Lib. XXXIII, n. 45. & 49. JUSTIN. Lib. XXXI. c. 2. & 3. APPIAN. *in Syr.* p. 88.

An. 195.

ANTIOCHUS III.

tique que dans le métier des armes. Annibal avoit pour maxime de craindre toujours au milieu de la prospérité, & de ne jamais désespérer dans ses malheurs. Il s'aperçut bientôt des recherches que les Ambassadeurs Romains faisoient à son ocasion. Il se déroba de Carthage, monta sur un vaisseau léger qu'il tenoit toujours prêt, & se sauva à Antioche, où il croïoit trouver Antiochus. Il sut qu'il en étoit parti peu auparavant, & il alla le joindre à Ephése.

Il le porte à la guerre contre les Romains.

Antiochus le reçut avec des démonstrations de joie qui marquoient la haute estime qu'il avoit conçuë pour sa personne. Il hésitoit alors s'il entreroit en guerre avec les Romains, & il lui fit part de son embarras. Les raisons que ce grand ennemi de la République Romaine eut soin de lui étaler, les services qu'il offrit de lui rendre, la connoissance qu'il avoit de la maniere de combattre & du païs des Romains déterminerent le Roi à prendre ce parti. Il ne douta point qu'un homme qui les avoit battus si souvent, & qui s'étoit aquis à juste titre la réputation du plus grand Général qu'il y eût au monde, ne con-

duisit heureusement cette entreprise. Antiochus ne nourrit plus son imagination que de victoires & de conquêtes; il emploïa toute cette année & la suivante à de nouveaux préparatifs de guerre. Pendant cet intervale on s'envoïa néanmoins des Ambassades de part & d'autre. Mais la politique y avoit plus de part que l'envie de s'acommoder. L'unique soin des Ambassadeurs étoit d'examiner les démarches & les mouvemens de l'ennemi.

An. 195.

ANTIOCHUS III.

Celui d'Antiochus étoit aussi de se fortifier par des alliances avec ses voisins. Dans cette vûë il termina (t) le mariage de sa fille Cléopatre, & la conduisit jusqu'à Raphia, ville frontiere de la Palestine du côté de l'Egypte. Il céda à Ptolémée pour dot de la Princesse, les provinces de Célé-Syrie & de Palestine, mais à condition qu'ils en partageroient le revenu, & que chacun y auroit ses Officiers pour le lever. On verra les suites funestes de cette alliance, dont l'ambition & la mauvaise foi avoient été le seul principe. A son retour

An. 193.

Antiochus marie sa fille Cléopatre avec Ptolémée.

(t) HIERON. *in Dan.* c. XI. LIVIUS. Lib. XXXV. n. 13. APPIAN. *in Syr.* p. 88.

An. 193.

ANTIOCHUS III.

dans la capitale, il en maria une autre, nommée Antiochis, à Ariarathe Roi de Cappadoce.

Euméne en refuse une autre.

Il offrit la troisiéme à Eumene, Roi de Pergame; mais ce Prince (u) la refusa, quoique ses trois freres lui conseillassent de l'épouser, persuadés qu'il seroit aussi avantageux qu'honorable pour leur maison d'acquérir l'alliance d'un Prince aussi puissant. Eumene leur fit aisément comprendre qu'elle ne pouvoit que leur être préjudiciable. Il leur représenta que s'il prenoit la fille d'Antiochus, il ne pouvoit plus se dispenser d'épouser ses intérêts contre les Romains, avec qui il voïoit bien qu'il ne tarderoit pas d'avoir la guerre; que si ces Peuples remportoient la victoire, comme il étoit plus que probable, il se trouveroit enveloppé dans les malheurs du vaincu, & que ce seroit infailliblement sa ruine. Que si d'un autre côté Antiochus avoit l'avantage, tout ce qu'il y gagneroit seroit d'avoir l'honneur d'être son gendre, sans pouvoir éviter de devenir son esclave; car on devoit s'attendre qu'un Prince aussi

(u) Livius Lib. XXXVII. n. 53. Polyb. Legat. 25. Appian. loc. cit.

An. 193.

ANTIOCHUS III.

entreprenant qu'il étoit ambitieux forceroit alors toute l'Asie à lui rendre hommage ; mais qu'on auroit beaucoup meilleur parti des Romains, & que la prudence inspiroit de demeurer attaché à leurs intérêts. L'événement fit voir la sagesse de sa politique.

An. 192.

Mort du fils aîné d'Antiochus.

Après ces mariages, Antiochus, plein de son grand projet, se rendit (x) en diligence à Ephése où il arriva au cœur de l'hiver. Il en partit au commencement du printems pour aller châtier les Pisidiens, qui avoient causé quelques mouvemens de révolte. A peine commençoit-il à agir contre eux, qu'il fut obligé de se rendre à Apamée pour y recevoir des Ambassadeurs de Rome, & il y aprit la mort d'Antiochus l'aîné de ses fils. Il en parut extrêmement touché, & retourna aussitôt à Antioche, pleurer la perte qu'il venoit de faire. Malgré tous ces dehors de la plus vive douleur, on crut assez généralement (y) que c'étoit pure politique ; que lui-même étoit l'auteur de sa mort, & qu'il l'avoit sacrifié à son ambition. C'étoit un jeune Prince dont

(x) Livius. Lib. XXXV. n. 13.
(y) *Ibid.* n. 15. & 16.

An. 192.

ANTIOCHUS III.

on espéroit beaucoup, & en qui l'on admiroit déja toutes les vertus qui relevent l'éclat du trône & qui gagnent le cœur des Peuples. On prétend que son pere en conçut de la jalousie, qu'il l'avoit renvoïé d'Ephése à Antioche, sous prétexte de veiller pendant son absence à la sûreté des Provinces de l'Orient, & que là il l'avoit fait empoisonner par quelques Eunuques de sa Cour. Mais ce fait n'est raporté que par un seul Historien, trop souvent partial, & ouvertement déclaré contre Antiochus.

Résistance aux Ambassadeurs Romains.

Ce Prince, après avoir passé dans le deüil le tems marqué, retourna à Ephése, où les Ambassadeurs Romains le suivirent. Il tira un prétexte de son affliction pour ne pas se trouver aux conférences que l'on devoit avoir avec les députés; il chargea Minion de défendre ses intérêts. La principale demande des Romains fut que l'on rendît la liberté aux villes Grecques de l'Asie Mineure. Minion s'y oposa fortement, & répondit qu'Antiochus avoit autant de droit sur les habitans de ces villes, que la République Romaine sur ceux de Naple, de Rhége, de Tarente, de Syracuse

An. 192.

ANTIOCHUS III.

& du reste de la Sicile, qui venoient de colonies Grecques. Tout se termina à des plaintes réciproques, & les Ambassadeurs retournerent à Rome sans avoir rien conclu.

On porte le Roi à faire la guerre en Grece.

A peine furent-ils partis qu'Antiochus tint un grand Conseil pour prendre enfin sa derniere résolution. Chacun à l'envi s'emporta contre les Romains, sachant que c'étoit un moïen sûr de faire sa cour au Prince. Alexandre d'Acarnanie (z), qui avoit été attaché à Philippe de Macédoine, ou plûtôt à sa fortune, & qui l'avoit quitté aussitôt après son malheur pour passer à la Cour de Syrie, fut celui qui parla avec plus de chaleur. Il dit qu'il étoit étrange que les Romains, avec lesquels on n'avoit rien à démêler, entreprissent d'imposer des Loix au plus grand Roi de l'Asie, comme s'ils parloient encore à un Nabis, simple Roi de Sparte. Suposant ensuite que la guerre étoit décidée contr'eux, il promit au Roi une victoire assurée, s'il passoit en Europe dans quelqu'endroit de la Gréce que ce pût être. Il lui remontra que les Etoliens, qui en ocu-

(z) *Ibid.* n. 18.

An. 192.

ANTIOCHUS III.

poient le centre, léveroient les premiers l'étendart, & qu'il les trouveroit disposés à tout entreprendre. Qu'aux deux extrémités, Nabis d'une part souléveroit tout le Péloponese pour recouvrer ce qu'il avoit perdu, de même que la célebre République des Achéens; & que de l'autre, Philippe ne manqueroit pas au premier signal de prendre les armes pour secouer le joug humiliant qu'on l'avoit obligé de subir; qu'il savoit que ce Prince souhaitoit depuis longtems d'avoir un apui & un allié tel qu'Antiochus; & que s'il voïoit les Syriens se déclarer en sa faveur on pouvoit tout attendre de son retour. Enfin il prétendoit qu'il falloit incessamment s'emparer des postes avantageux, & envoïer Annibal à Carthage pour donner de l'inquiétude & de l'ocupation aux Romains.

Il soupçonne Annibal.

Mais celui-ci avoit perdu une partie de la confiance qu'Antiochus lui avoit donnée en arrivant à la Cour; il n'étoit pas même au Conseil où l'on délibéroit sur une affaire qui étoit si directement de son ressort, & qu'il entendoit mieux que tout autre. Villius, Ambassadeur Romain, sachant de

quelle importance (*a*) il étoit de délivrer la République d'un ennemi aussi dangereux, entreprit d'abord de le séduire par caresses & par l'espoir des récompenses. Cette voie n'aïant pas réussi, il en prit une autre par laquelle il fit tomber dans le piége l'homme du monde le plus prudent & le plus rusé. Il se lia d'une amitié particuliere avec lui; il affecta de lui rendre de longues & de fréquentes visites, il fit croire qu'il avoit son secret, & qu'il étoit dans sa confidence. Antiochus allarmé de ces liaisons étroites avec le Ministre d'une Cour ennemie, commença à soupçonner Annibal. Désormais il lui fut suspect; il cessa de l'admettre au Conseil; il fut en garde contre ses avis. C'est ce qui le détermina à passer en Grece plûtôt qu'en Italie, comme Annibal le lui avoit inspiré. Ainsi Villius épargna à sa patrie une nouvelle guerre, qui vrai-semblablement auroit été aussi cruelle que la premiere. Déja les Carthaginois avoient envoïé à Rome pour assurer le Sénat qu'ils ne pre-

(*a*) *Ibid.* n. 14. APPIAN. *Syr.* JUSTIN. Lib. XXXI. c. 4. JUL. FRONTIN. *Stratag.* Lib. I. c. 8.

An. 192. noient aucune part à tout ce que leur citoïen transfuge pourroit faire.

ANTIOCHUS III.

Celui-ci se justifie.

Annibal affligé d'avoir perdu la confiance du Roi, & de voir qu'on soupçonnoit sa fidélité, voulut en savoir la raison. Il alla le trouver & lui ouvrit son cœur. « Seigneur (b), » lui dit-il, je ne peux plus résister à » la méfiance dans laquelle vous êtes » entré contre moi. En me tenant » pour suspect, vous offensez mon » honneur, vous attaquez ma reli- » gion, vous ignorez mes engage- » mens. J'étois encore dans l'enfan- » ce, lorsqu'Amilcar mon pere me » conduisit au pied des Autels, & me » fit jurer que je serois jusqu'à la mort » ennemi du peuple Romain. C'est » ce serment qui m'a mis de si bon- » ne heure les armes à la main; qui » me les a fait porter pendant trente- » six ans; qui m'a rendu insuportable » la paix que Carthage avoit concluë; » qui m'a fait chasser de ma patrie, » qui m'a enfin obligé de venir cher- » cher un asyle dans vos Etats, & » vous offrir mes services. Conduit » par cette haine qui ne mourra qu'a-

(b) LIVIUS. LIB. XXXV. n. 19.

» vec moi, si vous frustrez mes espé-
» rances, j'irai partout où je saurai
» qu'il y a des forces & des armes,
» susciter des ennemis aux Romains.
» Je les hais & j'en suis haï. Que ceux
» qui s'efforcent de gagner vos fa-
» veurs cherchent donc à y parvenir
» autrement qu'en attaquant mon zele.
» Oüi, je prens les Dieux & mon pere
» à témoins, que tant que vous serez
» en guerre avec la République de
» Rome vous trouverez Annibal au
» nombre & à la tête de vos amis.
» Mais si des raisons particulieres vous
» font penser à la paix, je ne trouve-
» rai plus mauvais d'être exclu de vos
» conseils ».

An. 192? ANTIOCHUS III.

Le Roi touché de ses protestations parut lui rendre son amitié & sa confiance. Néanmoins il ne suivit pas le plan qu'Annibal lui avoit proposé, de lui donner (c) cent vaisseaux couverts, six mille hommes de pied, & mille chevaux seulement, pour aller sur les côtes de Carthage, où il se flattoit de rapeller bientôt aux armes les peuples qui le verroient paroître. Que s'ils ne se déterminoient pas as-

• Antiochus ne profite pas de ses conseils.

(c) *Idem* Lib. XXXIV. n. 49. & *seq.*

An. 192.

ANTIOCHUS III.

fez promtement, il iroit se montrer à ceux de l'Italie, qu'il savoit n'attendre qu'un prétexte & une ocasion de révolte; & que pour donner le dernier dégré d'assurance à ce projet il lui demandoit seulement de passer en Grece avec une partie de ses troupes, comme pour annoncer qu'il s'avançoit vers l'Italie. Mais les raisons qu'Alexandre d'Acarnanie proposa au Conseil, firent résoudre Antiochus à fixer le théâtre de la Guerre dans la Grece.

Faute essentielle qu'il commet.

Il fut confirmé dans cette idée par une Ambassade (*d*) des Etoliens qui l'en solliciterent. D'alliés des Romains ils étoient devenus leurs ennemis, à l'ocasion de quelque chagrin qu'on leur avoit fait. Non-seulement ils promirent à Antiochus de lui donner toutes leurs troupes pour agir avec les siennes; mais ils l'assurerent encore qu'il pouvoit comter sur Philippe Roi de Macédoine, sur Nabis Roi de Sparte; & sur plusieurs autres Etats de la Grece, qui étant tous ennemis des Romains dans le cœur, n'atten-

(*d*) POLYB. Lib. III. p. 221. & 231. APPIAN. *in Syr.* p. 92. LIVIUS. Lib. XXXV. n. 42. JUSTIN. Lib. XXX. c. 4. & Lib. XXXII. c. 1.

doient que sa venuë pour se déclarer ouvertement contr'eux. Thoas le chef de cette ambassade, étala tous ces avantages avec beaucoup de pompe & de véhémence. Il représenta au Roi que les Romains aïant retiré leur armée de Grece, avoient laissé le païs sans défense; que l'ocasion de s'en saisir ne pouvoit être plus belle, qu'il trouveroit les esprits disposés à le recevoir & à le mettre en possession; qu'il n'avoit seulement qu'à se montrer pour en devenir le maître. Ce portrait flatté qu'on lui fit de l'Etat de la Grece, entraîna le Prince, & lui fit prendre le parti d'y passer incessamment. Il le fit avec tant de précipitation, qu'il ne se donna pas le tems de prendre les mesures que demandoit une guerre de cette importance. Il laissa derriere lui Lampsaque, Troas & Smyrne, trois villes puissantes, qu'il eût fallut réduire avant que de se déclarer; & sans attendre les troupes qui lui venoient de Syrie & de l'Orient, il n'emmena que dix mille hommes d'infanterie & cinq cens chevaux; foible secours, qui auroit à peine suffi quand il n'eût été question que de prendre possession

An. 192.

ANTIOCHUS III.

Projet sensé d'Annibal.

d'un païs sans défense, & qu'il n'y eût point eu d'oposition à craindre de la part des Romains.

Antiochus arriva en Eubée vers la fin de l'été. De là il passa à Démétriade en Thessalie, où il tint un conseil de guerre (e) avec tous les grands Officiers de son armée. Annibal fut le premier que l'on pria de dire son avis. Il soutint, comme il avoit toujours fait qu'on ne pouvoit battre & réduire les Romains qu'en Italie, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit toujours conseillé d'y aller commencer la guerre ; que puisqu'on avoit pris un autre parti, & que le Roi se trouvoit actuellement en Grece, son avis étoit qu'on fît venir incessamment toutes les troupes de l'Asie, sans compter davantage sur les Etoliens & sur les autres alliés de la Grece, que le premier sentiment de fraïeur feroit retourner aux Romains ; qu'aussi-tôt que les troupes d'Asie feroient arrivées, il faudroit marcher incessamment vers les côtes de l'Epire, & y envoïer la flotte ; que la moitié feroit emploïée à ravager le

(e) LIVIUS. Lib. XXXVI. n. 7. APPIAN. in Syr. p. 93. JUSTIN. Lib. XXXI. c. 5. & 6.

païs & à allarmer l'Italie, & qu'on garderoit l'autre dans quelque port voisin, pour faire mine de vouloir passer incessamment dans le Roïaume de Naple, & être réellement prêt de le faire, s'il se présentoit quelqu'occasion dont on pût tirer avantage. C'étoit le moïen, disoit-il, de retenir les ennemis chez eux, pour y défendre leurs côtes; & le plus propre pour porter la guerre en Italie, le seul endroit où il persistoit à dire qu'on pourroit vaincre les Romains.

An. 192.

ANTIOCHUS III.

Mauvais état de ses affaires.

Rien n'étoit mieux conçu que ce projet de guerre; mais Antiochus n'en sentit ni la justesse ni la solidité. Il ne suivit de tous ces conseils que celui qui regardoit les troupes d'Asie, que l'on manda à l'Amiral Polyxénide de transporter en Gréce; encore cet ordre ne pût-il être exécuté. Tout le reste du plan d'Annibal fut contredit & arrêté par la jalousie de quelques Courtisans adulateurs, qui représenterent que si on le suivoit, cet étranger en auroit tout l'honneur, parce que c'étoit lui qui l'avoit formé, & qui en auroit conduit la principale exécution. Ils prétendirent que cette gloire devant demeurer toute

Des flatteurs jaloux en détournent le Roi.

An. 192.

ANTIOCHUS III.

entiere à Antiochus, il falloit s'en tenir au plan qu'il avoit tracé lui-même, & qu'on avoit tout sujet d'en attendre un heureux succès. Voilà comment l'ignorance & la jalousie dissipent les meilleurs avis, & aboutissent ordinairement au malheur & à la ruine des Princes.

Philippe se déclare contre lui.

La résolution étant prise de faire la guerre en Gréce, Antiochus manda aux Alliés de venir le trouver en Thessalie. Les uns lui manquerent par fraïeur, d'autres par la raison d'un mécontentement qu'il leur donna sans le vouloir. Croïant s'attirer la réputation d'un Prince humain & religieux, il envoïa (*f*) un de ses Officiers Généraux à Cynoscephale près de Larisse & du fleuve Pénée; recueillir les ossemens des Macédoniens qui y étoient demeurés sans sépulture depuis la grande victoire que les Romains avoient remportée sur Philippe, & il leur fit rendre les devoirs funébres. Jusqu'à ce jour on avoit eu sujet d'espérer qu'en vertu de l'ancienne alliance le Roi de Macédoine joindroit ses armes à celles

(*f*) Livius. Lib. XXXVI. n. 8.

des Syriens pour rétablir ses propres affaires. Mais prenant l'action d'Antiochus pour une leçon insultante, il se déclara hautement contre lui. Il manda à Bébius, Propréteur des Romains, qu'Antiochus s'étoit jetté dans la Thessalie, & que si on le jugeoit à propos, il marcheroit à sa rencontre avec les troupes de garnison. Ce fut ici le premier signal des malheurs d'Antiochus. Il prit à la vérité quelques places peu importantes dans la Thessalie, il ravagea les environs du Pénée ; mais ces foibles avantages furent les seuls succès qu'il eut dans cette guerre témérairement entreprise. Les Habitans de Larisse refuserent de lui en ouvrir les portes. Vainement il les pressa par différens assauts, & en leur coupant les vivres de tous côtés, les Assiégés ne manquoient ni de courage ni de provisions. Leur constance & la mauvaise saison l'obligerent à lever le siége. Il se retira à Démétriade, & delà à Chalcis d'Eubée.

Il passe l'hiver en festins de son mariage.

Cléoptoléme, riche Citoïen, chez qui il étoit logé, avoit une fille (g)

(g) LIVIUS Lib. XXXVI. n. 11. APPIAN. *Syr.* p. 96. ATHEN. Lib. XII. p. 439. VALES. *excerp.*

An. 192. dont la jeunesse & la beauté séduisirent les yeux & le cœur de ce Prince.

ANTIOCHUS III.

Il en devint éperdûment amoureux, & à force d'instances il parvint à l'épouser du consentement de Cléoptoléme, qui ne pouvoit se résoudre à s'en séparer, en la voïant passer à la Cour de Syrie, où la jalousie d'une autre femme la rendroit peut-être malheureuse. Quoiqu'Antiochus eût alors cinquante-deux ans, il passa tout l'hiver dans les fêtes & les réjouïssances de son mariage. Aveuglé par la passion dont il étoit épris, il s'abandonna à tous les excès ausquels un jeune amant pourroit se livrer. Il oublia qu'il étoit venu faire la guerre aux Romains, & que pour se procurer des apuis, il avoit promis aux Grecs de leur rendre la liberté. Ce goût pour les plaisirs passa aisément du Roi aux Officiers de la Cour & de l'armée; on négligea entierement la discipline militaire; & la premiere chose que l'on oublia fut le danger pressant dans lequel on se trouvoit.

An. 191. Antiochus ne revint de l'assoupissement où l'amour l'avoit plongé que

ex DIODOR. p. 297. *&* *ex* DIONE COCCEIANO, p. 609. PLUTARQ. *in Philopæmene* p. 366.

quand il aprit (*b*) que le Consul Acilius s'avançoit à grandes journées vers la Thessalie. Aussitôt il se mit en marche par la Phocide, qui étoit le rendez-vous de son armée. Il n'y trouva qu'un très-petit nombre des Alliés, dont les Officiers s'excuserent de n'avoir pu en amener davantage. Ses troupes mêmes, amollies & relâchées par la licence dans laquelle on les avoit laissées pendant l'hiver, ne s'avançoient que lentement de leurs quartiers & fort mal en ordre. Enfin le mauvais tems & les vents contraires empêchoient l'arrivée des troupes d'Asie que Polyxénide conduisoit ; & Antiochus n'avoit avec soi que celles qui lui restoient de l'année précédente, qui ne montoient qu'environ à dix mille hommes. Il reconnut alors, mais trop tard, combien les Etoliens l'avoient trompé en lui promettant de se donner à lui sans réserve, & combien Annibal avoit eu raison de lui dire qu'il ne falloit pas compter sur de tels Alliés. Tout ce qu'il put faire fut de se saisir du pas des Thermopyles, & d'ajoûter aux fortifications natu-

An. 191.

ANTIOCHUS III.

(*b*) LIVIUS. Lib. XXXVI. n. 11. *& seq.* APPIAN. *Syr. p.* 96.

An. 191.

ANTIOCHUS III.

relles du lieu des retranchemens & des murailles. Tandis que ses soldats y travailloient, il retourna à Chalcis auprès de sa nouvelle épouse.

Les Romains l'attaquent aux Thermopyles.

Cependant Philippe de Macédoine, le Consul Acilius, & M. Bébius, s'avançoient chacun à la tête d'un corps d'armée. Tout plia devant eux au bruit de leur marche ; & ils reprirent de gré ou de force les villes de Thessalie dont Antiochus s'étoit emparé l'année précédente ; les garnisons qu'il y avoit mises furent obligées de prendre la fuite ; la Nation entiere des Athamanes l'abandonna. Après ces premieres conquêtes, qui couterent peu de sang, les trois chefs du parti des Romains se rendirent aux Thermopyles pour y attaquer l'ennemi. Antiochus y avoit toute son armée, & il distribua les Etoliens tant à Héraclée, qu'à la défense d'un sentier escarpé par lequel les Perses avoient autrefois surpris les Spartiates commandés par Léonidas. Mais il ne savoit pas que ces Alliés, qui faisoient sa seule ressource étrangere, commençoient à se repentir de leur démarche, & à prévenir le péril qui les menaçoit,

Le Consul envoïa contr'eux (*i*) un détachement de deux mille hommes choisis sous la conduite de Valérius Flaccus & du célebre Portius Caton, & il alla avec le reste de ses troupes attaquer les Syriens. D'abord les premiers délogerent sans peine les Etoliens, qui n'ocupoient leur poste qu'avec regret. Les autres animés par un discours patétique du Consul, & disposés avec tout l'art & toute l'habileté possible, remporterent bientôt une victoire complette. Les ennemis se voïant acablés en même tems par différens endroits, jetterent honteusement leurs armes, & ne penserent qu'à prendre la fuite. Le désordre dans lequel ils se sauvoient, le bagage qu'ils avoient mis imprudemment devant eux, la difficulté des passages furent autant d'obstacles à leur salut. Les Romains n'eurent la peine que de les tailler en pieces, sans trouver aucune résistance; & ils continuerent cet affreux carnage tant que le jour leur permit de distinguer les objets.

An. 191.

ANTIOCHUS III.

Il y est entierement défait.

(*i*) LIVIUS. *Lib. cit.* n. 16-20. PLUT. *in M. Catone* p. 343. APPIAN. *in Syr.* p. 97. ATHEN. Lib. X. p. 439. FRONTIN. *Strateg.* Lib II. c. 4. CICERO. *de Senect.* n. 10.

An. 191.

ANTIOCHUS III.

A la troisiéme veille de la nuit, Acilius envoia à la poursuite des autres, que les ténébres avoient fait échaper. La fraïeur & leur petit nombre les mirent hors d'état de se défendre. Leur sort fut égal à celui des premiers; & de dix mille il n'en resta que cinq cens qui se sauverent à Chalcis, précédés d'Antiochus. Quelques vaisseaux qu'il avoit dans le Golfe Maliaque & au port de Démétriade le suivirent dans sa fuite, & les vainqueurs recouvrerent sans peine les villes de la Phocide & de la Béocie qui s'étoient tournées de son parti, & qui lui avoient déja élevé une statuë dans des terres consacrées à Minerve d'Itone. On prétend que cette victoire ne couta au Consul que cent cinquante de ses soldats.

Il passe de Chalcis à Ephese.

Antiochus sachant les Romains dans la Béocie, craignit avec raison qu'ils ne passassent en Eubée, dont le trajet n'est que de quelques heures. Il partit incessamment de Chalcis, & se rendit à Ephese avec sa nouvelle épouse, à qui il donna le nom d'Eubie. Là, ses flatteurs lui persuaderent qu'il étoit à l'abri de tous dangers; & dès-lors oubliant la honte &

le

le malheur de sa déroute, ou voulant s'en consoler par quelque dédommagement, il se replongea dans les plaisirs comme il avoit fait à Chalcis, pour amuser sa chere Eubie. Annibal ne put lui dissimuler plus longtems l'erreur dans laquelle il étoit.

Annibal le retire des plaisirs.

» Seigneur, lui dit-il, votre sécurité me remplit d'effroi. Je m'étonne également que les Romains « ne soient pas encore à Ephese, & » que vous doutiez s'ils y viendront. » Savez-vous qu'il lenr est plus facile » de passer de Grece en Asie, que de » Rome dans la Gréce. Combien de » fois néanmoins ont-ils faits ce dernier trajet, pour des raisons bien » moins importantes que celle qui les » anime aujourd'hui ? Si l'envie de » réduire ou de châtier la petite nation des Etoliens leur a suffi pour » cela, à quoi ne les portera pas le » désir de vaincre Antiochus & de » conquérir l'Asie ? Leurs flottes ne » sont pas moins redoutables que » leurs armées de terre. J'aprens déja » qu'ils rassemblent des vaisseaux en » grand nombre au port Malée, & » que le Sénat a nommé un Amiral » pour quelqu'entreprise particuliere.

An. 191.

ANTIOCHUS III.

» Craignez, Seigneur, d'être l'objet
» de la guerre qu'ils préparent, &
» qu'inceſſamment vous n'aïez à dé-
» fendre votre perſonne & votre
» roïaume contre un peuple ennemi
» des Têtes couronnées, & qui a for-
» mé le plan d'envahir l'Univers ».
Ce diſcours fit impreſſion ſur l'eſprit d'Antiochus. Il manda aux troupes d'Orient de hâter leur marche; il paſſa dans la Cherſonnéſe; il fortifia Lyſimachie, Seſte, Abidos & les places des environs, & il retourna à Ephéſe avec ſa flotte, pour empêcher les Romains de ſe jetter en Aſie.

Son Amiral le détermine à un combat naval.

Il ſuivit en cela les avis (*l*) de ſon Amiral Polyxenidas, qui lui avoit mandé que les ennemis aprochoient & qu'ils étoient déja à la hauteur de Délos. Dans le Conſeil qui fut tenu ſur le parti qu'il falloit prendre, Polyxénidas ſoutint qu'on ne devoit point balancer de faire voile contre les Romains avant qu'ils euſſent reçu le ſecours qu'ils attendoient de Rhodes & du Roi de Pergame; que ſa flotte étoit ſupérieure à celle des ennemis,

(*l*) LIVIUS. *Lib cit.* n. 43. & *ſeq.* APPIAN. *Syr.* p. 99. & 100.

An. 191.

ANTIOCHUS III.

tant pour le nombre que pour la qualité ; que leurs vaisseaux, chargés indifféremment de soldats, d'armes, de vivres, & de bagage, n'étoient point en état de manœuvrer aisément; que les siens au contraire n'étant montés que par les troupes nécessaires au combat, & par des gens experts dans la marine, il ne pouvoit manquer de remporter l'avantage ; & que les Romains, battus dès leur premiere tentative, n'oseroient pas revenir à la charge. Cet avis passa généralement, & trois jours après, on se rendit à Phocée, au promontoire d'Eolide. Le Roi ne devant pas se trouver au combat naval, alla à Magnésie rassembler ses troupes de terre.

Il y est défait par les Romains.

C. Livius Salinator, qui avoit succédé au Consul Acilius pour le commandement des troupes, partit de Délos aussitôt que les vents cesserent d'être contraires, & tira droit vers Phocée. L'arrivée d'Euméne Roi de Pergame ocasionna quelques mouvemens, qui transporterent les flottes à Coryque, port & Promontoire d'Ionie. Polyxénidas, se croïant assuré de la victoire, ne cherchoit qu'une ocasion d'en venir aux mains, & il la

An. 191. trouva trop tôt pour son malheur. Il attaqua l'aîle droite commandée par Livius & l'embarassa beaucoup. Euméne survint au secours ; il remit l'ordre & l'espérance parmi les Romains ; il rendit le combat sanglant & opiniâtre ; il défit entierement la flotte des Syriens, & obligea Polyxenidas à prendre honteusement la fuite du côté d'Ephese.

ANTIOCHUS III.

Antiochus répare ses forces.

La nouvelle de cette déroute affligea vivement Antiochus sans le décourager. Il emploïa l'hiver à équiper une *(m)* nouvelle flotte ; il rassembla de tous côtés des troupes de terre ; il en leva parmi les Gaulois ou Galates, il jetta de fortes garnisons dans les villes maritimes, & il prit toutes les précautions convenables pour se conserver l'Empire de la mer. Séleucus fils aîné de la couronne, fut envoïé en Eolie avec une partie de l'armée, pour observer la flotte Romaine, & tenir le païs d'alentour dans le devoir. Annibal eut ordre de passer en Orient, & d'amener sur l'Hellespont les vaisseaux de Syrie & de Phénicie. La Phrygie fut la Province où le Roi

(m) LIVIUS. Lib. XXXVII. n. 8. APPIAN. *Syriacis* p. 100.

jugea à propos de prendre son quartier d'hiver.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

Polyxenidas ruine la flotte des Rhodiens par une ruse.

Cependant les Romains étoient entrés dans le port de Cannes en Eolie. Ils tirerent leurs vaisseaux à terre, & fortifierent d'un fossé & d'un rempart l'endroit où ils les avoient mis. La rigueur de la saison ne les empêcha pas de faire plusieurs tentatives heureuses; & ils reçurent en même tems la flotte que les Rhodiens s'étoient engagés de leur fournir. Pausistrate qui la conduisoit, parloit en ennemi déclaré de Polyxénidas, transfuge de Rhodes, & se montroit plus animé contre lui que contre l'armée entiere d'Antiochus. Il prenoit déja des mesures pour aller mettre le feu aux vaisseaux de l'Amiral des Syriens. Sa haine & ses discours passionnés retomberent sur lui-même. Polyxénidas instruit de ses desseins lui fit dire que s'il vouloit le faire rentrer en graces avec les Rhodiens, il promettoit de lui livrer la flotte dont il avoit le commandement; il lui confirma sa parole par écrit; il lui traça le plan qu'il avoit formé pour l'exécution de ce projet; tout étoit si bien arrangé que Pausistrate n'auroit que la peine

An. 190. de se présenter pour en devenir le maître. Séduit par des engagemens

ANTIOCHUS III.

aussi positifs, il se désista des hostilités qu'il préparoit; il prit jour avec Polyxénidas pour s'emparer de la flotte, qui étoit entre Samos & Ephése. Celui-ci avoit mis dans son secret Nicandre, chef de Pirates, & l'avoit engagé à tomber inopinément sur les Rhodiens dès qu'ils entreroient dans le détroit pour se saisir des vaisseaux qu'ils s'attendoient à trouver dégarnis de soldats & de matelots. Pausistrate s'étant avancé de nuit dans cette confiance, fut tout-à-coup attaqué par Nicandre & par les troupes Syriennes cachées dans leurs vaisseaux. Il se défendit vaillamment; mais le peu de précaution qu'il avoit pris lui couta la vie. Vingt de ses navires furent arrêtés; sept autres qui devoient mettre le feu à ceux des Syriens, furent les seuls qui s'échaperent.

Andronic sauve Ephése.

La douleur des Rhodiens se tourna en fureur contre le transfuge qui avoit fait périr l'élite de leurs troupes & de leur jeunesse. Ils équiperent avec une diligence incroïable vingt autres navires, qu'ils envoïerent joindre la flotte Romaine sous

la conduite d'Eudamus, digne de les commander. Polixenidas fit en vain tous ses efforts pour les empêcher d'aprocher de Samos où étoient les Romains. Mais craignant de se voir enfermé entre deux flottes, il prit le parti de retourner à Ephése. Les Romains le suivirent dans sa retraite, & allerent lui présenter la bataille. Comme il ne se sentoit pas assez de forces pour l'accepter, il les laissa courir le païs impunément. Andronic Macédonien, Commandant de la place, ne put souffrir plus longtems leurs ravages. Il fit sur eux une vive sortie, leur enleva le butin qu'ils avoient amassé, les repoussa jusques sur leurs vaisseaux, & les obligea de retourner à Samos.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

Séleucus d'un autre côté n'épargnoit dans le petit Roïaume de Pergame (*n*) que ce qui se déclaroit en sa faveur. Après avoir fait le dégat en plusieurs endroits, il mena ses troupes contre Elée, la Capitale, qu'il croïoit surprendre pendant l'absence du Roi Euméne. Attalus son frere marcha à la rencontre des Ennemis

Séleucus assiége Pergame.

(*n*) LIVIUS. Lib. XXXVII. n. 18. & *seq.* APPIAN. *in Syr.* p. 103. POLYB. *Legat.* 21.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

avec les troupes de la Garnison. Il fit par la force & par les ruses militaires, tout ce que l'on pouvoit attendre. Le petit nombre des siens n'étant pas en état de demeurer plus longtems à découvert, il les ramena dans la place, dont Séleucus forma aussi-tôt le siége. Euméne étoit alors ocupé avec les Romains & les Rhodiens à réduire les côtes de Lycie, pour les enlever à Antiochus. Celui-ci acourut sans délai au secours de ses Etats; & en arrivant, il fut surpris de trouver un second corps de troupes, qui n'épargnoit rien autour de Pergame. Quatre mille Gaulois soudoïés en faisoient la principale force & la terreur. Plusieurs fois on en vint aux armes dans des rencontres ou des escarmouches, mais sans avantage ni succès décisifs. Cependant les pertes journalieres avec lesquelles Antiochus se retiroit nécessairement, l'obligerent à demander du renfort à ses Alliés. Dès qu'il vit les Romains & les Rhodiens réünis au port d'Elée, & qu'il sut que le nouveau Consul, L. Scipion, frere de l'Africain, s'avançoit à grandes journées au travers de la Macédoine, il envoïa un hérault proposer à Emilius Rhegellus, suc-

cesseur de Villius dans l'Amirauté, de traiter d'un acommodement. Après quelque délibération entre les Chefs, on lui fit réponse, qu'on ne pouvoit prendre de parti avant l'arrivée du Consul. An. 190. ANTIOCHUS III.

Antiochus piqué d'un affront auquel il ne s'étoit pas attendu, ravagea sans ménagement les campagnes d'Elée & de Pergame; & laissant son fils continuer le siége de cette derniere place, il alla continuer ses hostilités du côté d'Adramytte. Il sacagea principalement l'agréable & fertile contrée de Thébes, où il fit un plus grand butin que dans toute autre province de l'Asie Mineure. L'aproche des ennemis, qui venoient au secours, l'obligea de se retirer. Il tourna ses armes contre les villes de Cotton, de Corilene, d'Aphrodisie & de Priéne, qui furent prises d'assaut. Ensuite il se rendit à Sardes par la route de Thyatire. Derniers avantages d'Antiochus.

Ce furent les dernieres prospérités de son parti. Euméne aïant fait alliance avec la République des Achéens (*o*), en tira mille hommes de Séleucus chassé de devant Pergame.

(*o*) LIV. *Lib. cit.* n. 20. *&* *seq.* POLYB. *Legat.* 20.

An. 190. pié avec cent chevaux qui se jetterent dans Pergame sous la conduite de Diophane Mégalopolitain, & éléve du célébre Philopœmen. Le disciple, héritier de la bravoure & de la capacité de son maître, ne pensoit qu'aux moïens de chasser les ennemis de devant la place. Examinant sans cesse de dessus les murailles leurs mouvemens & leur contenance, il les vit un jour dans la plus grande sécurité ; les uns dispersés négligemment de côté & d'autre, les autres couchés ou dormans sur l'herbe ; les chevaux attachés au piquet, & les sentinelles éloignées de leurs postes. Il le fit remarquer à Attalus, & lui dit qu'on ne pouvoit trouver de moment plus favorable pour fondre sur les Syriens. Le Prince lui représenta qu'il n'étoit pas prudent d'aller attaquer quatre mille hommes avec mille soldats de garnison. Diophane vainquit ses résistances & se chargea du succès. Il sortit brusquement à la tête des Achéens, & courut avec impétuosité au camp des ennemis, poussant des cris effroïables. Sa hardiesse & ses clameurs y jetterent l'épouvante. Les chevaux effraiés briserent leurs attaches, se ré-

ANTIOCHUS III.

pandirent dans la plaine, s'élancerent vers les tentes ; y porterent le trouble & le désordre, foulerent aux piés tout ce qui se présenta devant eux. Les Syriens dispersés de côté & d'autre, n'étoient pas moins occupés à se garantir de la fureur des chevaux échapés, que du glaive des ennemis. Ne pouvant se rassembler pour faire face, ils furent contraints d'abandonner le camp & de prendre la fuite.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

Annibal est bloqué par les Rhodiens.

On aprit alors qu'Annibal amenoit au Roi (p) une flotte de Syrie & de Phénicie. Les Rhodiens partirent aussitôt de Samos, formerent une armée de trente-six navires en passant par Rhodes, & allerent au-devant de l'Amiral Carthaginois. Ils le rencontrerent au port de Sida en Pamphylie, où il étoit retenu par l'incommodité des vents Etésiens. Quoiqu'il eût trente-sept vaisseaux bien équipés, les Rhodiens le battirent, le poursuivirent jusqu'au port de Mégiste, & l'y bloquerent si bien, qu'il lui fut impossible d'en sortir, & de rendre aucun service au Roi. Prusias Roi de Bithynie voïant le parti d'Antiochus s'affoiblir de jour

(p) LIV. *Lib. cit.* n. 22. & *seq.* APPIAN. *in Syr.* p. 104. CORN. NEPOS. *in Annib.* c. 8.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

en jour, lui déclara qu'il ne pouvoit plus l'embrasser, comme il l'avoit fait espérer jusqu'alors. Il se déclara pour les Romains.

Défaite de la flotte d'Antiochus.

Frustré de cette alliance, Antiochus ne pensa plus qu'à s'oposer au passage des Romains dans l'Asie, pour empêcher qu'elle ne devînt le théâtre de la Guerre & l'objet de leur ambition, quand ils auroient commencé à s'y établir. Il jugea que le meilleur moïen d'y réussir étoit de se conserver l'Empire de la mer, surtout du côté de l'Hellespont, le seul endroit parlequel les Romains pouvoient transporter leurs troupes en Asie. Il résolut donc de hasarder un combat naval, & pour cela il se rendit à Ephése, où l'on avoit travaillé tout l'été à augmenter sa flotte. Polyxénidas prit le tems auquel les Rhodiens étoient ocupés au blocus d'Annibal, & qu'Euméne étoit allé au-devant de Scipion dans la Chersonnése avec tous ses vaisseaux. Tandis qu'Antiochus faisoit diversion en attaquant Notium près d'Ephése, il alla chercher Emilius au port de Myonnése, ville maritime d'Ionie. Le combat fut sanglant & aussi funeste à Polyxénidas qu'il le pouvoit être. De quatre-

vingt dix vaisseaux qui composoient sa flotte, il en perdit quarante-deux, dont treize furent enlevés par les Romains, les autres brûlés ou coulés à fond, & il se sauva à Ephése avec le reste au gré d'un vent favorable. Emilius (*q*) fut si flatté de cette victoire, qu'onze ans après il en rendit de solemnellesactions de graces à JupiterCapitolin, en lui élevant un Temple, sur les portes duquel il fit graver l'histoire de son Triomphe. Ce fut une imitation de M. Acilius Glabrio, qui en avoit bâti un dans la place de la Piété, comme un monument de la victoire qu'il avoit remportée sur Antiochus aux Thermopyles. Il y mit une statuë dorée, qui fut la premiere qui eût jamais été dans toute l'Italie.

Il acheve de se perdre par ses fautes.

Antiochus fut tellement frapé du désastre de sa flotte, qu'on ne vit plus en lui la sagesse, le courage & la fermeté qu'il avoit fait paroître jusqu'à ce jour. Comme si le bon sens l'eût tout-à-coup abandonné, il prit des mesures visiblement contraires à ses intérêts. Il fit revenir (*r*) ses troupes

(*q*) MACROB. *Saturn.* Lib. I. LIV. Lib. XL. n. 34.
(*r*) LIVIUS. Lib. XXXVII. n. 31. & *seq.* APPIAN. *in Syr.* p. 105.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

de Lysimachie & de l'Héllespont, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des ennemis qui s'avançoient de ce côté-là pour passer en Asie ; au lieu qu'il auroit plûtôt dû y envoïer un renfort pour arêter les Romains. Car Lysimachie étoit en état par ses fortifications de soutenir un long siége, qui lui auroit donné le loisir de négocier un acommodement. Cette premiere faute fut suivie d'une seconde non moins considérable. Il fit retirer ses troupes avec tant de précipitation, qu'elles laisserent toutes les munitions de guerre & de bouche dont les magasins étoient remplis. Ainsi quand les Romains prirent possession de Lysimachie, ils y trouverent tout ce qu'il falloit pour leur armée avec autant d'abondance, que si eux-mêmes eussent été longtems à le préparer dans le sein de la paix.

Les Romains passent en Asie. Joie de se voir à Ilion.

Rien ne s'oposant désormais au trajet de l'Hellespont, les Romains passerent en Asie, & s'arrêterent quelque tems à Ilion. La joie (*f*) fut incroïable de part & d'autre. Les Romains regardant cette ville comme leur ber-

(*f*) JUSTIN. Lib. XXXI. c. 8.

ceau, & comme leur patrie primitive, dont Enée étoit sorti pour aller s'établir en Italie, se félicitoient d'être rentrés dans la demeure ancienne de leurs peres, qui avoient donné la naissance à Rome, & d'y révérer les Temples & les statuës des divinités qui leur étoient communes avec les descendans des illustres Troyens. Ceux-ci de leur côté ne se lassoient point de voir leurs freres, vainqueurs de l'Occident & de l'Afrique, revendiquer l'Asie comme un roïaume qui avoit apartenu à leurs aïeux. Ils s'imaginoient déja voir Ilion sortir de ses cendres, & renaître plus glorieuse que jamais.

An. 190.
ANTIOCHUS III.

Ambassade d'Antiochus à Scipion.

Lorsqu'Antiochus eut apris (*t*) que les Romains avoient traversé l'Hellespont, il crut que tout étoit désespéré pour lui. Sa principale ressource étoit dans le caractere du Consul Scipion, dont il avoit entendu louer la grandeur d'ame, la générosité, la clémence à l'égard des vaincus. Il espéroit de plus le fléchir en offrant de lui renvoïer son fils encore jeune, que le ha-

(*t*) LIVIUS. *Lib. cit.* n. 34. *& seq. ex* POLYB. *Legat.* 23. APPIAN. p. 105. JUSTIN. Lib. XXXI. c 7. & 8 DIOD. SIC. *Legat.* 6. & 7. *à Fulvio Ursino editis.*

An. 190. — ANTIOCHUS III.

zard avoit rendu prisonnier dans le trajet de Démétriade à Chalcis. Sur ces motifs de confiance, il lui députa Héraclite pour demander la paix; promettant d'évacuer Lampsaque, Smyrne, & Alexandrie sur le Granique; d'abandonner les villes Grecques d'Etolie & d'Ionie qui avoient embrassé son parti, & de païer la moitié des frais de la guerre. Le Consul aïant entendu ces propositions, répondit: qu'elles n'étoient pas suffisantes; qu'il étoit juste qu'Antiochus remboursât en entier les frais de la guerre, puisqu'il avoit été l'agresseur; qu'il rendît la liberté à toutes les villes Grecques de l'Asie, & qu'il se désistât généralement de tout le païs qui est entre l'Hellespont & le Mont Taurus. Héraclite représenta que ses pouvoirs ne s'étendoient pas si loin, & que le Roi son maître ne consentiroit jamais à des conditions aussi onéreuses. Prenant ensuite Scipion en particulier, il essaïa de le gagner par des promesses proportionnées à son rang & à la magnificence d'Antiochus; il voulut le piquer par des sentimens d'honneur & d'humanité; il promit qu'on lui rendroit son fils sans rançon. « Je vous

An. 190.

ANTIOCHUS III.

» pardonne, répondit le Consul, de » me parler ainsi, parce que vous ne » connoissez ni les Romains ni celui à » qui vous vous adressez. Antiochus a » eu l'imprudence de nous abandonner Lysimachie, la principale » clef de l'Hellespont; désormais il » n'est plus maître de nous empêcher » de passer en Asie. Il m'insulte quand » il m'offre de l'argent pour trahir les » intérêts de ma République; je leur » sacrifierois plûtôt la liberté & la vie » de mon fils. Si votre maître me le » rend, je sçais quelle doit être ma » reconnoissance; s'il faut le racheter » ce ne sera qu'au prix du sang. Ne » dissimulez rien à Antiochus; & dites-lui que je le prie de suivre mes » conseils ».

Il lui renvoie son fils.

Loin d'y déférer, le Roi les rejetta avec hauteur, s'imaginant qu'il ne lui pouvoit rien arriver de plus fâcheux, quand même il seroit vaincu. Cependant il fit encore une tentative auprès de Scipion, qui étoit tombé malade. Il lui renvoïa généreusement son fils; persuadé que cette démarche volontaire fléchiroit sa rigueur. Mais voïant que rien ne pouvoit l'adoucir, & qu'il paroissoit même insensible aux honneurs

An. 190. ANTIOCHUS III.

& aux bons traitemens que le jeune Romain avoit reçus à la Cour, il ne pensa plus qu'à faire de nouveaux préparatifs de guerre.

Il est entierement défait & mis en fuite.

Ses troupes rassemblées de toutes parts (u) lui formerent une armée de soixante & dix mille hommes de pié, douze mille chevaux, & cinquante quatre Eléphans. Il se mit à leur tête, & alla se poster près de Magnésie, au pié du Mont Sipyle. Bientôt il y vit paroître le Consul avec trente mille hommes seulement & seize Eléphans. Malgré cette différence prodigieuse, Antiochus demeura renfermé dans ses lignes sans oser en venir aux armes. Les Romains prenant ce délai pour une marque de timidité, demanderent au Consul de les mener au combat. Le lendemain ils se présenterent en ordre de bataille & forcerent le Roi à sortir de ses retranchemens. L'action fut des plus longues & des plus sanglantes. Cinquante-quatre mille hommes taillés en piéces, quatorze cens faits prisonniers, & quinze Eléphans pris avec leurs conducteurs, ruinerent sans ressource le parti des Syriens, &

(u) LIVIUS, Lib. XXXVII. n. 37-44. APPIAN, p. 107.

obligerent Antiochus à prendre la fuite avec les malheureux restes de son armée. Pour relever l'éclat de cette victoire, l'Historien des Romains assure qu'ils ne perdirent que trois cens fantassins & vingt-quatre Cavaliers. C'est aux connoisseurs à décider si le fait est probable dans un combat où la fortune fut longtems à se déclarer. An. 190. ANTIOCHUS III.

La perte de tant d'hommes fut le moindre des malheurs qui affligerent Antiochus après cette fatale journée. Ses Soldats réduits à un si petit nombre, n'étoient pas en état de revenir contre l'ennemi. Les uns fuïoient en déroute; les autres abandonnoient le Prince; ceux-mêmes qui le suivoient rejettoient sur lui la cause de leur honteuse défaite. Toutes les villes de l'Asie Mineure le voïant gagner la Syrie avec précipitation, ne compterent plus sur son secours. Elles chasserent les Gouverneurs & les garnisons qu'on leur avoit laissées, elles acoururent en foule faire leurs soumissions au Vainqueur. Thyatire, les deux Magnésies, Tralles & Ephése montrerent l'exemple, qui fut suivi jusqu'au Mont Taurus. Toute l'Asie mineure l'abandonne.

A peine le Roi fut arrivé à Antio- Il demande la paix.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

che (*x*), qu'il chargea Musée d'aller demander à Scipion un Sauve-garde pour la sureté des Ambassadeurs qu'il lui envoïeroit, & qui auroient plein pouvoir de traiter de la paix. Musée fut reçû du Consul avec toute l'affabilité qu'on pouvoit atendre du plus humain de tous les vainqueurs. Scipion lui dit que les Ambassadeurs pouvoient venir en toute assurance, & qu'on leur rendroit les honneurs qui leur étoient dûs. Antipater neveu du Roi & Zeuxis Gouverneur de Lydie, furent nommés Plénipotentiaires. Un de leurs premiers soins fut de gagner Euméne Roi de Pergame, afin d'empêcher qu'il ne les traversât dans leur négociation par le souvenir des guerres qu'il avoit eües avec Antiochus. Les grands sentimens dont ce Prince étoit rempli, le disposoient à oublier tout sujet de mécontentement. Il les présenta lui-même au Conseil avec Scipion l'Africain frere du Consul. Antipater & Zeuxis déclarerent d'abord qu'ils n'entreprendroient pas de justifier la conduite d'Antiochus, mais

(*x*) POLYB. *Legat.* 24. DIOD. *Legat.* 9. LIV. Lib. XXXVII. n. 45. JUSTIN. Lib. XXXI. c. 8. APPIAN. p. 111. & 112.

qu'ils venoient en son nom fléchir ses vainqueurs & leur demander la paix. Ils rapellerent aux Romains cette noble générosité avec laquelle ils avoient pardonné aux Rois & aux peuples vaincus. Ils leur représenterent qu'après une victoire qui leur ouvroit la conquête du monde entier, & qui les égaloit aux Dieux, ils ne devoient plus penser qu'à devenir les bienfaiteurs des humains.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

Comme l'on savoit déja leurs dispositions & le sujet de leur Ambassade, on avoit chargé Scipion l'Africain de leur déclarer ce qui avoit été résolu dans le Conseil. Il s'exprima ainsi « Il est vrai que les Dieux ont » donné aux Romains la vertu en par- » tage. Elle nous tient toujours é- » gaux à nous-mêmes dans la bonne » & mauvaise fortune. L'une ne nous » enfle point, l'autre ne nous abat ja- » mais. Quand vous ne l'auriez pas » éprouvé par vous-mêmes, Annibal » auroit pû vous l'aprendre. Quoique » le sort des armes nous ait donné l'a- » vantage sur vous, & que nous » aïons droit de vous parler en vain- » queurs, nous n'exigerons cependant » que ce que l'équité nous faisoit de-

Conditions ausquelles Scipion la lui acorde.

An. 190.

ANTIOCHUS III.

» mander avant la bataille. Le Con-
» ſeil a réſolu de vous acorder la paix
» à ces conditions : Qu'Antiochus re-
» noncera à toutes les prétentions qu'il
» croit avoir ſur telle ville de l'Euro-
» pe que ce puiſſe être : qu'il évacue-
» ra toutes celles de l'Aſie qui ſont en
» deça du Mont Taurus : qu'il païera
» pour les frais de la guerre, quinze
» mille talens (y) d'Eubée ; cinq cens

(y) M. PRIDEAUX fait à ce ſujet une remarque digne de ſon ſavoir & de ſa critique. HERODOTE, dit-il, en parlant du talent de Babilone, dit Lib. III. c. 12. qu'il valoit ſoixante & dix mines d'Eubée. ELIEN, *Var. Hiſt.* Lib. I. c. 22. en parlant du même talent de Babilone dit qu'il valoit 72. mines d'Athènes. De là il s'enſuit que 70. mines d'Eubée en valoient 72. d'Athenes. Et comme le talent étoit toujours de 60. on voit la difference de l'un & de l'autre. Mais il faut qu'il y eût encore deux autres ſortes de talens d'Eubée, ou que les Auteurs ſe contrediſent. Car Feſtus dit. (*Verbo Euboicum*) *Euboicum Talentum*, *nummo Græco ſeptem millium noſtro quatuor millium denariorum.* C'eſt à-dire, le Talent d'Eubée eſt de 7000. dragmes Grecques, & de 4000. deniers Romains. Mais tout le monde convient qu'il y a ici quelque faute de Copiſte, & qu'au lieu de 4000. Deniers Romains il doit y avoir 7000. puiſque ſelon le même Feſtus, la dragme des Grecs & le denier Romain étoient de même valeur. Car au mot *Talentum*, il dit que le talent d'Athénes, qui étoit de ſix mille dragmes, valoit auſſi ſix mille deniers Romains. Donc ſelon lui, le denier Romain & la dragme d'Athénes étoient de la même valeur, & il y en avoit 7000. au Talent d'Eubée de Feſtus.

Mais le Talent d'Eubée de la ſomme que devoit païer Antiochus étoit bien plus fort. Car POLYBE *Legat.* XXIV. & *ſeq.* & TITE LIVE, *Lib.* XXXVII.

» talens comptant, deux mille cinq cens » quand le Sénat aura ratifié le traité, » & mille talens par chaque année suivante, jusqu'à la concurrence des » quinze mille. Qu'il rendra à Euméne les quatre cens talens qu'il lui » doit, & le reste d'un païement pour » des grains qu'Attalus avoit fournis » aux Rois de Syrie. Enfin nous de-

n. 45. & *Lib.* XXXVIII. n. 38. disent que ce Talent contenoit 80. livres Romaines. Or la livre Romaine étoit de 96. den. Romains, & par conséquent 80. de ces liv. faisoient 7680. den. Romains; c'est-à-dire 240. livres sterling, ou environ 968000. livres de France, en mettant la livre sterling un peu au-dessous de 23. des nôtres. Il faut encore remarquer qu'il y a une difference dans le Traitté entre TITE-LIVE & POLYBE. Car quoique TITE-LIVE dans le projet du Traitté dise aussi bien que POLYBE que les 15000. talens étoient *des Talens d'Eubée*, dans le Traitté même, il les apelle *Talens d'Athénes*. Mais TITE-LIVE en traduisant ici POLYBE a fait une faute; car POLYBE dit seulement que l'argent que l'on donneroit aux Romains seroit du meilleur argent d'Athènes; & TITE-LIVE ne faisant pas assez d'attention à ces expressions, qui marquent seulement la qualité de l'argent, & non pas l'espéce de monnoïe, a traduit *des Talens d'Athénes*. car comme le Talent d'Eubée étoit le plus pesant, la monnoie d'Athenes étoit aussi la plus fine de toutes. Selon le Traitté, le païement devoit se faire de la maniere la plus favorable aux Romains. Ils obligerent Antiochus, pour acheter la paix à leur païer cette somme, déja prodigieuse en elle même de la maniere la plus onereuse pour lui, en talens les plus forts, & du plus fin argent pour la qualité. De sorte que les Romains auroient pu lui dire ce qui leur avoit été dit en pareil cas par Brennus. *Væ victis*. Malheur aux vaincus. Cependant à les entendre, ils vouloient encore persuader qu'ils lui faisoient grace,

An. 190.

ANTIOCHUS III.

» mandons qu'Antiochus nous donne » vint ôtages à notre choix pour sureté de sa parole. Mais persuadé que » partout où Annibal sera, il y suscitera des troubles contre les Romains, » nous voulons qu'on nous le remette » entre les mains avant toutes choses, » de même que Thoas, Mnasicus, » Philon & Eubulidas. Si ces conditions lui paroissent dures, qu'il ne » s'en plaigne qu'à lui-même. Assurez-» le néanmoins qu'il est de son intérêt » de les accepter, & qu'il est beaucoup plus difficile d'entamer la puissance d'un Souverain, que de la ruiner entierement quand on a commencé à l'affoiblir ».

An. 189.

Elles sont confirmées par le Sénat.

Tous les articles de la paix aïant été reçus par les Ambassadeurs, ils partirent avec L. Cotta (z), pour aller en demander la ratification au Sénat. Peu de tems après, le Consul toucha à Ephése les premiers cinq cens talens. On lui donna des ôtages pour le reste de la somme, & pour assurance des autres conditions du traité. Du nombre de ceux-ci fut Antiochus l'un des fils du Roi, qui parvint depuis à la

(z) POLYB. *Legat.* 25. & 26. DIOD. *Legat.* 10. LIV. *Lib. cit.* n. 55. APPIAN. p. 116.

An. 189.

ANTIOCHUS III.

la couroune, & fut surnommé Epiphane. Annibal (a) & Thoas aïant sû qu'on devoit les sacrifier aux Romains, prirent la fuite avant qu'on envoïât les arrêter. Le Sénat donna son aprobation à tout ce qui avoit été fait par le Consul; & régla le sort de la nouvelle conquête. Il ordonna que le Roi Euméne rentreroit en possession de toutes les Provinces de l'Asie Mineure, depuis l'Ionie jusqu'au Mont Taurus, que l'on prétendoit avoir été usurpées sur Attalus son pere. On n'en excepta que la Lycie & la Carie jusqu'au fleuve Méandre, qui furent données aux Rhodiens pour récompense des services qu'ils avoient rendus pendant le cours de cette guerre; & afin de leur en assurer la joüissance paisible, il fut défendu à Antiochus d'envoïer aucun vaisseau de guerre au-delà des côtes de Cilicie. Antipater son neveu confirma ce traité sur le Capitole par les sermens ordinaires & solemnels, & l'acte en fut gravé sur une table d'airain. Le voici tel qu'il fut aporté & remis au Roi

(a) Annibal se retira d'abord en Arménie, d'où il passa en Crete. *Vide* USSER. *ad an. mundi.* 3816. *exeuntem*

An. 189. par le Consul Manlius & par dix Ambassadeurs Romains.

ANTIOCHUS III.

Articles du traité de paix.

« Il y aura (*b*) paix & alliance entre le Roi Antiochus & le Peuple » Romain à ces conditions : qu'Antiochus n'acordera le passage sur les » terres de sa domination à aucun Peuple qui porteroit les armes contre les » Romains ou contre leurs Alliés : » Qu'il ne leur donnera ni troupes, ni vivres, ni argent, ni » vaisseaux ; la condition sera égale » pour les Romains à l'égard des ennemis d'Antiochus. Il ne pourra ni » passer sur les terres d'Europe, ni faire la guerre aux Iles de la Méditerranée. Il retirera les garnisons des » villes, bourgades, châteaux, forteresses, qui sont entre le Mont Taurus & la mer d'Ionie. Il ne sera pas » permis à ses Soldats d'en sortir avec » leurs armes. S'ils les emportent, le » Roi sera tenu de les rendre. Il ne » levera aucunes troupes dans les terres qui dépendent du Roi de Pergame ; tous les sujets de ce Prince enrollés sous les enseignes d'Antiochus,

(*b*) LIVIUS. Lib. XXXVIII. n. 38. & *seq.* et POLYB. *Legat* 35. & 36. APPIAN. *in Syr.* p. 113. & *seq.*

» feront obligés de fe repréfenter au plûtôt à Apamée de Lycaonie fur le Méandre. Ni les Romains ni Euméne n'empêcheront les Syriens de retourner dans leur patrie, s'ils le jugent à propos. On fe renvoïera de part & d'autre les prifonniers, les efclaves & les transfuges. Le Roi donnera tous fes Eléphans de guerre, & il ne pourra en avoir d'autres; il cédera de même tous fes vaiffeaux longs avec leurs agrêts & équipages. Il n'aura déformais que dix grands bâtimens, dont le plus fort fera de trente rames. Aucun de fes navires ne paffera les promontoires de Calicandre & de Sarpédon, fi ce n'eft pour tranfporter l'argent & les ôtages qui font dûs en vertu du traité. Les Rhodiens demeureront maîtres & paifibles poffeffeurs, des Temples, des maifons & des places qu'ils avoient fur les terres d'Antiochus avant la guerre. S'il leur eft dû quelque chofe dans fon roïaume, ils feront en droit de fe faire païer; & le Roi évacuera inceffamment les villes de Lycie & de Carie qui leur font promifes. Le Roi envoïera aux Romains les douze mille talens d'ar-

An. 189.

ANTIOCHUS III.

An. 189.

ANTIOCHUS III.

» gent fin qui reſtent dûs, le talent du « poids de quatre-vingt deniers Ro» mains. Il y joindra cinq cens qua» rante milles meſures de blé, le tout » païable dans le courant de douze an» nées. Il païera au Roi de Pergame » trois cens cinquante talens dans » l'eſpace de cinq ans, & cent vingt» ſept autres talens pour les grains qui » étoient dûs à Attalus. Il donnera » vingt ôtages qui ſeront renouvellés » tous les trois ans ; les plus jeunes » n'auront pas moins de dix-huit ans, » & les plus âgés ne ſeront pas au-deſ» ſus de quarante-cinq. Si quelqu'Al» lié des Romains inſulte Antiochus, » il lui ſera permis de ſe défendre par » les voies ordinaires, & ils termine» ront leur différent de telles manie» res qu'ils eſtimeront convenables ».

An. 188.

On les exécute.

Antiochus ſigna ces articles humilians, & ne mit aucun obſtacle à leur exécution. Manlius enleva les Eléphans des Ecuries du Roi, & les fit conduire à Euméne. On affranchit les villes Grecques qui avoient été auparavant tributaires de la couronne de Syrie, & qui dans cette guerre s'étoient tournées du côté des Romains, telles que Colophone, Cime & Mi-

let; quelques autres néanmoins retomberent sous la domination & le tribut du Roi de Pergame. On lui donna en propre la Chersonnése de Thrace jusqu'à Lysimachie inclusivement. Il eut dans l'Asie Mineure les deux Phrygies, la Mysie, la Lycaonie, la Lydie, & spécialement les villes de Tralles, d'Ephése & de Telmesse. L'auteur du premier livre des Machabées, agrave de beaucoup l'infortune des Syriens. Il dit (c) que leur Roi tomba vif entre les mains des vainqueurs, qu'il ne recouvra sa liberté qu'au prix d'un grand tribut, & en leur cédant le païs des Médes, des Indes & leurs plus belles Provinces, qui furent données au Roi Euméne. Les Historiens prophanes ne nous disent rien de ces circonstances.

An. 188.

ANTIOCHUS III.

Cléopatre sollicite contre Antiochus son pere.

Le dépoüillement d'Antiochus ne fut pas le seul objet qui l'affligea après sa défaite. Il en eut un autre auquel il ne devoit pas être moins sensible. Sa fille Cléopatre, qu'il avoit mariée peu d'années auparavant à Ptolémée-Epiphane Roi d'Egypte, oublia (d) entierement les intérêts de son pere

(c) LIV. I. c. VIII. v. 6. 7. & 8.
(d) HIERON. *in Dan.* c. XI.

An. 188.

ANTIOCHUS III.

pour favoriser ceux de son mari qui lui étoient devenus propres. Lorsqu'elle eut appris qu'Antiochus avoit été défait au pas des Thermopyles par le Consul Acilius, elle envoïa (e) en son nom & en celui du Roi d'Egypte, une ambassade aux Romains, pour les féliciter de la victoire qu'ils avoient remportée, & les exhorter à poursuivre le Roi jusqu'en Syrie, où son absence avoit ocasionné de grands troubles, & disposé les esprits à la révolte. Les Ambassadeurs furent bien reçus à Rome ; mais ils y trouverent plus de modération & d'humanité dans un Sénat ennemi, que l'on n'en sentoit parmi ses Alliés & dans sa famille même.

An. 187.

Mort de ce Prince.

Le triste état dans lequel étoient les affaires d'Antiochus, ne lui permettoient pas de venger cette noire & basse jalousie ; & quand il l'auroit pû, le traité de paix lui défendoit d'attaquer les Alliés des Romains. Forcé de s'y soumettre en tout, il fut contraint de chercher dans son Roïaume les moïens d'en remplir les engagemens. Celui des douze mille talens qui lui

(e) Liv. Lib. XXXVII. n. 3. PLUT. *in Philopœm.* POLYB. *Legat.* 37.

restoient à payer lui causa la mort. Mais on ne convient pas de la maniere dont elle arriva. Les Historiens (*f*) disent qu'aïant laissé à la Cour de Syrie, pour prendre soin des affaires, son fils Séleucus, qu'il avoit déclaré son héritier présomptif, il alla dans les Provinces de l'Orient recueillir le tribut qu'elles lui païoient, & ramasser de côté d'autre, l'argent dont il avoit besoin. Quand il fut dans la province d'Elymaïs, il aprit qu'il y avoit de grandes richesses dans le Temple de Jupiter Belus. Il y entra de nuit & les enleva. Le Peuple, irrité de ce sacrilege, courut aux armes, & l'assoma avec toute sa suite. Cependant un Auteur contemporain (*g*) écrit que s'étant échappé à leur fureur, il se sauva à Tabis, ville de Perse; & que là, frapé de certain prodige, il s'imagina que les Dieux poursuivoient la vengeance de son crime. Il en tomba dans une espece de frénésie, dont les violens accès terminerent ses jours. Un autre Ecri-

(*f*) JUSTIN. Lib. XXXII. c. 2. DIOD. SIC. *excerpt. Vales.* p. 292. & 298. HIERON. *in Dan.* XI. STRABO. Lib. XVI. p. 1080.
(*g*) POLYB. *excerpt. Vales.* p. 145.

An. 187. vain (*h*) dit qu'il fut tué par quelques-uns de ses propres domestiques, qu'il avoit maltraités un jour qu'il étoit pris de vin. Sa mort arriva la trente-sixiéme année de son régne.

ANTIOCHUS III.

Son caractere.

Quoiqu'il en soit, ce Prince ne mérita pas moins le titre de *Grand*, par l'éclat de ses vertus que par celui de ses malheurs. Il n'avoit pas vingt ans lorsqu'il monta sur le Trône; & de chancelant qu'il étoit, il le rendit bientôt aussi ferme, aussi puissant, aussi redoutable que son illustre fondateur l'avoit laissé. Plusieurs révoltes qui éclaterent alors ne servirent qu'à faire briller sa prudence, sa valeur infatigable, son intrépidité, & à précipiter la ruine de ceux qui en étoient auteurs. La guerre sembloit n'être pas moins le talent que l'élément de ce Prince; & dans la paix on admiroit son humanité, sa clémence, sa libéralité, sa justice, sa pénétration dans le Gouvernement des affaires. Il étoit si religieux observateur de la Loi & de l'équité, qu'il rendit un Edit public (*i*) portant, que s'il ordonnoit quelque chose contre l'une ou l'autre;

(*h*) AUREL. VICTOR. *de Viris illust.* c. 54.
(*i*) PLUTARCH. *in Apophtegm. Imperator.*

il défendoit à ses sujets de lui obéïr. An. 187. Les faveurs particulieres dont il honora (l) l'Historiographe Mnésiptoléme, prouvent qu'il aimoit les siences, en protégeant ceux qui les cultivoient. Il emploïoit même les momens de son loisir pour découvrir les secrets de la nature, principalement ceux qui pouvoient être utiles à l'humanité. Aïant trouvé un antidote souverain contre toutes sortes de poisons, il en fit graver la composition sur un marbre qu'il mit à l'entrée du Temple d'Esculape, afin que chacun pût y avoir recours dans le besoin. Il rétablit l'ancienne ville de Charax (m) dans le Golfe Persique, que les débordemens du Tigre & de l'Eulée avoient presque détruite, malgré les précautions qu'Alexandre avoit prises pour l'en mettre à couvert. Ce Prince l'avoit appellée Alexandrie ; & Antiochus après l'avoir entierement réparée, lui donna le nom d'Antioche. Telles furent les heureux fruits de ses vertus guerrieres & pacifiques jusqu'à l'âge de cinquante ans, auquel il forma le malheureux projet d'attaquer les Ro-

ANTIOCHUS III.

(l) ATHEN. Lib. XV. p. 697.
(m) PLIN. Lib. VI. c. 27.

An. 187. mains, séduit par deux hommes que la haine personnelle animoit dans leurs

ANTIOCHUS III.

conseils. Il jugea de ces Peuples par les rébelles de l'Asie. Mais la fortune ne seconda pas son ambition. Il y perdit la meilleure partie de ses Etats, & jamais erreur ni entreprises ne furent plus funestes.

Son regne prédit dans Daniel.

Le tableau du regne de ce Prince avoit été tracé plus de trois siécles auparavant par le Prophéte Daniel ; & les traits en sont si frapans qu'il est inutile d'en faire le paralelle en rapellant le détail des faits particuliers qui en forment le rapport. Il suffira de mettre ici sous les yeux les paroles de l'Ange du Seigneur, qui avertit l'univers de ce qui devoit arriver aux successeurs de Séleucus Callinicus dont il avoit déja parlé. On sait que le Roi de l'Aquilon est celui de l'Asie, & que le Roi du Midi est celui de l'Egypte, suivant la situation respective de ces deux parties du monde.

Les enfans (n) du Roi de l'Aquilon, animés par les pertes de leur pere léveront de puissantes armées, & l'un d'eux marchera comme un torrent qui se dé-

(n) DAN. c. XI. v. 10. *ad.* 20.

borde. Il reviendra ensuite, & plein d'ardeur, il combattra contre les forces de l'Egypte. Le Roi du Midi étant attaqué se mettra en campagne contre le Roi de l'Aquilon; il lévera une grande armée, & défera des troupes nombreuses, dont une partie lui sera livrée entre les mains. Son cœur s'élévera; il en fera passer plusieurs au fil de l'épée; mais il n'en tirera aucun avantage contre son ennemi. Car le Roi de l'Aquilon viendra de nouveau, il assemblera encore plus de troupes qu'auparavant, & après un certain nombre d'années, il s'avancera avec des forces redoutables. En ce tems-là plusieurs s'éléveront contre le Roi du Midi. C'est l'alliance d'Antiochus avec les Rois de Macédoine & de Pergame, qui cependant n'eut pas de suites considérables; aussi le Prophete en demeura là. *Le Roi de l'Aquilon viendra; il fera des terrasses & des remparts, il prendra les villes les plus fortes; les bras du Midi n'en pourront soutenir l'effort; les plus vaillans d'entr'eux s'éleveront pour lui résister, & ils se trouveront sans force. Il fera contre le Roi du Midi tout ce qu'il lui plaira, & il n'y aura personne qui puisse subsister devant lui; il en-*

An. 187.

ANTIOCHUS III.

trera dans cette terre célebre & elle sera abattuë sous sa puissance. Il s'affermira dans le dessein de s'emparer de tout le Roïaume du Midi ; il feindra de vouloir agir de bonne foi avec le Roi d'Egypte ; il lui donnera en mariage sa fille d'une excellente beauté afin de le perdre ; mais son dessein ne lui réüssira pas, & elle se déclarera contre ses intérêts. Il se tournera contre les Iles. Voici l'expédition d'Antiochus en Gréce. *Il en prendra plusieurs, il arrêtera pour quelque tems celui qui doit le couvrir d'oprobres*, le Consul Acilius, *& la honte dont il menaçoit les autres retombera sur lui. Il reviendra de nouveau dans les terres de son Empire ; il ira de lui-même se heurter contre le péril ; il y sera brisé & disparoîtra pour jamais. Un homme très-méprisable & indigne du nom de Roi prendra sa place, & il perira en peu de jours, non par une mort violente ni dans un combat.* Ce fut son fils Séleucus, IVe. du nom.

An. 187. *& suiv.*

SELEUCUS IV. *surnommé* PHILOPATOR.

SELEUCUS IV.

Le regne & le caractere de Séleucus IV. avoit été parfaitement expri-

mé par le Prophéte. L'attachement qu'il avoit eu pour son pere Antiochus lui fit donner le surnom de Philopator ; mais on ne voit pas à quel titre (*o*) Josephe lui fait honneur de la qualité de *Soter* ou *Sauveur*. Les douze ans qu'il ocupa le trône se passerent en projets, & à faire des alliances avec les Puissances étrangeres, dont il ne tira aucun avantage.

An. 187.

SELEUCUS IV.

Mariage de sa fille avec Persée.

La plus célébre fut le mariage (*p*) de sa fille Laodice avec Persée, fils de Philippe, Roi de Macédoine. Les Rhodiens, alliés des deux Couronnes, se chargerent de conduire la Princesse, & relâcherent à Délos. Cette Ile étoit particulierement consacrée à Apollon, que l'on disoit y avoir pris naissance ; & il y avoit un Temple, qui, après celui de Delphes, étoit le plus fameux de tous ceux de la Gréce. Pendant le séjour de la flotte, Laodice y fit plusieurs offrandes & de grandes libéralités aux habitans. Pour en témoigner leur reconnoissance, ils lui éleverent une statuë au bas de laquelle ils mirent cette inscription. LE PEUPLE *de Délos*

(*o*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 3.
(*p*) POLYB. *Legat.* 60. p. 1124. LIV. Lib. XLII. n. 12.

An. 187. *a dressé cette statuë à la Reine Laodice, fille du Roi Séleucus & femme du Roi*

SELEUCUS IV. *Persée, en mémoire de sa vertu, de sa piété pour le Temple, & de sa libéralité envers le peuple de Délos.* Le marbre sur lequel est gravée cette inscription, se voit encore parmi ceux que le célebre Thomas Arundel a donnés à l'Université d'Oxford (q).

An. 176. Un démêlé qui arriva entre (r) Simon, Gouverneur du Temple de Jérusalem & le souverain Sacrificateur Onias, engagea Séleucus dans l'impiété que la vengeance fit commettre au premier. Simon chassé par Onias se retira auprès d'Apollonius, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine pour Séleucus, & lui dit qu'il y avoit de grands trésors cachés dans le Temple de Jérusalem. Apollonius en donna avis à la Cour & sollicita le Roi de s'en emparer. Non seulement Séleucus n'y étoit pas porté ; mais il avoit une vénération singuliere pour le Temple, à qui il faisoit de grands dons, & qu'il défraïoit de toute la dé-

Il envoie piller le Temple de Jérusalem.

(q) Voïez SELDEN & PRIDEAUX dans leurs Commentaires sur ces marbres.

(r) 2. MACHAB. c. III. JOSEPH. *de Machabais,* c. 1.

pense des sacrifices ordinaires. Néanmoins il se laissa gagner par les principaux de son Conseil, & il envoïa Héliodore, Surintendant de ses Finances, pour enlever le trésor qu'il s'imaginoit devoir remplacer tout ce qui avoit été donné aux Romains depuis douze ans. La désolation fut générale quand on sut le motif qui amenoit Héliodore à Jérusalem. En vain le pieux Onias, lui représenta qu'une partie de ce dépôt, c'est-à-dire, quatre cens talens d'argent & deux cens talens d'or, apartenoit à un particulier nommé Hyrcan, & que le reste servoit journellement à la subsistance des veuves & des orphelins. Héliodore méprisa ces remontrances, & alla au Temple avec une troupe de gens armés pour forcer les portes du trésor.

An. 176.

SELEUCUS IV.

Punition d'Héliodore.

Mais lorsqu'il étoit sur le point de commencer la profanation, les cris du Peuple allarmé se fit ententendre jusqu'au ciel, & la main du Tout-puissant s'apésantit sur le Ministre ravisseur. Ses archers frapés d'une vertu divine, furent tout-à-coup renversés par terre. Ils virent un homme armé & en fureur, monté sur un cheval, qui fondit avec impétuosité sur Héliodore,

An. 176.

SELEUCUS IV.

le terrassa & le foula aux piés. Deux autres jeunes hommes, habillés magnifiquement, le saisirent, le fraperent de verges sans relâche, & le laisserent pour mort en présence de tout le peuple. Quelques-uns de ses amis suplierent Onias d'invoquer le Très-Haut pour lui rendre la vie. Le grand Prêtre considérant que Séleucus pourroit soupçonner les Juifs d'avoir usé de quelque maléfice contre Heliodore, offrit un sacrifice, qui fut aussitôt exaucé, & rétablit le Ministre dans son état naturel. Seleucus regarda cette punition miraculeuse comme une terreur panique, dont l'imagination d'Heliodore avoit été saisie; il lui demanda à qui il pouvoit donner cette commission qu'il n'avoit pû exécuter. » Seigneur, lui dit-il, si vous » avez quelqu'ennemi, ou quelqu'un » qui ait formé des desseins sur vo- » tre Royaume, envoyez-le à Jeru- » salem, & vous le verrez revenir » déchiré de coups, si toutefois il en » revient ».

An. 175.

Il empoisonne Séleucus.

Seleucus ne tarda pas à recevoir la punition de ce sacrilege par celui même qu'il avoit employé pour le commettre. On ne sçait dans quelle vûë il ob-

tint le retour (*f*) de son frere Antiochus, qui étoit en ôtage à Rome depuis le traité de paix, & il y envoya en échange son fils unique Démétrius âgé de douze ans. Quelques Historiens (*t*) ont prétendu que c'étoit pour faire prendre à ce jeune Prince les principes de l'éducation Romaine. D'autres (*u*) veulent qu'il eut besoin d'Antiochus pour l'envoïer faire la guerre en Egypte, pendant la minorité de Philometor. Heliodore profita de l'absence des deux héritiers de la couronne pour s'en emparer avant qu'Antiochus fût de retour. Il résolut de se défaire de Séleucus, & il lui donna la mort (*x*) par un breuvage empoisonné.

An. 175.

SELEUCUS IV.

Il paroît par différentes (*y*) autorités que ce Prince étoit rentré en possession de la Célé-Syrie, de la Phénicie & de la Judée. Apollonius gouvernoit ces provinces pour lui, & ce fut en vertu de la commission de Séleucus qu'Héliodore voulut enlever

Il avoit recouvré la Célé-Syrie & la Palestine.

(*f*) APPIAN. *in Syr.* p. 116.
(*t*) SALIAN. *sub an. mundi* 3878.
(*u*) VAILLANT. *Hist. Syro. Maced.* p. 157.
(*x*) APPIAN. p. 116.
(*y*) II. MACHAB. c. 3. & 4. & JOSEPH, *de Machabais* c. 1. & *seq.*

An. 175.

SELEUCUS IV.

les trésors du Temple. D'ailleurs Onias oprimé par la faction de Simon, eut recours au Roi de Syrie, & non à Ptolémée Roi d'Egypte. Il s'ensuit donc que ces Provinces dépendoient alors du Roi de Syrie ; mais on ne trouve point dans l'Histoire de quelle maniere ce changement s'est fait. On se souvient qu'après la bataille de Panéas, Antiochus le Grand s'étoit rendu maître de ces Provinces, & les avoit cédées à l'Egypte, en mariant sa fille Cléopatre à Ptolémée-Epiphane, à qui il les avoit données pour dot, en se réservant seulement la moitié du revenu. Si le traité fut exécuté, comment rentrerent-elles sous la domination de Séleucus ? Polybe (z) donne lieu de croire que ce traité ne s'acomplit pas de bonne foi ni par Antiochus le Grand, ni par Séleucus son fils, qu'ils retinrent ces Provinces contre la parole qu'ils avoient donnée, & qu'elles demeurerent sujettes à la Syrie. On voit encore dans le même Historien (a) qu'Antiochus Epiphane, frere & successeur de Séleucus, en répondant à des Ambassa-

(z) POLYB. *Legat.* 72. p. 1238.
(a) *Ibidem.* p. 1260.

An. 175.

Seleucus IV.

deurs de la Gréce, nia absolument qu'Antiochus son pere eût jamais promis de rendre la Célé-Syrie à Ptolémée-Epiphane ; ce qui semble prouver que la Célé-Syrie & la Palestine, malgré cet acord, étoient demeurées entre les mains du Roi de Syrie.

Néanmoins ce que raporte Josephe du voïage d'Hyrcan, qui alla féliciter Ptolémée-Epiphane & Cléopatre sur la naissance de leur fils Philométor, & du grand concours des principaux de la Célé-Syrie, est une preuve incontestable du contraire. Il y a beaucoup d'aparence que Séleucus, à qui Ptolémée-Epiphane avoit donné un juste sujet de guerre par les préparatifs qu'il faisoit contre lui, & que sa mort rendit inutiles, profita de la minorité de Philométor & reconquit ces Provinces. Car il est certain par le second livre des Machabées & par Josephe que Séleucus en joüissoit quand il mourut.



LIVRE III.

ANTIOCHUS IV. *surnommé* EPIPHANE.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

Héliodore s'empare du Trône, & en est chassé.

CE Prince revenoit de Rome (*b*) & n'étoit encore qu'à Athénes quand il aprit la mort de son frere Séleucus. Heliodore qui l'avoit fait perir par le poison, se hâta de recueillir les fruits du crime que l'ambition lui avoit fait commettre. A l'aide du trésor dont il étoit dépositaire, il se forma un parti redoutable, & monta sur le trône, sans que personne à la Cour osât prendre les intérêts du jeune Prince successeur légitime. Antiochus trouva du secours où il n'en devoit pas attendre. Euméne Roi de Pergame & Attalus son frere, mécontens des Romains avec lesquels ils prévoïoient qu'ils seroient bientôt en guerre, embrasserent son parti, pour s'en apuïer dans le besoin. Ils marcherent contre Heliodore ; ils défirent ses troupes ; ils le dépouillerent de la pourpre qu'il

(*b*) APPIAN. *in Syr.* p. 116. & 117.

avoit usurpée, & ils en revêtirent Antiochus. An. 175.

ANTIOCHUS IV.

Cet orage dissipé, ils en conjurerent un autre qui s'éleva dans le même tems, Cléopatre, (c) sœur de ce Prince & Reine d'Egypte, prétendit avoir droit à la couronne, comme fille ainée d'Antiochus le Grand; elle entreprit de la mettre sur la tête de son fils Ptolémée Philometor. Elle gagna pour cet effet plusieurs Grands Seigneurs de Syrie, qui refuserent de donner le titre de Roi à Antiochus; elle envoya sa flotte pour les soutenir. Mais ses démarches furent arrêtées dès le commencement. Antiochus ramena par la douceur ceux qu'elle avoit séduits par caresses, & il fut généralement reconnu dans les Etats de son frere, la (d) cent trente-septiéme année de l'Ere des Seleucides, qui tombe sur la cent soixante & quinziéme avant J. C. suivant le même Auteur de l'Histoire des Machabées, il mourut la (e) cent quarante-neuviéme de l'Ere des Seleucides; ce qui fait les (f)

Antiochus-Epiphane est reconnu.

(c) HIERON. *in Dan.* c. XI.
(d) I. MACHAB c. I. v. 11.
(e) *Idem.* c. VI. v. 16.
(f) PORPHIR. EUSEB: HIERON. SEV. SULP. & *alii.*

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

onze ans révolus ou douze ans (g) commencés que tous les Chronologistes & autres Ecrivains donnent à son regne. Les Syriens, pour lui témoigner la joie qu'ils avoient de le revoir le surnommerent (h) *Epiphane*, c'est-à-dire, l'*Illustre*, ou celui qui paroît & se montre avec éclat. Les Samaritains adulateurs lui donnerent aussi celui de *Dieu* (i).

Prophétie de Daniel sur ce Prince.

Ainsi commença à s'acomplir la grande Prophétie (l) de Daniel sur ce Prince. Comme elle trace son caractere & l'idée de son regne, il est à propos de la mettre d'abord toute entiere sous les yeux du Lecteur, pour en faire mieux sentir la justesse lorsque nous en ferons l'aplication à chaque trait en particulier. *Un Prince, que sa conduite rendra méprisable, lui succedera* (à Séleucus); *on ne lui donnera pas d'abord le titre de Roi. Il paroîtra tout-à-coup, & il se rendra maître du Royaume par ses caresses & par sa dissimulation. Un Prince combattant contre lui fuira devant lui, & ses grandes for-*

(g) JOAN. MALELA. *in Chron.*
(h) APPIAN. p. 116.
(i) JOSEPH. Lib. XII. c. 7.
(l) DAN. c. X. v. 21. & *seq.*

ces seront détruites, de même que le Chef de l'alliance. Après avoir fait amitié avec lui il le trompera; il s'avancera dans l'Egypte, & l'assujettira avec peu de troupes. Il entrera dans les villes les plus grandes & les plus riches, & il y fera ce que ne firent jamais ses peres, ni les peres de ses peres. Il amassera un grand butin de leurs dépouilles; il enlevera & dissipera leurs richesses; il formera des entreprises sur leurs villes les plus fortes; mais cela ne durera qu'un tems. Sa force se réveillera, son cœur s'animera contre le Roi du midi, qui l'attaquera avec une grande armée, qui ne demeurera pas ferme & qui le trahira. Ces deux Rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre. Etant assis à la même table ils diront des paroles pleines de mensonges; mais tous leurs projets s'évanouiront, parce que le tems ne sera pas encore venu. Antiochus retournera dans son pays chargé de dépouilles, son cœur se déclarera contre l'alliance sainte; il fera beaucoup de maux, & retournera dans son Royaume au tems marqué. Il reviendra vers le midi, & son dernier état ne sera pas semblable au premier. Les Romains s'avanceront contre

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

An. 175. *lui avec un grand nombre de vaiſſeaux. Il ſera battu, il retournera & il concevra des ſentimens de fureur contre l'alliance du Sanctuaire. Il retournera encore & entreprendra de ruiner ceux qui avoient abandonné la religion ſainte de leurs peres. Des hommes puiſſans ſoutiendront ſon parti, & ils violeront le Sanctuaire du Dieu fort. Ils feront ceſſer le ſacrifice perpetuel, & ils mettront dans le Temple l'abomination de la déſolation. Les impies, prévaricateurs de la ſainte alliance uſeront de déguiſement & de perfidie; mais le peuple qui connoîtra Dieu s'attachera fermement à la loi & fera ce qu'elle ordonne. Ceux qui ſeront ſavans parmi le peuple en inſtruiront pluſieurs, & ils ſeront tourmentés par l'épée, par la flamme, par la captivité, & par des brigandages qui dureront pluſieurs jours. Pendant cet horrible fléau, ils ſeront un peu ſoulagés par un petit ſecours, & pluſieurs ſe joindront à eux par une alliance feinte. Le Roi agira ſelon tous ſes deſirs. Il s'élévera, & portera le faſte de ſon orgueil contre toute Divinité. Il réuſſira juſqu'à ce que la colere de Dieu ſoit acomplie, parce qu'il a été ainſi arrêté. Il n'aura aucun*

Antiochus IV.

égard aux dieux de ses peres ; il se livrera à la passion des femmes ; il méprisera toutes sortes de dieux, parce qu'il s'élévera contre toutes choses. Il ne révérera que le dieu Maozim dans le lieu qu'il lui aura choisi ; il honorera avec l'or, l'argent, les pierres précieuses & tout ce qu'il y a de plus beau un dieu que ses peres ont ignoré. Il en élévera les adorateurs au plus haut dégré de gloire & de puissance ; il leur partagera la terre gratuitement. Le Roi du Midi combattra de nouveau contre lui au tems qui a été marqué ; & le Roi de l'Aquilon marchera à sa rencontre avec une grande multitude de chariots, de gens de cheval & de vaisseaux. Il entrera dans ses terres, il ravagera tout, il passèra au travers de son païs ; il se jettera ensuite dans le païs de gloire. (la Judée) ; *Edom, Moab, & Amnon échaperont seuls aux progrès de ses armes. Il s'emparera des trésors de l'Egypte ; il parcourera la Libye & l'Ethiopie. Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'Orient & de l'Aquilon ; & il viendra avec de grandes troupes pour s'en venger cruellement & pour faire un grand carnage. Il dressera les tentes de son palais entre les mers &*

An. 175. *la Montagne sainte & célébre ; il montera jusqu'au haut de cette montagne, & il y périra misérablement, sans trouver personne qui puisse lui donner du secours.*

ANTIOCHUS IV.

Honte de sa conduite.

Antiochus *n'eut donc pas aussitôt le titre de Roi.* Il n'y parvint qu'avec l'aide d'Euméne & d'Attalus *qu'il engagea par caresses à le protéger, & il se rendit enfin maitre du Roiaume par la dissimulation* & les dehors d'une douceur affectée. Ici le Prophete s'acorde parfaitement (*m*) avec l'Historien profane qui raporte le commencement du regne d'Antiochus. Mais la douceur, la modération & l'humanité que ce Prince montra d'abord pour gagner les esprits en sa faveur n'étant qu'une pure fiction oposée à son caractere, elles ne furent pas de longue durée. A peine fut-il en possession du pouvoir souverain qu'il se crut en droit d'en user contre toutes les loix & les bienséances mêmes. *Sa conduite le rendit vil & méprisable*, comme l'avoit annoncé le Prophete. Jamais on n'avoit vû de Roi s'abandonner à tant de folies, de bassesses & d'indécences. Il sortoit secrettement de son palais

(*m*) APPIAN. *in Syr.* p. 116.

(n) avec un ou deux de ses domesti-ques & alloit courir les ruës d'Antioche. Entrant de boutique en boutique, il s'amusoit à causer avec des orfévres, des graveurs, ou autres ouvriers, & à disputer sur des minuties de leur art, qu'il prétendoit savoir mieux qu'eux. Quelques fois il lioit conversation avec des gens de la lie du peuple, qu'il rencontroit en son chemin; il se mêloit avec eux dans les lieux où ils étoient atroupés, & il n'avoit pas honte de les acompagner dans ceux où ils alloient boire. Il étoit tout d'un coup ami de l'étranger passant comme du Citoïen. S'il aprenoit que de jeunes gens avoient fait une partie de plaisir, il ne manquoit pas d'y aller boire, chanter, extravaguer avec eux, sans aucun égard pour le diadême qu'il portoit, & dont il déshonoroit la majesté. Mais elle n'en imposoit pas moins à ceux qui étoient présens. La joïe & la liberté cessoient dès qu'ils voïoient arriver le Prince. On étoit surpris & affligé, on se retiroit, & on le laissoit seul. Il crut que ses ha-

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

(n) DIODOR. *in excerp. Vales.* p. 305. *& seq.* ATHEN. Lib. V. p. 193. L'un & l'autre l'avoient tiré de Polybe.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

bits roïaux inspiroient de la contrainte. Il les quitta, & l'expérience lui fit connoître qu'on ne fuïoit & qu'on ne redoutoit que sa personne. Pour avoir ocasion de se trouver parmi le peuple, il prit une robe à la Romaine, & alla de maison en maison, comme il l'avoit vû pratiquer à Rome aux élections de Magistratures, demander les suffrages des Citoïens, en donnant la main à l'un, & en embrassant l'autre pour obtenir tantôt la charge (nn) d'Edile, tantôt celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il se faisoit aporter la chaise d'ivoire ou Curule. Il y montoit; & de-là il entendoit les procès ou les contestations de Police, & les jugeoit avec autant de gravité que s'il eût été question des affaires les plus importantes de l'Etat.

Sa passion pour les femmes.

Ceux qui lui faisoient grace regardoient une telle conduite comme petitesse d'esprit; mais le scandale de ses vices étoit porté si loin qu'on ne pouvoit les excuser. C'étoit, comme le Prophéte en avoit averti, *une passion pour les femmes (o)*, qui bravoit toute pudeur, qui révoltoit les plus débauchés, qui

(nn) Il les avoit donc créées en Asie à l'imitation de Rome.

(o) HIERON. *in Dan.* c. XI v. 37.

le faisoit sans cesse acompagner d'une troupe de courtisannes, & qui le conduisoit aux derniers excès sous les yeux du public, devant qui il ne rougissoit pas de se satisfaire. Il donna en propre les villes de Tharse & de Mello *(p)* à une de ses maîtresses. Ce vice n'en excluoit point un autre, le plus infame de tous, & qui se trouve rarement dans ceux qui ont du goût pour le premier. Il avoit à la Cour deux jeunes gens de son âge, Timarque & Héraclide, freres, que l'on savoit être ses favoris secrets, qu'il combloit de biens & d'honneurs. Il fit l'un Gouverneur de Babilone, l'autre son Trésorier, & ils regnoient plus dans l'Etat que le Prince même.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

Le vin *(q)* mettoit le comble à ses excès. Souvent il en prenoit à perdre la raison, soit dans ses repas particuliers, soit dans les fêtes qu'il donnoit au public, où l'on voïoit mille & quinze cens couverts. Là tout se donnoit avec abondance, les mets les plus exquis, les liqueurs & les parfums de toutes sortes. Le Roi en sortoit ivre, & alloit dans les ruës

Excès qu'il commet dans le vin.

(p) II. MACHAB. c. IV. v. 30.
(q) ATHÉN. Lib. X. p. 438.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

d'Antioche, ſuivi d'une troupe de ſes convives qui étoient dans le même état, chantant & danſant avec indécence, jettant à pleine main de l'argent à la populace, & criant : *Atrape qui peut*. Ces repas de diſſolution & ces profuſions mal placées, épuiſoient le tréſor. Quelques fois il ſortoit ſeul avec une couronne de roſes ſur la tête, & une robe brochée d'or, portant des pierres dans ſes poches, qu'il jettoit aux uns & aux autres pour les ſurprendre & les engager dans quelque batterie. Souvent il alloit dans les bains publics, & ſe baignoit au milieu d'une foule de Citoïens. Quelqu'un du peuple lui aïant dit librement qu'il étoit heureux d'avoir des parfums d'une odeur auſſi agréable. « Je veux te » rendre auſſi heureux que moi, lui » répondit Antiochus »; & à l'inſtant il lui fit verſer ſur la tête un grand vaſe rempli d'huile auſſi parfaitement préparée. Des avantures de cette eſpece cauſoient des éclats de rire dans le bain & dans les aſſemblées, qui le tranſportoient de joïe, & qui faiſoient le plus grand de ſes plaiſirs. Il devint tellement l'objet des railleries publiques, qu'au lieu du nom d'*Epiphane* ou

l'Illustre, on lui donna celui d'*Epimane*, qui veut dire un fou. Ce fut par des mœurs aussi honteuses qu'Antiochus se prépara à être le plus cruel fléau du Peuple de Dieu.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

École Grecque établie à Jérusalem par Jason.

Il s'annonça chez cette Nation par la même voie qui avoit tenté Séleucus son prédécesseur, j'entens l'avarice. Jason (*r*), ou plûtôt Jesus, frere du zélé Pontife Onias, aïant résolu de s'élever à la souveraine Sacrificature, offrit à Antiochus 590 talens pour avoir la permission d'établir une Académie Grecque à Jerusalem, & de donner aux Habitans de cette ville les mêmes privileges qui étoient particuliers aux Citoïens d'Antioche. Son dessein étoit de gagner des Partisans en se donnant pour Fondateur d'une école, qui seule pouvoit introduire à la Cour, où la langue, les siences & les manieres Grecques étoient généralement en usage. Ces motifs lui firent obtenir tout ce qu'il avoit demandé. Les Juifs, qui peu d'années auparavant, avoient envoïé une Ambassade à Rome, pour faire alliance avec le Sénat & prendre des précautions contre la domination

(*r*) II. MACHAB. c. IV. JOSEPH. Lib. XII. c. 6.

An. 175.

ANTIOCHUS IV.

des Rois d'Egypte & de Syrie, furent allarmés de voir établir parmi eux une école publique de séduction, dans laquelle les Grecs mêmes présidoient, & s'efforçoient d'inspirer de l'amour pour le langage, les mœurs & la religion des Grecs. L'Auteur du second livre des Machabées, fait voir en effet que les progrès de la nouvelle Académie furent grands & rapides. La corruption prit aussi-tôt dans le cœur des jeunes gens; l'ambition, l'avarice, gagnerent un grand nombre de Citoïens; plusieurs adopterent le Polithéïsme des Païens; le scandale fut porté jusques dans le Sanctuaire, où les Prêtres & les Lévites négligerent les fonctions du Ministere qui leur étoit confié. Désormais plusieurs des Juifs ambitionnerent de devenir Grecs. L'Auteur de cette révolution fatale quitta son nom de *Jesus* pour prendre celui de *Jason.* Il se fit nommer Grand Sacrificateur à la place d'Onias, qui fut assassiné à Antioche près de Daphné quelques années après. Antiochus en fut touché jusqu'aux larmes par une suite de l'estime & de la vénération qu'il avoit conçuës pour un si saint homme. Il fit conduire le meurtrier au lieu où il

avoit commis le crime, & ordonna qu'il fût mis à mort.

Le changement que les nouvelles écoles produisirent à Jérusalem, parut dès la seconde année de leur établissement. Jason devenu adorateur des Idoles entraîna plusieurs personnes dans son apostasie, & il voulut faire sa cour aux Grecs en participant à leurs superstitions. Sachant que le Roi devoit se trouver à Tyr pour la solemnité des jeux que l'on y célébroit tous les cinq ans en l'honneur d'Hercule, il y envoïa des Députés avec une somme d'argent, qu'ils devoient offrir de sa part pour contribuer aux sacrifices & aux autres dépenses de cette Fête. L'apareil d'une cérémonie aussi profane, jetta le trouble dans la conscience des Députés. Ils eurent horreur de se rendre eux-mêmes coupables d'idolâtrie, & donnerent aux Tyriens pour l'usage de leur flotte, l'argent que Jason avoit destiné au Dieu qu'il vouloit adorer avec eux. Antiochus mécontent de lui, le dépoüilla de la souveraine Sacrificature pour la donner à Ménélaüs, dont il reçut trois cens talens. Peu auparavant, ce Prince (f) avoit confis-

An. 174.

ANTIOCHUS IV.

Il envoïe de l'argent à Tyr aux jeux d'Hercule.

(f) JOSEPH, *Antiq.* Lib. XII. c. 5.

qué tous les biens d'un Juif célébre nommé Hyrcan, qui s'étoit donné la mort dans la crainte de tomber entre ses mains.

An. 173. & suiv.

ANTIOCHUS IV.

Ambassadeurs d'Antiochus à Rome.

Cet argent qu'il tiroit avec avidité de toutes parts, n'étoit pas uniquement pour fournir à ses débauches. Ou il restoit encore quelque chose des douze mille talens que son pere s'étoit engagé de païer aux Romains dans l'espace de douze ans, quoique ce terme fût expiré; ou la couronne de Syrie étoit chargée d'un tribut annuel qu'ils lui avoient imposé pour marque de leur victoire. Antiochus (t) envoïa des Ambassadeurs à Rome faire ses excuses de ce qu'il n'avoit pas païé dans le tems la somme qui étoit duë. Apollonius, l'un de ses favoris portant la parole, donna des raisons si légitimes, qu'on ne put le trouver mauvais. Avec l'argent qu'il aporta, il fit présent aux Sénateurs de plusieurs vases d'or. Il les suplia au nom du Roi son maître de renouveller l'alliance qui avoit été contractée entre la République & son pere. Il les assura qu'ils le trouveroient toujours disposé à faire ce qui leur se-

(t) Livius. Lib. XLII. n. 6.

toit agréable, & à les prévenir en tout; ajoutant qu'il s'y sentoit porté à titre de reconnoissance pour toutes les marques de bonté qu'il avoit reçûës à Rome. Le Sénat acorda aux Ambassadeurs tout ce qu'ils demandoient. On reçut les vases d'or qu'ils aportoient en présens, & l'on chargea les Censeurs de les distribuer aux Temples qu'ils jugeroient à propos. On leur donna un logement convenable, on les défraïa pendant qu'ils furent en Italie, & on les renvoïa chargés de présens.

An. 173. & suiv.

ANTIOCHUS IV.

Antiochus avoit ses vûës en recherchant avec tant d'empressement l'amitié des Romains. Eulée & Lenée, Régens de l'Egypte pendant la minorité de Philometor, lui envoïérent (*u*) demander la Célésyrie & la Palestine qu'il possédoit contre la foi des Traités. Antiochus prétendit que son titre étoit légitime, il refusa de les rendre, & bien-tôt après la guerre fut ouvertement déclarée. Dès qu'il sut les préparatifs qui se faisoient en Egypte, il envoïa à Rome (*x*) Méleagre pour donner avis que les Ministres du Roi Philométor l'attaquoient sans raison,

An. 171.

Préparatifs de guerre avec l'Egypte.

(*u*) HIERON. *in Dan.* c. XI.
(*x*) POLYB. *Legat.* 72. & 73.

An. 171.

ANTIOCHUS IV.

& qu'il étoit forcé de prendre les armes pour sa défense. Il y eut bientôt après une Ambassade d'Egyptiens, qui allerent expliquer les fondemens de leurs prétentions. Le Sénat, après avoir entendu les uns & les autres répondit qu'il feroit écrire au Roi Ptolémée suivant que la justice & les interêts de la République le demanderoient.

Il bat les Egyptiens & s'empare des frontieres.

Mais Antiochus n'attendit pas le retour de ses Ambassadeurs ni la réponse du Sénat. Se trouvant (y) en état de commencer la guerre, il jugea à propos de la porter sur les terres de ses ennemis, avant qu'ils vinssent en établir le théâtre dans la Célésyrie & la Palestine, qui formoient l'objet de la contestation. Il méprisoit la jeunesse de Ptolémée, qui n'avoit que seize ans, & le peu de capacité de ses Ministres dans le métier des armes. Il crut enfin que les Romains, sous la protection de qui l'Egypte s'étoit mise, avoient trop d'affaires sur les bras pour lui donner du secours ; & que la guerre qu'ils faisoient à Persée, Roi

(y) POLYB. *Legat.* 71. LIVIUS Lib. XLII. n. 29. JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2. DIOD. *Legat.* 18. JOSEPH. Lib. XII. c. 6.

de Macédoine, ne leur en laisseroit ni le pouvoir ni le loisir. Son armée joignit celle des Egyptiens (z) entre le Mont Casius & Péluse. Il les attaqua, remporta sur eux une grande victoire, qui mit les frontieres en sureté, & arrêta tous les efforts que pourroit faire l'ennemi pour entrer en Asie. Il pourvût également à la défense des Villes maritimes, en y dispersant ses troupes pour renforcer les garnisons. Ce succès & quelques sujets de mécontentemens personnels engagerent Ptolémée Macron à le mettre en possession de l'Ile de Cypre, dont il avoit été long-tems Gouverneur pour les Rois d'Egypte.

An. 171.

ANTIOCHUS IV.

Antiochus passa l'hiver à Tyr, occupé à faire (a) de nouveaux préparatifs pour suivre les avantages qu'il avoit remportés dans sa premiére expédition. Au retour du Printems, il attaqua l'Egypte par mer & par terre (b) avec un nombre prodigieux de troupes, d'Eléphans, & de chariots armés. Le premier combat fut pour lui une victoire plus

An. 170.

Seconde victoire plus complette.

(z) HIERON. *in Dan.* c. XI. v. 21.
(a) II. MACHAB. c. V. v. 1.
(b) I. MACHAB. c. I. v. 17. *& seq.*

An. 170.

ANTIOCHUS IV.

complette que celle qu'il avoit euë l'année précédente. Il lui auroit été facile de passer tous les Egyptiens au fil de l'épée. Mais aïant ses raisons (*c*) pour ne pas agir en vainqueur inhumain, il courut lui-même dans les rangs défendre à ses soldats de continuer le carnage, & leur ordonna de mettre seulement à la chaîne ceux qu'ils avoient vaincus. Cette clémence affectée gagna le cœur des Egyptiens qui ne connoissoient pas son caractére. Quand il entra dans leur Roiaume, ils acoururent en foule (*d*) se rendre à lui & il se vit bientôt maître de toute l'Egypte, à la réserve de Memphis, qui seule lui ferma ses portes & montra une vigoureuse résistance.

Ses progrès, sa perfidie, ses ravages.

Soit que Philométor fût pris (*e*) dans une sortie qu'il fit contre les Syriens qui l'assiegeoient dans sa Capitale; soit que le peuple d'Aléxandrie (*f*) indigné du peu de courage qu'il faisoit paroître, l'eût chassé; soit qu'il

(*c*) DIOD. *in excerpt. Valesii.* p. 311.
(*d*) HIERON. *in Dan.* c. XI. v. 25.
(*e*) HIERON. *loco cit.*
(*f*) POLYB. *Legat.* 84. DIOD. *in excerpt. Valesii* p. 311.

eût été de lui-même (*g*) se jetter entre les bras du vainqueur, il est certain qu'Antiochus le traitta d'abord humainement. Il lui laissa une entiére liberté, il voulut l'avoir à sa table, il affecta de prendre soin des interêts de ce jeune Prince son neveu, & de régler les affaires du Roïaume comme son Tuteur. Mais quand il se fut rendu maître de l'Egypte, & qu'il en eut pris possession à Memphis, ces dehors d'amitié se tournérent ouvertement en hostilités. Il enleva ce qu'il y avoit de précieux dans les plus grandes Villes; il pilla de tous côtés, il s'enrichit aussi-bien que ses troupes des dépoüilles du païs; rien ne put résister à ses violences & à son avarice. Alors s'accomplit à la lettre ce que le Prophete (*i*) Daniel avoit annoncé : *Le Roi d'Egypte fuira devant lui, & ses grandes forces seront détruites. Après avoir fait amitié avec lui il le trompera; il s'avancera dans l'Egypte & l'assujettira. Il entrera dans les plus grandes Villes de l'Egypte, & il y fera ce que ne firent jamais ses peres,*

An. 170.

ANTIOCHUS IV.

(*g*) I. MACHAB. c. I. v. 19.
(*h*) HIERON. *loco cit.*
(*i*) DANIEL c. XI.

An. 170.

ANTIOCHUS IV.

ni les peres de ses peres. Il amassera un grand butin de leurs dépoüilles; il enlévera & dissipera leurs richesses, il retournera dans son Roïaume, son cœur se déclarera contre l'alliance sainte, & il fera beaucoup de maux.

Jason s'empare de Jérusalem à force ouverte.

En effet, pendant qu'il étoit en Egypte, un faux bruit de sa mort (*l*) se répandit dans la Palestine. Jason crut l'ocasion favorable pour rentrer dans la souveraine Sacrificature dont il avoit été dépoüillé. Il se rendit aussi-tôt à Jerusalem à la tête de mille hommes ou environ, & avec le secours de ses partisans qui étoient dans la Ville, il chassa Ménélaüs son successeur, qui se retira dans la Forteresse, & il commit toutes sortes de cruautés contre les Citoïens, dont il fit mourir un grand nombre.

Antiochus la prend. Ses cruautés, son impiété, son avarice.

Les premieres nouvelles de cette révolution (*m*) persuaderent Antiochus que c'étoit une révolte générale de la Nation des Juifs, & il entra en

(*l*) II. MACHAB. c. V. v. 5.

(*m*) I. MACHAB. c. 1. v. 20-28. II. MACHAB. c. V. v. 11-20. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 7. XIII. c. 16. *de bell. Jud.* Lib. I. c. 1. *contra App.* Lib. II. c. 4. *de Machab.* c. 4. DIOD. *Eclog.* I. HIERON. *in Dan.* c. XI. v. 27.

fureur quand on lui dit que le peuple de Jerusalem avoit fait de grandes réjoüissances sur les simples bruits de sa mort. Il alla sans délai faire le siége de la Ville; il la prit d'assaut, & dans trois jours de tems il y eut quarante mille personnes passées au fil de l'épée, & autant qui furent mises en esclavage & venduës aux Nations voisines. Après avoir éteint sa colere dans le sang de ce peuple, il passa au Temple pour y assouvir son avarice. Il entra de force jusques dans le Sanctuaire, souillant par sa présence même le Saint des Saints, où le traître Ménélaüs le conduisit. Pour faire à ce lieu sacré, à la Religion & au culte que l'on y rendoit à Dieu le plus sanglant affront qu'il put imaginer, il sacrifia un cochon sur l'Autel des Holocaustes, & arrosa toutes les parties du Temple avec le boüillon que l'on fit de cette bête, la plus impure de toutes aux yeux des Juifs. Ajoutant ensuite le sacrilege à la profanation, il enleva l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Proposition, le Chandelier à sept branches, les Bassins, les Coupes, les Vases, les Encensoirs, & plusieurs ornemens que les Rois ses prédécess-

An. 170. ſeurs avoient offerts au Dieu d'Iſraël, qui étoient tous d'or, de même que les autres piéces qui ſervoient directement aux Sacrifices. Non content de ces immenſes richeſſes, il pilla la ville, où il trouva des ſommes inconcevables chez différens particuliers, que l'Hiſtoire de ce tems nous aprend avoir été puiſſamment riches; & il retourna à Antioche chargé des dépoüilles de l'Egypte & de la Judée. Pour mettre le comble au malheur des Juifs, il nomma Gouverneur de la Judée un Phrygien appellé Philippe, homme d'une cruauté barbare. Il envoïa dans la Samarie Andronic, d'un caractere auſſi violent, & il laiſſa à Ménélaüs, le plus méchant des trois, le titre de ſouverain Sacrificateur, avec l'autorité qui étoit attachée à cette charge.

ANTIOCHUS IV.

An. 169. Daniel avoit annoncé que ce Prince impie & raviſſeur reviendroit une troiſiéme fois en Egypte, & il y retourna en effet l'année ſuivante. Les Alexandrins (n) voïant leur Roi Philométor à la Cour du Roi de Syrie, le regarderent comme perdu pour eux, & mirent ſur le trône ſon frere cadet,

Il défait de nouveau les Egyptiens.

(n) PORPHYR. *in Græcis Euſeb.* p. 60. & 68.

qui fut surnommé *Physcon.* Antiochus en prit sujet de recommencer la guerre, sous prétexte de rétablir le Roi déposé, mais dans le vrai pour achever de se rendre maître absolu de l'Egypte. Etant arrivé à l'embouchure de Péluse, il rencontra les ennemis ; il les défit (*o*) dans un combat naval ; il les mit en fuite, & les suivit à Alexandrie, qu'il bloqua par mer & par terre. Le Conseil du jeune Roi voïant la place réduite à une extrême disette, résolut d'engager les Ambassadeurs de différens Etats de la Gréce qui se trouvoient à Alexandrie, à emploïer leur médiation pour négocier un acommodement avec Antiochus.

An. 169. ANTIOCHUS IV.

Les Ambassadeurs (*p*) que l'on chargea de cette négociation, étoient ceux des Achéens, d'Athenes, de Milet & de Clazoméne, ausquels le nouveau Roi en joignit deux autres en son nom. Ils allerent ensemble trouver Antiochus, qui tenoit sa Cour à Memphis. Ce Prince les reçut avec tous les honneurs convenables, & leur donna audience deux jours après. Quoique chacun d'eux parlât en particulier,

Des Ambassadeurs Grecs négocient la paix.

(*o*) Livius. Lib. XLIV. n. 19.
(*p*) Polyb. *Legat.* 81. & 82.

An. 169.

ANTIOCHUS IV.

tous s'acorderent à rejetter la guerre sur le Ministre Eulée, qui avoit abusé de la jeunesse & de la confiance de Philométor. Ils soutinrent adroitement les intérêts du nouveau Roi; ils tâcherent de lui rendre Antiochus favorable, & de l'engager à le laisser sur le Trône, insistant beaucoup sur la parentée qui se trouvoit entr'eux.

Réponses d'Antiochus.

Antiochus ne désaprouva pas entierement leurs raisons; mais aussi il entreprit de justifier sa conduite, & il exposa dans un long discours les titres en vertu desquels il prétendoit posséder légitimement les Provinces en contestation. A l'égard de la paix & de l'acommodement qu'on lui demandoit, il promit aux Ambassadeurs de leur rendre réponse dès qu'Aristide & Thoris, deux de ses Conseillers, seroient de retour, sans lesquels il ne vouloit rien conclure. Loin d'y penser sincerement, il retourna à Alexandrie pour en presser le siége. Là arriverent des Ambassadeurs de Rhodes (q), qui venoient dans le même dessein de réconcilier les deux Couronnes. Aux motifs pressans qu'ils apporterent, Antio-

(q) *Ibid. Legat.* 84.

An. 169.

ANTIOCHUS IV.

thus répondit que le Sceptre apartenoit à Philométor seul; qu'aïant fait la paix avec lui, il l'avoit pris sous sa protection; qu'il n'abandonneroit jamais sa cause; & que si les Alexandrins vouloient le rétablir, la guerre seroit bientôt finie.

Il sort de l'Egypte.

Il le disoit, mais ce n'étoit nullement son dessein, & il ne falloit rien moins qu'une impossibilité manifeste d'y pouvoir réüssir pour le forcer à sortir de l'Egypte. Fatigué *(r)* par l'intrépidité & la résistance insurmontable des habitans d'Alexandrie, il vit bien qu'il falloit renoncer à prendre la place. Dès-lors il changea de sistême, & prit le parti d'entretenir l'animosité entre les deux freres, en allumant une guerre civile, qui les affoibliroit tellement l'un & l'autre qu'il n'auroit qu'à paroître pour en venir à bout, lorsqu'ils se seroient mutuellement épuisés. Dans cette vûë il leva le siége, se retira à Memphis, & remit en aparence Philométor en possession de tout le païs, excepté Péluse qu'il garda comme une clef pour entrer en Egypte quand il lui plairoit, c'est-à-dire, dès

(r) LIVIUS, Lib. XLV. n. 11.

An. 169. qu'il verroit les choses au point où il les falloit pour recommencer à agir. Il y mit une forte garnison, & alla passer l'hiver à Antioche.

ANTIOCHUS IV.

An. 168.

Il y revient.

Toute sa conduite & en particulier l'affectation de se réserver Peluse, ouvrirent enfin les yeux aux deux Princes. Ils se réconcilierent (*s*) peu de tems après sa retraite; ils s'assirent sur le même trône, ils entreprirent de chasser entierement de l'Egypte celui qui prétendoit l'usurper sur eux; ils réünirent leurs forces; ils envoïerent (*t*) demander du secours en Gréce. Antiochus irrité d'aprendre des démarches qui ruinoient ses desseins, mit toutes ses troupes en campagne pour en tirer vengeance. Il en envoïa une partie dans l'Ile de Cypre (*u*), qui devoit s'assurer des ports & des postes principaux, & marcha avec le reste contre l'Egypte, résolu de faire ouvertement la conquête de ce Roïaume. En arrivant à Rinocolure, il trouva des Ambassadeurs de Philométor, qui avoit cru l'apaiser par la dou-

(*s*) *Ibidem.* JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2. PORPHYR. *in Græcis Euseb.* p. 60. & *in Chron. Eusebii.*

(*t*) POLYB. *Legat.* 89.

(*u*) LIVIUS Lib. XLV. n. 11. & 12.

teur & par les remontrances. Ils l'aſſurerent que leur maître ne perdroit jamais le ſouvenir des marques d'amitié & de la protection qu'il lui avoit données en le conſervant ſur le Trône de ſes peres dans une circonſtance fâcheuſe ; qu'il le prioit de ne pas détruire ſon propre ouvrage, de le laiſſer joüir en paix de la couronne qu'il lui avoit miſe ſur la tête, & de dire ce qu'il exigeoit de ſa reconnoiſſance, avant que de paſſer de l'amitié aux hoſtilités. Antiochus répondit qu'on l'avoit trompé. Il demanda qu'on lui abandonnât à perpétuité l'Ile de Cypre & la ville de Peluſe avec ſes dépendances juſqu'à la premiere bouche du Nil ; il proteſta qu'il ne remeneroit ſon armée en Syrie qu'à ces ſeules conditions, & il marqua aux Ambaſſadeurs un jour pour lui rendre une réponſe poſitive. La propoſition aïant été rejettée par les deux Rois, il entra dans l'Egypte à main armée, il ſubjugua de nouveau tout le païs juſqu'à Memphis ; il y reçut les ſoumiſſions de pluſieurs autres villes que ſes ravages avoient intimidées ; il marcha enſuite contre Alexandrie, dont il comptoit faire le ſiége en perſonne.

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

Popilius lui ordonne d'en sortir.

Mais ce vainqueur menaçant, qui ne respiroit que vengeance, fureur & carnage, fut subitement arrêté d'une maniere humiliante, & qui fit voir qu'il n'avoit d'audace & de fermeté, que lorsqu'on ne lui résistoit pas. Dès le commencement de cette guerre, la Cour d'Egypte (*x*) avoit envoïé implorer le secours de la République contre les entreprises injustes du Roi de Syrie. Le Sénat jetta les yeux sur C. Popilius Lenas, C. Décimius, & C. Hostilius, pour cette importante négociation. Les Députés (*y*) se rendirent au camp d'Antiochus, qui pressoit vivement le siége d'Alexandrie. Dès que ce Prince les aperçut, il alla au-devant d'eux, & présenta la main à Popilius qu'il avoit connu très-particulierement à Rome. Popilius refusa de lui rendre cette marque d'amitié, lui disant que le caractere dont il étoit revêtu & l'intérêt de la patrie, suspendoient les devoirs de leur liaison particuliere, jusqu'à ce qu'il se

(*x*) LIVIUS. Lib. XLIII. n. 19. JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2.

(*y*) POLYB. *Legat.* 92. LIV. *ubi supra.* JUSTIN. *Lib. cit.* c 3. APPIAN. *Syr.* p. 131. VALER. MAXIM Lib VI. c. 3. VELL. PATERC. Lib. X. PLUT. *Apoph.* c. 32. HIERON. *in Dan.* c. XI.

fût

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

fût assuré de ses sentimens. Aussitôt il lui montra les tablettes sur lesquelles étoit écrit le Décret du Sénat ; il le pria de le lire, & d'y faire sa réponse sur le champ. Le Roi en prit lecture, & dit qu'il consulteroit ses amis pour délibérer avec eux sur le parti qu'il devoit prendre, & que dans peu il le lui feroit savoir. Popilius ne voulut point de délai ; & faisant sur le sable un cercle autour d'Antiochus avec une baguette qu'il avoit à la main, il le somma de se décider avant que de sortir de cette enceinte.

Il se retire.

Un procédé si vif & si impérieux déconcerta Antiochus. Après un moment de réflexion, il prit son parti, & dit à l'Ambassadeur qu'il feroit ce que le Sénat demandoit de lui. Alors Popilius quittant l'air sévere avec lequel il s'étoit présenté, embrassa le Roi, & le traita désormais comme un ancien ami ; mais sans rien relâcher de ses conventions. Il obligea (z) Antiochus à évacuer toutes les villes d'Egypte, où il tenoit garnison, & spécialement Péluse. Après l'avoir vû sortir du roïaume, il passa lui-même en Cypre ; il en fit sortir les troupes Syriennes,

(z) Livius. Lib. XLV n. 12. & 13.

An. 168. & remit l'Ile sous la domination des Rois d'Egypte, à qui elle apartenoit depuis longtems.

ANTIOCHUS IV.

Basse soumission aux Romains.

A peine étoit-il rentré dans Rome qu'on y vit paroître les Ambassadeurs d'Antiochus. Ils assurerent le Sénat que le Roi leur maître étoit plus flatté de la paix qui venoit d'être concluë que de toutes les victoires qu'il auroit pu remporter ; qu'il étoit charmé d'avoir donné aux Romains cette marque de sa déférence & de son attachement, & qu'il s'étoit rendu aux sentimens de leurs Ambassadeurs avec autant de respect & de soumission qu'il en auroit eu pour un ordre émané des Dieux. Le Sénat répondit supérieurement qu'Antiochus avoit bien fait d'obéïr aux Ambassadeurs, & qu'on lui en savoit gré.

Sac de Jérusalem.

Il plioit ainsi bassement devant une République qui se faisoit craindre, & il se vengeoit inhumainement sur un peuple qui n'avoit pas la force de lui résister. A son retour d'Egypte, il détacha (*a*) en traversant la Palestine vingt-deux mille hommes, dont

(*a*) I. MACHAB. c. I. v. 29-40. II. MACHAB. c. V. v. 24-26. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 7. PRIDEAUX, sous l'an 168.

il donna le commandement à Apollonius, Gouverneur de la Province, lui ordonnant de détruire la ville de Jérusalem. Apollonius y arriva deux ans après la prise de cette Ville par Antiochus; & d'abord il ne témoigna rien qui pût faire soupçonner les ordres cruels qu'il avoit reçûs. Mais le premier jour de Sabbat voïant tout le peuple assemblé dans les Synagogues, & ocupé à y rendre à Dieu le culte religieux, il s'aquitta de la commission barbare dont il étoit chargé. Il lâcha sur eux toutes ses troupes, leur commandant de faire main basse sur les hommes, & de mettre à la chaîne les femmes & les enfans pour les vendre à l'Etranger. Ses ordres furent executés dans la derniere rigueur. On n'épargna pas un seul homme; tous ceux que l'on put attraper furent massacrez impitoïablement, & les ruës remplies de sang, sans que personne osât se défendre dans un jour où l'on ne croïoit pas qu'il fût permis de prendre les armes pour quelque raison que ce pût être. On pilla la Ville, on en tira tout ce qu'il y avoit de richesses, on mit le feu en plusieurs endroits, on abattit

An. 168. le reste des maisons que la flamme n'avoit pû consumer; on se servit des materiaux pour bâtir une Forteresse sur une des éminences de la Cité de David, vis-à-vis le Temple qu'elle commandoit. Apollonius y mit une forte garnison, pour tenir en bride tout le reste de la Nation des Juifs, il en fit une place d'armes munie de magasins & il y renferma les dépoüilles prises dans le sac de la Ville.

ANTIOCHUS IV.

Interruption du culte à Jérusalem.

De-là sa garnison fondoit sur les Juifs du voisinage qui venoient adorer Dieu dans le Temple & répandoit leur sang de tous les côtés du Sanctuaire. Ce fut alors qu'on n'osa plus en aprocher, & que les Sacrifices du soir & du matin cesserent absolument, jusqu'à ce que trois ans & demi après, Judas Machabée le reprit sur les Syriens, le purifia de ses foüillures, & y rétablit le culte du Dieu d'Israël. Car tous ceux qui avoient évité le glaive abandonnerent Jerusalem qui demeura comme le Sanctuaire, sans aucuns habitans de la Nation Juive.

Cruel arrêt contre les Juifs.

Le Roi impie ne termina pas là sa fureur contre le peuple de Dieu. Il ordonna (*b*) que toutes les Nations

(*b*) *Ibidem.* & HIERON, *in Dan.* c. VIII. & XI.

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

de son Roïaume quittassent leurs anciennes cérémonies de Religion & leur culte particulier pour se conformer à celui du Prince, & adorer les mêmes Dieux, & de la même maniere que lui. Cette Ordonnance, quoique conçûë en termes généraux, avoit été néanmoins principalement imaginée contre les Juifs, & on ne l'étendit à toutes les Nations de l'Empire de Syrie qu'afin de les poursuivre par tout où ils seroient dispersés. Ptolémée Macron, le même qui avoit trahi le Roi d'Egypte son maître & les Cypriots, étoit l'auteur de ce conseil détestable, par lequel il faisoit sa Cour à Antiochus. Ce Prince aiant résolu de détruire absolument la Religion des Juifs, leur Nation & leur nom, s'il étoit possible, envoïa des Commissaires dans toutes les Provinces de son Empire pour instruire les peuples des cérémonies & des coutumes ausquelles ils devoient se conformer, & pour faire executer son Ordonnance.

Les Samaritains s'y soumettent.

Les Païens n'eurent pas de peine à s'y résoudre. Un peu de différence dans l'Idolâtrie ne troubloit leur culte que légérement, & il n'y en avoit

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

gueres d'espéces qui n'eût place dans la Religion des Grecs. Personne ne parut entrer plus aisément dans ce que demandoit la Cour que les Samaritains. Voiant (*c*) les Juifs si cruellement persecutés, ils se garderent bien de dire, comme auparavant, qu'ils tiroient leur origine d'une même famille, & que leur Temple de Garisim étoit consacré au Dieu Tout-puissant. Ils déclarérent au contraire qu'ils étoient descendus des Médes & des Babiloniens, & qu'ils avoient été envoïés pour repeupler la Samarie, ce qui étoit vrai. Ils présenterent une Requête au Roi, en lui donnant le titre de Dieu visible, par laquelle ils l'assurerent que leurs Ancêtres frapés de malheurs extraordinaires & séduits par la superstition, avoient bâti le Temple de Garisim à un Dieu (*d*) anonyme. Mais qu'ils reconnoissoient l'erreur, & qu'ils étoient prêts à la désavouer. Ils le suplierent de permettre que leur Temple fût désormais consacré à Ju-

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 7.

(*d*) Ils l'apelloient ainsi, parce que le mot *Jehovah*, qui étoit le nom propre du Dieu d'Israël, ne se prononçoit qu'une fois l'an par le Grand Prêtre en entrant dans le Lieu très-saint, le jour de l'expiation.

piter Grec, afin qu'ils demeuraſſent en repos, & qu'ils fuſſent en état de lui païer un tribut plus conſidérable. Antiochus reçut favorablement leur Requête ; il donna ordre à Nicanor, Sous-Gouverneur de la Province, de dédier leur Temple à Jupiter Grec, comme ils le ſouhaitoient, & de ne les plus inquiéter. Ils ne furent pas les ſeuls qui abandonnerent leur Dieu & ſa loi dans cette épreuve. Pluſieurs (*e*) Juifs, ſoit par adulation, ſoit par amour de la vie, par foibleſſe ou par libertinage, ſe livrerent au torrent fatal. On en vit même qui ſe joignant aux troupes du Roi devinrent plus grands perſecuteurs de leurs freres que les Païens mêmes qu'on avoit chargés de cette commiſſion ſacrilege.

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

Horrible perſécution contre les Juifs.

Athenée (*f*) homme d'âge fut envoïé en Judée & en Samarie pour faire executer l'Ordonnance du Roi. Comme il étoit fort verſé dans toutes les cérémonies de l'Idolâtrie des Grecs, on jugea qu'il ſeroit propre à inſtruire les Juifs & à les initier. Dès qu'il fut arrivé à Jeruſalem, il commença

(*e*) I. MACHAB. c. I. v. 43-52. & c. VI. v. 21-27.

(*f*) I. MACHAB. c. VI. v. 1.

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

(g) par interdire tous les ſacrifices qu'on offroit au Dieu d'Iſraël, & par ſupprimer les obſervances de la Loi Judaïque. Il ſoüilla le Temple de maniere qu'il ne fut plus permis d'y célébrer le ſervice; il profana le Sabat & les autres Fêtes; il défendit ſous les peines les plus rigoureuſes de circoncire les enfans; il enleva & brûla tous les exemplaires de la loi qu'il put découvrir; il ordonna de ſe conformer publiquement à la nouvelle religion qu'il avoit annoncée; il établit des perſonnes pour prendre garde ſi on l'obſervoit. Malgré la rigueur de ſes menaces, il y eut encore des particuliers aſſez zélés pour refuſer de ſe ſoumettre à l'impieté. Séviſſant alors contr'eux avec toute la fureur qui convenoit à ſon miniſtere, il les faiſoit déchirer à coups de foüets, puis attacher en croix, & lorſqu'ils étoient prêts d'expirer, il faiſoit pendre devant eux leurs femmes & ceux de leurs enfans, qui avoient été circoncis. Deux femmes nouvellement acouchées aïant fait circoncire leurs enfans en ſecret, furent con-

(g) I. MACHAB c. 1. v. 44-63. II. MACHAB. c. 6. JOSEPH qui en parle en différens endroits, attribue cette perſécution à la premiere expédition d'Antiochus; mais il ſe trompe manifeſtement.

damnées à les avoir pendus au cou, à être conduites en cet état par toute la ville, & ensuite précipitées du plus haut des murailles.

An. 168.

ANTIOCHUS IV.

La Religion & les cérémonies des Juifs ainsi abolies, on introduisit incontinent celles des Païens. On consacra le Lieu saint au premier des faux Dieux, & on l'apella le Temple de Jupiter Olympien. On éleva sa statuë sur l'autel des Holocaustes, qui étoit dans la derniere cour du Temple, & sur le même autel on en dressa un autre pour offrir des sacrifices à ce Dieu. On fit la même chose au Temple des Samaritains sur le Mont Garisim. Il fut dédié à Jupiter Hospitalier, ou Protecteur des Etrangers. Eux-mêmes avoient demandé ce titre, pour montrer qu'ils se regardoient comme étrangers dans le païs, & qu'ils n'étoient pas de la race d'Israël.

Dédicace du Temple à Jupiter.

Pour établir plus promtement le culte Païen, on éleva dans toutes les villes des Autels, des Temples des Idoles; on planta des bois sacrés, on établit des Officiers, qui y faisoient sacrifier tout le monde une fois le mois, le jour auquel le Prince étoit né, & qui obligeoient de manger de

Etablissement de l'Idolâtrie.

An. 168. la chair de pourceau ou d'autres animaux que la loi déclaroit impurs, & qu'on affectoit d'offrir en sacrifice. Aux fêtes de Bacchus on forçoit les Juifs à se trouver aux Bachanales, à se confondre avec une troupe de gens pris de vin, qui chantoient les loüanges du Dieu de l'ivresse, & à porter comme eux des rameaux de lierre en son honneur.

ANTIOCHUS IV.

An. 167. Antiochus aprenant que ses ordres ne trouvoient pas en Judée la même soumission que dans les autres provinces de l'Empire, s'y rendit en personne pour les faire exécuter. Il exerça des cruautés inouïes sur tous les Juifs qu'il put arrêter & qui refusoient d'abjurer leur religion, pour obliger les autres par la crainte de pareils tourmens à faire ce qu'il demandoit d'eux. Ce fut alors qu'arriva le martyre de l'ancien Pontife Eléazar, qu'un grand âge & une vertu éminente rendoient également vénérable. Après avoir hautement déclaré devant le Prince que les suplices les plus rigoureux ne le détermineroient jamais à renoncer au Dieu d'Israël, les exécuteurs eurent ordre de s'emparer de sa personne, & d'exercer sur lui tout ce que la

Martyre d'Eléazar & des sept freres Machabées.

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

rage leur inſpireroit d'humiliant & de cruel. Les coups, la flagellation, le déchirement des membres préparerent cette victime au feu de l'holocauſte qui la conſuma, & qui fut infiniment plus agréable aux yeux du Seigneur que toutes celles que cet illuſtre Pontife lui avoit offertes pendant les quinze années de ſon Miniſtere. Le martyre de la mere des Machabées & de ſes ſept fils ſuivit de près, & perſonne n'en ignore le détail.

Interprétation favorable de la loi du Sabat.

Cependant Mattathias s'étoit réfugié dans des montagnes avec une troupe de fideles Iſraëlites pour éviter la perſécution. Sachant que l'ennemi profitoit de la religion inviolable avec laquelle les Juifs obſervoient le Sabat, & que depuis peu mille de ſes freres avoient été égorgés dans une caverne un de ces jours de fête, parce qu'ils n'avoient oſé ſe défendre, il crut devoir mettre ordre à cet abus. Il aſſembla ſes compagnons, examina avec eux l'eſprit de la Loi, & ils déciderent d'un commun acord que le précepte du Sabat n'obligeoit perſonne dans le cas de néceſſité, principalement quand il falloit mettre ſa vie à couvert. Ils réſolurent de ſe défendre les armes à

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

la main, quelque jour qu'on les attaquât. Ils firent ratifier ce Décret par les Prêtres & par les Anciens qui se trouverent parmi eux; ils en envoïerent des copies à tous ceux qui demeurerent attachés à la Loi, dans tous les endroits de la Judée où ils étoient dispersés. Ceux-ci le reçurent, & y donnerent leur aprobation. On en fit une regle qui fut désormais observée dans toutes les guerres.

Mattathias rétablit la religion.

Peu de tems après on la mit en pratique. Mattathias (*h*) aïant recueilli une petite armée des Juifs que la persécution avoit dispersés en différens lieux, entreprit de venger le Seigneur, son peuple & sa loi. Dès qu'il sut que le Roi étoit retourné à Antioche, il parcourut la Judée, abattant dans toutes les villes où il passoit les Idoles des Païens; faisant circoncire les enfans mâles qui ne l'avoient pas encore été; passant au fil de l'épée les apostats qui lui tomboient entre les mains, de même que ceux qui avoient été causes de leur chûte. Il purgea ainsi la Palestine de l'Idolâtrie; & rétablit le culte du vrai Dieu, que la persécu-

(*h*) I. MACHAB. c. I. v. 43. & *seq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 8.

tion y avoit aboli. Une des principales instructions qu'avoient reçu les gens d'Antiochus (*i*) avoit été d'enlever aux Juifs les livres de la loi, persuadé qu'en leur ôtant cette unique regle de leur Religion, il falloit nécessairement que celle-ci s'oubliât & tombât avec le tems. On ordonna pour cet effet à tous ceux qui en avoient des exemplaires de les apporter aux Officiers chargés de les recevoir, & l'on punit sans rémission ceux chez qui l'on en trouvoit après la défense. Mattathias fit rechercher avec une diligence extrême ceux dont les Paiens s'étoient emparés, & ceux que des Juifs fidéles avoient cachés religieusement; il en fit tirer un grand nombre de copies pour remettre à la place de ceux que les Syriens avoient déchirés ou mis en cendres, il en rétablit l'usage & la lecture dans les Synagogues particulieres. Mais comme il s'en trouva plusieurs que les persécuteurs avoient soüillés (*l*) en y peignant les images de leurs dieux, on ne crut pas pouvoir s'en servir publiquement; les

(*i*) I. MACHAB. c. I. v. 61. *&* *seq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib XII. c. 7.
(*l*) I. MACHAB. c. III. v. 48.

An. 167. Juifs, depuis la captivité de Babylone, aïant porté aussi loin le scrupule, même pour les aparences de l'Idolâtrie, qu'ils y avoient eu auparavant de penchant sous les Juges & sous les Rois. Mattathias, qui étoit fort âgé, sucomba aux fatigues de cette guerre & du rétablissement de la Religion. Il en mourut un peu plus d'un an après qu'il fut sorti de sa retraite.

ANTIOCHUS IV.

Jeux d'Antiochus à Daphné.

Antiochus méprisoit comme de vains efforts les mouvemens de ce zélé Restaurateur. De retour dans la Capitale, il n'y étoit ocupé que de ses plaisirs. Aïant apris que Paul Emile après la défaite de Persée, Roi de Macédoine, avoit célébré des jeux à Amphipolis sur le Strymon, il voulut en donner *(m)* de pareils à Daphné près d'Antioche; prétendant mettre en parallele sa victoire sur les Juifs avec celle que le chef de l'armée Romaine avoit remportée sur les Macédoniens. Il envoïa dans les grandes villes de la Gréce inviter non-seulement ceux qui voudroient disputer les prix qu'il y proposeroit, mais encore tous

(m) POLYB. *apud* ATHEN. Lib. V. p. 194. & Lib. XII. p. 439. *Eadem apud* DIODOR. *in excerpt.* VALESII. p. 319. *&* *seq.*

ceux qui avoient du goût pour ces sortes de spectacles. Résolu de s'y comporter comme il fit, c'étoit avoir envie de publier ses extravagances à tout l'Univers, & de se rendre aussi *méprisable* que le Prophete l'avoit annoncé. C'est ce qui parut avec autant d'éclat dans cette fête que l'or & l'argent qu'il affecta d'y étaler. An. 167. ANTIOCHUS IV.

Cette pompe ne le céda gueres à celle de Ptolémée Philadelphe dont nous avons donné la description. Elle commençoit par une marche de plus de trente mille hommes tant à pié qu'à cheval, magnifiquement armés, sur lesquels brilloient l'or, l'argent & la pourpre, compris deux cens quarante Gladiateurs, qui étoient au milieu du cortege. Ensuite venoient cent chars à six chevaux, quarante autres à quatre, & un seul attelé d'Eléphans, avec trente-six de ces animaux rangés à la suite les uns des autres. On voioit après cela quatre-vingts jeunes hommes avec des couronnes d'argent; environ mille bœufs engraissés & ornés de guirlandes; près de trois cens Sacrificateurs en habits de cérémonie; huit cens personnes qui portoient des dents d'Eléphans, & un nombre pro- Description de la pompe.

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

digieux d'autres, qui tenoient tous des statuës d'or ou d'argent, avec leurs attributs particuliers. C'étoient toutes les divinités imaginables du Paganisme ; les Dieux, les Déesses, les Demi-Dieux, les Héros ; à quoi le Prince avoit ajouté des images de la Nuit, du Jour, de la Terre, du Ciel, de l'Aurore & du Midi. Six cens de ses Valets-de-pié, qui portoient des vases d'or, mille domestiques de Dionysius, Sécrétaire d'Etat & ami du Roi, qui en avoient d'argent, peuvent faire juger de la quantité immense de vaisselle & de richesses qui parurent à cette pompe. Deux cens femmes qui tenoient des vases d'or remplis des plus précieux parfums, qu'elles versoient alternativement sur la tête de ces jeunes gens, font connoître le goût & le caractere de ce spectacle. Elles étoient suivies d'environ six cens autres, chacune sur un char, toutes habillées avec autant de goût que de magnificence, les unes d'étoffes d'or, les autres d'étoffes d'argent. Le cortege se terminoit par une suite nombreuse de gens de pié & de cheval, qui empêchoient la foule d'en troubler l'ordre.

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

Mais autant on avoit ſujet d'en admirer la beauté, autant on étoit indigné du perſonnage qu'Antiochus y joüoit. C'étoit lui-même qui régloit la marche. Monté ſur un petit cheval, deſtiné de même que le harnois & tout l'équipage pour quelqu'un de ſes derniers domeſtiques, il galopoit ſans ceſſe de la tête à la queuë, faiſant avancer les uns & arrêter les autres, remettant ceux-ci dans la ligne, reprenant ceux-là ſur la contenance, s'ocupant de tout, & ſe donnant des mouvemens infinis. Quelqu'ordre qu'il eût pû mettre dans cette pompe, ſa fonction le rendoit encore plus mépriſable, l'éclat du diadême ſur un front qui le déshonoroit étoit la ſeule marque qui le diſtinguât dans la multitude de ſes plus bas Officiers. Il étoit comme l'un d'eux; il rempliſſoit le même office, on pouvoit aiſément le confondre & l'inſulter.

Perſonnage que le Roi y fait.

Il ſe dégrada encore plus dans les grands repas qui furent donnés pendant les trente jours que dura la ſolemnité des Jeux. Il y avoit quelquefois juſqu'à quinze cens couverts, dont il faiſoit moins les honneurs que le ſervice. Lui-même prenoit le ſoin

Il s'y rend mépriſable.

An. 167.

ANTIOCHUS .IV.

des parfums, il les distribuoit, il les répandoit sur la tête des convives. Il recevoit à l'entrée des salles; il faisoit placer; il portoit les plats; il les mettoit sur la table; il passoit de l'une à l'autre pour servir, pour remplir les coupes, pour exciter à boire. Comme il en donnoit l'exemple en buvant & mangeant avec les uns & les autres, presque toûjours il prenoit du vin avec excès, & il croïoit réjoüir les conviés en se livrant à mille fades & indécentes plaisanteries, que ses boufons auroient à peine voulu hazarder pour lui faire plaisir. Un jour il quitta tous ses habits, & se fit porter envelopé dans un linge au milieu d'une nombreuse compagnie, qui ne s'imaginoit pas que son Souverain se fût oublié à cet excès. Il demeura quelque tems immobile étendu par terre, puis feignant de s'éveiller au bruit des instrumens de musique, il sortit tout à coup de son drap, & se mit à danser nud en présence de l'assemblée. La plûpart en furent tellement indignés qu'ils se retirerent & ne voulurent plus se trouver en sa compagnie.

Il trompe l'Ambassa.

C'étoit l'effet du vin & de la débauche, qui faisoient évanoüir en lui

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

deur des Romains.

des qualités dignes du trône (*n*) s'il en avoit usé avec plus de moderation. Il venoit de faire un Traité secret d'alliance avec Eumene Roi de Pergame, pour réünir leurs forces & secoüer toute domination des Romains dans l'Asie. Quelques précautions qu'ils eussent prises pour tenir ce projet caché, le Sénat de Rome en eut des soupçons, il envoïa Tiberius Gracchus en Syrie (*o*), avec ordre d'examiner & de s'informer adroitement si les bruits qui se répandoient étoient fondés. Antiochus se doutant du sujet de cette Ambassade, affecta de donner plus de marques d'estime, de confiance & d'amitié à Tiberius. Il le logea dans le Palais, il le fit manger à sa table, il lui céda tous les honneurs de la Cour, il ne se réserva au-dessus de lui que le Diadéme. L'Ambassadeur en fut tellement ébloüi, qu'il s'en retourna convaincu de la fausseté de tout ce que l'on avoit dit, assurant les Romains qu'ils n'avoient pas d'ami plus sincére & plus attaché

(*n*) C'est le jugement qu'en porte DIODORE dans les Extraits de M. DE VALOIS. p. 119.

(*o*) POLYB. *Legat.* 101. DIOD. *in excerpt. Valef.* p. 323.

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

que le Roi de Syrie, ou du moins qu'il n'avoit rien aperçu de contraire. Ce fut le témoignage (*p*) qu'il en rendit au Sénat.

Victoire de Judas Machabée.

Pendant qu'il entretenoit ainsi le Député, & qu'il s'amusoit lui-même dans les jeux & les festins, Judas Machabée (*q*) continuoit avec zele l'entreprise & les progrès de l'illustre Mattathias son pere. Le même esprit qui l'animoit le fit déclarer unanimement Chef des Juifs, vengeur de l'impieté. Il parcourut avec eux la Judée, il rassembla six mille hommes, à l'aide desquels il reprit plusieurs places, où il mit garnison, il détruisit l'Idolâtrie; & fit également main basse sur les séducteurs & sur ceux qu'ils avoient séduits. Apollonius, Gouverneur de la Province de Samarie, marcha contre lui à la tête de son armée. Il voulut lui présenter la bataille & il y périt avec toutes ses troupes. Seron Commandant de quelque partie de la Célésyrie sous Ptolémée Macron, s'avança pour venger la défaite des Syriens. Dès le premier combat, il eut le même sort qu'Apollonius.

(*p*) POLYB *Legat.* 105.
(*q*) I. MACHAB. c. III. II. MACHAB. c. VIII. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 9.

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

Préparatifs contre lui.

Deux victoires aussi complettes allarmerent le Roi de Syrie & le mirent en fureur. Ne pouvant aller en personne réparer ses pertes & l'honneur de ses troupes, il en chargea Lysias Prince du sang roïal, & passa en Arménie pour mettre ordre à la révolte qui s'étoit élevée dans l'Orient. Lysias obligé de demeurer à la Cour, remit le soin de cette expédition à Ptolémée Macron, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine, dont la Judée étoit une dépendance. Il lui envoïa quarante mille hommes de pié, sept mille chevaux & plusieurs éléphans, & lui écrivit que la volonté du Roi étoit d'exterminer entierement les restes de la Nation rebelle, d'effacer de Jerusalem tout ce qui en pourroit rapeller le souvenir, de faire venir des étrangers dans le païs, & de leur en distribuer les terres. Macron reçut cet ordre avec joie. Il se hâta de l'executer, il nomma pour ses Lieutenans Généraux Nicanor son ami & Gorgias grand homme de guerre; & comptant déja sur un plein succès de son entreprise il fit savoir aux environs que dans peu il vendroit comme esclaves tout le reste

An. 167. des Juifs, & qu'il en donneroit quatre-vingt-dix pour un talent. Sur cet

ANTIOCHUS IV. avis arriverent plus de mille Marchands des païs voisins, chacun avec leurs domestiques, qui grossirent l'armée des Syriens, pour contribuer à cette guerre & assurer le profit qu'ils en pourroient tirer.

Il a recours au Seigneur. Les aproches d'une armée aussi redoutable firent connoître plus que jamais à Judas Machabée que le bras du Tout-puissant étoit la seule ressource du peuple qui l'adoroit & qui combattoit pour son culte. Après avoir partagé ses six mille hommes en quatre corps égaux, dont il garda l'un & donna les trois autres à ses freres, il les mena à Maspha, pour y offrir tous ensemble leurs prieres au Seigneur. Il choisit cet endroit, parce que c'étoit celui où les Israëlites avoient fait les exercices de leur Religion avant la construction du Temple de Salomon, & que d'ailleurs Jerusalem & le Sanctuaire étoient ocupés par les ennemis. Là ils éleverent leurs mains vers le ciel, ils se couvrirent de cendre & de cilices; ils déchirerent leurs vêtemens; ils exposerent les habits Sacerdotaux, les

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

décimes, les prémices & les Livres de la Loi ; ils conjurerent le Seigneur de les protéger en défendant sa cause; ils ne prirent ce jour-là aucune nourriture. En conséquence de la proclamation ordonnée par la (*r*) Loi : Que tous ceux qui cette année avoient bâti des maisons, ou pris femme, ou planté une vigne, ou qui étoient timides pouvoient se retirer, l'armée de Judas fut réduite à trois mille hommes. Il s'avança avec cette poignée de gens contre l'ennemi, qui étoit campé à Emmaüs au midi de Jerusalem.

Premiere victoire.

Il aprit sur le soir que Gorgias (*s*) venoit avec cinq mille hommes de pié & mille chevaux de troupes choisies par des chemins détournés que lui enseignoient des Juifs apostats dans le dessein de le surprendre. Il ne se contenta pas de parer le coup qu'on vouloit lui porter, il se servit du stratagême de l'ennemi même contre lui ; & ce dessein lui réüssit. Se mettant aussi-tôt en marche, il alla fondre pendant la nuit sur le gros de l'armées des

(*r*) DEUTER. c. XX. v. 5. JUDIC. c. VII. v. 3.
(*s*) I. MACHAB. c. IV. v. 1. JOSEPH. XII. c. 11. PRIDEAUX, *hic*.

An. 167. Syriens; il y jetta une si grande fraïeur, qu'il en tua plus de trois mille, & demeura maître du camp que les autres abandonnerent en prenant la fuite. Gorgias aïant trouvé desert celui des Juifs, s'imagina que sa marche les avoit dissipés. Il retourna à celui des Syriens & fut surpris de le voir tout en feu. Il ne fut pas possible de retenir ses troupes, elles jettérent leurs armes, & ne penserent qu'à se sauver. Judas les poursuivit avec chaleur, & dans l'épouvante où elles étoient il ne lui en échapa qu'un très-petit nombre. Leur déroute le mit en possession du camp, & des richesses de la plûpart de ces étrangers, qui étoient venus acheter les Juifs captifs.

ANTIOCHUS IV.

Seconde victoire.

Animé par cette victoire & renforcé de trois ou quatre mille personnes qu'elle lui attacha, Judas Machabée profita de son avantage pour tomber sur d'autres ennemis. Aïant sû que Timothée & Bacchides, qui commandoient au-delà du Jourdain, assembloient des troupes, il marcha contr'eux, les défit dans une grande bataille, & leur tua plus de vingt mille hommes. Cette journée lui don-

na

na la satisfaction de s'être vengé des principaux persecuteurs. Philarque, qui avoit fait souffrir tant de maux aux Juifs, resta sur le champ de bataille. Callisthene, qui avoit brûlé les portes du Temple, s'étant barricadé dans une petite maison se défendit avec courage. Les Juifs y mirent le feu, & le firent périr de la maniere qui convenoit à son crime. Nicanor se sauva à la verité, mais ce fut avec des circonstances qui auroient dû lui rendre la mort préférable. Voïant son armée en déroute, il quitta ses armes brillantes & magnifiques pour prendre un habit d'esclave, & à la faveur de ce déguisement, il traversa tout le païs jusqu'à Antioche, où le mauvais succès de son entreprise lui attira le mépris & les railleries de tout le monde. Son excuse étoit plus veritable qu'elle ne fut favorablement écoutée. Il disoit que les Juifs avoient un Dieu puissant pour protecteur, & qu'ils seroient invincibles tant qu'ils s'attacheroient à suivre les Loix qu'il leur avoit données. Comme il n'est point parlé de Ptolémée Macron, il est probable qu'il ne se trouva à aucune bataille, & que d'autres affaires l'ap-

An. 167.

ANTIOCHUS IV.

An. 165. pellerent à la Cour après qu'il eut fait les préparatifs de cette guerre.

ANTIOCHUS IV.

Troisiéme victoire.

Lysias qui tenoit à Antioche la place du Roi tandis qu'il étoit encore dans les Provinces de l'Orient, fut outré d'aprendre coup sur coup tant de mauvais succès. Il étoit persuadé qu'Antiochus les lui imputeroit, l'aïant particulierement chargé de l'entiere destruction des Juifs. Pour éviter sa colere, il leva une nouvelle armée de soixante mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux; il se mit à leur tête, & alla camper dans les plaines de Bethsura, au Midi de Jérusalem. Loin d'être effraïé d'une multitude aussi prodigieuse; Judas alla attaquer les ennemis avec dix mille hommes. Il en tua cinq mille, & mit les autres en fuite, sans qu'ils osassent reparoître au combat. Lysias fut lui-même si effraïé de l'intrépidité des Juifs qui combattoient en désespérés, qu'il remena son armée vaincuë à Antioche, dans le dessein toutefois de retourner les attaquer de nouveau l'année suivante avec une armée plus nombreuse. Mais le changement qui arriva dans l'Empire ne lui permit pas d'exécuter ce projet.

An. 165.

ANTIOCHUS IV.

Il reprend Jérusalem.

Judas Machabée profitant de sa retraite, alla avec les siens à Jerusalem réparer les outrages que les Païens avoient faits au Dieu Très-haut. Tout y étoit dans le plus triste état. Ils trouverent l'Autel & le Sanctuaire profanés, les portes du Temple consumées par le feu, le parvis rempli d'épines & d'arbrisseaux, le logement des Prêtres abatu. Pénétrés de douleur à la vûë de ces tristes objets, ils donnerent toutes les marques de la plus grande affliction. Néanmoins avant (*t*) que de rétablir le Liêu saint & les exercices de la Religion, ils jugerent nécessaire de se mettre à couvert des insultes de l'ennemi qui les tenoit dans de continuelles allarmes. Il étoit encore maître de la forteresse, où il avoit une bonne garnison, composée de Païens & d'Apostats plus méchans que les Païens mêmes. Là, ils étoient à portée de tomber sur les Juifs qui viendroient au Temple & de les troubler dans le repos que demandent le sacrifice & la priere. Cette forte-

(*t*) M. PRIDEAUX met ceci après la purification du Temple, contre le texte formel des Machabées. *Tunc ordinavit Judas viros ut pugnarent adversus eos qui erant in arce, donec emundarent sancta.* I. MACHAB. C. IV. v. 41.

An. 165. ANTIOCHUS IV.

reſſe étoit ſituée ſur une éminence qui lui avoit fait donner le nom d'*Acra*, vis-à-vis la montagne du Temple qu'elle commandoit, & ſur laquelle elle avoit de grands avantages. Pour remédier à cet inconvénient, Judas emploïa une partie de ſes troupes à la tenir bloquée, & à repouſſer les ſorties. Mais comme ce blocus lui ocupoit trop de monde, il prit le parti de fortifier la montagne du Temple d'une bonne muraille avec des tours d'eſpace en eſpace, & d'y mettre une garniſon capable de la défendre & de couvrir ceux qui iroient au Temple.

Il rétablit le culte ſaint.

Après cette précaution, Judas travailla à purifier la maiſon du Seigneur & à rétablir ſon culte; il choiſit pour cet effet les plus religieux d'entre les Prêtres à qui il donna cette commiſſion. Ils rétablirent le Sanctuaire, abatirent les Autels que les Païens avoient élevés, emporterent ces pierres profanes dans un lieu impur, démolirent auſſi l'Autel de Dieu même, parce qu'il avoit été ſoüillé par les Païens, & en rebâtirent un neuf de pierres brutes ſelon la Loi; ils nétoïerent les cours, & mirent le Temple dans l'état où il devoit être pour y re-

commencer le ſervice ordinaire. Comme Antiochus en avoit emporté toutes les richeſſes, Judas fit faire des dépoüilles de l'ennemi un Autel des parfums, un chandelier d'or, une table couverte d'or, & les autres choſes néceſſaires au ſacrifice, ſemblables à celles qui avoient été auparavant. Il mit auſſi à la place ordinaire un voile neuf pour ſéparer le lieu ſaint du Très-Saint; & lorſque tout fut en état, on ſe prépara à faire la conſécration de l'Autel. Le jour marqué pour la cérémonie fut (*u*) le 25 du neuviéme mois, nommé Caſleu, qui ſe rencontra à peu près au ſolſtice d'hiver, & préciſément le même jour de l'année qu'il avoit été profané trois ans (*x*) auparavant; trois ans & demi après la déſolation de la Ville & du Temple par Apollonius, & deux ans depuis que Judas eut pris le commandement en chef après la mort de ſon pere Mattathias. Ce rétabliſſement ſubſiſta ſans interruption juſqu'à la deſtruction du Temple par les Romains, & les Juifs établirent une Fête ſolem-

(*u*) I. MACHAB. c. IV. v. 52. II. MACHAB. c. X. v. 5. JOSEPH. Lib. XII. c. 11.
(*x*) EUSEB. *in Chron.*

An. 165.

ANTIOCHUS IV.

nelle qui se célébroit tous les ans pendant huit jours pour en conserver le souvenir.

Antiochus veut piller le Temple de Diane.

Lysias, chargé du Ministere à la Cour en fut au désespoir, dans la crainte qu'Antiochus à son retour, ne se vengeât sur lui d'un évenement si contraire à ses projets. Mais bientôt après, le ciel tira lui-même vengeance des impiétés de ce Prince. Après avoir battu (*y*) & fait prisonnier Artaxias, Roi d'Arménie, qui avoit tenté d'envahir quelques Provinces de l'Empire, il se rendit en Perse pour châtier les Peuples qui pensoient à se révolter, & avoient déja refusé de païer le tribut. Il aprit (*yy*) sur la frontiere qu'Elymaïs (*z*), ou Persépo-

(*y*) APPIAN. *in Syr.* p. 117. & 131. PORPHYR. *apud* HIERON. *in Dan.* c. XI.

(*yy*) I. MACHAB. c. VI v. 1. IV. MACHAB. c. IX. v. 1. JOSEPH. Lib. XII c. 13.

(*z*) Les anciens Géographes ne citent aucune ville de ce nom, quoiqu'ils parlent de la province d'Elymaïde ou des Elamites. L'Auteur du I. Livre des Machabées & JOSEPHE ont pu donner à Persepolis le nom d'Elymaïs comme capitale de cette province, nommée dans l'Ecriture *Elam*. Voïez le commencement de l'Histoire des Perses. A l'égard du Temple, POLYBE dans les Extraits de M. de VALOIS p. 144. & JOSEPH. Liv. XII. c. 13. disent qu'il étoit consacré à Diane. APPIEN p. 131. dit que c'étoit à Venus. Quoiqu'il en soit, il ne pouvoit avoir été bâti que par les Grecs, les Perses naturels n'aïant ni Temples ni Idoles,

lis, capitale du Païs, passoit pour une ville opulente; qu'elle avoit un Temple consacré à Diane, ou à Venus, dans lequel étoit déposé un trésor immense en or & en argent, des étoffes sans prix, avec un grand nombre de boucliers & de cuirasses qu'Alexandre y avoit laissées. Il y alla dans le dessein de piller (*a*) la ville & le Temple, comme il avoit fait à Jérusalem. Les Habitans en aïant été avertis, se préparerent à le repousser, & firent sur lui, dès qu'il aprocha, une si vive sortie, qu'il n'osa plus s'y présenter, quoique cette place fût de sa domination & tributaire de la Syrie.

An. 165.

ANTIOCHUS IV.

N'aïant pas un assez grand nombre de troupes à sa suite pour entreprendre de venger cet affront, il se retira à Ecbatane (*b*) avec la honte &

An. 164.

Il est frapé du ciel.

& n'adorant que le Feu & le Soleil. On dit cependant qu'Artaxerxès Mnemon introduisit le culte de Venus dans ses Etats. CLEM. ALEX. *in Pretrept.* p. 41. RELAND, *De veteri lingua Persarum ad vocem.* Anaïtis. TACITE Lib. III. c. 62. & STRABON. Lib. XVI. p. 744. donnent un Temple à Diane dans Elymaïde.

(*a*) Non pour la prendre, comme le dit M. PRIDEAUX; car elle lui étoit tributaire, & lui même en convient.

(*b*) I. MACHAB. IV. I. MACHAB. c. IX. JOSEPH. Lib. XII. c. 13. PRIDEAUX. *hic.*

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

la douleur. Ce fut-là qu'il aprit le changement qui s'étoit fait dans la Judée par la défaite de ses troupes, le renversement de l'Idole de Jupiter qu'il avoit placé dans le Temple, & le rétablissement de la Religion des Juifs. Transporté de colere, il se rendit à grandes journées vers la Babilonie; répétant sans cesse, qu'il iroit à Jérusalem, qu'il en feroit le tombeau de tous les Juifs, & qu'il n'en laisseroit pas échaper un seul. A ces dernieres paroles éclata enfin la colere divine. A peine étoient-elles sorties de sa bouche, qu'il se sentit frapé d'un mal incurable, qui le saisit dans les entrailles avec des tourmens que rien ne pouvoit adoucir. Loin de vouloir s'arrêter, il ordonna à son cocher de fraper sans cesse ses chevaux pour aller plus vîte. Son char mené à toute outrance (c) versa, le jetta par terre avec tant de violence qu'il en fut froissé dans tous ses membres. Ne pouvant pas même suporter le mouvement d'une litiere dans laquelle on le mit, il fallut s'arrêter à (d) Tabes,

(c) POLYB. *in excerpt. Vales.* p. 144.
(d) CURTIUS. Lib. V. c. 13.

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

petite ville dans les montagnes de (e) la Parétacéne, sur les frontieres de la Perse & de la Babilonie. Il lui créva un abcès où il devoit être puni de son incontinence; il s'y forma une prodigieuse quantité de vers, qui en sortoient continuellement, & il en exhaloit une infection aussi insupportable à lui-même qu'à ceux qui l'environnoient. Voilà l'état où son corps fut réduit.

Sa mort funeste.

Les tourmens de son ame étoient encore plus affreux. Polybe (*f*), & après lui Josephe & les Auteurs des livres des Machabées, attestent qu'il tomba dans un délire de fureur & de folie, croïant toujours avoir devant les yeux des spectres ou de mauvais génies, qui reprochoient à sa consience les maux qu'il avoit faits & les crimes qu'il avoit commis. Polybe n'attribue ce châtiment qu'au sacrilege que ce Prince avoit projetté contre le Temple de Diane. Mais Josephe remarque que cet Historien ne faisoit pas attention à celui qui avoit été réellement acompli sur le Temple du Dieu véritable; impiété, qui à tous égards étoit infi-

(*e*) STRABO Lib. XI. p. 522. & 524.
(*f*) POLYB. MACHAB. & JOSEPH. *locis cit.*

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

niment au-dessus de la premiere, qui n'étoit encore que conçûë. Antiochus, réveillé de sa léthargie par la grandeur de ses souffrances, sentit enfin que la main du Dieu Tout-puissant le frapoit, en punition de ce qu'il avoit fait contre son Temple à Jérusalem & contre ceux qui l'y adoroient. Il le reconnut hautement & promit de réparer ses crimes ; de rendre le Temple plus riche & les Juifs plus heureux qu'ils ne l'avoient jamais été, s'il relevoit de cette maladie. Son repentir vint trop tard pour attirer les miséricordes. Après avoir langui quelque tems dans ce triste état, souffrant les douleurs les plus aiguës & les remords les plus cruels, il mourut à demi rongé par la pourriture de son ulcere, dans la douziéme année de son regne.

Contraste de ses qualités.

L'esprit est étonné du contraste des bonnes & des mauvaises qualités qui étoient dans ce Prince. Quelquefois il se livroit aux derniers excès du vin, de l'indécence, du libertinage, & d'une débauche crapuleuse. On voïoit alors un homme colere, violent, emporté, fourbe, lâche, toujours contraire à la raison, furieux, cruel, insen-

sé. En d'autres tems, on retrouvoit un Prince judicieux, pénétrant, guerrier, noble, généreux, aimant à répandre, politique, digne du Trône & de l'affection des Peuples. Ses libéralités surpasserent toutes celles de ses prédécesseurs. Il envoïa (g) au Temple de Jupiter Olympien une tenture de pourpre de Phénicie, brodée par les meilleurs ouvriers d'Assyrie, qui prenoit du haut de la voûte en bas. Il fit présent aux Athéniens d'une Egide d'or, qui fut apenduë au haut du grand théâtre public avec d'autres dons. Il décora le Temple d'Apollon à Délos d'un grand nombre de statuës, que l'on plaça autour de l'Autel, à cause de la perfection dont elles étoient travaillées. Il fit mettre dans celui de Daphné (h) une statuë de Jupiter Olympien, toute semblable à celle qui étoit au fameux Temple de l'Elide. Il en bâtit un plus magnifique dans Antioche, qu'il dédia (i) à Jupiter

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

(g) PAUSAN. Lib. V. c. 12.

(h) AMMIAN. MARCELL. Lib. XXII.

(i) LIVIUS. Lib. XLI. n. 20. Mais comme il y a ici une lacune, j'avouë qu'il n'est pas certain que l'Auteur parle d'Antiochus. D'autres croïent que c'est de Persée. VAILLANT attribue ceci à Antiochus, & il y a des raisons pour le croire.

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

Capitolin. Les lambris y étoient revêtus d'or, & les murailles du dedans furent couvertes de lames dorées. Le court espace de son regne ne lui permit pas de finir les grands ouvrages qu'il avoit résolu de faire en différens endroits pour illustrer son nom. Il avoit promis aux Arcadiens de relever les murs de Mégalopolis, renversés dans les dernieres guerres contre les Rois de Macédoine. Il avoit commencé à Tégée un Théâtre de marbre, qui auroit effacé les plus magnifiques de la Gréce. Il envoïa plusieurs vases d'or au Pritannée de Cyzique, par estime pour ceux qui avoient mérité par leurs belles actions un logement dans cet édifice public. Les Rhodiens ressentirent plus que tous les autres Peuples les effets de sa reconnoissance & de sa libéralité. Trois de ses prédécesseurs aïant augmenté Antioche chacun d'une partie considérable qui formoit une espece de ville particuliere jointe aux autres, il en bâtit une quatriéme, & il les ferma toutes d'une enceinte commune. Il agrandit beaucoup & orna la ville d'Amath ou Emath dans la Tribu de Nephtali près du Mont Liban, & il

lui donna le nom d'*Illustre*. Il fut le premier des Rois Syriens, qui prit une couronne raïonnée, au lieu du simple diadême dont les successeurs d'Alexandre s'étoient contentés jusqu'à lui. C'est ce que l'on voit par l'Histoire Médallique de ces Princes (*l*). An. 164. ANTIOCHUS IV.

Acomplissement de la Prophétie de Daniel sur lui.

La guerre cruelle qu'Antiochus Epiphanes fit au Peuple de Dieu acheva d'acomplir ce que Daniel en avoit prédit. La premiere partie de l'Oracle avoit été vérifiée dans ses différentes tentatives sur l'Egypte ; & la seconde eut son événement aussitôt après, comme il avoit été marqué. On vit alors ce Prince, *irrité de l'affront qu'il avoit reçû du Romain* Popilius, *tourner son indignation contre l'alliance du Sanctuaire. Des hommes puissans* ; c'est-à-dire, quelques Chefs de la Nation Juive & son Général Apollonius, *soutinrent son parti. Ils firent cesser le Sacrifice perpetuel, ils mirent dans le Temple l'abomination de la désolation*, en y élevant l'Autel & la Statuë de Jupiter Olympien. *Les impies prévaricateurs* ; tels que

(*l*) Voiez VAILLANT & SPANHEIM.

An. 164. les Samaritains & un grand nombre de Juifs apostats, *userent de déguisement & d'adulation. Mais ceux qui connurent veritablement le Seigneur*, Mattathias, Judas Machabée, ses freres & ses compagnons, *s'attacherent inviolablement à sa Loi, & la défendirent* avec zele. Eléazar, les sept freres Machabées, leur mere, & tant d'autres *furent tourmentés par l'épée, par la flamme, par la captivité, par les brigandages. L'orgüeil* d'Antiochus *le fit parler insolemment contre le Dieu des dieux, & il réüssit jusqu'à ce que la colére du Seigneur fût acomplie. Il révéra le dieu Maozim*, c'est-á-dire, selon S. Jerôme, le dieu des Citadelles & des Forteresses; Jupiter Olympien & Jupiter Capitolin, *que ses peres n'avoient point connu; il lui offrit de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, & tout ce qu'il avoit de plus riche. Il en éleva les adorateurs à un haut degré de gloire & de puissance.* C'est ce qu'il fit à l'égard de Ménélaüs & de Jason, qui après avoir apostasié, acheterent de lui à force d'argent le gouvernement du peuple & la souveraine Sacrificature. *Il fut troublé par des nouvelles* de révolte *qui lui vinrent de l'Orient*

ANTIOCHUS IV.

& de l'Aquilon, la Perse & l'Arménie. *Il y alla avec de nombreuses troupes dans le dessein de tout perdre & d'y faire un grand carnage.* Mais il y fut frapé lui-même par la main de Dieu qu'il avoit outragé & persecuté dans ceux qui l'adoroient, *& il ne se trouva personne qui pût le secourir.*

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

Comment Porphyre l'attaquoit.

Comme Antiochus fut le plus grand fleau du culte & de la Nation des Juifs qui ait jamais été, le Prophéte Daniel s'est plus étendu sur lui que sur les autres Princes dont il a parlé, & de toutes ses Prophéties il n'en est point de plus claire, ni dont l'acomplissement ait été plus juste. Porphyre, cet ennemi déclaré de nos Livres Saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, se trouva forcé de reconnoître cette justesse, & pour en éluder la force, il prétendit que ce n'étoient pas des prédictions faites avant l'événement, mais un récit historique composé d'après-coup. Ce célébre Défenseur ou Apologiste des Idoles (*m*) étoit né à Tyr, l'an de J. C. 233. & il changea son nom de Malchus en celui de Porphyre, qui signifie *Roi* com-

(*m*) *Vide* HOLSTENIUM *in vita* PORPHYRII & VOSSIUM *de Historicis Græcis.* Lib. II. c. 16.

An. 164.

ANTIOCHUS IV.

me le premier. Des quinze Livres qu'il écrivit contre la Religion Chrétienne, le douziéme étoit (n) uniquement pour réfuter les Prophéties de Daniel. Celles qui regardoient les Rois Perses ou Macédoniens qui avoient regné en Egypte ou en Asie étant parfaitement conformes à ce qu'en disent les meilleurs Historiens, il n'étoit pas possible d'en nier la conformité. Aussi ne l'entreprit-il pas. Au contraire, pour saper leur autorité, il s'étendit fort à montrer la verité des faits qu'elles contiennent, & après l'avoir mise dans son plus grand jour, il en conclut, qu'un détail si juste d'événemens suivis ne pouvoit pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivés, & qu'il falloit absolument que ce fût l'ouvrage de quelqu'imposteur qui avoit vêcu depuis Antiochus Epiphanes, & emprunté le nom de Daniel. Pour le prouver, il soutenoit que tout ce qui regardoit le tems anterieur à la mort de ce Prince étoit veritable & juste, mais que tout ce qui la suivoit étoit faux. Il se tournoit en tous sens pour défen-

(n) HIERON. *in proœmio ad Comment. in* DANIELEM.

dre cette seconde proposition, afin de renverser par là les preuves que les Chrétiens tiroient de ce Prophéte sur la Divinité & les caractéres du Messie, qu'il traitoit de chimére & d'absurdité. A l'égard de la premiere, il l'apuïoit sur l'autorité des meilleurs Historiens que l'on avoit alors (o) tels que Callinicus, Sutorius, Diodore de Sicile, Polybe, Posidonius, Claude Théon, & Andronic Alypius. Mais S. Jerôme confond sans réplique cette maniére de raisonner aussi fausse qu'elle est impie. Il fait voir que les Prophéties de Daniel nous viennent des Juifs; qu'elles sont entre leurs mains; qu'elles y ont été de tems immémorial; que nul Peuple n'a été si attentif ni si scrupuleux à ne pas souffrir le plus léger changement dans les Livres de sa Religion; par conséquent que les Prophéties de Daniel étant autentiques & sans altération, la certitude reconnuë d'une partie doit nécessairement emporter la verité de l'autre; & que si le Prophéte a rencontré juste sur les évenemens qui ont précédé la mort d'Antiochus Epiphanes, on ne peut

(o) De tous ces Historiens il ne nous reste qu'une partie de POLYBE & de DIODORE.

se refuser à ceux qui l'ont suivie, quand des faits averés se rapportent à la prédiction qui les annonçoit, tels que la Prophétie sur les 70 Semaines. *Cujus impugnatio testimonium veritatis est.* (p)

ANTIOCHUS V.
surnommé EUPATOR.

An. 164.

ANTIOCHUS V.

[1] Antiochus Eupator Roi sous Lysias.

LORSQU'ANTIOCHUS (q) se sentit frapé de la plaïe horrible dont il mourut ; il apella Philippe, avec qui il étoit intimement lié depuis l'enfance, & le nomma Régent du Roïaume. Il lui remit entre les mains son diadéme, sa robe de pourpre & l'anneau roïal, le priant de les conserver pour son fils, qu'il mettoit sous sa tutelle & sa protection. Ce jeune Prince âgé de (r) neuf ans, avoit été confié aux soins de Lysias quand son pere partit d'Antioche pour aller réduire les Provinces de l'Orient. Philippe en arrivant à la Cour avec le corps du Roi défunt

(p) HIERON. *Ibidem.*
(q) I. MACHAB. c. VI. v. 14. & 15. JOSEPH. Lib. XII. c. 14.
(r) APPIAN. *in Syr.* p. 117. EUSEB. *in Chron.*

dont il comptoit faire les funérailles, trouva qu'un autre avoit déja usurpé le ministére & le Gouvernement de l'Etat. Lysias, sur les premiers avis de la mort d'Epiphanes, établit sur le trône son fils Antiochus, & voulant marquer l'estime & l'attachement qu'il avoit pour sa famille, il lui donna par flaterie le surnom d'*Eupator*, c'est-à-dire, qui a eu un pere bon & illustre. Philippe voïant son rival parfaitement affermi, ne tenta pas même de lui disputer la place. Il se retira en Egypte auprès de Ptolémée Philométor, dans l'esperance d'y trouver le secours dont il avoit besoin pour rentrer dans ses droits & chasser l'usurpateur. An. 164. Antiochus V.

Mais Lysias avoit sû gagner la tendresse du jeune Roi, & l'affection des Grands & du peuple. A l'aide d'une politique adroitement ménagée, il regnoit sous le nom d'Antiochus encore enfant, & il s'affermissoit de plus en plus en prenant les charges & les dignités dont il jugeoit à propos de se revêtir. Ptolémée (f) Macron, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Fin de Ptolémée Macron.

(f) II. Machab. c. X. v. 11. & seq.

An. 164. ANTIOCHUS V.

Palestine, avoit tout à coup changé à l'égard des Juifs ; de cruel persécuteur qu'il avoit été il devint leur ami, & il emploïa tout son crédit pour leur procurer la paix. Ses ennemis en prirent ocasion de le décrier à la Cour. Ils le representerent comme un homme dangereux, qui favorisoit une Nation rebelle, & qui après avoir trahi le Roi d'Egypte, en lui faisant perdre l'Ile de Cypre, étoit également capable de commettre une seconde infidelité envers le Roi de Syrie. Lysias apuïa ces discours que la haine suggeroit, & il avoit ses raisons. Il dépoüilla Macron comme suspect, & prit pour lui-même son Gouvernement, sans lui donner ni poste ni pension pour se soutenir dans le rang qu'il avoit ocupé jusqu'à ce jour. Macron n'eut pas assez de force d'esprit pour suporter sa chûte & sa disgrace. Il prit du poison & il vengea sur lui-même les maux qu'il avoit fait souffrir à la Nation sainte.

Judas se venge des Peuples voisins.

Les Juifs avoient eu quelque lueur d'esperance en le voïant disposé à embrasser leurs intérêts, & sa mort les replongea dans la premiere persécution. Elle devint d'autant plus

An. 164. ANTIOCHUS V.

dangereuse, que ce n'étoit pas contre les seuls Syriens qu'il falloit se défendre, mais contre tous les Peuples qui environnoient la Judée. Ceux (t) d'Edom & du païs des Ammonites au-delà du Jourdain avec quelques autres avoient cru mériter les faveurs de la Cour en faisant main basse sur tous les Juifs qui étoient parmi eux. Le nombre de ces victimes infortunées ne se comprenoit pas. Judas Machabée entra successivement dans leurs païs, & il y fit un affreux carnage des habitans pour venger celui de ses freres. Timothée, le même qui avoit été pleinement défait deux ans auparavant, voulut marcher contre lui. Il y perdit vingt-cinq mille hommes de pié, & six cens chevaux. Judas le poursuivit à Gazara, ville de la Tribu d'Ephraïm. Il emporta la place d'assaut, il le fit prisonnier, & le condamna à mort avec son frere Cherée & Apollophane l'un de ses premiers Officiers. Ceux de Tyr, de Sidon, de Ptolémaïs & d'autres lieux assemblérent aussi leurs troupes pour porter dans la Galilée la même déso-

(t) I. MACHAB. c. V, II. MACH. c. X,

An. 164.

ANTIOCHUS V.

lation que les autres faisoient souffrir dans le païs de Galaad. Judas partagea son armée en trois corps; il en donna deux à Jonathan & à Simon ses freres, & partout le ciel continua à favoriser leurs armes.

Il fait la paix avec le Roi de Syrie.

Allarmé de cette continuité de succès, Lysias (u), forma une armée de quatre-vingt mille hommes, de toute la cavalerie du Roïaume, & de quatre-vingt Eléphans, qu'il mena luimême dans la Judée, résolu d'établir les Païens à Jérusalem, de mettre le Temple à contribution comme ceux des Gentils, & de rendre la Sacrificature vénale. Il ouvrit la campagne par le siége de Bethsura, forteresse entre Jérusalem & l'Idumée. Judas alla lui présenter la bataille; il lui tua onze mille hommes d'infanterie, seize cens cavaliers, & mit tout le reste en fuite. Regardant alors les Juifs comme invincibles, il prit le parti de traiter avec eux. Q. Memmius & T. Manilius, que la République Romaine avoit envoïé Ambassadeurs en Syrie, servirent utilement les Juifs dans cette négociation. Un des principaux articles de la paix fut, que l'ordon-

(u) II. MACHAB. c. XI.

nance d'Antiochus-Epiphane qui obligeoit les Juifs à professer la religion des Grecs, seroit révoquée ; qu'ils auroient partout la liberté de vivre selon leurs loix particulieres ; qu'ils demeureroient paisibles possesseurs du Temple, & qu'il leur seroit permis d'y exercer librement les cérémonies de leur Religion. Par-là on faisoit revivre les privileges acordés à la Nation par Antiochus le Grand (*x*). An. 164. ANTIOCHUS V.

Quoiqu'on eût fait signer le jeune Roi à ce Traité, & qu'il y eût même une lettre écrite aux Juifs en son nom, par laquelle il leur promettoit sureté & liberté de religion, la paix n'en fut pas observée plus exactement. Lysias permit secrettement aux (*y*) Nations voisines de la Judée, de continuer leurs hostilités contre les Juifs, & ceux-ci ne furent pas moins obligés d'avoir sans cesse les armes à la main. Les Habitans de Joppé aïant jetté deux cens Juifs dans la mer, Judas alla venger cette barbarie. Il les surprit de nuit, brûla tous leurs vaisseaux, & fit main basse sur les mate- Elle n'est point gardée.

(*x*) Voïez plus haut sous l'an 198. p. 135. & *suiv.*
(*y*) I. MACHAB. c. V. II. MACHAB. c. XII.

An. 164.

ANTIOCHUS V.

lôts. Ceux de Jamnia qui avoient pris la même résolution, quoiqu'ils ne l'eussent pas encore exécutée, en furent punis de la même maniere. Ce fut un prétexte pour les Gouverneurs particuliers de renouveller la guerre, & d'attaquer les Juifs ouvertement; mais Judas les repoussa toûjours avec courage & succès.

Judas se défend. Grands préparatifs contre lui.

A Jérusalem, la garnison Syrienne (z) s'étoit maintenuë dans la forteresse d'Acra, d'où elle incommodoit extrêmement les Juifs qui alloient au Temple, ne faisant pas même grace de la vie à ceux qui tomboient entre ses mains. Le Chef des Machabées résolut de terminer enfin ces allarmes continuelles. Il assembla le peuple, il en remontra la nécessité, il fit le siége de la place, & l'attaqua avec toutes les machines de guerre dont on se servoit alors. Quelques Juifs apostats, qui s'y étoient joints à la garnison, prévoïant qu'il n'y auroit point de quartier pour eux si la forteresse étoit prise, allerent à Antioche représenter à la Cour l'extrémité où la garnison étoit réduite. Sur

(z) I. MACHAB. c. VI. II. MACHAB. c. XIII. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 14.

leurs

ANTIOCHUS V.

leurs remontrances, on rassembla promtement une armée de cent mille hommes d'infanterie avec vingt mille chevaux, trente-deux éléphans & trois cens chariots de guerre. Lysias conduisit le jeune Roi à cette expédition, pour que sa présence animât les combattans; il entra dans la Judée, & commença la campagne par le siége de Bethsura sur la frontiere de l'Idumée.

Il bat les Syriens. Mort de son frere Eléazar.

La protection que Judas avoit reçuë du ciel jusqu'à ce jour le rassura contre cette effroïable multitude. Quoique ses troupes fussent en petit nombre il alla néanmoins surprendre les ennemis dans leur camp pendant la nuit, il leur tua quarante mille hommes, & se retira avant que le jour leur permît de se remettre de la confusion où il les avoit jettés. Lysias transporté de fureur, fit aussitôt rassembler les troupes pour en venir à une bataille rangée, dans laquelle il se flattoit d'écraser cette poignée de Juifs. Judas & ses gens, loin d'en être effraïés, commencerent l'attaque, & passerent sur le ventre à six cens hommes choisis, qu'ils taillerent en piéces. Mais voïant qu'ils ne pouvoient sans témé-

An. 164. rité s'exposer à combattre plus long-tems contre des forces si disproportionnées, ils firent leur retraite à la vûë de l'ennemi, qui n'osa pas même les poursuivre. Ce fut dans cette action qu'Eléazar, l'un des freres de Judas, perdit la vie par un excès de zele & de hardiesse. Voïant un Eléphant d'une grandeur prodigieuse & magnifiquement caparassonné, il s'imagina que c'étoit la monture du jeune Prince. Il se fit jour au travers d'un corps de troupes, renversant tout ce qui se présentoit devant lui; & ne pouvant blesser l'animal au flanc à cause de la cuirasse dont il étoit couvert, il se mit sous le ventre, le perça de son épée, & fut écrasé lui-même par la chute & la mort de cette masse énorme.

ANTIOCHUS V.

Le Temple est assiégé.

Judas s'étant retiré à Jérusalem y vit bientôt arriver l'armée des Syriens, qui s'y rendirent après avoir pris Bethsura par capitulation. Les portes & les murailles de la Ville sainte aïant été abattuës dès le commencement de la guerre contre les Juifs, Lysias y entra sans obstacles, & alla droit attaquer le Temple, qui servoit de retraite & de citadelle aux troupes de Judas Machabée. Les Syriens emploïerent tou-

An. 164.

ANTIOCHUS V.

tes les ressources de la guerre pour s'en emparer. Ils dresserent différentes sortes de batteries contre les murailles, tant pour les saper, que pour lancer des feux, des pierres, des faisceaux de fléches, de lances & de dards. Les assiégés leur résisterent longtems par le moïen des mêmes armes que l'on jettoit contr'eux. Mais comme ils commençoient à manquer de vivres, parce qu'on étoit dans l'année Sabbatique, où l'on ne faisoit point de moisson, & que l'ennemi avoit pillé & consumé toutes les provisions, plusieurs se retirerent, & il ne demeura qu'un très-petit nombre de personnes pour défendre le Temple.

On fait la paix.

Déja la disette & la famine se faisoient sentir parmi eux quand la Providence les délivra tout à coup de l'ennemi par une diversion à laquelle on ne s'étoit pas attendu. Philippe, à qui Antiochus Epiphane avoit laissé en mourant la Régence & la tutelle de son fils, n'aïant pas trouvé en Egypte le secours dont il s'étoit flatté, avoit repris le chemin de l'Orient, où il s'étoit formé un parti considérable de Perses & de Médes. Aïant sû que le Roi & le Régent

An. 164.

ANTIOCHUS V.

étoient en Judée, il se rendit promtement à Antioche avec ses troupes; il s'empara du palais, se fit reconnoître en qualité de premier Ministre par les principaux Officiers de l'Etat, & prit les rênes du gouvernement. Lysias effraïé d'une révolution qui le regardoit personnellement leva aussi-tôt le siége du Temple, remontrant au Roi & à ses Officiers Généraux qu'en vain on se consumoit à vouloir forcer une place imprenable. On envoïa traiter de la paix avec les Juifs, & elle fut concluë à cette condition, qu'on leur laisseroit une pleine liberté sur l'exercice de leurs loix & de leur Religion. Après la signature du Traité les Juifs sortirent de leurs retranchemens, & les principaux de l'armée allerent avec le jeune Roi voir une place qui leur avoit inutilement coûté tant de peines & de fatigues. Ils furent surpris des fortifications qui la défendoient; & pour n'y point échoüer une autre fois, si l'on recommençoit la guerre, ils les firent raser contre le serment qui avoit été prêté en jurant la paix. (a)

(a) Je ne saurois m'empêcher de relever ici une inattention de M. PRIDEAUX. Après être convenu,

An. 164.

ANTIOCHUS V.

Démétrius demande aux Romains à retourner en Syrie.

Le retour de la Cour & des troupes à Antioche eut bien tôt fait évanoüir l'autorité que Philippe se flattoit d'y avoir aquise. Il périt les armes à la main en voulant la conserver. Mais quelque bravoure qu'il montrât, ce n'étoit pas le plus dangereux ennemi que le Roi & Lysias eussent à craindre. Il en étoit un autre qui portoit ses regards sur le trône, & qui, avec des raisons spécieuses d'y aspirer, étoit résolu de tout entreprendre pour y parvenir. C'étoit Démétrius, petit fils d'Antiochus le Grand, fils (*b*) de Séleucus Philopator, & qui devoit naturellement lui succéder au lieu d'Antiochus Epiphanes, frere de Philopa-

sur l'autorité d'APPIEN p. 117 qu'Antiochus Eupator n'avoit que 9. ans lorsqu'il monta sur le trône, & qu'il n'en regna que deux, partout il le fait agir, décider & ordonner lui-même, comme s'il eût eu les lumieres & l'experience que l'âge seul peut donner. Il dit p. 259. *Edit. de Holl.* que l'on prévenoit ce Prince contre Ptolémée Macron. P. 267. qu'Antiochus ratifia le Traité fait avec les Juifs. P. 276. que le Roi en personne se mit à la tête de son armée, qu'il la conduisit en Judée, &c. P. 278. Enfin que les fortifications du Temple lui parurent si fortes qu'il les fit démolir. Communément on ne parle pas ainsi d'un enfant de 9. à 10. ans. Un Moderne bien connu a copié tous ces endroits par inadvertance, & va même beaucoup plus loin, attribuant directement à Antiochus tous les mouvemens de son armée, comme on les attribuë au Général.

(*b*) Voïez plus haut p. 204.

An. 164.

ANTIOCHUS V.

tor. Son pere l'avoit envoïé à Rome pour remplacer Antiochus Epiphane, qui y étoit retenu en ôtage en vertu du Traité de paix fait avec les Romains après la défaite d'Antiochus le Grand. Il y étoit depuis douze ans, & lui-même en avoit plus de vingt-trois. Quand il aprit la mort d'Epiphane, il demanda (c) au Sénat la permiſſion de retourner en Syrie, pour faire valoir le droit légitime qu'il avoit à la couronne. Il repréſenta qu'un autre regnoit en ſa place ; qu'il n'étoit pas juſte qu'on le retînt pour ſervir d'ôtage à celui qui lui raviſſoit le ſceptre ; qu'il étoit en âge d'en joüir par lui-même, & qu'il lui ſeroit honteux de demeurer inſenſible à cette uſurpation. A ces motifs d'équité naturelle il ajoûta ceux de la reconnoiſſance. Il proteſta qu'aïant été élevé à Rome dès ſon enfance, il regarderoit éternellement cette ville comme ſa patrie, les Sénateurs comme ſes peres, & leurs fils comme ſes freres & ſes amis.

On le lui refuſe.

Ceux qui compoſoient l'aſſemblée ſentirent toute la force de ces raiſons,

(c) POLYB. *Legat.* 107.

mais ils étoient plus ocupés des intérêts de la République, que de ceux de Démétrius. Le Sénat, qui ménageoit les moïens d'asservir le roïaume de Syrie, crut qu'il lui seroit plus avantageux d'y laisser sur le trône un Roi dans le bas âge, que d'y porter un homme fait & en état de défendre sa couronne. On répondit à Démétrius qu'on pouvoit d'autant moins lui acorder sa demande, que les Syriens commençoient déja à violer le Traité dont il servoit d'ôtage.

An. 164.

ANTIOCHUS V.

Afin de soutenir ce refus par un prétexte plausible, on envoïa (*d*) trois Ambassadeurs en Syrie, pour mettre ordre à quelques infractions prétenduës de l'ancien Traité de paix. Lorsqu'ils furent arrivés à Antioche, ils se plaignirent de ce que le Roi entretenoit plus de vaisseaux & d'éléphans qu'il ne lui étoit permis d'en avoir; de leur propre autorité ils firent mettre le feu à tous les vaisseaux couverts, & couper les jarets à plusieurs éléphans. Toute leur conduite montra qu'ils ne cherchoient qu'à affoiblir les forces d'Antiochus. Le peu-

Leur Ambassadeur est tué en Syrie.

(*d*) POLYB. *Legat.* 114. APPIAN. *Syr.* p. 117. CICERO PHILIPP. IX. n. 2.

An. 164.

ANTIOCHUS V.

ple fut indigné de ces entreprises aussi injustes que hardies. Un nommé Leptine se jetta sur Octavius, le premier des Ambassadeurs, & le tua pendant qu'il se faisoit froter d'huile, comme c'étoit la coutume. Le Régent Lysias (*e*) craignant qu'on ne le soupçonnât d'avoir trempé dans cette action violente, envoïa des Ambassadeurs à Rome pour se justifier, & protester qu'il n'y avoit aucune part, quoiqu'il eût sous-main (*f*) excité Leptine & le peuple. Le Sénat ne leur rendit aucune réponse; mais il fit assez connoître par son silence, qu'il rechercheroit par lui-même les auteurs du crime, & qu'il sauroit en tirer punition.

An. 162.

Second refus des Romains à Démétrius.

Démétrius crut qu'après cet assassinat, les Romains irrités ne s'oposeroient plus à son retour. Néanmoins il prit conseil de différentes personnes. Polybe l'Historien étoit alors à Rome, & il fut le premier à qui ce Prince s'adressa. Il lui conseilla de ne pas s'exposer à faire un second naufrage contre le même écüeil; mais de sortir de Rome sans en avertir, de

(*e*) POLYB. *Legat.* 114.
(*f*) ZONARAS. Lib. II.

An. 162.

ANTIOCHUS V.

mettre ses espérances dans son courage, & d'oser une entreprise digne de ses aïeux. Il l'assura que toutes les circonstances lui étoient favorables. Apollonius jeune Syrien lui inspira au contraire d'agir de concert avec le Sénat, qui saisiroit l'ocasion de se venger du jeune Roi de Syrie & de son Ministre. Démétrius suivit ce conseil, persuadé d'ailleurs que les Romains, aïant fait nouvellement exécuter le traité de Sipyle, ne lui préféreroient pas un Prince dont ils avoient lieu d'être mécontens. Il alla une seconde fois exposer ses raisons au Sénat; représentant surtout qu'il seroit contre toute équité de le retenir en ôtage lorsqu'il devoit être sur le Trône, & que celui qui l'ocupoit étoit à son égard un second usurpateur, pour lequel il n'étoit pas juste qu'il servît d'ôtage dans une Cour étrangere. Les mêmes raisons d'intérêt qui subsistoient toujours, rendirent le Sénat inflexible, plus ocupé du bien de la République que de la cause de Démétrius.

On l'excite à se sauver.

Ce nouveau refus le fit repentir de n'avoir pas suivi le conseil de Polybe, se sentant d'ailleurs assez de résolu-

An. 162. — ANTIOCHUS V.

tion pour l'exécuter. Une conférence qu'il eut avec Diodore arrivé d'Antioche depuis peu, acheva de le déterminer. C'étoit un homme d'esprit, grand politique, parfaitement instruit des affaires du Roïaume, & d'autant plus porté à favoriser Démétrius qu'il avoit été chargé en partie de son éducation. Il représenta au Prince que le meurtre d'Octavius avoit excité de grands murmures en Syrie; que le peuple apréhendant le retour des Romains étoit irrité contre le Ministere, sur qui il rejettoit l'attentât; que personne n'avoit plus de confiance en Lysias; que celui-ci se défioit de tout le monde, & qu'il étoit généralement détesté. Il l'assura qu'il ne pouvoit souhaiter un moment plus heureux pour rentrer dans ses droits; qu'aussitôt qu'il paroîtroit, les Syriens lui mettroient la couronne sur la tête, n'eût-il qu'un seul domestique à sa suite; que le Sénat n'apuïeroit jamais la puissance de Lysias; qu'ainsi le seul parti qu'il eût à prendre étoit de sortir de Rome sans que personne s'en aperçût, & avant qu'on se doutât de son dessein.

I se dérobe

Déterminé à suivre ce conseil, Dé-

& passe en Syrie.

métrius se confia à Polybe, & délibéra avec lui sur les moïens de s'échaper. Il y avoit alors à Rome un certain Menithylle d'Alabande, ville de Carie, qui étoit venu d'Egypte pour soutenir les intérêts du Roi Philométor contre son frere Physcon. Comme il étoit particulierement lié avec Polybe, on le mit dans le secret, & on l'engagea à trouver le moïen de faire échaper Démétrius. Menithylle se chargea volontiers de cette affaire. Feignant de vouloir retourner dans sa patrie, il loüa pour son voïage un vaisseau bien équipé qui étoit à l'embouchure du Tibre. Après avoir fait ses conventions publiquement avec le Pilote qui portoit à Tyr les prémices des fruits & l'offrande que les Carthaginois faisoient tous les ans à Hercule Phénicien, il fit mettre dans le navire ses effets avec les vivres & les provisions qui étoient nécessaires pour le trajet. Quand tout fut prêt pour mettre à la voile, il dit au Pilote que des affaires survenuës l'empêchoient de partir avec l'équipage, mais que ses amis & ses domestiques passeroient dans son bord & qu'il les suivroit de près. Au jour marqué pour le départ,

An. 162.

ANTIOCHUS V.

Démétrius avertit les ſiens de la réſolution qu'il avoit priſe ; il ſortit de Rome avec eux, diſant qu'il alloit faire une partie de chaſſe ſur le Mont Circée, d'où il reviendroit dans trois jours, & il alla s'embarquer à Oſtie avec ſeize perſonnes de ſa maiſon. Les Romains n'aïant apris ſon évaſion que cinq ou ſix jours après, comprirent qu'il étoit inutile de le faire pourſuivre pour l'arrêter. On ſe contenta d'envoïer trois Ambaſſadeurs en Syrie pour voir quel effet y produiroit le retour de Démétrius.

Il fait mourir Antiochus & Lyſias.

A peine fut-il arrivé à Tyr ou Tripoli, que Diodore (*g*), qu'il avoit envoïé devant, lui préparer les voïes, fit courir le bruit que Démétrius venoit prendre poſſeſſion du Roïaume de Syrie, autoriſé par le Sénat, qui avoit promis de le ſoutenir autant qu'il ſeroit néceſſaire. Le ſeul nom des Romains, dont on craignoit les armes & la vengeance depuis l'aſſaſſinat de l'Ambaſſadeur Octavius, jetta l'effroi de toutes parts. Les troupes (*h*) furent les premieres à ſe décla-

(*g*) POLYB. *Legat.* 114. p. 1310.
(*h*) I. MACHAB. c. VII. v. 1. II. MACHAB. c. XIV. v. 1. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 16. AP-

rer contre Eupator. Elles l'enleverent de son palais avec le Régent Lysias, & les conduisirent à Démétrius, qui les fit mourir, pour prévenir toutes les opositions de ceux qui auroient voulu défendre leurs intérêts. Antiochus Eupator n'avoit régné que deux ans. Appien dit qu'il étoit encore enfant.

DEMETRIUS I. *surnommé* SOTER.

An. 162.

Démétrius Soter Roi.

Ce fut la cent cinquante-uniéme année de l'Ere des Séleucides, suivant l'Auteur du premier Livre des Machabées que Démétrius fils de Séleucus Philopator, prit possession du Trône de Syrie par le meurtre de son petit neveu. Le commencement de son regne donna d'heureuses espérances pour l'avenir. Héraclide (*i*) & Timarque, deux freres anciens favoris d'Antiochus-Epiphane, acabloient la Province de Babylone par la dureté de l'empire qu'ils s'y étoient aquis sous la derniere minorité. Le premier, en qualité de Receveur Gé-

PIAN. *Syr.* p. 117. JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 3. LIVIUS. *Epito.* XLVI.

(*i*) APPIANUS *in Syr.* p. 118.

An. 162. néral des Finances, y avoit de lui-même imposé un tribut qui épuisoit le peuple, & qu'il faisoit lever avec la derniere rigueur. Le second, comme Gouverneur, s'étoit attribué une autorité absoluë & tyrannique. Il s'y croïoit si bien établi qu'il méprisa les ordres du nouveau Roi, qui aparemment lui avoit mandé de venir rendre compte de sa conduite. Démétrius crut nécessaire d'étouffer cette semence de rébellion. Il le fit arrêter & le condamna à mort; mais il se contenta de releguer au loin son frere Héraclide. La reconnoissance des Babyloniens répondit à la grace qu'il leur avoit faite. Ils lui donnerent le surnom de *Soter* ou *Sauveur*, qui lui demeura, & par lequel on le désigne ordinairement.

DEMETRIUS I.

Alcime l'excite contre les Juifs.

Le reste de son regne n'eut rien de conforme à ce trait d'équité. On vit au contraire un Prince facile à se laisser prévenir, livré à ses passions, violent dans ses caprices, haï de tout le monde. Les Juifs en ressentirent les effets plus que tous les autres peuples de son empire. Alcime, qu'Antiochus-Eupator, ou plûtôt Lysias, avoit (l) nom-

(l) II. MACHAB. c. XIV. v. 3.

mé fouverain Sacrificateur, fut rejetté de fa Nation, parce qu'il s'étoit foüillé en fuivant les ufages & l'idolâtrie des Grecs, pour obéir à l'Ordonnance d'Antiochus-Epiphane. Irrité de cet affront *(m)*, il ramaffa tous les Juifs apoftats, qui s'étoient réfugiés à Antioche, après avoir été chaffés de la Paleftine, & alla à leur tête fuplier Démétrius de les protéger contre la violence de Judas & de fes freres. Ils acuferent ce Chef des vrais Ifraëlites de les avoir obligés à fuir de leur patrie, & d'en avoir fait inhumainement maffacrer un grand nombre, par la feule raifon qu'ils étoient foumis aux ordres de leur Prince.

An. 162.

DEMETRIUS I.

Sa perfidie & fa cruauté.

Démétrius animé par ce difcours féditieux ordonna à Bacchide, Gouverneur de la Méfopotamie, de marcher à la tête d'une armée contre la Paleftine; il confirma Alcime dans fa charge de fouverain Sacrificateur, & comptant fur fon zele, il l'affocia à Bacchide pour le commandement des troupes. Dès qu'il fut arrivé près de Jérufalem, il feignit de vouloir entrer en acommodement avec les

(*m*) I. MACHAB. c. VII. v. 5. & *feq.*

An. 162.

DEMETRIUS I.

Juifs, & leur fit porter des propositions de paix. Son dessein étoit de surprendre leur Chef & de le faire mourir, comme il en étoit convenu avec le Roi. Judas s'en méfia, & ne voulut accepter aucune entrevûë. Cependant les Assidéens, secte de gens simples par dévotion, ne purent croire qu'Alcime voulût les trahir. Ils allerent le trouver avec quelques Docteurs de la Loi, pour négocier un acommodement. Alcime s'en saisit, & en fit égorger soixante dans un même jour. Après ce trait de cruauté, on reconnut la noire perfidie du Sacrificateur apostat. Chacun se ligua contre lui; ses menaces, ses caresses, tous ses efforts furent inutiles, il retourna à Antioche avec Bacchide, sans avoir rien fait de considérable; & il porta à Démétrius une couronne d'or avec d'autres présens, pour l'engager à pousser cette guerre avec plus d'ardeur.

Nicanor voudroit faire la paix.

Le Roi envoïa de nouvelles troupes contre les Juifs sous le commandement de (n) Nicanor, leur ancien ennemi. La triste expérience qu'il avoit faite de leur valeur sous le regne d'An-

(n) II. MACHAB. c. XIV. v. 12. & seq.

tiochus-Epiphane, & celle qu'il fit en arrivant, le porterent à demander sincerement la paix. Il eut plusieurs conférences avec Judas à Jérusalem ; il conçut même une estime & une amitié particulieres pour sa personne, & s'il n'avoit dépendu que de lui, le peuple Juif recouvroit toute sa tranquillité. Mais Alcime s'y oposa fortement. Prévoïant que ce traité pacifique lui feroit perdre la Sacrificature, il empêcha Démétrius de le ratifier, & l'engagea à envoïer des ordres positifs à Nicanor de continuer la guerre, jusqu'à ce qu'il eût tué Judas, ou qu'il l'eût amené prisonnier à Antioche. Nicanor fut donc obligé malgré lui de recommencer les hostilités contre le Chef d'une Nation à qui il ne pouvoit refuser son estime, & à qui il souhaitoit donner la paix. An. 162. DEMETRIUS I.

Craignant de déplaire au Roi & de sortir des voïes de la fortune, il agit désormais en ennemi déclaré avec ceux qu'il aimoit dans le fonds de son ame. Judas s'aperçut du froid & de la contrainte où il passa quand il eut reçu les ordres de la Cour ; il cessa de le voir & se retira entierement. Nicanor fâché de ne l'avoir pas fait arrê- An. 161. Il change de conduite.

An. 161.

DEMETRIUS I.

ter, alla au Temple dans le tems que les Prêtres offroient les victimes ordinaires, & leur commanda de le lui remettre entre les mains, ou qu'il raseroit le Temple, qu'il en éléveroit un autre sur les mêmes fondemens & qu'il le consacreroit à Bacchus. Les Prêtres lui répondirent avec serment qu'ils ne savoient où étoit Machabée.

Mort singuliere de Razias.

Il y avoit dans un château près de Jérusalem un Juif, nommé Razias, (*o*) célebre par ses richesses, par sa vertu, par le zele qu'il avoit pour le soutien de la Religion, à laquelle il étoit prêt de sacrifier son corps & sa vie. Nicanor attaqua personnellement ce vénérable Israëlite, qui en soutenoit tant d'autres dans la bonne voie, persuadé que s'il parvenoit à le séduire, son exemple en entraîneroit un grand nombre. Il commanda cinq cens hommes pour aller investir sa maison, & le lui amener chargé de chaînes, s'il montroit de la résistance. Razias se voïant au moment de tomber entre les mains de ses ennemis, se perça de sa propre épée. Comme le coup n'étoit pas mortel, il se précipita de l'en-

(*o*) *Ibidem.* v. 37. & *seq.*

An. 161.

DEMETRIUS I.

droit le plus élevé de sa maison ; & survivant encore à sa chute, il s'arracha lui-même les entrailles qu'il jetta aux soldats. Les Juifs l'honorent comme un Martyr, mais les Peres de l'Eglise (*p*) en jugent autrement.

Nicanor périt avec toute son armée.

La peine en retomba bien-tôt sur l'auteur & sur les ministres de la violence. Nicanor (*q*) sachant que Judas étoit passé avec les siens dans la Province de Samarie, résolut d'aller l'attaquer un jour de Sabbat. Quelques Juifs qu'il avoit parmi ses troupes, l'aïant prié de ne pas les obliger à violer cette Fête, il leur répondit avec orgüeil, qu'il étoit aussi puissant pour les dispenser de cette loi & pour l'abroger entierement que le Dieu qui la leur avoit imposée. Il marcha donc à la tête de trente cinq mille hommes contre cette poignée d'Israëlites qui mettoient toute leur confiance dans la force du Dieu des armées. La bataille commença par la mort de l'impie & perfide Nicanor. Ses Soldats demeurés sans Chef

(*p*) *Vide* S. AUG. *contra Gaudent.* Lib. I. c. 30. & 31. *to.* IX. & *Epist.* 204. *to.* II.

(*q*) I. MACH. c. VII. v. 34-50. II. MACH. c. XV. v. 1-36. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 17.

An. 161. ne combattirent plus qu'en désordre. La valeur de Judas soutenuë manifestement d'en-haut, fit un carnage affreux sur le champ de bataille. Il poursuivit sans relache ceux qui prirent la fuite; & de toute l'armée des Syriens, il n'échapa pas un seul homme pour porter à Antiochus la nouvelle d'un combat aussi sanglant. Judas Machabée en revenant de la poursuite pour dépoüiller les morts, trouva le corps de Nicanor couvert de ses armes. Il lui fit couper la tête & la main droite, qu'il avoit étenduë avec orgueil en menaçant le Temple, & on les mit sur une des Tours de Jerusalem. Sa langue qui avoit proféré tant de blasphêmes, fut coupée par morceaux, pour servir de pâture aux oiseaux du ciel. Le Conducteur d'Israël voulut que la joïe fût proportionnée à la délivrance. Il ordonna que tous les ans au même jour on célébreroit une Fête en mémoire de cette victoire si signalée, pour rendre au Ciel les actions de graces qui lui étoient duës. Ici finit le second (r) Livre des Machabées dont l'Auteur dit n'avoir fait

DEMETRIUS I.

(r) Cap. II. v. 24.

qu'abreger les cinq Livres de Jason Juif de Cyrene.

DEMETRIUS I.

Alliance des Juifs avec les Romains.

Autant la défaite des Syriens avoit fait d'éclat, autant en devoit-on apréhender la vengeance. Ce fut pour se mettre à couvert que Judas Machabée chercha de l'apui dans une Cour étrangére. Il proposa à l'assemblée de sa Nation (f) de faire alliance avec les Romains, dont il loüa beaucoup la puissance, la valeur, le gouvernement, la politique, la fidélité. Les Juifs y aïant consenti, il envoïa à Rome en qualité d'Ambassadeur Jason fils d'Eleazar, & Eupoléme fils de Jean, qui en pareille ocasion avoit obtenu de Séleucus Philopator tous les priviléges pour la Nation Juive qu'Antiochus Epiphane avoit voulu abolir. Les Ambassadeurs exposérent au Sénat, qu'ils avoient été envoïés par les Juifs de Jerusalem, pour demander aux Romains d'être reçûs au nombre de leurs alliés & de leurs amis. La proposition fut généralement acceptée, & le Sénat rendit un Arrêt dont voici la substance. » Que les Romains & le peu» ple Juif soient à jamais comblés

(f) I. MACH. c. VIII. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 17.

An. 161.

DEMETRIUS I.

» de biens ſur mer & ſur terre, & » que l'épée de l'ennemi s'écarte loin » d'eux. S'il ſurvient une guerre aux » Romains dans toute l'étenduë de » leur domination, les Juifs les aſ- » ſiſteront ſincérement, ſelon que le » tems le permettra, ſans que les Ro- » mains leur donnent ni blé, ni ar- » mes, ni argent, ni vaiſſeaux. Si de » même il ſurvient une guerre aux » Juifs, les Romains leur donneront » du ſecours aux mêmes conditions. » A l'égard des maux que le Roi Dé- » métrius a fait ſouffrir au Peuple Juif, » nous lui avons écrit en ces termes. » Pourquoi avez-vous acablé d'un joug » ſi peſant les Juifs qui ſont nos amis » & nos alliés? Sachez donc que s'ils » nous portent de nouvelles plaintes » nous leur ferons toute ſorte de juſ- » tice, & nous vous attaquerons par » mer & par terre. « Ce Décret fut gravé ſur des Tables d'airain, que l'on dépoſa dans le Capitole, & dont les Ambaſſadeurs emportérent un double à Jeruſalem, pour y ſervir de monumens de paix & d'alliance. Juſtin (*t*) a fait mention de ce Traité

(*t*) JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 3.

en termes remarquables. Il dit que les Juifs s'étant révoltés contre Démétrius eurent recours aux Romains, & qu'ils furent les premiers de l'Orient qui se procurerent une certaine liberté indépendante des Rois de Syrie, les Romains étant charmés de faire la loi par tout, & même de disposer de ce qui ne leur apartenoit pas.

An. 161.

DEMETRIUS I.

Mais avant que le Décret fût arrivé en Syrie, Démétrius (*u*) se hâta de venger la défaite humiliante de ses troupes. Il envoïa une seconde fois en Judée Bacchide & Alcime, ce Sacrificateur simoniaque avec une armée nombreuse & choisie. Les trois mille hommes qui composoient celle de Judas furent saisis de fraïeur à la vûë d'un ennemi si redoutable, la plûpart perdirent courage & se retirerent. Judas demeuré avec huit cens hommes seulement en présence d'une armée aussi supérieure, fut lui-même consterné. Néanmoins méprisant le péril par le souvenir de la protection dont le ciel l'avoit tant de fois favorisé, il exhorta ceux qui lui étoient

Nouvelle armée contre les Juifs.

(*u*) I. MACH. c. IX. JOSEPH. Lib. XII. c. 18. & 19.

An. 161.

DEMETRIUS I.

resté fidéles à marcher courageusement contre l'ennemi. Ils lui représentérent que c'étoit tenter le Seigneur que de hazarder une action avec des forces aussi peu proportionnées ; qu'il étoit à propos d'aller ranimer le courage de leurs freres pour les engager à reprendre les armes, & que s'ils persistoient dans leur refus, il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de se retirer & de mettre leur vie à couvert. » Loin de nous, répon» dit Judas, des sentimens qui mar» queroient tant de lâcheté, & si peu » de confiance. Si notre heure est » venuë, mourons généreusement pour » la Nation, & ne soüillons point la » gloire que nos victoires nous ont » aquise. Pour moi je déclare que ja» mais on ne me verra fuir devant » l'ennemi. « Ces paroles aïant rapellé le courage de ceux qui l'acompagnoient, ils se présentérent au combat contre vingt mille Syriens.

Mort glorieuse de Judas Machabée.

Judas prit les plus braves de ces huit cens hommes, alla attaquer l'aîle droite commandée par Bacchide, enfonça ces formidables bataillons, les mit en fuite, & les poursuivit jusques sur la montagne qui formoit le champ de bataille

de bataille. Sa victoire fit son malheur & sa perte. Ceux de l'aîle gauche voïant qu'il s'étoit laissé emporter à son ardeur, se tournerent contre lui, & l'enfermerent de toutes parts. Judas n'en combattit qu'avec plus de bravoure. Mais enfin il sucomba autant sous la fatigue d'une action qui avoit duré jusqu'à la nuit, que sous la multitude des coups dont il étoit couvert. Ainsi périt ce grand homme, que le zéle, le courage & la Religion animoient également.

An. 161.

DEMETRIUS I.

Ses amis sentirent vivement la perte qu'ils avoient faite, & nommerent Jonathas son frere pour remplir sa place. Les Apostats & les autres mécontens profiterent de sa mort pour exciter de nouveaux troubles dans la Judée. Les principaux d'entr'eux enleverent tout le blé du païs, & n'en donnerent qu'à ceux qui se déclarerent pour les Syriens. La famine grossit dans peu le nombre des prévaricateurs; le parti d'Alcime se fortifia de jour en jour, & il se vit enfin maître de toute la Judée. Le Gouvernement en fut donné à une troupe de scélerats, qui ne s'ocupoient qu'à découvrir les partisans des Machabées,

Triste état d'Israël.

An. 161.

DEMETRIUS I.

pour les amener à Bacchide, & cet Officier les faisoit aussi-tôt mourir dans les tourmens avec toutes les marques possibles d'ignominie. L'état du peuple d'Israël n'avoit jamais été si triste depuis la captivité de Babilone, sans excepter même le tems de la grande persecution d'Antiochus Epiphane.

Jonathas succede à son frere Judas.

Les Israëlites fidéles, qui demeuroient attachés à la pureté du culte, conjurerent Jonathas (x) de ne pas laisser périr le reste de la Nation. Ils le choisirent pour leur Prince & leur Chef en la place de Judas, & le prierent de les délivrer de l'opression. Jonathas prit le Gouvernement, & amassa ce qu'il put de troupes, pour résister à la violence des ennemis. Mais comme elles n'étoient pas en assez grand nombre pour risquer d'en venir aux mains, il se retira dans le désert de Thécua, entre le Jourdain & un marais, où il n'étoit pas facile d'aborder & de le surprendre. Bacchide y alla néanmoins avec toute son armée, & se prépara à les attaquer le jour du Sabat, croïant qu'ils ne se-

(x) I. MACH. c. IX. v. 28. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 1.

roient aucune résistance par principe de religion. L'évenement fut contraire à son attente. Les Juifs se défendirent courageusement ; ils lui tuerent mille hommes, & firent leur retraite au-delà du Jourdain, qu'ils passerent à la nage. Bacchide ne jugeant pas à propos de les poursuivre, retourna à Jérusalem, & s'assura par de bonnes garnisons de toutes les places fortes de la Judée.

An. 161.

DEMETRIUS I.

L'année suivante mit fin aux violences de l'usurpateur Alcime. Tout ocupé à enter l'Idolâtrie sur le culte du vrai Dieu, il fit abattre (y) pendant son séjour à Jérusalem la muraille bâtie par les Prophétes Aggée & Zacharie, qui marquoit jusqu'où les Païens pouvoient entrer dans l'enceinte du Temple. Lorsqu'on travailloit à exécuter ses ordres, il fut subitement frapé d'une paralysie, qui le rendit perclus de tous ses membres, souffrant au-dedans les douleurs les plus aiguës, sans pouvoir articuler une seule parole pour exprimer son repentir, pour abdiquer le Ministere dans lequel il s'étoit intrus, ou pour met-

An. 160.

Mort violente de l'usurpateur Alcime.

(y) I. Macb. c. IX. ỹ. 54.

An. 160. tre ordre à sa maison. Bacchide, qui étoit venu principalement à dessein de le faire reconnoître par les Juifs, le voïant mort, retourna à Antioche, & laissa la Judée tranquille pendant deux ans.

DEMETRIUS I.

Démétrius recherche l'amitié des Romains.

Sans doute que cette tréve étoit le fruit de l'alliance des Juifs avec les Romains. Démétrius avoit grand intérêt de ménager ceux-ci, & de ne rien faire qui pût les désobliger. Il s'étoit sauvé de Rome malgré eux ; il avoit fait mourir le jeune Antiochus qu'ils vouloient conserver sur le trône; il s'en étoit lui-même emparé sans leur agrément ; & il n'avoit point encore renouvellé en son nom le traité d'alliance conclu entre la République & ses Prédécesseurs. Il cherchoit donc avec soin toutes les ocasions de se rendre ces peuples favorables, & il craignoit de manquer à ce qu'ils souhaitoient de lui. Aïant apris (z) qu'ils avoient trois Ambassadeurs à la Cour d'Ariarathe Roi de Cappadoce, il y envoïa Ménochare un de ses principaux Ministres, pour entamer des négociations de paix. Le bon acuëil qu'ils firent à

(z) Polyb. Legat. 120.

An. 160.

DEMETRIUS I.

ſon Député, lui donna d'heureuſes eſpérances. Il continua à les cultiver; il leur envoïa d'autres perſonnes en Pamphylie, enſuite à Rhodes, les aſſurer qu'il étoit diſpoſé à faire tout ce que l'on jugeroit à propos pour gagner l'amitié du Sénat. Ses ſollicitations eurent le ſuccès qu'il avoit ſouhaité. Les Romains le reconnurent pour Roi de Syrie, & renouvellerent les traités anciennement conclus avec ſes prédéceſſeurs.

An. 159.

Il leur envoie les meurtriers d'Octavius.

Pour cultiver & affermir cette union, il envoïa (*a*) à Rome une Ambaſſade plus ſolemnelle, dont Ménochare étoit le chef. Il fut chargé de préſenter au Sénat une couronne péſant dix mille piéces d'or, comme un témoignage de la reconnoiſſance dont leur maître étoit pénétré par le ſouvenir des bontés qu'il avoit reçuës du Sénat pendant ſon ſéjour à Rome. Il amena auſſi Leptine & Iſocrate, acuſés d'avoir trempé dans l'aſſaſſinat d'Octavius. Le premier s'en étoit non-ſeulement avoüé l'exécuteur; mais il avoit oſé ſoutenir, qu'il s'étoit conduit en cela par l'inſpiration des dieux,

(*a*) POLYB. *Legat.* 122. DIOD. *Legat.* 25. *à* FULV. URSINO *edit.* APPIAN. *Syr.* p. 118.

An. 159. & qu'il l'affirmeroit en présence de tous les Romains. Le second étoit un vain déclamateur, odieux aux Grecs mêmes. Hardi dans ses décisions, il avança que l'Ambassadeur avoit été mis à mort justement, que la seule faute commise en cette ocasion, étoit de n'avoir pas traité ses deux autres Collégues de la même maniere, pour réprimer la fierté & la tyrannie avec lesquelles le Peuple Romain entreprenoit de commander à toutes les Nations de l'Univers. Mais ce zele plein de feu ne consistoit qu'en paroles pompeuses, que l'Auteur démentit aussi facilement qu'il les avoit hazardées. Isócrate se voïant arrêté de la part du Roi fut saisi d'une si grande fraïeur qu'il en perdit le sens. Il tomba dans une espece de démence, ne voulant plus manger, ni prendre le bain, ni se couper les cheveux, les ongles, la barbe, pas même se laver le visage. Sa figure devint plus hideuse que celle des bêtes féroces; & quand il fut à Rome personne n'en pouvoit soutenir ni les aproches, ni les regards. Leptine au contraire plus courageux, ou plus téméraire, offrit d'aller à Rome justifier son action, & il se

DEMETRIUS I.

promit d'en revenir ſans aucun mal. An. 159.

Le bonheur voulut qu'il ne fût pas trompé. Les Romains rendirent aux Ambaſſadeurs les honneurs acoutumés, & accepterent la couronne d'or qu'ils aportoient au nom de Démétrius. Mais aïant des vûës ſur la Syrie, ils ne jugerent pas à propos de punir Leptine & Iſocrate; eſtimant que la mort de deux hommes ne ſuffiroit pas pour venger celle de leur Ambaſſadeur. Ils aimerent mieux ſe ménager un prétexte de cet attentat, qu'ils vengeroient un jour ſur toute la Nation, en l'aſſujétiſſant à leur puiſſance. Ils chargerent les Ambaſſadeurs d'aſſurer le Roi qu'ils le protégeroient en toutes rencôntres s'il continuoit pour eux la même ſoumiſſion qu'il avoit eûë lors de ſon ſéjour à Rome, & dans laquelle il paroiſſoit encore être actuellement.

DEMETRIUS I.

Le Sénat les renvoïe.

Ses humbles démarches avoient autoriſé les Romains à lui parler avec tant de hauteur; mais les effets ne répondirent pas à ſes promeſſes. Quoiqu'il n'eût obtenu le renouvellement des Traités & ſa confirmation ſur le trône qu'à condition de ne plus moleſter les Juifs, il oublia cet engagement, &

An. 158.

La guerre ſe renouvelle contre les Juifs.

An. 158.

DEMETRIUS I.

ralluma la guerre contr'eux à la premiere ocasion. Pendant *(b)* les deux ans qu'ils joüirent de quelque relâche, Jonathas leur Chef commença à rétablir l'ordre & leurs affaires dans la Judée. Ses ennemis en furent jaloux. Ils députerent à la Cour d'Antioche pour donner du soupçon contre lui, & pour inspirer d'arrêter ses progrès, que l'on disoit être rapides & dangereux. Le Roi, sans autre explication, renvoïa Bacchide en Judée à la tête d'une armée considérable, avec ordre de s'attacher surtout à le défaire du Chef de ce Peuple rebelle. Bacchide concerta par lettres avec les Juifs apostats qui l'avoient apellé, sur les moïens d'enlever Jonathas, & ils convinrent de la nuit pendant laquelle ils iroient le surprendre. Mais les cinquante hommes qui vinrent pour exécuter cette perfidie aïant été arrêtés par celui même contre lequel ils avoient conspiré, ils furent tous mis à mort. Bacchide en prit sujet d'attaquer Jonathas à force ouverte; il l'assiégea dans Bethbessen, place forte du désert. En deux sorties que Simon Ma-

(b) I. MACH. c. IX. v. 57. *& seq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 1. & 2.

chabée fit sur lui, il brûla ses machines de guerre, battit ses troupes, en passa une grande partie au fil de l'épée, & poursuivit les autres au loin. An. 158. DEMETRIUS I.

Bacchide en fut transporté de colere, mais ce fut moins contre ses vainqueurs que contre ceux qui l'avoient engagé dans cette entreprise. Il vengea sur ceux-ci la honte de sa défaite. Il en fit mourir plusieurs des principaux, & leva absolument le siége. Jonathas instruit de ses dispositions lui envoïa faire des propositions d'acommodement, & ses Députés le trouverent tout prêt à les recevoir. La paix aïant été concluë & ratifiée, à condition qu'on se rendroit les prisonniers de part & d'autre; Bacchide jura de ne plus faire la guerre aux Juifs, & fut fidéle à sa parole. Il retourna aussi-tôt en Syrie, & ne revint plus en Judée. Jonathas se fixa désormais à Machmas, ville située au Nord de Jerusalem sur les confins des Tribus de Benjamin & d'Ephraïm. Il y gouverna le peuple paisiblement, punit de mort ceux qui étoïent tombés dans l'Apostasie, rétablit la justice & la pieté au milieu d'Israël, & réforma autant qu'il lui

Ils font la paix.

An. 158. fut possible les abus qui regardoient le gouvernement civil & la Religion.

DEMETRIUS I.

Démétrius détrône injustement Ariarathe.

A ce premier sujet de plaintes que Démétrius donna aux Romains, en attaquant les Juifs leurs alliés, il en ajouta un autre, qui ne leur fut pas moins sensible, & qui lui couta l'Empire & la vie. Holopherne (*c*) qui se disoit faussement (*d*) fils aîné d'Ariarathe Roi de Cappadoce & de sa femme Antiochis fille d'Antiochus le Grand, alla (*e*) implorer le secours du Roi de Syrie contre Mithridate, surnommé depuis Ariarathe, légitime successeur de la couronne. Démétrius piqué de ce que celui-ci avoit refusé en mariage sa sœur Laodice veuve de Persée dernier Roi de Macédoine, dans la crainte de déplaire aux Romains, se déclara volontiers contre lui, & fut cause qu'Holopherne le chassa du trône. Mais les rapines, la cruauté, l'ignorance de l'usurpateur

(*c*) Quelques-uns écrivent *Oropherne*.

(*d*) On peut voir l'Histoire singuliere de cette supposition d'enfant dans l'extrait de DIODORE par PHOTIUS. *Cod.* 244. p. 1160.

(*e*) POLYB. *Hist.* Lib. III. p. 224. APPIAN. *Syr.* p. 218. JUSTIN. Lib. XXXV. c. 1. LIV. *Epitome* 47.

lui attirerent bien-tôt la haine de tout le Roïaume.

Ariarathe chassé de ses Etats alla implorer la justice desRomains contre la violence & l'opression. Démetrius & Holopherne y envoïerent aussi des Ambassadeurs pour justifier leur conduite a son égard. Le luxe & la magnificence dans laquelle ils parurent, les présens qu'ils eurent soin de répandre, l'éloquence avec laquelle ils plaiderent leur cause firent un contraste fâcheux pour le triste état du Prince détrôné. Le Sénat en fut ébloui & son équité surprise. S'il n'exclut pas entierement Ariarathe de la couronne, il décida qu'Holopherne en partageroit les honneurs avec lui, & qu'ils regneroient tous deux conjointement. Mais cette Societé ne dura gueres. Holopherne se conduisit si mal, que les peuples révoltés contre lui ne voulurent plus le reconnoître, & le chasserent de la Cappadoce, aidés du secours qu'Attalus Roi de Pergame envoïa à Ariarathe.

An. 157.

DEMETRIUS I.

Les Romains le rétablissent.

An. 156.

Il se retira à la Cour d'Antioche avec quatrecens talens (*f*) qu'il avoit tirés

An. 154.

Ses débau-

(*f*) POLYB. *excerpt. Valef.* p. 171. & 173.

An. 154. du Trésor roïal pendant qu'Ariarathe étoit à Rome. Il y trouva tout ce qui pouvoit flatter sa vie voluptueuse & son ambition. Depuis quelques années, Démétrius s'étoit entierement livré à l'oisiveté, aux plaisirs, aux salles débauches. Il avoit fait bâtir près d'Antioche (g) un château flanqué de quatre Tours, où il se tenoit renfermé, sans vouloir entendre parler d'affaires ni permettre que personne allât le voir, à l'exception de ceux & de celles qui avoient renoncé comme lui à toute pudeur & aux premiers sentimens de la bienséance. Le vin faisoit une de ses principales passions; il en prenoit avec tant d'excès (h) qu'il étoit ivre plus de la moitié du jour. Les affaires (i) étoient donc souverainement négligées, on ne répondoit point les Requêtes présentées au Prince; l'Etat & les particuliers souffroient tous les jours de ce retard. Des plaintes on passa aux murmures, la révolte suivit de près; les mécontens résolurent de déposer Démétrius. L'un des principaux compagnons de ses plaisirs, Holopherne,

DEMETRIUS I.

Ches soulevent le Peuple d'Antioche.

(g) JOSEPH. Antiq. Lib. XIII. c. 3.
(h) ATHEN. Deipnos. Lib. X. p. 440.
(i) JOSEPH. loco cit. JUSTIN. Lib. XXXV. c. 1.

conspira contre son bienfaiteur, se flattant de parvenir à la couronne si la chose réüssissoit. Mais la conjuration fut découverte, & Holopherne mis en prison avec plusieurs de ses complices. Cependant le Roi ne voulut pas lui ôter la vie; il aima mieux le garder pour s'en servir dans l'ocasion contre Ariarathe Roi de Cappadoce, sur la couronne duquel il avoit des vûës; il le retint dans la prison de Seleucie.

An. 154.

DEMETRIUS I.

Ligue de trois Princes contre lui.

Sa détention & la mort violente de plusieurs conjurés ne furent pas capables de dissiper l'orage qui s'étoit élevé contre le Prince indolent & voluptueux. Les révoltés étoient soutenus sous main par Ptolémée Roi d'Egypte, à qui Démétrius avoit enlevé l'année précédente l'Ile de Cypre, que le perfide Archias lui avoit livrée, & par Attalus & Ariarathe, qui cherchoient à se venger de la guerre qu'il avoit entreprise contr'eux pour mettre Holopherne sur le trône de Cappadoce. Ces trois Princes ligués secretement entreprirent d'enlever le sceptre à Démétrius; & pour en avoir quelque prétexte plausible, ils lui créérent un rival suposé, tel que lui-

An. 154.

DEMETRIUS I.

même en avoit supofé un à Ariarathe. Héraclide à qui il avoit ôté la recette générale des Finances de Babilone au commencement de son regne fut celui sur qui ils jetterent les yeux pour conduire l'affaire,

Héraclide lui suscite Alexandre-Balas.

Celui-ci trouva à Rhodes où il s'étoit réfugié depuis sa disgrace, un jeune homme, nommé Alexandre Balas, (*l*) de basse extraction, mais rusé, politique, ambitieux, propre à joüer un rolle d'importance. Il lui promit de le mettre sur le trône de Syrie, s'il vouloit se donner pour le fils d'Antiochus Epiphane, & il l'instruisit de tout ce qu'il falloit dire & faire pour réüssir daus cette entreprise. Balas en étant convenu, Héraclide le conduisit à Rome avec Laodice, fille légitime d'Antiochus Epiphane, & dont il le disoit le frere. Là il eut soin de rendre visite aux principaux du Sénat, de les gagner par ses largesses, ses flatteries, ses supositions. Il sut faire presque mépriser le fils de Démétrius, encore en-

(*l*) LIV. *Epitome* 52. APPIAN. *Syr.* p. 131. ATHEN. Lib V. p. 211. POLYB *Legat.* 140. JUSTIN Lib. XXXV. c. 1. SULP. SEV, Lib. II. c. 22. STRABO. Lib. XVI. p. 751.

ſant, que ſon pere avoit envoïé pour attirer les Romains en ſa faveur & les toucher par la foibleſſe de ſon âge. Heraclide fit ſi bien que le jeune Prince eut à peine une audience & s'en retourna ſans avoir rien obtenu. Après ſon départ Balas ſe rendit au Sénat avec ſa prétenduë ſœur Laodice & Heraclide ; il pria les Romains aſſemblés de ſe reſſouvenir de l'étroite alliance qui avoit été entr'eux & Antiochus Epiphane ſon pere, il leur demanda le ſecours & la protection dont il avoit beſoin pour recouvrer le Roïaume qui luï apartenoit ; que s'ils ne vouloient pas lui acorder cette grace, du moins il les conjuroit de le laiſſer retourner en Syrie, & de ne pas s'opoſer à ceux qui montreroient de l'inclination pour le ſecourir. Héraclide prit la parole auſſitôt après lui. Il s'étendit beaucoup ſur les louanges d'Epiphane ; il chargea Démetrius par tous les endroits que la haine lui put inſpirer ; il oſa avancer qu'on ne pourroit ſans injuſtice mettre obſtacle au rétabliſſement d'Alexandre & de Laodice l'un & l'autre enfans légitimes d'Antiochus Epiphane.

An. 154.

DEMETRIUS I.

Rome acorde sa protection à cet imposteur.

Quelques Anciens(*m*) tinrent pour suspectes l'ardeur & la sécurité décisive avec lesquelles il défendoit cette cause ; la renommée le leur avoit fait connoître pour un homme entreprenant & dangereux. Ils savoient que son cœur étoit rempli de fiel & d'animosité contre Démétrius. Ils regarderent comme une calomnie tout ce qu'il leur débitoit avec tant de hardiesse. Mais le grand nombre des Sénateurs ne pensa pas aussi sensément. Séduits par les générosités, l'adresse & l'éloquence d'Heraclide, ils rendirent à la pluralité des voix un Decret portant qu'Aléxandre & Laodice, enfans d'Antiochus, qui avoit été ami & allié du Peuple Romain, seroient autorisés par le Sénat à rent rer dans le Roïaume de leur pere, & qu'on leur donneroit le secours nécessaire suivant la demande qu'ils en avoient faite. Héraclide partit aussi-tôt de Rome, muni d'une déclaration aussi avantageuse. Il leva des troupes en passant par la Gréce ; il attira dans son parti plusieurs personnes considerables, & lorsqu'il fut arrivé à Ephése, il com-

(*m*) POLYB. *Legat.* 140.

mença à faire les préparatifs de la guerre qu'il méditoit. Bien-tôt il s'avança vers la Syrie, & se rendit maître de Ptolémaïs, où Alexandre exerça les prémices de son autorité.

An. 154

DEMETRIUS I.

L'un & l'autre sollicitent les Juifs.

Effraïé de l'orage qui s'élevoit sur sa tête, Démétrius chercha de toutes parts les moïens de l'écarter. Celui qui avoit été l'ennemi mortel & le fléau des Juifs, se hâta (*n*) de recourir à eux, dans la crainte que le souvenir des maux qu'il leur avoit fait souffrir ne les portât à se déclarer pour Alexandre, qui ne manqueroit pas de les en solliciter. Il donna pouvoir à Jonathas de lever des troupes, & de faire fabriquer des armes; il le déclara son allié; il commanda qu'on lui remît ses ôtages qui étoient dans la Forteresse de Jerusalem. Sur les mouvemens qui se faisoient en Judée, & sur ce que l'on dit à Alexandre des actions héroïques de la Nation Juive, il résolut de l'enlever à Démétrius par des propositions plus avantageuses. Il écrivit à Jonathas en ces termes. » Nous avons apris que vous » êtes un homme puissant & digne

(*n*) I. MACH. c. X. v. 1. & *seq.* JOSEPH. Lib. XIII. c. 3.

An. 154.

DEMETRIUS I.

» d'être notre ami. Si vous voulez entrer dans notre alliance, nous vous établissons dès aujourd'hui Grand Prêtre de votre Peuple ; nous vous donnons le titre d'ami du Roi ; & nous voulons que vous soïiez toujours attaché à nos intérêts ». Il lui envoïa en même tems une robe de pourpre & une couronne d'or. Cependant Jonathas ne se déclara encore pour aucun parti.

Magnifiques promesses de Démétrius.

Mais le souvenir des maux que l'on avoit soufferts, le ressentiment que l'on en conservoit, la prévention, la supériorité des avantages étoient autant de motifs qui attiroient puissamment du côté d'Alexandre. Démétrius l'apréhendant écrivit aux Juifs une grande lettre remplie de protestations, d'offres obligeantes, & de promesses flatteuses pour l'avenir. « Nous avons appris avec joie, disoit-il, que vous êtes demeuré fermes dans notre alliance, & que vous ne vous êtes point unis à nos ennemis. Conservez toujours la même fidélité à notre égard, & nous vous rendrons avantageusement ce que vous aurez fait pour nous. Je remets dès à-présent à toute votre Nation les tributs que

» vous aviez acoutumé de païer, les » couronnes d'or, les impôts du sel, » de la troisiéme partie de vos récol- » tes, & de la moitié des fruits de » vos arbres. Je veux que Jérusalem » soit sainte & libre avec tout son ter- » ritoire, & que les dixmes & les » tributs lui appartiennent. J'en re- » mets la Forteresse au Grand Prêtre, » afin qu'il y établisse, pour la gar- » der, les gens qu'il aura lui-même » choisis. Je donne la liberté sans au- » cune rançon à tous les Juifs qui ont » été emmenés captifs, & qui se trou- » veront dans mon roïaume, je les af- » franchis des tributs & des charges » qu'ils devoient païer pour leurs bes- » tiaux. Je veux aussi que toutes les » fêtes solemnelles, les jours de Sabat, » les nouvelles lunes, les fêtes nou- » vellement instituées, les trois jours » qui précedent & ceux qui suivent » ces grandes solemnités, soient des » jours d'immunité & de franchise » pour tous les Juifs qui sont dans mes » Etats; je défends qu'on agisse alors » contr'eux en justice, ni qu'on leur » fasse aucune peine pour quelqu'af- » faire que ce puisse être. Pour leur » marquer la confiance que j'ai en

An. 154.

DEMETRIUS I.

» eux, j'ordonne qu'on en fasse entrer » dans mes troupes autant qu'il s'en » présentera, jusqu'au nombre de » trente mille; qu'ils y soient entrete- » nus comme le doivent être les trou- » pes du Roi; qu'on les prépose à la » garde de mes Citadelles; que l'on » donne aux principaux d'entr'eux le » soin des affaires importantes du » Roïaume qui demandent le plus de » fidélité; qu'ils en aïent l'intendan- » ce, & qu'ils vivent partout selon » leurs Loix, comme je l'ai ordonné » pour le païs de Juda. Je donne la » ville de Ptolémaïde & son territoire » au sanctuaire de Jérusalem, pour » fournir aux frais du culte & des sa- » crifices. Je donnerai outre cela tous » les ans quinze mille sicles d'argent » à prendre sur les droits du Roi & sur » les revenus qui m'apartiennent. » Pour ce qui est des cinq mille sicles « d'argent qui se prenoient sur le sanc- » tuaire chaque année, ils seront re- » mis aux Prêtres, comme apartenant » à ceux qui font les fonctions du Mi- » nistere. Je veux que ceux qui se ré- » fugieront dans l'enceinte du Tem- » ple, pour quelque raison que ce » puisse être, y soient en pleine sû-

» reté, & qu'en vertu de cet asile on » leur laisse la joüissance libre de tout » ce qu'ils ont dans mon Roïaume. » On donnera de l'épargne du Roi, » de quoi fournir aux bâtimens & aux » réparations des lieux saints. Enfin » on prendra des mêmes fonds ce » qu'il faut pour bâtir & pour forti- » fier les murailles de Jérusalem & » des autres villes de la Judée ».

Les Juifs se déclarent pour Alexandre.

Ces propositions, pour être trop belles, parurent suspectes aux Juifs quand ils en firent publiquement la lecture. Prévoïant que Démétrius, qu'ils savoient être leur ennemi dans le cœur, en rabattroit tôt ou tard, & qu'il en prendroit sujet de renouveller la persécution, ils se déterminerent pour Alexandre, quoiqu'il leur fît de moindres offres. Ainsi Jonathas (*o*) accepta de lui la souveraine Sacrificature, & à la fête des Tabernacles, qui arriva peu de tems après, il mit les habits Pontificaux, & officia comme Grand Prêtre avec le consentement de tout le Peuple. La place avoit été vacante sept ans depuis la mort d'Alcime, & la souveraine Sacrifica-

(*o*) Voïez USSERIUS & PRIDEAUX sous cette année.

An. 154. ture entra alors dans la maiſon des Aſmonéens. La famille Pontificale aïant manqué lorſqu'Onias ſe retira en Egypte, il n'y en avoit point dans la race d'Aaron qui eût plus de droit d'y ſuccéder que la branche des Aſmonéens. Auſſi la nomination de Jonathas fut confirmée par les ſuffrages de tout le peuple, & ſes deſcendans en joüirent juſqu'au tems du Roi Hérode, qui commença à rendre cette place amovible & arbitraire, comme elle le fut juſqu'à ce qu'elle tombât entierement avec le Temple par la guerre de Tite & de Veſpaſien.

DEMETRIUS I.

Il eſt défait & rétablit ſes troupes.

Dès que la ſaiſon le permit, Démétrius & Alexandre ouvrirent la campagne pour s'aſſurer la couronne de Syrie par la voie des armes. Le Roi, qui ne manquoit ni de cœur, ni de bon ſens quand le vin ne lui troubloit pas la raiſon, eut la victoire (*p*) dans la premiere bataille qui fut donnée; mais il ne tira aucun avantage déciſif de la défaite du parti contraire. Alexandre ſe retira dans les places fortes dont il s'étoit emparé avant que de joindre l'armée Syrienne, & il envoïa

(*p*) JUSTIN. Lib. XXXV. c. 1. & 2.

demander du secours aux Puissances qui le protégeoient. Les Romains, les Juifs, les Rois d'Egypte, de Pergame & de Cappadoce, lui envoïerent des troupes qui rétablirent ses pertes, & le mirent en état d'aller avec confiance attaquer son ennemi. Ses forces augmentant de jour en jour, jetterent la terreur dans le parti de Démétrius. La haine qu'on avoit pour lui, acheva de le perdre; tous les jours il aprenoit la désertion de quelque corps de troupes, ou la révolte de quelques villes qui se déclaroient pour Alexandre. Commençant alors à craindre l'issuë de cette guerre, il envoïa à Cnide ses deux fils Démétrius & Antiochus, qui parvinrent tous deux à la couronne après lui. Il les confia avec une somme d'argent considérable aux soins d'un ami qu'il avoit dans cette ville; afin qu'en cas de malheur ils fussent en sûreté, & qu'ils y attendissent les révolutions que la fortune pourroit leur présenter dans la suite des tems.

An. 154.

DEMETRIUS I.

Alexandre se voïant à la tête d'une armée nombreuse (q) retourna contre

An. 150.

Défaite de

(q) JUSTIN. *Ibid.* I. MACH. c. X. v. 48-50.

An. 150.

DEMETRIUS I.

Démétrius & sa mort.

l'ennemi & voulut en venir à une bataille décisive. Le combat dura jusqu'au coucher du Soleil avec la même constance & la même opiniâtreté. D'abotd l'aîle gauche de Démétrius enfonça la droite de celle des ennemis qui lui étoit oposée & la mit en fuite. Mais poursuivant les vaincus avec trop d'ardeur, elle perdit la victoire, & la fit perdre au reste des Syriens qui étoient demeurés dans le champ de bataille. Leur aîle droite fut enfoncée & taillée en pieces. Démétrius, qui étoit à la tête, y avoit autant fait les fonctions de soldat que celles de Commandant, par des actions extraordinaires de valeur & de prudence, s'exposant comme le dernier des siens dans le fort de la mêlée, & renversant à ses côtés tout ce qui se présentoit à lui. La fortune ne répondit pas à son courage. Obligé de fuir après son armée en déroute, il entra malheureusement dans un marais d'où son cheval ne put se tirer. Les ennemis le reconnurent au brillant & à la richesse de ses armes. Ils coururent à lui, & l'acablerent d'une grêle de

JOSEPH. Lib. XIII. c. 5. APPIAN. p. 131. POLYB. Lib. III. p. 224.

traits

traits sous lesquels il expira la douziéme année de son regne.

ALEXANDRE BALAS.

An. 150. & suiv.

Alexandre Balas Roi épouse Cléopatre.

La mort de Démétrius rendit l'imposteur Alexandre maître du Roïaume de Syrie. Dès qu'il en eut pris possession il envoïa (r) des Ambassadeurs à Ptolémée Philométor Roi d'Egypte, l'un des principaux auteurs de sa fortune, pour lui demander en mariage sa fille Cléopatre, offrant de ne rien épargner pour mériter cette alliance. Ptolémée le félicita par une Ambassade sur son avenement à la couronne. Il lui acorda la Princesse, & la conduisit lui-même jusqu'à Ptolémaïs, où les nôces furent célébrées avec toute la magnificence qui convenoit à deux Rois aussi puissans.

Jonathas est comblé d'honneurs.

Jonathas invité à cette fête, s'y rendit en grand cortége avec de riches présens pour les deux Princes & pour Cléopatre. L'un & l'autre lui acorderent tous les honneurs dûs à un Souverain, & Alexandre lui témoigna les plus grandes marques d'amitié. Ce-

(r) I. Mach. c. X. v. 51. & seq.

An. 150. — ALEXANDRE BALAS.

pendant elles n'empêcherent pas quelques mécontens de présenter à Alexandre des mémoires & des acusations graves contre lui. Non seulement le Roi refusa de les écouter, mais il le combla d'éloges, & l'honora de toutes les manieres possibles & convenables. Il voulut qu'il prît un habit de pourpre ; il le fit toujours asseoir auprès de lui ; il le mit au nombre de ceux que l'on apelloit les amis du Roi, grande marque de distinction parmi les nouveaux Macédoniens ; il le déclara Prince de Judée conjointement avec lui, & il fit défense sous des peines très-rigoureuses d'en mal parler. Les ennemis de Jonathas n'oserent plus paroître, & il retourna en Judée comblé d'honneurs & de bienfaits.

An. 148. — Vie infâme & oisive d'Alexandre.

Alexandre en usoit ainsi plûtôt dans la vûë d'attacher à ses intérêts le Chef d'une Nation puissante, que par respect & par estime pour la vertu. Dès qu'il fut en possession de la couronne de Syrie, il crut n'avoir plus rien à faire qu'à gouter tous les plaisirs que lui fournissoient le pouvoir & l'abondance. Il se livra sans réserve à son penchant naturel, qui le portoit à

l'oisiveté, au luxe, aux sales passions. Il passoit ses jours dans (*f*) un lieu de plaisirs qu'il avoit fait bâtir en Phénicie avec une troupe de femmes licentieuses, & de ces hommes connus sous le nom d'agréables débauchés, à qui il donnoit quelquefois sa pourpre & son diadême, pour s'habiller d'une maniere ridicule, & deshonorer la majesté Roïale par les mauvaises & fades plaisanteries ausquelles ils s'échapoient. Un certain Diogene Epicurien, homme sans pudeur, étoit celui qui brilloit le plus dans ce honteux sérail. Pendant ce tems-là, Alexandre abandonnoit entierement le soin des affaires à son favori Ammonius, qui disposoit de tout à son gré. Ce Ministre cruel fit mourir Laodice sœur de Démétrius, & Antigone fils de ce Prince, qui étoit resté en Syrie, quand on envoïa les deux autres à Cnide, enfin toutes les personnes du sang roïal qui auroient pu réclamer la couronne.

An. 148.

ALEXANDRE BALAS.

Un tel gouvernement ne pouvoit manquer d'attirer la haine des Peuples

Démétrius réclame la couronne.

(*f*) LIVIUS *Epito.* 50. ATHEN. Lib. V. p. 211. JOSEPH. Lib. XIII. c. 8. DIOD. *excerpt. Valesii.* p. 346.

An. 148.

ALEXANDRE BALAS.

sur le Prince usurpateur & sur son Ministre. Démétrius, fils aîné du Roi précédent, étoit à Cnide en Créte, & commençoit à avoir l'âge de porter les armes. Quand il eut avis du soulevement des Peuples, il crut l'ocasion favorable pour rentrer dans ses droits. Lasthéne, cet ami fidele à qui son pere l'avoit confié, lui fit avoir quelques compagnies de Crétois avec lesquelles il alla débarquer en Cilicie. Sa présence fit grand bruit aux environs, les mécontens acoururent lui offrir leurs services; il en eut bientôt assez pour faire une armée; il se mit à leur tête, & se rendit maître de la Province.

Zele de Jonathas pour Alexandre.

Apollonius, Gouverneur de la Célésyrie, fut un des premiers qui se déclara pour lui (t) & son zele lui valut d'être nommé Général des troupes dont il eut bientôt augmenté le nombre. Se voïant désormais en état d'attaquer le parti contraire, il s'avança vers Jamnia, & envoïa faire un défi insultant à Jonathas de venir lui donner bataille. Le Prince des Juifs avoit trop d'honneur pour souffrir impuné-

(t) I. MACH. c. X. v. 59-89.

An. 148.

ALEXANDRE BALAS.

ment cet affront, & pour abandonner sitôt Alexandre, dont il avoit reçu tant de bienfaits. Il partit de Jérusalem avec dix mille hommes, & alla assiéger Joppé. L'ardeur & la continuité de ses assauts, jetterent l'effroi dans la place; malgré la résistance des soldats de la garnison, les habitans lui ouvrirent leurs portes, & le mirent eux-mêmes en possession de la ville. Animé par une si promte victoire, il alla attaquer les ennemis près d'Azot. Il leur tua huit mille hommes en bataille rangée; il prit la ville, la réduisit en cendres avec le fameux Temple de Dagon, & tous ceux qui s'y étoient réfugiés comme dans un asyle. Les citoyens d'Ascalon furent effraïés de ses aproches. Ils allerent au-devant de lui, & le reçurent avec de grands honneurs. Après avoir réduit les villes ennemies des environs & dissipé les troupes d'Apollonius, il retourna à Jérusalem chargé de leurs dépoüilles. Pour reconnoitre un zele & des services de cette importance, Alexandre envoïa à Jonathas une agrafe d'or, que les seuls Princes de la maison Roïale avoient droit de porter, & il lui fit présent de la ville d'Accaron avec son territoire.

An. 146.

ALEXANDRE BALAS.

Heureux s'il avoit toujours sû aussi bien distinguer ceux qui embrassoient sincerement ses véritables intérêts & ceux qui le conduisoient à sa ruine.

Ptolémée va le secourir.

Ptolémée Philométor (*u*) se croïant obligé de secourir un Prince à qui il avoit donné la couronne & sa fille en mariage, leva deux armées, l'une sur mer l'autre sur terre, & tandis que la premiere rangeoit les côtes de Phénicie, il entra avec la seconde dans la Palestine. Toutes les villes dont il aprochoit lui firent soumission, suivant l'ordre qu'elles en avoient reçu d'Alexandre. Lorsqu'il fut arrivé à Azot, les habitans allerent au-devant de lui, & se plaignirent amerement des hostilités de Jonathas. Ils lui demanderent vengeance de l'incendie du Temple de Dagon, & de la cruauté avec laquelle il y avoit fait périr tant de personnes au milieu des flammes. Non seulement Ptolémée n'eut aucun égard à leurs plaintes, mais peu de jours après étant à Joppé, il reçut Jonathas comme un ami, & lui fit rendre tous les honneurs dûs aux Souverains.

(*u*) I. MACHAB. c. XI. v. 1. & *seq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 8.

An. 146.

ALEXANDRE BALAS.

Il se déclare ensuite pour Démétrius.

Ils en partirent ensemble, Jonathas pour retourner à Jérusalem, & Philométor pour aller joindre sa flotte à Ptolémaïde. Là il découvrit une conspiration formée contre sa personne par Ammonius qui le soupçonnoit de n'avoir amené tant de troupes que pour envahir la Syrie. Ptolémée se plaignit à Alexandre de la perfidie de son Ministre, & demanda qu'on le lui remît entre les mains pour le punir d'avoir attenté sur sa vie. Mais voïant qu'on n'avoit aucun égard à ses plaintes, & qu'il attendoit inutilement justice, il résolut de se la faire soi-même. Il comprit qu'Alexandre agissoit contre lui de concert avec Ammonius ; il commença par s'emparer de Séleucie sur l'Oronte, & ensuite d'Antioche, moins par la force des armes, que par les facilités que lui en donnerent les Syriens, qui haïssoient mortellement & le Roi & son Ministre. Ils arrêterent eux-mêmes Ammonius, qui se sauvoit déguisé en femme, & le sacrifierent à leur vengeance. Après avoir rendu Ptolémée maître de la Capitale & du Palais, ils voulurent lui donner la couronne de Syrie. Mais ce Prince aïant déclaré qu'il se contentoit de ses

An. 146.

ALEXANDRE BALAS.

Etats, les engagea à rendre plûtôt cet honneur au jeune Démétrius sur qui l'imposture & la violence l'avoient usurpé ; il les assura *(uu)* que leur étant redevable d'un bienfait aussi grand, il oublieroit l'inimitié qui avoit été entre son pere & eux, qu'il l'instruiroit de la maniere de gouverner avec sagesse, & qu'ils ne se repentiroient jamais de s'être soumis à lui. Le Peuple rendu à ces instances proclama Démétrius Roi de Syrie, & Ptolémée lui fit épouser sa fille Cléopatre, quoiqu'elle fût mariée à Alexandre, & qu'elle en eût déja *(x)* un fils.

Mort d'Alexandre.

Alexandre étoit alors en Cilicie, ocupé à réduire quelques villes rebelles. Quand il aprit cette révolution, il acourut *(xx)* avec toutes ses troupes, & mit tout à feu & à sang aux environs d'Antioche. Ptolémée arrêta bientôt le cours de ses vengeances & de sa fureur. Il fit sortir son armée en pleine campagne ; il l'attaqua, le défit entie-

(uu) JUSTIN. Lib. XXXV. c. 2. DIOD. *Legat.* 32.

(x) VAILLANT. *Hist. Ptolem.* p. 100. & *Seleucid.* p. 281.

(xx) I. MACH. c. XI. v. 15-17. JOSEPH. Lib. XIII. c. 8. DIOD. *excerp. Photii Cod.* 244.

rement, & l'obligea de se sauver avec son fils Antiochus encore enfant, auprès de Zabdiel Prince Arabe. Alexandre rencontra la mort où il avoit cru trouver un asyle. Trahi par celui même entre les bras duquel il étoit venu se réfugier, Zabdiel lui fit trancher la tête, qu'il envoïa à Philométor. Ce Prince avoit joüi cinq ans des fruits de son usurpation, & l'on voit par ses médailles qu'il avoit pris le titre de *Théopator* pour sauver l'équivoque de sa naissance, en disant qu'il avoit un Dieu pour pere. Il y porte aussi le surnom d'*Evergete* ou *Bienfaiteur*.

An. 146.

ALEXANDRE BALAS.

DEMETRIUS II. *surnommé* NICATOR.

Ainsi rentra le sceptre dans la Maison des Séleucides. Démétrius conserva le nom de son pere, & prit le titre de *Nicator* (y), comme *Vainqueur* de celui qui avoit usurpé la couronne ; par ce surnom, il se rapprochoit du premier Séleucus, fondateur de cet Empire. Mais le peuple en recouvrant la trace de ses Princes légiti-

An. 146.

Démétrius II. Son caractere, & celui de Lasthene son Ministre.

(y) APPIAN. *in Syr.* p. 131.

An. 146.

DEMETRIUS II.

mes, n'en fut ni plus tranquille ni plus heureux. Démétrius ne pouvoit manquer de troubler le repos de ses Sujets & de s'en faire haïr. Par lui-même, c'étoit (z), un jeune Prince sans expérience, crédule, facile à se prévenir & à se laisser tromper; plus ocupé de ses plaisirs que de s'instruire dans l'art de gouverner, & de prendre soin des affaires. Il s'en raportoit entierement à Lasthene, à qui son pere l'avoit confié, & qui l'avoit remis sur le trône de ses aïeux. Celui-ci étoit un homme corrompu, emporté, téméraire, soupçonneux, qui, transporté tout d'un coup au comble de la puissance, oublia sa premiere obscurité, & s'imagina que tout étoit permis à quiconque pouvoit tout.

Assassinat des troupes d'Egypte.

Le premier exercice de son ministere fut un trait d'imprudence & de cruauté. Au lieu de ménager les troupes que le Roi d'Egypte (a), mort peu de jours après Alexandre, avoit mises dans les places maritimes de Phénicie & de Syrie, au lieu de les conserver pour augmenter ses forces, & d'entre-

(z) DIOD. *in excerpt. Vales.* p. 347.
(a) I. MACH. c. XI. v. 18. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 8.

An. 146.

DEMETRIUS II.

tenir l'alliance formée entre les deux couronnes par le mariage de Cléopatre & de Démétrius, Lasthene, sur quelques soupçons imaginaires, envoïa des soldats de Syrie égorger tous les Egyptiens qui étoient en garnison. Il n'en échapa qu'un très-petit nombre à cet horrible carnage, & les autres se sauverent à Alexandrie laissant le bagage, le butin & les Eléphans.

An. 145.

Soulévement des Syriens.

Les Syriens furent aussi indignés (*b*) de cette perfidie que les Egyptiens mêmes, qu'elle sembloit regarder uniquement. Sentant le tort qu'elle faisoit au Roïaume & les suites funestes qu'elle devoit naturellement entraîner, ils ne purent retenir dans le secret leurs plaintes ni leurs murmures. Lasthene en fit mourir plusieurs sous différens prétextes, la plûpart, parce qu'il disoit qu'ils avoient été oposés au parti de Démétrius contre l'usurpateur Alexandre, à qui ils s'étoient efforcés de conserver la couronne. Il irrita de plus en plus les autres en voulant se précautionner contr'eux. Ce fut en renvoïant l'élite des troupes

(*b*) DIOD. *excerpt. Vales.* p. 347.

An. 145.

DEMETRIUS II.

de Syrie, ausquelles il substitua pour le rang, les privileges & les avantages, les régimens Crétois qui avoient ramené & rétabli Démétrius.

Jonathas gagne sa bienveillance.

Tandis que le Roi & son Ministre étoient ocupés de ces dissentions civiles, Jonathas (c) entreprit de délivrer enfin sa Nation des maux que lui faisoient souffrir les païens qui tenoient encore la citadelle de Jérusalem, malgré la promesse qu'on lui avoit faite de les retirer. Il rassembla toutes ses troupes, il investit la place, il l'attaqua dans les formes. Ceux qui avoient d'abord regardé ses tentatives avec mépris furent bientôt effraïés de la violence & de la continuité des assauts. Plusieurs d'entr'eux, soit païens soit Juifs apostats, allerent en diligence porter leurs plaintes à Démétrius. Sur leur rapport, ce Prince se rendit à Ptolémaïs, & envoïa ordre à Jonathas de venir lui rendre compte de sa conduite, & de surseoir aussitôt toute hostilité. Jonathas obéit en partie. Il se mit en marche avec quelques uns des Prêtres & des principaux de la Nation, pour aller trouver

(c) I. MACH. c. XI. v. 20-37. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII, c. 8.

le Roi, recommandant qu'on pressât le siége avec la même ardeur. Au moïen des présens magnifiques qu'il lui offrit, & de l'adresse avec laquelle il justifia sa conduite, il sut tellement tourner l'esprit du Prince, que non seulement il dissipa tous les soupçons dont on l'avoit prévenu, mais qu'il en obtint de grands honneurs & de nouvelles marques de bienveillance.

An. 145.

DEMETRIUS II.

Faveurs qu'il en obtient.

Démétrius en rendit l'acte autentique par une lettre qu'il écrivit à son Ministre en ces termes. « Le Roi Démétrius à Lasthene son pere, salut. » Nous avons résolu de faire du bien » aux Juifs qui sont nos amis, & qui » nous gardent la fidélité qu'ils nous » doivent, & la bonne volonté qu'ils » ont pour nous. Nous avons ordonné que les trois Toparchies (*d*) de » Lyda, de Ramatha & d'Aphœréma, » qui sont annexées à la Judée du ter- » ritoire de Samarie avec toutes leurs » dépendances, soient destinées pour

(*d*) PLINE Lib. V. c. 14. dit que la Judée étoit autrefois divisée en dix Toparchies, ou Seigneuries, & il les nomme. JOSEPHE fait aussi mention de ces Toparchies en plusieurs endroits. Il apelle ainsi les villes d'Azot, de Jamnia & de Phasaëlide, qu'Herode le Grand laissa par testament à Salomé sa sœur. V. *Bell. Jud.* Lib. III. c. 2. & Lib. V. c. 4.

An. 145.

DEMETRIUS II.

» les Prêtres de Jérusalem. Nous leur » remettons dès-à-présent les dîmes, » les tributs, les impots des Salines, » & les couronnes d'or qu'on nous » aportoit, & nous voulons que cette » concession soit inviolable ; qu'on en » fasse une copie pour Jonathas, & » qu'on l'expose sur la montagne sain- » te en un lieu où elle soit vûë de tout » le monde ». Pour reconnoître ces faveurs, le Sacrificateur des Juifs promit au Roi trois cens talens.

Diodote ou Tryphon suscite Antiochus.

Le Roi, satisfait de ces promesses, retourna à Antioche, où il continua à se livrer (*e*) aux plaisirs d'une jeunesse licentieuse, qui le concentroit dans la débauche, la molesse, l'oisiveté, & le rendit aussi méprisable, que son pere avoit été odieux à ses sujets par le faste & la dureté. Diodote, surnommé depuis Tryphon, & le même à qui Alexandre avoit donné (*f*) le Gouvernement d'Antioche avec Hierax, profita de ces dispositions du peuple pour entreprendre de détrôner Démétrius. Il se rendit (*g*) au-

(*e*) JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 1.
(*f*) DIOD. *excerpt. Vales.* p. 346.
(*g*) I. MACH. c. XI. v. 39. Ce Prince Arabe y est nommé Emalchuël.

près de Zabdiel, Prince Arabe, qui s'étoit chargé de la perſonne & de l'éducation du jeune Antiochus fils d'Alexandre, & lui expoſa la ſituation des affaires de Syrie. Il l'inſtruiſit du mécontentement des peuples & de l'armée; il l'aſſura que l'ocaſion ne pouvoit être plus favorable pour rétablir Antiochus ſur le trône de ſon pere; il le pria de lui confier ce jeune Prince, afin de profiter en ſon nom des avantages que la fortune lui préſentoit. Son plan étoit de ſe ſervir des prétentions d'Antiochus juſqu'à ce qu'il eût détrôné Démétrius; enſuite de ſe défaire de ce jeune Prince, & de prendre la couronne pour lui-même, comme il le fit. Soit que Zabdiel pénétrât ſon véritable deſſein, ou qu'il ne le goutât pas, il s'y opoſa d'abord, ce qui obligea Tryphon à demeurer longtems auprès de lui, pour le ſolliciter & le preſſer. Enfin à force d'importunités & de promeſſes, Tryphon obtint ce qu'il demandoit.

Démétrius exposé à une ſédition a recours aux Juifs.

Déja la révolte commençoit à éclater, & Démétrius ſentoit la faute qu'il avoit commiſe de maltraiter & de licentier les troupes. Il en fit une autre, ordonnant aux habitans d'Antioche

An. 145. de lui remettre les armes qu'ils avoient chez eux, parce qu'il en recevoit tous les jours de nouvelles insultes, & qu'il apréhendoit à tous momens une sédition de leur patt. Comme ils refuserent d'obéïr à cet ordre, il en fit exécuter plusieurs, & il en envoïa égorger d'autres dans leurs maisons avec leurs femmes & leurs enfans. Ces cruautés aïant soulevé toute la ville contre lui, il eut recours aux Juifs, qui venoient eux-mêmes implorer de nouveau sa protection. Jonathas exposé aux sorties continuelles de ceux qui tenoient la citadelle de Jérusalem, & qu'il ne pouvoit chasser par la force, députa vers lui pour le prier de retirer la garnison. Démétrius promit de faire tout ce que l'on voudroit à condition qu'on lui donneroit des troupes pour châtier les mutins. Jonathas lui envoïa aussitôt trois mille hommes. Dès qu'ils furent arrivés, le Roi se crut assez fort pour tout entreprendre. Il leur ordonna une seconde fois de lui aporter leurs armes. Au lieu de les lui remettre, ils les prirent en main, & allerent au nombre de cent vingt mille hommes investir le palais, dans la résolution de tuer le

DEMETRIUS II.

Tyran. Les Juifs pleins de zele, accoururent à son secours. Ils tomberent impitoiablement sur cette populace, ils tuerent près de cent mille personnes; ils brûlerent une grande partie de la ville, & obligerent les habitans à venir demander grace.

An. 145.

DEMETRIUS II.

Sa mauvaise conduite & ses infidélités à leur égard.

Démétrius la leur accorda. Mais plus ennemi de lui-même que ceux qui avoient ouvertement attenté sur sa personne, il les exposa bientôt par sa mauvaise conduite à se révolter de nouveau. L'habitude qu'il avoit prise des vices qui deshonorent le trône, le ramena à son oisiveté, à ses violences, à ses débauches; ou plûtôt il n'eut pas la force de les interrompre, quoiqu'il eût vû le péril éminent auquel elles l'avoient exposé. Il continua *(h)* ses cruautés, sa tyrannie, ses opressions; il fit mourir plusieurs personnes pour raison de la derniere révolte; il confisqua les biens de quelques-uns, il en exila d'autres, malgré le traitté de réconciliation qu'il avoit fait avec eux. L'infidélité s'étendit *(i)* jusques sur les Juifs, qui lui avoient été depuis

(h) DIOD. *excerpt. Valef.* p. 348.
(i) I. MACH. c. XI. v. 53. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 9.

An. 145. peu d'un ſi grand ſecours. Oubliant leurs ſervices de même que les privi-

DEMETRIUS II. leges, les graces & les faveurs qu'il leur avoit acordées, il révoqua le traitté fait avec Jonathas à Ptolémaïs, & il le menaça d'une guerre ouverte, s'il ne recommençoit à lui païer tous les anciens droits.

Il eſt chaſſé d'Antioche. Ainſi Démétrius chargeoit lui-même l'orage qui devoit inceſſamment fondre ſur lui. Tous ſes ſujets remplis de haine & d'animoſité, ne ſouhaitoient qu'une ocaſion pour reprendre les armes, & elle ſe préſenta bientôt. Tryphon aïant enfin obtenu de Zabdiel Antiochus fils d'Alexandre, l'amena en Syrie, publia un manifeſte dans lequel il expoſoit ſes prétentions à la couronne, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit ſoulever les eſprits contre celui qui la portoit. Les anciennes troupes que Démétrius avoit renvoïées, & une infinité de mécontens, ſe rangerent en foule du côté d'Antiochus, & le proclamerent Roi. Cette armée pleine de zele & d'indignation, marcha contre Démétrius, le battit, lui prit tous ſes Eléphans, s'empara de la Capitale, conduiſit le jeune Antiochus au Palais, & le mit

en possession du trône des Rois de Syrie. Démétrius en fut exclus environ dix-huit mois après qu'il y fut monté. Il se retira à Séleucie sur l'Oronte, où il en établit un autre, que l'on doit regarder comme le seul où résidât la puissance légitime, quelqu'indigne qu'en fût Démétrius. Car Alexandre Balas n'aïant usurpé la couronne que par l'effet de l'imposture & de la supposition, son fils Antiochus n'avoit aucun titre pour la disputer à un Prince qui descendoit en droite ligne du Fondateur de cet Empire. Cependant malgré cette usurpation, on le met communément au nombre des Rois de Syrie.

An. 145.

DEMETRIUS II.

DEMETRIUS NICATOR *avec* ANTIOCHUS VI. *surnommé* LE DIEU *ou* EPIPHANE.

Antiochus VI. du nom n'avoit que quatre ans lorsqu'on le plaça sur le trône. Il étoit fils (*l*) d'Alexandre Balas & de Cléopatre fille de Ptolémée Philométor, qui avoit ôté cette Princesse à Démétrius I. encore vi-

An. 144.

Démétrius & Antiochus VI. Rois.

(*l*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 9.

AN. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

vant, mais détrôné. Quoique ce Prince enfant n'ait survécu que trois ans, à son élévation, les habitans d'Antioche lui donnerent le titre pompeux de *Dieu*, que plusieurs de leurs Rois avoient déja porté, celui d'*Epiphane*, qui veut dire Illustre ou Brillant, & celui de *Nicéphore*, ou Victorieux. On les voit tous trois réunis dans une seule médaille *(m)*.

Tryphon recherche l'alliance des Juifs.

Sous un Prince du plus bas âge, Tryphon gouvernoit donc absolument; & il n'étoit ocupé que de ses intérêts lorsqu'il paroissoit chercher ceux de son pupile avec plus d'ardeur. De tous les peuples voisins les Juifs étoient ceux dont il pouvoit tirer de plus grands secours pour assurer son ouvrage; il emploïa tout ce qu'il y avoit de plus flatteur à dessein de les attirer dans son parti. Il écrivit une lettre à Jonathas au nom du Roi *(n)*, par laquelle il lui confirmoit la charge de souverain Sacrificateur, la donation des trois Toparchies, ausquelles il ajouta celle de Ptolémaïde. Il lui envoïa des vases d'or pour son usage

(m) VAILLANT *Hist. Syro-Maced.* p. 281.
(n) I. MACH. c. XI. v. 57-74. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 9.

An. 144.

Demetrius & Antiochus VI.

particulier ; il lui permit de porter la robe de pourpre avec l'agrafe d'or, & lui assura le titre d'ami du Roi. Il établit son frere Simon Gouverneur du païs qui est entre Tyr & l'Egypte, & le chargea de réduire tout ce qui n'étoit pas parfaitement soumis. Jonathas comblé de tant de faveurs, répondit au jeune Roi & à Tryphon qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidélité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Démétrius, dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit païé que d'ingratitude les services qu'il lui avoit rendus.

Jonathas bat les troupes de Démétrius.

L'alliance concluë, Jonathas leva une nouvelle milice dans la Syrie & la Phénicie, pour marcher contre les troupes de Démétrius. Avec cette armée, il s'avança jusqu'à Damas, & établit partout sans résistance l'autorité d'Antiochus. Pour faire diversion, les Généraux de Démétrius rassemblerent les troupes qu'ils avoient dans la Célésyrie & la Phénicie, & firent une irruption en Galilée. Jonathas y acourut, laissant le commandement de la Judée à son frere Simon, qui força bientôt la ville de Bethsura, dont il chassa la garnison de

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

Démétrius. En aprochant d'Azot, Jonathas donna dans une embuscade des ennemis, où il devoit perdre la vie. Une partie de leur armée s'étant cachée derriere une colline parut aussitôt dans la plaine dès qu'il fut passé. Ses troupes effraïées de se voir entre deux feux prirent la fuite, & il demeura avec deux Officiers & cinquante hommes qui eurent honte de tourner le dos. Ceux-ci, animés par le désespoir, attaquerent les ennemis avec tant de fureur, qu'ils les mirent en désordre. Les Juifs qui s'étoient retirés voïant le succès de leurs compagnons, reprirent courage; ils allerent à leur secours, & tuerent trois mille hommes du parti contraire. Cette déroute fut quelque tems après suivie d'une autre plus humiliante, dont Jonathas remporta un butin considérable, que les ennemis avoient laissé en abandonnant leur camp.

Tryphon aspire à la couronne.

Démétrius, que ces mauvais succès auroient dû jetter dans l'affliction, y étoit à peine sensible. Nullement touché de ses malheurs & de sa chute, il se comportoit (o) à Séleucie, ou à

(o) Dior. *in excerpt. Vales.* p. 353.

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

Laodicée comme il avoit fait à Antioche. C'étoit la même opreſſion, les mêmes cruautés; il vivoit dans la moleſſe & dans l'indolence; il ſe livroit tout entier aux plaiſirs de la table & à la débauche; il étoit tel que Tryphon pouvoit le ſouhaiter. Ce Miniſtre ambitieux attendoit avec impatience le moment de ſe mettre ſur le trône, qu'il ſembloit n'avoir aquis que pour le jeune Antiochus, & il voïoit que tout ſe préparoit heureuſement à faire éclore ſon deſſein. Démétrius lui paroiſſoit un ennemi peu redoutable & facile à vaincre; mais il craignoit la probité & la valeur de Jonathas, qui s'étoit engagé par ſerment à défendre les intérêts & la perſonne du jeune Antiochus. Réſolu de ſacrifier à ſon ambition ce Prince confié à ſa garde, il comprit qu'il falloit auparavant ſe défaire de Jonathas. La trahiſon lui parut le plus ſûr moïen d'y réüſſir.

Il arrête Jonathas par trahiſon.

Il ſe rendit en Judée (*p*) avec une armée de pluſieurs mille hommes, comme pour chaſſer les garniſons que Démétrius tenoit encore dans quel-

(*p*) I. MACH. c. XII. v. 39-54. JOSEPH. Lib. XIII. c. 10.

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

ques places fortes. Jonathas étant venu le joindre à la tête de ses troupes fit échoüer le dessein qui avoit été formé de s'emparer de sa personne. Tryphon fertile en ressources de perfidie, lui en imposa d'une autre maniere. Il lui fit entendre qu'il n'étoit venu que pour délibérer sur leurs intérêts communs; il le combla de présens & d'honneurs; il commanda aux Officiers de ses troupes de lui obéïr comme à lui-même; il s'engagea à lui donner gratuitement Ptolémaïde, & l'engagea à l'y suivre pour l'en mettre en possession. Jonathas trompé par de si belles aparences, renvoïa toute son armée, qui étoit de quarante mille hommes, dont il ne garda que mille, qui l'acompagnerent à Ptolémaïde. Dès qu'il y fut entré, les habitans en fermerent les portes, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Tryphon; & massacrerent généralement tous les Juifs qui y étoient, excepté Jonathas, qui fut retenu prisonnier. Le perfide envoïa en même tems une partie de son armée en Galilée, pour traitter de la même maniere deux mille hommes que Jonathas y avoit laissés. Mais l'éclat du massacre de Ptolémaïde étoit déja

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

déja parvenu jusqu'à eux, & les avoit rempli de fureur. Ils la firent tellement paroître que l'armée de Tryphon n'osant les attaquer, les laissa se retirer à Jérusalem.

Simon son frere élû en sa place.

On y étoit dans la désolation (q) de ce qui venoit d'arriver à Jonathas, & l'on envisageoit avec effroi les malheurs qui devoient suivre la perte d'un si grand homme. Déja les Païens des environs de la Judée, soit du parti de Démétrius, soit de celui de Tryphon, se préparoient à venir fondre sur la Nation Juive demeurée sans chef. Tryphon lui-même rassembloit toutes ses forces à dessein de l'exterminer dans cette conjoncture. Simon, plus affligé que tout autre, parce que son zele étoit plus grand, appella les Juifs sur la Montagne sainte, & leur ouvrit son cœur. « Ce que mon pere » Mattathias, leur dit-il, & Jona- » thas mon frere ont fait sous vos » yeux pour défendre la Loi, le Tem- » ple, la liberté, est une obligation » qu'ils m'ont imposée de marcher sur » leurs traces. L'un & l'autre ont com- » battu jusqu'à la fin, ne craignez pas

(q) I. MACH. c. XIII. v. 1. JOSEPH. Lib. XIII. c. 11.

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

» que la vie me soit plus chere. Je » renouvelle en votre présence le sacrifice que j'en ai fait il y a longtems; je suis résolu de braver les » périls & la mort pour en garantir » vos femmes & vos enfans, & vous » verrez que je ne suis point indigne » d'un pere & d'un frere, dont l'heureuse & sage conduite vous ont fait » remporter tant de victoires ».

A peine eut-il fini ces paroles vives & consolantes que le peuple s'écria : » Vous êtes notre chef en la place de » Judas & de Jonathas votre frere. » Conduisez-nous dans les combats; » nous ferons tout ce que vous ordonnerez; nous sommes prêts de » mourir avec vous ».

Tryphon fait mourir Jonathas.

Tryphon le connoissoit pour un homme aussi plein de valeur & d'expérience que Jonathas même, & il s'attendoit à trouver en lui une égale résistance à tous ses projets. Informé du choix que les Juifs en avoient fait, & des précautions qu'il prenoit pour mettre Jérusalem à couvert en rétablissant ses murailles & ses fortifications, & en rassemblant toutes les troupes de la Judée, il marcha contre lui avec une armée nombreuse.

Mais lorsqu'il fut sur le point de lui livrer bataille, il fut effraïé de la multitude & de l'ardeur des Juifs, qui brûloient d'en venir aux mains, & de venger sur sa personne la trahison qu'il avoit commise sur leur Chef. Il eut encore une fois recours à l'artifice. Il envoïa dire à Simon, qu'il n'avoit retenu Jonathas que parce qu'il devoit cent talens au Roi, & que s'il vouloit lui païer cette somme & lui donner les deux fils de Jonathas pour lui répondre de la fidélité de leur pere, il lui rendroit la liberté. Quoique Simon fût convaincu que cette proposition étoit une nouvelle feinte, il l'exposa à l'assemblée du peuple, & témoigna qu'il étoit d'avis d'acorder à Tryphon ce qu'il demandoit, de peur que, si on le refusoit, Jonathas n'en fût plus promtement la victime, & qu'on ne lui imputât sa mort. Il fut donc arrêté qu'on envoïeroit à Tryphon les cent talens & les deux fils de Jonathas. Le traître ne garda aucune de ses promesses. Il revint peu de tems après en Judée, dans le dessein d'y mettre tout à feu & à sang. Mais Simon, qui le côtoïoit sans cesse, arrêta tou-

An. 144.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

An. 143. tes les entreprises des ennemis ; ce qui jetta Tryphon dans une si grande colere qu'il fit mourir Jonathas.

DEMETRIUS & ANTIOCHUS VI.

Son mausolée.

L'affliction qu'avoient causé ses fers, se tourna en fureur quand on aprit sa mort, & celui qui en étoit auteur le sentit si bien, qu'il n'osa plus se présenter devant les Juifs. Simon envoïa prendre les os de son frere, qu'il mit dans le tombeau de sa famille à Modin, bourgade de la Tribu de Dan. Il y fit bâtir dans la suite un mausolée de marbre blanc, d'un ouvrage admirable, près duquel il mit sept Pyramides, deux pour son pere & sa mere, quatre pour ses quatre freres & la septiéme pour lui-même ; témoignant qu'après avoir été aussi unis de sentimens & de zele pendant la vie il ne vouloit pas être séparé d'eux après la mort. Il renferma ces Pyramides d'un portique superbe, soutenu de colonnes de marbres, chacune d'une piéce. Ce monument, placé sur le haut d'une éminence, se voïoit de fort loin en mer, & servoit aux vaisseaux comme d'une marque de terre, sur laquelle ils régloient leur cours. Il étoit encore tout entier du tems de Joseph, & on l'admiroit

comme un rare morceau d'architecture.

DEMETRIUS & TRYPHON.

Tryphon s'imaginant n'avoir plus personne à craindre après la mort de Jonathas, crut qu'il étoit tems d'exécuter son projet. Il fit tuer (*r*) secrétement le jeune Antiochus, & répandit le bruit qu'il étoit mort entre les mains du chirurgien qui lui faisoit l'opération de la pierre. Aussitôt il se déclara lui-même Roi de Syrie ; il prit possession de la couronne à Antioche, & joüit près de cinq ans de son usurpation. Il étoit d'Apamée (*f*) ou de Coracésium en Cilicie, & il devoit son avancement (*t*) au métier de pirate qu'il avoit fait assez longtems.

An. 143.

Tryphon fait tuer Antiochus & lui succede.

Son regne en porta le caractere sur les peuples qui eurent le malheur de lui être soumis, mais il n'osa hasarder de revenir contre les Juifs. Simon, plus redoutable que n'avoient

Simon se réconcilie avec Démétrius.

(*r*) I. MACH. c. XIII, v. 31. JOSEPH. Lib. XIII. c. 12. LIVIUS. *Epito.* LV. JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 1.
(*f*) STRABO. Lib. XIV. p. 668.
(*t*) APPIAN. *Syr.* p. 132.

An. 143. été tous ses prédécesseurs, le devint encore davantage par les alliances qu'il eut soin de contracter. Justement indigné contre le perfide usurpateur, il envoïa des ambassadeurs au Roi Démétrius (a) pour se réconcilier avec lui, le priant de rétablir la Judée dans ses franchises, & de former avec les Juifs une ligue contre leur ennemi commun. Démétrius n'hésita pas d'accepter ses propositions. Il lui écrivit en ces termes :

DEMETRIUS & TRYPHON.

» Le Roi Démétrius à Simon, Grand » Prêtre & ami des Rois, aux Anciens » & à tout le peuple des Juifs, SALUT. » Nous avons reçu la couronne & la » palme d'or que vous nous avez en» voïées ; & nous sommes disposés à » faire avec vous une paix solide & » durable, & d'écrire à nos Intendans » qu'ils vous fassent les remises que » nous vous avons autrefois acordées. » Les places que vous avez forti» fiées seront à vous. Nous pardon» nons toutes les fautes commises à » notre égard jusqu'à ce jour ; nous » vous déchargeons de la couronne » d'or que vous deviez, & des im-

(a) I. MACH. c. XIII. v. 34-42.

» pôts qui se levoient sur la ville de » Jérusalem. Pour vous donner une » nouvelle marque de confiance, nous » recevrons tous ceux d'entre vous » qui désireront porter les armes sous » nos drapeaux ». An. 143. DEMETRIUS & TRYPHON.

Simon ne se contenta pas de cette alliance ; il crut devoir renouveller celle que sa Nation avoit faite avec les Puissances étrangeres sous Judas & Jonathas. Il envoia dans ce dessein (x) des Ambassadeurs à Rome & à Sparte, pour y exposer le triste état de la Judée, & faire part du changement qu'avoit ocasionné la mort de Jonathas. Le Sénat les reçut avec honneur, il leur acorda tout ce qu'ils demandoient ; il déclara les Juifs amis, alliés, & freres des Romains, & il voulut qu'ils fussent regardés comme tels par tous les peuples qui étoient liés avec la République Romaine. Il ne se contenta pas d'en assurer les Juifs, il le notifia aux Princes qui les environnoient. Voici la lettre qui fut adressée au Roi d'Egypte. « Lucius » Consul des Romains, au Roi Ptolé» mée, SALUT. Les Ambassadeurs des

Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Spartiates.

(x) I. MACHAB. c. XV. v. 15-24.

An. 143.

DEMETRIUS & TRYPHON.

» Juifs qui sont nos amis, sont venus vers nous de la part de Simon » Prince des Prêtres & du corps de la » Nation, pour renouveller l'alliance » qui est entre nous. Ils nous ont » aporté un bouclier d'or de mille » mines que nous avons accepté. Nous » avons donc résolu d'écrire aux Rois » & aux peuples de ne leur faire aucun » mal, de ne les attaquer, ni eux, » ni leurs villes, ni leur païs, & de » ne donner aucun secours à ceux qui » leur font la guerre. Si quelques-uns » d'entr'eux se sont réfugiés vers vous, » remettez-les entre les mains de Si» mon Prince des Prêtres, afin qu'il » les punisse suivant leurs Loix ». On envoïa des copies de cette lettre à Démétrius, à Attalus Roi de Pergame, à Ariarathe Roi de Cappadoce, à Arsace Roi des Parthes, & à dixneuf Républiques Grecques alliées de celle des Romains. Les Ambassadeurs chargés de cette négociation, avoient passé par Lacédémone en allant à Rome, & la réponse que l'on reçut peu de tems après des Spartiates, ne fut pas moins favorable que celle du Sénat.

Elle tend la

Ces alliances subsisterent désormais

sans aucune altération, & comme elles procurerent aux Juifs une paix solide, ils en firent une époque mémorable, dont ils se servirent (y) pour datter leurs Actes publics. Elle commençoit à la premiere année du Pontificat de Simon, qui répond à la cent soixante-dixiéme année de l'Ère des Séleucides, & à la cent quarante-troisiéme avant celle des Chrétiens.

An. 143.

DEMETRIUS & TRYPHON.

paix aux Juifs.

Tryphon, informé de l'acüeil que l'on avoit fait aux Ambassadeurs Juifs, se hâta d'en envoïer en son nom pour répandre des idées contraires à celles que l'on avoit données de son avénement à la couronne, & pour tâcher de s'y affermir par la protection des Romains. Il leur envoïa (z) une Victoire d'or du poids de dix mille pieces du même métail. La valeur d'un si riche présent lui faisoit espérer qu'on le reconnoitroit pour Roi de Syrie, & qu'on lui promettroit les secours nécessaires pour en soutenir le titre. L'événement fut tout contraire à son projet. Le Sénat accepta à la vérité la Victoire que ses Ambassadeurs

Tryphon méprisé des Romains.

(y) *Ibidem.* c. XIII. v. 41.

(z) DIODOR. *Legat.* XXXI. *edente Fulvio Ursino.*

An. 143.

DEMETRIUS & TRYPHON.

offrirent. Mais il fit mettre dans l'inscription du piédestal le nom du jeune Antiochus, que cet usurpateur avoit sacrifié à son ambition, pour lui montrer que l'on étoit instruit de la voie par laquelle il avoit envahi la portion du Roïaume qu'il ocupoit.

Une partie de ses troupes périt malheureusement.

Son pouvoir y étoit très-chancelant, son caractere cruel & féroce écartoit les sujets, il ne se sentoit de courage que pour un crime tel qu'il l'avoit commis sur le Prince pupile. Sarpédon (a), qui commandoit un corps d'armée pour Démétrius en Phénicie, aïant attaqué les troupes de Tryphon, fut battu & repoussé au loin par le secours que les habitans de Ptolémaïde donnerent à l'ennemi. Les soldats de Trypon revenus de la poursuite, camperent sur le bord de la mer. Une espece de marée, aussi abondante qu'extraordinaire, inonda leur camp tout à coup, noïa une partie des troupes; & se retirant un moment après avec la même violence qu'elle étoit venuë, elle laissa leurs corps morts sur le rivage avec une quantité prodigieuse de poissons. L'armée de Sarpédon

(a) STRABO Lib. XVI. p. 1097. ATHEN. Lib. III. p. 338.

en aïant été avertie, acourut à ce spectacle; elle enleva le poisson sans que personne s'y oposât, & en offrit un sacrifice à Neptune sous les murailles mêmes de Ptolémaïde.

An. 142.

DEMETRIUS & TRYPHON.

Simon prend & détruit la forteresse de Jérusalem.

L'usurpateur ne pensa pas plus à tirer vengeance de cet affront qu'à arrêter les progrès de Simon, qui se rendit maître de Bethsura, de Joppé & de Gazara. Ce nouveau Prince de la Nation Juive s'attacha surtout à presser (b) la garnison qui ocupoit la citadelle de Jérusalem, & qui donnoit de fréquentes allarmes dans la ville par ses sorties violentes & imprévûës. Il l'investit si bien de toutes parts, qu'il ne lui fut plus possible de sortir. Plusieurs y étant déja morts de faim, les autres se rendirent à discrétion, & Simon se contenta de les chasser du païs. Il y entra au commencement du mois de Mai de la cent soixante & onziéme année de l'Ere des Grecs, & la seconde de son Pontificat, acompagné du Peuple de Jérusalem, qui tenoit des branches de palmes, & qui rendoit graces à Dieu au son de toutes sortes d'instrumens de musique, de ce qu'il avoit délivré le Sanctuai-

(b) I. MACH. c. XIII. v. 49-53.

An. 142.

DEMETRIUS & TRYPHON.

re & la ville d'un ennemi aussi cruel, qui persécutoit sans cesse l'un & l'autre, depuis vingt-six ans qu'Antiochus-Epiphane avoit fait bâtir cette forteresse. De peur que les Syriens n'y rentrassent un jour, Simon la fit raser (c) jusqu'aux fondemens, & même aplanir la montagne sur laquelle elle étoit assise, afin que rien ne commandât désormais le Temple, ni la Ville. Le peuple s'emploïa à cet ouvrage avec une ardeur toujours nouvelle, & il ne fut fini qu'après trois ans d'un travail assidu.

An. 141.

Démétrius marche contre les Parthes.

Démétrius protégeoit cette entreprise comme toutes les autres de Simon, & il revint enfin de la mollesse létargique dans laquelle il étoit demeuré enseveli depuis le commencement de son regne. Alors Mithridate, cinquiéme Roi des Parthes, effraïoit l'Orient par l'étenduë & la rapidité de ses conquêtes. Déja il avoit soumis à son Empire les Bactriens, les Medes, les Hyrcaniens, les Elyméens, & il étoit prêt d'entrer dans la Mésopotamie. Les Grecs établis dans ces Provinces depuis l'expédi-

(c) JOSEPH. Lib. XIII. c. 11.

tion d'Alexandre ne pouvoient (*d*) souffrir l'orgueil & la dureté de leurs nouveaux maîtres. Ils presserent Démétrius par des Ambassades réitérées de venir se mettre à leur tête, l'assurant d'un soulévement général contre les Parthes, & promettant de lui fournir autant de troupes qu'il en falloit pour reprendre toutes les provinces de l'Orient qu'ils avoient usurpées sur l'Empire de Syrie. Démétrius plein de ces espérances, se détermina à laisser Tryphon son rival en possession du centre de ses Etats, dans l'idée que s'il parvenoit à vaincre les Parthes & à recouvrer ce qu'ils avoient conquis, il seroit plus en état de réduire cet usurpateur à son retour.

DEMETRIUS & TRYPHON.

Dès qu'il eût passé l'Eufrate, les Elyméens, les Perses, les Bactriens se déclarerent en sa faveur; & avec le secours qu'ils lui donnerent, il défit plusieurs fois les Parthes. Mithridate commençant à craindre le succès de ses armes lui envoïa proposer une entrevûë pour terminer la guerre par un traitté qui régleroit leurs intérêts com-

Il les bat & il est pris en trahison.

(*d*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 9. *fine.* JUSTIN. Lib. XXXVI c. 1. & Lib. XXXVIII. c 9.

An. 141.

DEMETRIUS & TRYPHON.

muns. Démétrius ne se douta pas du piege qu'on lui dressoit. Lorsqu'il fut au lieu dont on étoit convenu pour la conférence, Mithridate le fit enlever, tomba ensuite sur son armée qu'il tailla en pieces, continua ses conquêtes jusques dans la Mésopotamie (e), & du côté de l'Orient jusqu'au Gange. Ce fut ainsi qu'il affermit l'Empire des Parthes, qui se soutint plusieurs siécles, & qui devint même la terreur des Romains.

Sa captivité.

Partout où Mithridate portoit ses armes, il y menoit le Prince captif (f) pour effraïer les peuples, en leur montrant celui qu'ils avoient regardé comme leur appui & leur défenseur, réduit à un état si bas & si honteux. Mais quand elles lui eurent fait leurs soumissions, il lui fit rendre les honneurs convenables à sa dignité, autant que sa servitude pouvoit le permettre. Il lui assigna l'Hyrcanie pour sa résidence, & lui donna sa fille Rhodogune en mariage. Cependant il étoit toujours regardé comme prison-

(e) DIODOR. in excerpt. Vales. p. 359. JUSTIN. Lib. XLI. c. 5. & seq. OROSIUS. Lib. V. c. 4.

(f) JUSTIN Lib. XXXVI. c. 1. Lib. XXXVIII. c. 9. Lib. XLII. c. 1.

nier de guerre, quoiqu'il eût une certaine liberté; & Mithridate le laissa sur le même pié à Phraate son fils & son successeur, qui enfin le relâcha dix ans après sa défaite.

LIVRE IV.

ANTIOCHUS VII.

surnommé SIDETE.

An. 140.

ANTIOCHUS VII.

Mauvaise conduite de Tryphon.

TRYPHON auroit peut-être possédé sans rival ce qui restoit de l'Empire de Syrie, s'il ne s'en étoit suscité lui-même par sa mauvaise conduite. Quoiqu'elle se fût déja trop manifestée (*g*), elle éclata sans ménagement dès qu'il vit Démétrius hors du roïaume, & encore plus quand il aprit sa détention chez les Parthes. Alors il montra qu'il étoit vraiment ce que son nom (*h*) signifioit, un homme voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices; son humeur violente & emportée se fit sentir sur les principaux du roïaume comme sur

(*g*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 12.

(*h*) D'autres veulent au contraire qu'il ait signifié le brillant & l'éclat, ce qui paroît plus vraisemblable, puisque TRYPHON l'avoit pris lui-même, comme on le voit sur ses médailles. Voïez VAILLANT. *Hist. Seleucid.* p. 296.

An. 140.

ANTIOCHUS VII.

le simple peuple ; sa domination devint un joug acablant ; personne ne put en soutenir le poids ; on ne chercha plus qu'à le secoüer par la révolte.

Antiochus s'éleve contre lui.

Cléopatre en fut le prétexte & l'ocasion. Quand elle eut apris la captivité de son mari Démétrius & son mariage avec Rhodogune, elle ne pensa plus (*i*) qu'à se vanger de l'infidélité qu'il avoit commise à son égard. Elle se renferma dans Séleucie avec ses enfans ; elle fit connoître qu'elle méditoit quelque coup hardi ; elle attira auprès d'elle une partie des troupes de Tryphon. Encouragée par cet heureux commencement elle chercha un Chef qui pût se mettre à la tête du parti qui se formoit. Ses amis lui conseillerent de prendre Antiochus, frere de Démétrius, qui avoit été envoïé avec lui dans l'Ile de Créte par son pere, lorsqu'Alexandre Balas entreprit d'usurper le sceptre, & qui erroit de côté d'autre, en attendant les ressources & les momens de la fortune. Cléopatre lui aïant fait proposer de le prendre pour époux & de lui

(*i*) *Ibidem.* & APPIAN. *Syr.* p. 132. JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 1.

An. 140.

ANTIOCHUS VII.

mettre la couronne ſur la tête, il n'héſita pas d'accepter ces offres avantageuſes, & dès-lors il prit le titre de Roi de Syrie.

Il recherche l'amitié des Juifs.

On croit qu'il étoit (*l*) pour lors à Rhodes, où il commença à prendre ſes précautions pour s'établir ſur le trône. Son premier ſoin, avant que de ſe rendre auprès de Cléopatre, fut d'attirer les Juifs dans ſon parti. Il envoïa (*m*) des Ambaſſadeurs à Simon Prince des Prêtres & du peuple, chargés de cette lettre flatteuſe, qui étoit dattée des Iles de la mer. « Le Roi Antiochus à Simon Grand Prêtre & à la » Nation des Juifs, SALUT. Il n'eſt plus » en moi de ſouffrir que des uſurpa» teurs ſe ſoient emparés du roïaume » de mes Peres. J'ai levé une armée » nombreuſe de gens choiſis, & j'ai » fait conſtruire des vaiſſeaux de guer» re, pour me venger de ceux qui ont » mis le trouble dans mes villes & ra» vagé mes provinces; j'ai réſolu d'y » rentrer, & de rétablir toutes choſes » dans l'état où elles étoient aupara» vant. Mais avant que de faire écla» ter ce deſſein, j'ai jugé à propos de

(*l*) APPIAN. *in Syr.* p. 131.
(*m*) I. MACH. c. XV. v. 1-9.

An. 140. — ANTIOCHUS VII.

» faire alliance avec vous & de gagner » votre amitié. Je vous abandonne » donc dès-à-présent tous les tributs » que mes prédécesseurs vous ont re- » mis ; je vous confirme dans toutes » les immunités que vous en avez re- » çuës, & je vous permets de faire » battre monnoie à votre coin dans » la Judée. J'ordonne que Jérusa- » lem soit une ville sainte & libre, » que vous gardiez les armes que vous » y avez fabriquées, & que vous de- » meuriez en possession de toutes les » places fortes que vous avez rétablies » & que vous occupez. Toutes les » dettes du Roi, tant pour le passé » que pour l'avenir, depuis ce tems » & pour toujours vous sont remises. » Et lorsque nous serons rentrés en » possession de notre roïaume, nous » renouvellerons de telle sorte votre » gloire, celle de votre peuple & de » votre Temple, qu'elle éclatera dans » toute la terre ».

An. 139. — Expulsion & mort de Tryphon.

Les préparatifs d'Antiochus étant achevés, il se rendit à Séleucie sur l'Oronte, où il épousa (n) Cléopatre, femme de son frere. Cette allian-

(n) I. MACH. c. X. v. 10-14. JOSEPH. Lib. XIII. c. 12. JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 1.

ce grossit subitement son parti. Dans peu il se vit à la tête de cent vingt mille hommes d'infanterie & de huit mille chevaux, dont il avoit amené une partie des Iles & de l'Asie mineure ; mais le plus grand nombre étoit des troupes de Tryphon, qui, lassées de sa tyrannie, s'étoient jettées dans le parti contraire. Avec cette armée, aussi redoutable par le zele que par la multitude, il fit une descente dans la Syrie & alla chercher l'ennemi. Tryphon n'étant pas en état de l'attendre pour lui faire face, se retira au plûtôt à Dora, ville maritime de Phénicie, où il se renferma avec toutes ses forces. Antiochus le suivit; l'assiégea par mer & par terre, & l'investit de toutes parts, sans lui laisser aucune issuë. Tandis qu'il le tenoit bloqué par le moïen de la plus petite partie de ses troupes; il alla avec le reste se présenter devant les grandes villes de Phénicie & de Syrie (*o*), qui lui ouvrirent leurs portes avant même qu'il y fût arrivé. Enflé de ces succès il retourna (*p*) au siege de Dora, où il ne voulut point recevoir deux mille

An. 139.

ANTIOCHUS VII.

(*o*) JUSTIN. Lib. XXXVI. c. 1.
(*p*) I. MACHAB. c. XV. v. 25. & 37.

An. 139. hommes choisis, une somme considérable & des vases précieux que Simon lui envoïa. Espérant réduire la Judée aussi facilement que les villes qui s'étoient soumises d'elles-mêmes, il renonça dès-lors au Traité qu'il avoit fait l'année précédente, & il en vint à une rupture ouverte. Cependant il pressa si vivement le siege de Dora, que Tryphon ne vit plus d'autre ressource que celle de se sauver à Orthosie sur la même côte. Delà il gagna Apamée avec tout l'argent du trésor. Sachant que les ennemis le poursuivoient, il en répandit (q) une grande partie par le chemin, afin de les ocuper en le ramassant & en se disputant entr'eux. Ce stratagême ne retarda sa perte que de quelques jours. Apamée aïant été emportée d'assaut, il se réfugia dans la citadelle où il se (r) défendit encore. Mais se voïant au moment de tomber entre les mains des ennemis, il se précipita (s) lui-même dans un bucher qu'il avoit fait allumer. C'étoit la

ANTIOCHUS VII.

(q) FRONTIN. *Stratag*, Lib. II. c. 13.
(r) APPIAN. *Syr.* p. 132.
(s) STRABO. Lib. XIV. p. 668. GEORG. SYNCELL.

cinquiéme année de son usurpation, & la troisiéme depuis la captivité de Démétrius chez les Parthes.

An. 139.

Antiochus Sidete Roi.

Antiochus délivré de son rival prit le titre de (*t*) *Soter*, pour se rapprocher de son pere Démétrius premier du nom, qui l'avoit porté. On lui donna aussi celui de (*u*) *Sidete*, soit parce qu'il aimoit (*x*) la chasse, comme ce nom le signifie (*y*) en Phénicien, soit parce qu'il avoit fait quelque séjour à Side, ville maritime de Pamphylie, d'où il étoit parti pour venir contre Tryphon.

Il rompt avec les Juifs.

Avant même (*z*) qu'il l'eût forcé à sortir de Dora, il envoïa Athénobius à Simon, lui signifier d'évacuer les villes de Joppé & de Gazara, de les rendre incessamment avec les tributs qu'il en avoit tirés, ou s'il les vouloit retenir, de païer cinq cens talens, & une pareille somme pour les dégats qu'il y avoit faits, sans quoi il lui déclareroit la guerre. Rien n'étoit plus oposé aux promesses qu'il avoit faites l'année précédente, de laisser

(*t*) TROGUS *in Prolog.* Lib. XXXIX.
(*u*) EUSEB. *in Chron.*
(*x*) PLUT. *in Problem.*
(*y*) USSERIUS *hic.*
(*z*) I. MACH. c. XV. v. 28-36.

An. 139. — ANTIOCHUS VII.

les Juifs en possession des places fortes où ils étoient établis, & de leur remettre ce qu'ils devoient au Roi. Simon répondit qu'il n'avoit rien usurpé sur le roïaume de Syrie; qu'il avoit seulement recouvré une partie de l'héritage de ses peres, lorsque les douze Tribus ne formoient qu'un roiaume; qu'il s'étoit principalement attaché à reprendre Joppé & Gazara, pour faire cesser les maux que sa Nation en recevoit continuellement; cependant que pour le bien de la paix, il consentoit à donner cent talens, à condition qu'on lui laisseroit ces deux places.

Il envoïe des troupes contr'eux.

L'Ambassadeur alla (a) rendre cette réponse à son maître, & l'anima encore par le raport qu'il lui fit de la somptuosité & de la magnificence du Palais de Simon. Antiochus irrité de trouver tant de résistance dans les Juifs, tandis que tout le reste du païs se soumettoit à ses loix, donna à Cendébée le commandement de toute la côte maritime avec une armée nombreuse, lui ordonnant de marcher contre la Judée, de fortifier la citadelle de Cedron, ou Gédor, de s'em-

(a) *Ibidem.* v. 36-41.

An. 139.

ANTIOCHUS VII.

parer des passages du côté de la mer, & de faire des courses sur la Judée autant qu'il seroit possible. Cendébée exécuta sa commission avec tout le zele dont il fut capable. Il entra dans le païs des Juifs, pilla, tua, & ravagea tout.

Elles sont ba ues & mi es en fuite.

Jean Hircan, fils de Simon, qui demeuroit à Gazara dans le voisinage, alla consulter (*b*) son pere à Jérusalem sur ce qu'il devoit faire. Simon voïant que la guerre étoit résoluë contre lui, forma une armée de plus de vingt mille hommes; & parce qu'il étoit trop cassé pour s'exposer désormais aux fatigues de la guerre, il en donna le commandement à ses deux fils Judas & Jean, qu'il envoïa combattre l'ennemi. Le premier jour qu'ils se mirent en marche, ils allerent camper à Modin, où étoient les anciennes terres de leur famille, & le lendemain ils arriverent près de l'armée Syrienne. On ne fut pas longtems sans en venir aux mains. L'ardeur avec laquelle Judas commença la bataille, saisit d'effroi le Général Cendébée. Il prit aussitôt la fuite avec toutes ses troupes dont une partie se

(*b*) I. MACH. c. XVI. v. 1-10.

An. 139. ſauva à Cedron, l'autre à Azot. Judas, qui avoit été bleſſé ne put les ſuivre dans leur déroute. Mais Jean pourſuivit les fuïards juſqu'à Azot, où il emporta leurs forts & leurs tours, & y mit le feu. Les deux freres aïant chaſſé l'ennemi de ces quartiers, & remis la tranquillité partout, retournerent en triomphe à Jéruſalem.

ANTIOCHUS VII.

An. 135. Cette victoire ſignalée rendit les Juifs redoutables à Antiochus, qui ſe borna à affermir ſon pouvoir dans la Syrie. Mais un perfide exécuta par la trahiſon ce que les ennemis du peuple de Dieu n'avoient pû faire par la force. Simon (c) viſitant la Judée, pour rétablir l'ordre que tant de guerres y avoient troublé, logea en paſſant par Jéricho chez Ptolémée ſon gendre, Gouverneur de cette contrée. Ptolémée, pour cacher plus habilement la noirceur du crime qu'il vouloit commettre, le reçut avec toutes les démonſtrations poſſibles de joie, de tendreſſe & d'amitié, & ſur la fin d'un grand repas qu'il lui donna, il le fit aſſaſſiner à table avec ſes deux fils, Mattathias & Judas, & la plûpart de ſes domeſtiques. Après cette barbarie,

Simon & deux de ſes fils ſont aſſaſſinés par Ptolémée.

(c) *Ibidem.* v. 11-22.

rie, le traître envoïa des troupes à Gazara, pour massacrer Jean Hyrcan l'aîné des fils de Simon, & s'élever par sa mort à la souveraine Sacrificature. Il fit aussi, dans le même dessein, proposer de grandes récompenses aux Chefs de l'armée & de la Nation des Juifs. Mais Hyrcan fut averti à propos de l'arrivée des assassins. Il les fit arrêter, & prévint par leur mort le crime qu'ils venoient commettre sur sa personne. Ici finit le premier livre des Machabées, dont l'Histoire va beaucoup plus loin que celle du second. Elle renferme une suite de quarante ans.

An. 135.

ANTIOCHUS VII.

On soupçonna sans peine & avec raison que le Roi étoit complice de ces meurtres. Après que Ptolémée eut exécuté son coup, il lui dépêcha un exprès (*d*) pour l'en avertir, & le prier de lui envoïer des troupes pour consommer son projet, promettant de le mettre en possession de la Judée. Antiochus y alla lui-même à la tête d'une armée nombreuse, la (*e*) quatriéme année de son regne, & peu de tems après que Jean eût été recon-

Antiochus assiége Jérusalem.

(*d*) 1. MACHAB. c. XVI. v. 18.
(*e*) JOSEPH. Lib XIII. c. 16.

An. 135.

ANTIOCHUS VII.

nu pour successeur de son pere dans la Principauté & la souveraine Sacrificature. Ses troupes, qui couroient & ravageoient horriblement les environs de Gazara, obligerent Jean à quitter cette contrée pour se renfermer dans Jérusalem. Antiochus l'y suivit de près, & partagea son armée en sept corps, pour investir la place par toutes ses avenuës. Il fit élever du côté du Septentrion cent tours à trois étages, d'où l'on battoit incessamment les murailles, & l'on tira des lignes doubles pour ôter toute communication. Cependant malgré les fréquens & rudes assauts qu'il donna, il ne put ni entamer les fortifications, ni lasser la constance des assiégés. Ceux-ci firent même plusieurs sorties sur lui, sans s'effraïer de leurs pertes ou du grand nombre des ennemis qu'ils attaquoient.

Jean fait sortir les bouches inutiles.

Jean, résolu de tout sacrifier pour défendre la ville sainte & le sanctuaire, en vint à une dure extrémité. Prévoïant que la guerre seroit longue, & que la quantité de bouches inutiles qui étoient dans la place consumeroit inutilement ses vivres, il se crut obligé de les faire sortir, & retint seulement

ceux que le zele & la vigueur de l'âge rendoient propres pour la guerre. Mais Antiochus ne voulut ni faire mourir ceux que Jean avoit renvoïés, ni les laisser passer pour aller chercher leur subsistance dans les villes voisines; ainsi ils demeurerent errans autour de la ville, où la faim les consumoit misérablement. A la fête des Tabernacles, qui se célébroit le premier mois de l'automne, les assiégés émûs de compassion pour leurs femmes, leurs enfans & leurs Concitoïens, les firent rentrer dans la ville pour célébrer la solemnité avec eux, & Jean envoïa demander une tréve au Roi pendant les sept jours qui y étoient consacrés. Non seulement Antiochus y consentit, mais il lui envoïa (*f*) des vivres dont il savoit qu'il avoit grand besoin, des vases d'or & d'argent remplis de parfums très-précieux, & les taureaux qu'il falloit offrir en sacrifice, ausquels il fit dorer les cornes pour rendre ces victimes plus magnifiques.

An. 135.

ANTIOCHUS VII.

Quelles que pussent être les vûës d'Antiochus, un procéde si généreux toucha extrêmement les Juifs; ils lui

La paix est concluë.

(*f*) JOSEPH. *Ibid.* PLUTARCH. *in Apophtegm.*

An. 135. donnerent (g) le titre de *Pieux* d'un consentement général. Jean, plus sensible que tous les autres à des traits de noblesse & d'humanité qu'on ne pouvoit attendre d'un ennemi, lui envoïa faire des propositions de paix. Antiochus (h) s'y prêta volontiers, & répondit qu'il l'acorderoit pourvû que les Juifs lui remissent leurs armes, qu'ils lui cédassent les tributs de Joppé & des autres villes qui étoient hors de la Judée, & qu'ils reçussent une garnison de Syriens dans Jérusalem. Jean consentit sans peine aux deux premieres conditions. Mais il représenta qu'il ne pouvoit souscrire à la troisiéme, dans la crainte de renouveller les maux que sa Nation avoit soufferts des troupes étrangeres qui avoient autrefois possédé la citadelle de Jérusalem. Il aima mieux païer au Roi la somme de cinq cens talens, & lui donner pour assûrance du traitté, des ôtages tirés des principales familles des Juifs, parmi lesquels étoit un

ANTIOCHUS VII.

(g) JOSEPH. *ubi suprà.*
(h) EUSEBE place cette paix la sixiéme année d'Antiochus. Mais il faut remarquer qu'il est extrêmement fautif sur tout le regne de ce Prince. On doit le réformer sur les corrections de Jos. SCALIGER, p. 146. & 147.

de ses freres. La paix fut concluë & le siége levé à ces conditions. Comme Jean n'étoit pas en état de païer la somme dont il étoit convenu, on dit qu'il fit ouvrir le tombeau de David, où il trouva trois mille talens, dont il donna trois cens à Antiochus, avec promesse de païer les autres dans peu. Mais on révoque en doute (*i*) pour bien des raisons cette ressource de Jean, que Josephe a raportée sur le témoignage de quelque Juif amateur du merveilleux.

An. 135.

ANTIOCHUS VII.

Antiochus n'avoit signé la paix que malgré les principaux Officiers de son armée. Ils lui représenterent (*l*) que la place manquant de vivres, comme on en étoit convaincu, il falloit profiter de l'ocasion pour exterminer les

Ses Officiers demandent la destruction des Juifs.

(*i*) Voïez PRIDEAUX *to.* V. p. 4. Edition de Hollande, & les Annales de SALIAN. *to.* VI. *ad an.* 3921. §. 8. & 9.

(*l*) DIOD. Sic. Lib. XXXIV. *Eclo. I.* p. 901. *Idem apud* PHOTIUM. *cod.* 244. p. 1150. Il est certain que tous les Peuples avoient un mépris & une haine implacable contre les Juifs, dont ils ne pouvoient suporter le culte d'un seul Dieu, ni les manieres, & principalement la Loi qui leur défendoit de communiquer avec les autres Nations. Les mêmes reproches que DIODORE leur fait ici se trouvent répetés dans TACITE, PHILOSTRATE, JUSTIN, HORACE, & plusieurs autres, que JOSEPHE a réfutés en répondant à APPIEN. Voïez HUET. *Demonstr. Prop.* V. c. 2. & 5.

An. 135. Juifs, anciennement chassés de l'Egypte comme des impies, haïs des

ANTIOCHUS VII.

Dieux, détestés des autres Nations, qu'ils paroissoient détester eux-mêmes; ne voulant sacrifier, manger, ni avoir aucun commerce avec les autres peuples; qu'il étoit juste de leur rendre haine pour haine, & de délivrer le genre humain de ces ennemis communs. Le Roi méprisa ces clameurs, soit par principe de justice & d'humanité, soit qu'il s'ennuïât de la longueur du siége, soit qu'il espérât tirer du secours des Juifs, pour l'exécution d'un autre projet, plus important que la réduction de la Judée.

An. 134.

Ses raisons pour finir la guerre.

Il voïoit avec douleur le florissant Empire de ses ancêtres resserré dans les bornes étroites de la Cilicie & de la Mésopotamie, depuis la fatale invasion des Parthes sous le regne de Démétrius son frere. Son dessein étoit de recouvrer les Provinces de l'Orient qui avoient été envahies par Mithridate, & il se préparoit les moïens d'entreprendre avec succès cette grande expédition. Ce fut dans cette vûë qu'il fit alliance avec les Juifs, qu'il connoissoit pour des peuples belliqueux, & qu'il rechercha l'amitié des

Romains par les riches présens (*m*) qu'il envoia à Scipion l'Africain. Ce Consul les reçut obligeamment. Mais plus désintéressé que tous les Grands de sa République, qui tiroient de tous côtés pour s'enrichir, il les fit remettre au Questeur de Rome, pour être emploiés à récompenser les belles actions de ceux qui s'étoient signalés dans les armes. An. 134. ANTIOCHUS VII.

Le prétexte ou le motif qu'Antiochus alléguoit pour engager ses sujets à déclarer la guerre aux Parthes, étoit de délivrer son frere Démétrius de la captivité dans laquelle on le retenoit. Démétrius lui-même ne pouvoit plus (*n*) en soutenir la honte, quelqu'adoucissement que Mithridate & Phraate son successeur, eussent pris soin d'aporter à son état. Callimandre son intime ami avoit été le trouver en Hyrcanie sous un habit déguisé, & lui avoit procuré les moïens de se sauver. Phraate instruit de son évasion, envoïa des cavaliers qui le ramenerent, & bien loin de lui en faire un crime, le Roi ne lui en adressa que des reproches d'amitié, An. 133. & *suiv.* Démétrius veut se sauver de sa captivité.

(*m*) LIV. *Epito.* LVII.
(*n*) JUSTIN Lib. XXXVII. c. 9.

An. 133.

ANTIOCHUS VII.

le renvoïant auprès de Rhodogune ; & il récompensa la fidélité de Callimandre par des présens magnifiques. Quoiqu'il semblât que Démétrius dût demeurer tranquille joüissant de toutes les douceurs de la vie, & aïant des enfans de Rhodogune, qui l'allioient plus particulierement à la couronne des Parthes, il n'en regrettoit pas moins celle qu'on lui avoit ôtée. Il s'échapa une seconde fois pour se sauver en Syrie, & il fut encore arrêté dans sa fuite. Phraate lui reprocha plus vivement cette nouvelle évasion que la premiere. Après l'avoir retenu quelque tems enfermé sous bonne garde, il le renvoïa à sa femme & à ses enfans, lui donnant par dérision des dez d'or, pour lui montrer qu'il y avoit plus d'enfance que de réflexion & de jugement dans sa conduite. Mais l'humanité & l'attachement avoient moins de part à cette modération affectée que la politique & l'ambition. Le véritable dessein de Phraate étoit de gagner Démétrius, & d'envahir le reste du Roïaume de Syrie, sous prétexte de le rétablir sur son trône.

Armée d'An-

Antiochus ne pouvoit en douter,

connoissant le caractere d'une Nation aussi entreprenante que belliqueuse. Pour en prévenir les effets, il leva une armée nombreuse, mais plus considérable par sa multitude que par la qualité de ceux qui la composoient. Elle étoit de quatre-vingt (o) ou cent mille combattans, & de deux ou trois cens mille personnes qui suivoient, comme vivandiers, cuisiniers, patissiers, confituriers, valets de chambre, simples domestiques, marmitons pour servir ceux-ci, ou autres; & afin qu'on ne regrettât aucun des plaisirs d'Antioche, le Roi fit marcher à la suite de l'armée des comédiens, des musiciens, des actrices, des femmes de joïe, & presque chaque jour on avoit le spectacle, le bal, le concert, ou quelqu'autre divertissement. Le luxe étoit à proportion aussi grand que le nombre de ceux qui en étoient les Ministres. Une partie des ustenciles de cuisine chez plusieurs des Officiers étoit d'argent, & l'on voïoit briller les étoffes précieuses sur le simple soldat. C'étoit le goût d'Antiochus, jeune Prince, qui gâtoit malheureuse-

An. 131.

ANTIOCHUS VII.

...tiochus pour aller contre les Parthes.

(o) JUSTIN Lib. XXXVIII. c. 10. OROSIUS. Lib. V. c. 10. APPIAN. *Syr.* P. 13?.

An. 131. ment un excellent caractere par l'amour du vin, de la table & des autres plaisirs comme son vainqueur le lui reprocha après sa mort.

ANTIOCHUS VII.

Il les bat trois fois.

Néanmoins le brillant, la résolution & la multitude de cette armée, éblouïrent ceux dont elle aprochoit. La plûpart des (*p*) Princes & des Peuples de l'Orient, qui avoient en horreur la domination des Parthes, se liguerent avec Antiochus dès qu'ils le virent paroître. Ils joignirent leurs troupes aux siennes; ils allerent attaquer Phraate, le battirent trois fois, le repousserent jusques dans sa capitale, & réduisirent son Empire à ses premieres & étroites bornes.

An. 130.

Son luxe & celui de ses troupes.

La saison étant trop avancée pour continuer la campagne, Antiochus dispersa ses troupes en différens quartiers du païs conquis, & lui-même y passa l'hiver. Là, il s'abandonna à tous les plaisirs d'éclat & de volupté. Tous les jours il avoit à diné & à soupé (*q*) plusieurs tables, couvertes avec autant de délicatesse que d'abondance. Non seulement les con-

(*p*) JUSTIN Lib. XXXVIII. c. 10.
(*q*) POSIDONIUS APAMAUS. *Hist.* Lib. XIV. *apud* ATHEN. Lib. V. p. 210.

viés, qui n'étoient pas toujours gens choisis, prolongeoient les repas bien avant dans la nuit; mais ils avoient encore la liberté de faire emporter chez eux des piéces rares & entieres, telles que des oiseaux extraordinaires, du gibier, des volailles, des poissons qu'on avoit aportés de la mer. On voïoit quelquefois sortir des chariots de desserte, que l'on portoit dans les tentes de différens particuliers. Le dessert n'y étoit ni moins recherché ni moins abondant que les services. C'étoient toutes sortes de desseins & de figures de grandeur humaine, préparées & formées avec le miel candi, de la même maniere qu'on les fait à présent avec le sucre, dont on n'a connu l'usage que bien longtems après. Les soldats (*r*) suivoient l'exemple du Prince d'aussi près qu'il leur étoit possible. Plusieurs avoient des chaussures garnies de plaques d'argent; leur vaisselle étoit magnifique; leurs tentes couvertes de pavillons brochés; tout annonçoit le luxe, la sumptuosité, l'opulence.

An. 130.

ANTIOCHUS VII.

Mais pour avoir amassé tant de ri- Il est massa-

(*r*) VALER. MAX. Lib. IX. c. 1. *Externa* n. 4.

An. 130.

ANTIOCHUS VII.

cré avec toutes ses troupes.

chesses, & pour fournir continuellement à la bonne chere du Prince & de toute son armée, que ne devoit-il pas en couter aux peuples par où elle avoit passé, & chez qui elle étoit en quartier. Jamais on n'avoit senti un fléau plus rigoureux. Si la crainte d'être oprimé étouffoit les murmures & empêchoit de repousser la violence, on n'en étoit que plus irrité. Phraate (*f*) instruit de la disposition de ses sujets, résolut d'en profiter pour détruire ses ennemis. Dans tous les lieux où il y en avoit, il envoïa secrettement ordre de faire main basse sur eux au jour qu'il marquoit. Ce cruel projet fut exécuté avec la derniere exactitude. Dans le même jour, les Parthes fondirent subitement sur les Syriens, les massacrerent tous, ou les firent prisonniers, de sorte qu'il en échapa à peine quelques-uns pour aller porter en Syrie la triste nouvelle de cet affreux carnage. Antiochus y périt (*t*) avec ses soldats, & son cadavre fut porté au Roi des Parthes. Phraate le

(*f*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 10.

(*t*) On varie beaucoup sur le genre de sa mort. Plusieurs veulent qu'il y ait eu une bataille réglée. *Vide* USSERIUS *ad an. mundi.* 3874.

voïant à ſes piés, ne put diſſimuler la joïe qu'il reſſentoit d'en être délivré. « Te voilà donc, lui dit-il, Prince » ivrogne (*u*) & ambitieux; toi, qui » ſemblois vouloir avaler à grands » traits le roïaume des Parthes. L'envie » de nous abſorber par tes débauches, » t'avoit inſpiré cette entrepriſe, & » c'eſt elle qui t'a fait périr ». Jean (*x*) Hyrcan avoit acompagné les Syriens dans cette expédition avec un corps de Juifs conſidérable, pour leſquels Antiochus avoit eu la conſidération de s'arrêter dans ſa marche les jours auſquels il ne leur étoit pas permis de vaquer aux exercices militaires. Mais ils étoient retournés en Judée dès la fin de l'année précédente, couverts de lauriers & chargés de butin. Depuis ce tems, la Nation Juive ne craignit plus aucuns Rois de Syrie. Elle leur devint même redoutable, & leur enleva pluſieurs places importantes (*y*).

(*u*) POSIDONIUS Lib. XVI. *apud* ATHENÆUM Lib. X. p. 439.

(*x*) NICOLAUS. DAMASC. *apud* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 16. EUSEB. & SEVER. SULPICE. Liv. II. Aſſure que ce Prince Juif eut le nom d'Hyrcan, parce qu'il défit les Hyrcaniens dans cette guerre. Mais JOSEPH SCALIGER réfute cette idée. *Animad. in Euſeb.* n. 1992.

(*y*) USSERIUS *ad an. mundi.* 3874.

An. 130.

ANTIOCHUS VII.

Beau mot de ce Prince.

Quoiqu'Antiochus n'eût pas été sans défauts, on le regreta amerement pour ses bonnes qualités. Il étoit humain, affable, juste, bienfaisant, noble, cherchant la vérité. Comme il aimoit passionément la chasse il s'écarta (z) un jour si loin à la poursuite d'une bête fauve, que la nuit le surprit au milieu d'une forêt, & que ne sachant où aller, il demanda le couvert à des bucherons qu'il y rencontra par hazard. Ils le reçurent du mieux qu'il leur fut possible sans le connoître. Pendant le souper, lui-même aïant fait tomber la conversation sur la personne & sur la conduite du Roi, ils dirent que c'étoit un bon Prince; mais que sa trop grande passion pour la chasse lui faisoit négliger les affaires de son roïaume, & qu'il s'en reposoit sur des courtisans, qui ne répondoient pas toujours à ses bonnes intentions. Antiochus ne répondit rien à cet avis que la sincérité & la bonne foi des bucherons lui donnoient sans le savoir. Le lendemain étant retourné dans son palais, il raconta ce qui lui étoit arrivé la veille, & dit aux

(z) PLUTARCH. *in Apophtegmat.* p. 184.

principaux de sa Cour : « Il est triste An. 130.
» pour moi que depuis plusieurs an-
» nées que je vous ai attachés à mon ANTIOCHUS VII.
» service aucun de vous ne m'ait dit
» la vérité sur ce qui me regarde, &
» que je l'aïe seulement aprise hier,
» par ceux de qui je ne pouvois pas
» l'attendre ».

DEMETRIUS II. *rétabli.*

Démétrius II. rétabli.

Antiochus Sidete aïant sucombé sous la vengeance & la fureur des Parthes la dixiéme (*a*) année de son regne, laissa à Démétrius son frere la facilité de remonter sur le trône sans aucun obstacle. Phraate (*b*) voulant obliger Antiochus à aller défendre sa propre couronne avoit envoïé le Prince captif en Syrie pour en reprendre possession, dans l'espérance qu'il abattroit aisément l'un & l'autre à la faveur de la guerre civile qui s'allumeroit entr'eux. Le nouveau parti qu'on lui inspira de prendre, changea tout l'ordre de ce projet, & ruina ses es-

(*a*) EUSEBE, MERCATOR, TORNIEL & GENEBRARD, ne lui en donnent que neuf; mais il faut remarquer qu'ils ne comptent que depuis la mort de Tryphon, ce qui revient au même.
(*b*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 10.

An. 130. pérances sur la Syrie. Après le massacre des Syriens & de leur Roi, il fit incessamment partir un détachement de cavalerie pour arrêter Démétrius & le lui ramener. Mais ce Prince profitant de l'ocasion avoit fait si grande diligence qu'il étoit déja entré en Syrie quand les Parthes arriverent à l'Eufrate. On y aprit par eux-mêmes & par quelques Syriens qui s'étoient sauvés la perte de l'armée entiere. Cette nouvelle jetta la consternation (c) dans le païs, où chacun pleuroit la mort d'un parent ou d'un ami, tandis que Démétrius faisoit de grandes réjoüissances pour son rétablissement sur le trône.

DEMETRIUS II.

An. 128. Les quatre ans qu'il l'ocupa depuis son retour, se passerent en partie dans les agitations de la guerre qu'il s'atira, en prenant part aux dissentions civiles qui régnoient à la Cour & dans le roïaume d'Egypte. Ptolémée Physcon, Prince vicieux & cruel, avoit répudié sa femme Cléopatre, pour épouser sa niéce, qu'il prit malgré elle, & fut enfin obligé de se sauver dans l'île de Cypre pour éviter la co-

Il attire les Egyptiens & ses sujets contre lui.

(c) *Idem*. Lib. XL. c. 1.

An. 128.

DEMETRIUS II.

lere de ses sujets, qui vouloient venger ses crimes par sa mort. Cléopatre déclarée Reine par le peuple d'Alexandrie, envoïa (*d*) demander du secours à Démétrius son gendre, parce que celui-ci avoit repris cette autre Cléopatre, qui avoit été mariée successivement à trois Rois de Syrie (*e*) avant la mort de celui qu'elle avoit épousé. Démétrius, qui venoit de renouër son mariage ne put lui refuser ce qu'elle demandoit, d'autant plus qu'elle (*f*) lui promettoit la couronne d'Egypte, pour prix du service qu'il lui rendroit. Il se mit aussi tôt en campagne, & alla assiéger Peluse, qu'Hégéloque défendit avec zele pour Ptolémée Physcon. Cette entreprise mit Démétrius au risque de perdre le sceptre qu'il avoit recouvré contre toute espérance. Les Syriens, qui le haïssoient souverainement pour ses cruautés & ses débauches, profiterent de son éloignement (*g*) pour s'en délivrer & donner la pourpre à un Prince qui en fût plus digne. Démétrius in-

(*d*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 9.

(*e*) ALEXANDRE BALAS, ce DEMETRIUS, & son frere ANTIOCHUS VII.

(*f*) PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.

(*g*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 1.

formé de leurs démarches, leva promtement le siége, & retourna à Antioche rompre les mesures que l'on prenoit contre lui.

An. 127.

DEMETRIUS II.

Ptolémée Physcon lui suscite Alexandre Zebina.

L'orage ne fut calmé que pour un tems. Ptolémée Physcon aïant su que Cléopatre s'étoit réfugiée en Syrie avec tout l'or & l'argent qu'elle avoit trouvé dans le trésor d'Alexandrie, résolut de s'en venger sur Démétrius qui lui donnoit une retraitte. Après avoir repris possession de ses Etats, dont les Egyptiens l'avoient chassé, il lui suscita un imposteur, nommé Alexandre Zebina, fils d'un petit marchand d'Alexandrie, qu'il engagea à se dire fils adoptif d'Alexandre Balas, & à prétendre que la couronne de Syrie lui apartenoit en cette qualité. Physcon agissoit en cela non seulement par l'effet d'un ressentiment particulier, mais encore par la sollicitation des habitans d'Antioche, qui l'avoient (*h*) prié de leur chercher un Prince de la famille des Séleucides. Zebina soutint parfaitement le personnage qu'on lui avoit donné. Il se présenta (*i*) en Syrie à la tête d'une

(*h*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 17.
(*i*) JUSTIN. *loco cit.*

armée d'Egyptiens, & dit qu'il venoit reclamer le roïaume de ses peres. Les Syriens, sans examiner ses droits, se déclarérent aussitôt en sa faveur; se mettant peu en peine quel Roi ils placeroient sur le trône, pourvû qu'ils en chassassent Démétrius.

An. 126.

DEMETRIUS II.

Démétrius fugitif est mis à mort par les Tyriens.

Ses soldats, qui avoient pour lui les mêmes sentimens de haine que le citoïen, étoient peu disposés à le soutenir dans une bataille. Elle fut donnée (*l*) près de Damas, & le parti de Démétrius plia dès le premier assaut. Ce Prince abandonné des siens se sauva à Ptolémaïs, où sa femme Cléopatre tenoit sa Cour; mais comme elle n'avoit point oublié son mariage avec Rhodogune, elle prit cette ocasion pour s'en venger; elle lui fit fermer les portes de la ville. Son ressentiment le poursuivit jusqu'à Tyr, où il se réfugia pour gagner l'asyle sacré de Castor, & de Pollux. En y arrivant, ses ennemis se saisirent de sa personne, & le mirent à mort comme un criminel d'Etat. On prétend que ce fut par les ordres de sa femme

(*l*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 1. JOSEPH. Lib. XIII. c. 17. APPIAN. *Syr.* p. 132. LIV. *Epito.* LX. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.

An. 126. autant que par ceux de Zebina ; car les Tyriens en reçurent pour récompense le privilege d'indépendance, ou le droit de se gouverner suivant leurs loix particulieres. C'est en effet à cette année que commence leur époque d'autonomie, dont ils se firent une Ere propre, depuis laquelle ils datterent désormais leurs actes & leurs contrats civiles, comme ils le pratiquoient encore au tems du Concile de Calcédoine, cinq cens soixante & quatorze ans après cet événement (*m*).

DEMETRIUS II.

ALEXANDRE II. *surnommé* ZEBINA.

An. 126. Il est étonnant que le nouvel Imposteur d'Alexandrie ait conservé après son usurpation le titre de *Zebina*, qui en langue Syrienne veut dire un homme gagné ou acheté à prix d'argent. C'est du moins le surnom que les Historiens (*n*) lui donnent, pour le distinguer d'Alexandre Balas, premier

Alexandre Zebina Roi.

(*m*) *Vide* USSERIUS *ad an. mundi*. 3878. SCALIGER. *in additis ad lib. de Doctrina Temporum*. p. 749. NORIS *Epocha. Syr. Mac*. p. 387. & *seq*.

(*n*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 17. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.

impofteur, dont il fe difoit fils par adoption. Il devoit fentir qu'un titre auffi foible demandoit à être foutenu par des manieres propres à lui gagner l'affection du peuple. A peine fut-il monté fur le trône, qu'on vit arriver à Antioche (*o*) le corps d'Antiochus Sidete, que Phraate Roi des Parthes y renvoïoit dans un cercuëil d'argent. Alexandre le reçut en grand apareil, avec toutes les marques poffibles de tendreffe, de refpect & de vénération. Il mêla fes larmes à celles des Syriens, qui pleuroient un Prince humain, équitable, généreux, plein de bravoure, & que la feule perfidie avoit pu vaincre. En compatiffant ainfi à leur douleur, il parut entrer dans leurs fentimens, & regretter un Roi vertueux par le principe de la vertu même. Prévoïant enfuite que malgré fon attention à gagner l'efprit des Peuples, il arriveroit des révolutions qui pourroient troubler fon regne, il fit une alliance étroite (*p*) avec Jean Hyrcan, dont ce Sacrificateur fut tirer de

(*o*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 1.
(*p*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 17.

An. 124. grands avantages pour le bien de sa Nation.

ALEXANDRE II.

Séleucus veut régner & est tué par sa mere.

L'événement fit voir qu'Alexandre ne s'étoit pas trompé dans la crainte qu'il avoit euë d'avoir un rival à combattre, & il devoit s'y attendre. Séleucus (*q*), fils aîné de Démétrius II. âgé d'environ vingt ans, ne pouvoit voir un étranger assis sur le trône de son pere. Il entreprit d'y monter, & se forma un parti considérable contre l'avis de sa mere Cléopatre, Princesse ambitieuse, qui s'étoit emparée d'une partie du roïaume, & dont elle apréhendoit de perdre la joüissance absoluë, si son fils parvenoit à la couronne. Elle craignoit aussi qu'il ne vengeât sur elle la mort de son pere, dont on savoit fort bien qu'elle avoit

An. 123. été la cause. Mais Séleucus méprisa ses opositions & les motifs qui la lui rendoient contraire. Il continua ses poursuites & se fit proclamer par ceux de son parti, Cléopatre indignée lui préféra Alexandre Zebina, qui la laissoit régner en paix dans la portion du roïaume dont elle s'étoit emparée, & elle le fit assassiner en trahison. Les Historiens

(*q*) LIV. *Epito.* LX. APPIAN. *Syr.* p. 132. JUSTIN. & PORPHYR. *ubi suprà.*

toriens semblent dire qu'elle-même lui donna la mort par un trait qu'elle lui décocha. Quelques-uns (r) le mettent au rang des Rois de Syrie. Mais il paroît que c'est sans fondement. Car son pouvoir ne fut jamais assez solidement établi pour cela; on ne peut marquer aucune partie de l'Empire dont il ait été maître & possesseur; il fut tout au plus protégé par un parti naissant; Eusebe & Porphyre, ne l'ont pas même nommé, & M. Vaillant (ſ) qui le place parmi les Rois ne peut raporter aucune de ses médailles, quoiqu'il en donne plusieurs de tous les autres Princes de cette Monarchie. An. 123. ALEXANDRE II.

Après le meurtre de Séleucus, Cléopatre, devenuë odieuse à ses sujets, parut vouloir réparer le crime qu'elle avoit commis. Pour faire croire qu'elle n'avoit point exclu ses enfans de la couronne, & en même tems pour s'en conserver les honneurs & l'autorité, elle la fit mettre (t) sur la tête d'Antiochus son second fils, âgé de dix-neuf à vingt ans, qu'elle rapel- Elle fait élire son second fils Antiochus.

(r) USSERIUS, PRIDEAUX *& alii.*
(ſ) *Hist. Syro Maced.* p. 326.
(t) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 1. APPIAN. p. 132.

la d'Athenes, où il étoit pour son éducation. Mais elle ne lui donna que le titre de Roi, sans permettre qu'il prît aucune part au Gouvernement.

An. 122.

ALEXANDRE II.

Il épouse Tryphene fille du Roi d'Egypte, qui le protege.

Son ambition fut encore plus flattée pour un tems par la faute de Zebina. Celui-ci se croïant (u) irrévocablement établi sur le trône, voulut secouër le joug de la dépendance & des hommages qu'il rendoit au Roi d'Egypte, à qui seul il étoit redevable de son élévation. Ptolémée Physcon fut outré de l'ingratitude. Il oublia le ressentiment qu'il avoit eu contre Cléopatre, qui protégeoit sa femme & sa sœur du même nom depuis qu'elle s'étoit retirée en Syrie avec les trésors de l'Egypte; il se réconcilia avec elle, & formerent ensemble la résolution d'abattre Alexandre Zebina. Pour rendre leur traité plus solemnel & plus intéressant, Ptolémée donna sa fille Tryphéne en mariage au jeune Prince Antiochus; il se déclara par conséquent en sa faveur, il lui envoïa des troupes pour commencer la guerre contre Zebina, & publia

(u) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 2.

qu'il

qu'il emploïeroit toutes les forces de l'Egypte pour rendre au fils de Démétrius & de Cléopatre le sceptre que l'usurpateur lui avoit enlevé.

An. 122.

ALEXANDRE II.

Révolte contre Zébina.

Les promesses & les menaces dont on acompagna cette publication, détacherent plusieurs personnes du parti de Zebina. Deux des principaux de son armée (x) leverent l'étendart de la révolte, & s'emparerent de Laodicée avec le secours des troupes qu'ils commandoient. Zebina marcha contr'eux; il reprit la ville dont ils s'étoient emparés; & au lieu d'en tirer une vengeance personnelle, comme il l'auroit pû les aïant fait prisonniers, il leur pardonna, & à tous leurs complices. Ce trait de clémence gagna le cœur de ses sujets, qui ne purent s'empêcher de s'attacher à un Prince, dont la douceur & l'humanité formoient le caractere, sans vouloir rechercher s'il étoit légitimement ou non parvenu à la couronne. Mais tous les jours (y) on lui débauchoit quelque partie de ses troupes, & connoissant (z) l'inconstance du peuple

(x) DIOD. *Excerpt. Vales.* p. 337.
(y) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 2.
(z) DIOD. *Excerpt. Vales.* p. 378.

An. 122.

ALEXANDRE II.

& le penchant qu'il a à se livrer aux révolutions & aux changemens, il n'osa se présenter en bataille avec des hommes qui d'ailleurs n'avoient jamais manié l'épée. Cependant les ennemis commençoient à le serrer de près. Dans cette extrémité, il rassembla tous ses trésors, & voulut encore dépoüiller un Temple de Jupiter extrêmement riche, pour se retirer ensuite dans quelque ville de Grece. Mais il fut tout à coup investi par un parti des gens d'Antiochus, & peu s'en fallut qu'il n'y pérît avec tous les siens. La nuit l'aïant sauvé du péril, il passa à Séleucie, où les Citoïens refuserent de lui ouvrir leurs portes, craignant qu'il ne vînt pour piller leurs Temples, comme il avoit entrepris de le faire ailleurs.

Il pille un Temple par nécessité. Sa fin.

Exclus de cet asyle, il se retira à Pisidion (*a*), ou plûtôt Posidion près l'embouchure de l'Oronte, ne s'écartant jamais de la mer, qui seule pouvoit lui ouvrir une ressource en cas de surprise. Antiochus la lui enleva, en

(*a*) Il n'y a point de ville de ce nom, tel qu'il est écrit dans les Extraits de M. DE VALOIS. Mais on trouve Posidium, ou Posidonium, Voïez CELLARIUS to. II. p. 347.

l'attaquant (*b*) avec sa flotte ; persuadé qu'il ne recouvreroit jamais solidement la couronne de ses peres, tant qu'il auroit quelque part un rival vivant. Zebina contraint de prendre la fuite se réfugia à Antioche acompagné d'un reste de troupes. Là, manquant d'argent pour les païer, il enleva du Temple de Jupiter une statuë de la Victoire d'or massif ; disant par plaisanterie que le premier des Dieux lui donnoit ou lui prêtoit la Victoire. L'argent qu'il en fit étant épuisé, il voulut prendre la statuë de Jupiter lui-même, qui étoit d'or, comme celle de la Victoire, mais beaucoup plus grande. Le peuple ne poüvant voir enlever ses Dieux, s'écria au sacrilege, il s'ameuta contre Zebina & l'auroit mis en pieces, s'il ne s'étoit sauvé furtivement hors de la ville. Il erra encore quelque tems dans la campagne, où il fut pris & mené à Antiochus qui le fit mourir. D'autres (*c*) disent qu'il s'empoisonna lui-même par désespoir.

An. 122.

ALEXANDRE II.

(*b*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 2.
(*c*) PORPHYR. *in Græcis Euseb.* p. 227.

ANTIOCHUS VIII. *surnommé* GRYPUS, PHILOMETOR *ou* EPIPHANE.

An. 122.

Antiochus Grypus Roi.

La pluralité des Princes qui portent le nom d'Antiochus obligea à leur donner des titres ou surnoms particuliers pour les distinguer entr'eux. Celui de *Grypus* que les Historiens (*d*) ont conservé à Antiochus VIII. vient de ce qu'il avoit le nez long & aquilin. Mais dans les actes publics & sur les mémoires, ce Prince prenoit la qualité (*e*) d'*Epiphane*, pour marquer qu'il étoit remonté avec gloire sur le trône de ses ayeux. Josephe & Porphyre l'ont surnommé *Philométor*, sans doute à cause des sentimens de tendresse qu'il témoigna d'abord à sa mere Cléopatre, qui l'avoit envoïé à Athenes (*f*), pour y apprendre sous les meilleurs maîtres & avec les secours de l'émulation ce qu'un Prince doit savoir pour le faire cultiver dans son roïaume; & elle l'en avoit rapellé

(*d*) JUSTIN, EUSEBE, APPIAN.
(*e*) VAILLANT. *Hist. Syro-Maced.* p. 339. *& seq.*
(*f*) APPIAN. *Syr.* p. 132.

à l'âge de 19. à 20. ans pour l'opoſer à l'uſurpateur Alexandre Zebina. L'un & l'autre partagerent quelque tems les honneurs de la couronne, comme on le voit par pluſieurs de leurs médailles (*g*), qui les repréſentent & les nomment également. An. 112. ANTIOCHUS VIII.

Mais la jalouſie & l'ambition de Cléopatre, troublerent pour ſon malheur cette heureuſe intelligence. On pourroit même douter ſi jamais elle fut bien ſincere de ſa part. Elle n'avoit apellé ce Prince à la couronne que pour diſſiper les impreſſions d'inhumanité qu'on avoit conçûës contre elle depuis la mort de ſon mari Démétrius & de Séleucus ſon fils aîné. Mais l'orgueil qui l'avoit portée à les faire mourir, lui rendoit le jeune Antiochus également inſuportable, parce qu'elle ne pouvoit voir perſonne à côté d'elle ſur le trône de Syrie. Elle réſolut encore de s'en défaire, & de lui ſubſtituer par bienſéance un autre fils qu'elle avoit eu d'Antiochus Sidéte, ſous qui, parce qu'il étoit en bas âge, elle eſpéroit avoir encore longtems l'autorité roïale entre les mains. Cléopatre ſa mere en eſt jalouſe.

(*g*) VAILLANT. *loco cit.* p. 328. & 336.

An. 121. Antiochus VIII.

Déterminée à commettre un nouveau crime sur son propre sang, elle (*b*) prépara une coupe remplie de poison, qu'elle ordonna à Antiochus de boire un jour qu'il revenoit de prendre l'exercice de la chasse. Le Roi surpris & outré de la proposition, se dépoüilla comme elle des sentimens de l'humanité, & lui dit de prendre elle-même le breuvage qu'elle lui offroit. Après une longue & barbare dispute pour savoir qui de la mere ou du fils, donneroit la mort à l'autre, Antiochus lui conseilla de choisir ce suplice préférablement à quelqu'autre plus cruel, que la vengeance lui inspireroit pour mettre sa personne à couvert, & punir l'indigne action qu'elle avoit tentée sur lui. Cléopatre fut effraïée de la colere & de la résolution avec lesquelles son fils lui parloit. Craignant qu'il ne lui fit souffrir en public des tourmens honteux & intolérables, elle préféra d'avaler le poison, & elle en mourut bientôt après. Elle étoit fille de Ptolémée Philométor Roi d'Egypte; elle avoit été femme de trois Rois de Syrie,

Il la force d'avaler le poison qu'elle lui avoit préparé.

(*b*) Justin Lib. XXXIX. c. 2.

d'une maniere qui n'a point d'exemple dans l'Hiſtoire, & elle fut mere de quatre Princes, qui porterent la couronne, Antiochus fils d'Alexandre Balas, Séleucus, Antiochus Grypus fils de Démétrius, & Antiochus de Cyzique, fils d'Antiochus Sidéte.

An. 121.

ANTIOCHUS VIII.

Antiochus de Cyzique a'pire à la couronne.

Antiochus, après avoir laiſſé toute la Syrie en paix pendant huit ans pour la rétablir des pertes que lui avoient cauſées les guerres précédentes, ſe préparoit à marcher *(i)* contre les Juifs, quand il s'éleva un nouveau rival qui vint lui diſputer le ſceptre. C'étoit un autre Antiochus, ſon frere utérin, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidéte, né pendant la captivité de Démétrius chez les Parthes. Sa mere le croïant en péril après le retour de ce Prince l'envoïa à Cyzique, ville de la Propontide dans la petite Myſie, d'où lui eſt venu le nom de *Cyzicénien*; & elle le confia aux ſoins d'un Eunuque fidele, nommé Cratere, qui n'oublia rien pour mettre ſa perſonne en ſûreté. Grypus en prit ombrage, & réſolut de le faire empoiſonner. Mais ſon deſſein fut dé-

(i) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 17.

couvert. Le Cyzicénien placé entre le trône & la mort, se détermina à prendre les armes pour faire valoir ses prétentions.

An. 113.

ANTIOCHUS VIII.

Il épouse Cléopatre, & est vaincu deux fois.

Les troubles domestiques qui régnoient à la Cour d'Egypte, lui offrirent un secours auquel il ne s'étoit point attendu. Cléopatre, mere de Ptolémée Lathyre (*l*), l'obligea à renvoïer sa femme Cléopatre qu'il aimoit beaucoup, & dont il avoit déja eu deux enfans, pour épouser Sélene son autre sœur qu'il pouvoit à peine souffrir. La Princesse répudiée se tourna du côté du Cyzicénien ; elle lui donna sa foi, & lui mena pour dot un corps de six mille hommes que Lathyre détacha de l'armée d'Egypte. Avec ce renfort & quelques troupes de Syrie qui s'y joignirent, le Cyzicénien se crut en état d'aller attaquer son frere. Il lui livra la bataille ; il y fut malheureusement vaincu, & se retira à Antioche avec sa femme, qu'il crut y laisser en sureté pendant qu'il iroit lever de nouvelles troupes pour réparer sa défaite.

(*l*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 3. PAUSAN. Lib. I. c. 9.

An 113.

ANTIOCHUS VIII.

Tryphene demande la mort de cette Princesse.

Grypus informé de son absence alla aussitôt assiéger la ville, & la prit. Tryphene sa femme ne s'aplaudit de cette victoire que parce qu'elle lui fournit un moïen d'assouvir sa vengeance, & sa fureur. Irritée de ce que sa sœur Cléopatre s'étoit déclarée pour le Cyzicénien, elle pria Grypus de la lui remettre entre les mains, & elle excita tellement les troupes contr'elle qu'elles la firent condamner à mort. Son arrêt auroit été exécuté sur le champ si Cléopatre ne s'étoit sauvée dans un Temple d'Antioche, où elle se mit sous la protection du Dieu que l'on y invoquoit. Tryphene n'en fut que plus animée; elle demanda avec instance à Grypus de la faire enlever de force. En vain ce Prince lui représenta qu'il ne pouvoit violer ainsi la sainteté des asyles sans attirer l'indignation du peuple d'Antioche: Que jamais on n'avoit vû parmi ses Ancêtres les femmes devenir les victimes de la guerre: Que la foiblesse de leur sexe les rendoit respectables, même à leurs plus grands ennemis, & les mettoit à couvert au milieu de tous les dangers & dans le triomphe des vainqueurs. A ces loix

An. 113.

ANTIOCHUS VIII.

sacrées & du droit commun, il ajouta des motifs particuliers qui devoient arrêter le courroux de Tryphene. Il lui rapella qu'elle étoit sœur & belle-sœur de celle dont elle demandoit le sang & la vie ; Que sa mort n'affoibliroit point le parti du Cyzicénien leur rival ; Que le crime que l'on commettroit sur elle lui attireroit au contraire des partisans par l'effet ordinaire de la pitié & de l'indignation ; & qu'en abusant de la foiblesse où il étoit réduit, on perdroit certainement le fruit des deux Victoires qu'on avoit remportées sur lui dès le commencement de son entreprise.

Elle la fait égorger aux pieds des Autels.

Ses instances ne firent qu'animer Tryphene de plus en plus, persuadée que l'amour y avoit plus de part que la politique, l'humanité & la compassion. La Princesse jalouse & vindicative, envoïa des soldats dans le Temple où étoit Cléopatre ; & ces barbares exécuteurs d'un ordre aussi cruel, ne pouvant l'arracher de la statuë qu'elle avoit saisie, lui coupe-rent les bras dont elle la tenoit fortement embrassée. Craignant ensuite que les cris perçans & lamentables qu'elle poussoit, n'attirassent le peu-

ple, ils lui enfoncerent le poignard dans le sein, & elle expira aux piés de l'Autel, conjurant les Dieux de venger sa mort & l'outrage qu'ils recevoient en sa personne.

An. 112.

ANTIOCHUS VIII.

Grypus est défait & Tryphene est mise à mort.

Ce que Grypus en avoit apréhendé arriva l'année suivante. La plûpart des Syriens, irrités du meurtre de Cléopatre, se déclarerent en faveur du Cyzicénien. Ils lui formerent une armée dont le zele & le courage taillerent en pieces (*m*) celle de Grypus. Tryphene, n'aïant pû suivre assez promtement son mari, tomba entre les mains du vainqueur qui vengea aussitôt par un cruel suplice la mort de l'infortunée Cléopatre. Grypus se sauva (*n*) pour quelque tems à Aspende ville de Pamphylie, d'où on lui donna le nom d'*Aspendien*, & son frere profitant de son éloignement (*o*), s'empara du roïaume de Syrie, la premiere année de la cent soixante & septiéme Olympiade, suivant Porphyre (*p*).

(*m*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 3.
(*n*) PORPHYR. *apud Euseb.* p. 227.
(*o*) APPIAN *in Syr.* p. 132.
(*p*) *Ubi suprà.*

ANTIOCHUS VIII. GRYPUS.

ET

ANTIOCHUS IX. CYZICENIEN.

An. 112. & suiv.

Grypus & le Cyzicénien partagent le roïaume.

Les amis d'Antiochus Grypus lui leverent de nouvelles troupes, à la tête desquelles il reparut l'année suivante. Soit qu'une bataille eût rendu ses forces à peu près égales à celles du Cyzicénien, ou qu'on en soit venu à un acommodement par la voie des négociations, les deux freres (q) partagerent l'Empire. Le Cyzicénien eut la Célésyrie & la Phénicie, & fit sa résidence à Damas. Grypus eut tout le reste comme l'ainé, & demeura à Antioche.

Luxe & débauches de Grypus.

Ce partage de l'Empire n'aboutit qu'à rendre les peuples plus malheureux sous deux Princes qui s'abandonnerent également à une vie de plaisirs, oprimant leurs sujets pour avoir plus abondamment les moïens de se satisfaire & de fournir à la dépense de leur luxe & de leurs passions. Grypus

(q) PORPHYR. loco cit.

rendit la ville d'Antioche, ou plûtôt sa Cour, un théâtre continuel de divertissemens. Il y donnoit des fêtes (r) fréquentes & magnifiques, où se consumoient les revenus de l'Etat, & dans lesquelles on se livroit à tous les excès de la débauche. Quelquefois c'étoit au bourg de Daphné, sous prétexte d'y offrir un sacrifice à Apollon. Là se faisoient de grands repas, dont les conviés avoient permission d'emporter le gibier & le poisson ausquels on n'avoit pas touché. Ensuite c'étoient des courses publiques ou des cavalcades des principaux Seigneurs de la Cour, à qui le Roi fournissoit les chevaux ou les chameaux de ses écuries. Devant & après cet exercice, on versoit du vin abondamment aux cavaliers assemblés. Le Roi leur donnoit de grands éloges, & leur faisoit présent d'un domestique, de leur monture, d'une coupe ou d'une couronne d'or, selon qu'ils l'avoient mérité dans cette espèce de joûte, ou qu'il les affectionnoit davantage.

Ocupations

Les plaisirs n'étoient pas moins

(r) POSIDONIUS. Lib. XXXVIII. *Hist. apud* ATHENÆUM. Lib. V. p. 210. & Lib. XII. p. 540.

An. 112. éclatans à Damas, ni les ocupations du Cyzicénien moins frivoles. Une partie de son tems étoit remplie (*f*) par des repas secrets, où régnoient également l'ivrognerie & une licence de mœurs inconnuë aux premiers Rois de Syrie. Quelques fois c'étoit le spectacle, pour lequel ce Prince avoit une si grande passion qu'il attiroit par ses récompenses les meilleurs comédiens de la Grece. Il ambitionnoit leurs talens; il s'apliquoit à les copier, & il auroit souhaité pouvoir comme eux monter sur le théâtre. Le dégoût qu'il avoit pour l'aplication aux affaires de l'Etat, lui donna du génie pour les ouvrages des mains; il devint un des plus habiles Mécanistes de son roïaume, & il emploïoit à ses essais & à ses ouvrages des sommes très-considérables. Il fit entre autres des animaux d'une grandeur prodigieuse qu'il couvrit de lames d'or & d'argent, & qui sembloient marcher d'eux-mêmes, après qu'il leur avoit donné la premiere impression du mouvement. Mais on remarque qu'il ne fit jamais rien qui

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

& plaisirs du Cyzicénien.

(*f*) DIOD. *Excerpt. Valesii.* p. 385.

An. 112.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

pût être de quelque utilité, & qu'au lieu de travailler à inventer ou à perfectionner des machines de guerre, il ne s'adonnoit qu'à de vains & de frivoles amusemens. Enfin il charmoit son ennui par le plaisir de la chasse, qu'il prenoit avec autant d'ardeur & d'assiduité, que si elle eût fait son unique passion. Toutes les injures de l'air n'étoient pas capables de l'arrêter. Souvent il sortoit de nuit avec un ou deux piqueurs & alloit courre le sanglier, le lion ou le léopard; & il lui arriva plusieurs fois d'exposer sa vie en combattant seul contre quelqu'un de ces animaux, qu'une premiere blessure avoit mis en fureur.

An. 110.

Les Juifs battent le Cyzicénien près de Samarie.

Tandis qu'il étoit tout ocupé de ses plaisirs, ou qu'il s'affoiblissoit (t) autant que son frere par des hostilités réciproques, Jean Hyrcan, Prince des Juifs, méprisoit l'un & l'autre, & amassoit des fonds pour se défendre contr'eux à la premiere ocasion. Non content des villes de la Judée, dont il joüissoit paisiblement, il portoit ses vûës sur Samarie que les Juifs

(t) JOSEPH. Lib. XII. c. 17.

An. 110.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

avoient toujours prétendu leur apartenir. Le prétexte ou la raison furent (u) quelques mauvais traitemens que les Samaritains avoient faits aux Maricéens, peuples d'Idumée, qui habitoient au milieu des Juifs, quoique sujets du Roi de Damas. Hyrcan envoïa ses deux fils, Aristobule & Antigone, devant Samarie avec une armée nombreuse. Ils en formerent le siége, ils environnerent la place d'un double fossé de circonvalation, qui formoit un circuit de quatre-vingt stades, & en couperent absolument les vivres. Les assiégés pressés par la plus rigoureuse famine, suplierent Antiochus Cyzicénien de leur donner un promt secours. Il leur envoia aussitôt des troupes, qui furent battuës dès qu'elles aprocherent, & repoussées avec perte jusqu'à Scythopolis. On assure qu'Hyrcan offrant ce même jour un sacrifice dans le Temple de Jérusalem, entendit une voix qui lui aprit la victoire de ses deux fils. Il sortit aussitôt pour annoncer une si grande nouvelle au peuple, & l'évenement confirma la vérité de cette révélation.

(u) *Ibidem. c. 18.*

An. 109.

Prise & destruction de cette ville.

Les Samaritains réduits une seconde fois à la derniere extrémité par les Juifs qui étoient venu reprendre le siége, envoïerent exposer leur situation au Cyzicénien, & le conjurer de ne les point abandonner. Ce Prince demanda un renfort à Ptolémée Lathyre Roi d'Egypte, qui lui donna six mille hommes. Avec ce corps de troupes & celles qu'il pouvoit avoir sur pié, le Cyzicénien marcha en personne dans la Judée pour faire diversion, & obliger les Juifs à lever le siége de Samarie. Il se borna à ravager le païs en differens endroits, sans attaquer aucune place en particulier, ni vouloir en venir à un combat. Les Juifs acoururent à la défense de leurs campagnes & de leurs maisons; ils attendirent les ennemis en embuscade en plusieurs endroits, & ils en taillerent en piéces une grande partie. Le Roi voïant le nombre des siens considérablement diminué, se retira à Tripoli, laissant à Calimandre & à Epicrate le soin de continuer cette guerre. Il ne pouvoit plus mal placer sa confiance. Le premier s'engagea témérairement dans un combat, où il perdit ses troupes & la vie. Peu de

An. 109.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

tems après, Epicrate s'étant laissé corrompre par argent, remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places, sans avoir donné aucun secours aux Samaritains. Ainsi leur ville fut emportée d'assaut après une année de siége. Les Juifs ne se contenterent pas de s'en être rendu les maîtres; ils la détruisirent jusqu'aux fondemens, & y firent passer une (x) riviere par différens canaux, qui acheva d'effacer les vestiges mêmes des édifices.

Son Histoire.

Cette ville si célebre dans l'Histoire de l'Ancien Testament, mérite que nous en tracions ici l'origine & les différens états. Amri sixiéme Roi d'Israël acheta (y) deux talens d'argent une hauteur dans la Tribu d'Ephraïm à une grande journée de Jérusalem (z), sur laquelle il fit bâtir une ville, qu'il apella Samarie, du nom de Somer, de qui il avoit acheté ce terrain. Amri en fit le siége des Rois

(x) Quoique la ville fût sur une élévation, il y avoit cependant une piscine ou espece de lac où on lava le chariot sur lequel Achab avoit été tué. III. *Reg.* c. XXII. v. 38.

(y) III. *Reg.* c. XVI. v. 24. & 28. JOSEPH. *Antiq.* Lib. VIII. c. 7.

(z) JOSEPH. Lib. XV. c. 11.

d'Israël, le lieu de sa sépulture, & la capitale d'une province qui porta le même nom. Elle eut aussi celui de (a) Maréon. Achab, fils & successeur d'Amri, y bâtit un Temple qu'il consacra à Baal, & y planta un bois. Les richesses dont le Temple & le Palais des Rois étoient remplis, exciterent la cupidité des Rois d'Assyrie. Salmanasar (b) s'en rendit maître, renversa le trône d'Israël, & emmena le peuple en captivité sous le regne du Roi Osée. Environ 43. ans après, Assaraddon y envoïa dès colonies Caldéennes pour repeupler le païs, qui profanerent le culte du vrai Dieu en y joignant celui des Idoles, & qui furent les ennemis perpétuels des véritables Israëlites, surtout lorsque ceux-ci voulurent rebâtir Jérusalem & le Temple après le retour de la captivité sous les auspices des Rois de Perse. Nous avons même vu dans cette Histoire de nouvelles marques de cette inimitié (c) & infidélité. On en doit principalement raporter la cause au

(a) JOSEPH. *Antiq.* Lib. VIII. c. 7.
(b) Voïez l'Histoire des Assyriens. p. 56-70.
(c) Je sais que M. PRIDEAUX jette des doutes là-dessus; mais il y a de fortes réponses à ses raisons.

An. 109. Temple (*d*) que Sanaballat fit bâtir sur le Mont Garizim près de Samarie par la permission d'Alexandre. C'est là que fut transporté le culte des faux Juifs ou Samaritains, qui avoit été établi à (*e*) Bethel par Jéroboam, où il subsista autant que les douze Tribus Schismatiques du Roïaume d'Israël. Jean Hyrcan plein de zele pour la maison du Seigneur, résolut de détruire enfin Samarie, & son Temple, où le Nom du Seigneur étoit profané. Il abattit entierement l'une & l'autre, & n'y laissa pas pierre sur pierre. Environ cinquante ans après, Gabinius, Président de Syrie pour les Romains, entreprit (*f*) de rebâtir Samarie, & il en jetta les fondemens; ce qui l'a fait apeller quelquefois la (*g*) *ville des Gabiniens*, parce qu'il y mit de nouveaux habitans. Mais il n'eut le tems d'y faire qu'un petit nombre de maisons, qui formoient plûtôt un village qu'une cité réguliere. Son ré-

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

(*d*) Voïez l'Histoire des Macédoniens sous Alexandre. p. 220 226.

(*e*) III. *Reg.* c. XII. c. 28. & 29. JOSEPH. *Antiq.* Lib. VIII. c. 2. Il y en ajoute un autre à Dan.

(*f*) JOSEPH. Lib. XIV. c. 10.

(*g*) CEDRENUS & SYNCELL. p. 308.

An. 109.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

tabliſſement parfait étoit deſtiné à Hérode le Grand. Ce Prince jugeant néceſſaire d'avoir dans ſes Etats d'autres places fortes que Jéruſalem, la ſeule qui y fût alors, commença par Samarie. Il lui rendit toute l'étenduë, la force & les embéliſſemens d'une ville floriſſante ; & en faveur d'Auguſte, à qui il voulut plaire, il lui donna le nom de (*h*) *Sébaſte*, qui ſignifie en grec la même choſe que celui d'Auguſte chez les Romains. Il y fit paſſer ſix mille habitans, à qui il diſtribua les terres des environs, & qui la remirent bientôt dans ſa premiere ſplendeur. Son enceinte étoit d'une grande lieuë, au milieu de laquelle étoit une place fort ornée, qui ſervoit de cirque pour la courſe, le combat des animaux & autres jeux publics. Hérode n'oublia pas de fortifier la citadelle, qu'on nommoit la Tour de Straton, & d'élever un Temple ſuperbe. Il travailla juſqu'à la fin de ſes jours à rendre cette ville célébre en toutes manieres, parce qu'il en conſidéroit la force comme néceſſaire à ſa ſureté, & la beauté comme

(*h*) JOSEPH, Lib. XV. c. 11. EUSEB. *in Chron. ad an.* GRYPI V.

An. 109.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

un monument de sa grandeur & de sa magnificence, qui conserveroit la mémoire du Fondateur dans les siécles à venir. Depuis ce rétablissement jusqu'au siecle dernier, il y a eu une Synagogue & un culte réglé sur la montagne de Garizim. Mais c'est une Histoire & une tradition que nous ne pourrions entamer sans perdre de vûë notre sujet, auquel il est tems de revenir.

Autonomie & époque des Séleuciens.

Les deux Rois de Syrie cherchant à s'élever sur les ruines l'un de l'autre couroient plûtôt à leur perte qu'à leur agrandissement. Les peuples qui se sentoient assez de force pour secoüer le joug de la dépendance, l'entreprirent avec succès pendant que les Princes étoient ocupés de la guerre civile. Peut-être même que ceux-ci ne s'y oposoient que foiblement dans la crainte de les irriter & de les voir sortir de la neutralité pour se déclarer ouvertement en faveur du parti contraire. De ce nombre furent les habitans de Séleucie sur l'Oronte. Un Ancien (*i*) raporte qu'ils aquirent cette année l'Autonomie, ou le privilege

(*i*) *Chronic. Alex, seu, Fasti siculi. Anno* 4. *Olymp.* CLXVII.

de se conduire suivant leurs loix particulieres, & de vivre dans une espece d'indépendance. Ils s'en firent une époque propre, d'où ils commencerent à compter leurs années, de même que les Tyriens, qui leur en avoient donné l'exemple 17. ans auparavant. Il nous reste encore (*l*) une médaille précieuse des habitans de cette ville, dattée de la quatriéme année de leur liberté, qu'elle marque formellement,

An. 109.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

La Nation Juive, plus redoutable qu'aucune Puissance particuliere, demeura par conséquent à couvert de toute insulte de la part des Rois de Syrie. Jean Hyrcan mourut en paix avec les Princes voisins, après avoir exercé la souveraine Sacrificature vingt (*m*) neuf ans. Aristobule (*n*), l'aîné des cinq fils qu'il laissa, ne se contenta pas de la qualité de Grand Prêtre, Prince des Juifs, dont ses Ancêtres s'étoient cru suffisamment honorés. Il prit le dia-

An. 107.

Aristobule Roi des Juifs.

(*l*) *Apud* NORISIUM, *de Epoch. Syro-Maced.* p. 167.

(*m*) EUSEB. *Demonstr.* Lib. VIII. c. 2. HIERON. *in cap.* XI. *Dan.* USSERIUS en donne pour réformer les variations de JOSEPHE.

(*n*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 19. & *de bell. Jud.* Lib. I. c. 3.

An. 106.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX

dême & le titre de Roi, qu'aucun de ceux qui avoient gouverné sa Nation depuis la captivité de Babilone, n'avoient eu l'ambition de s'attribuer. Le nouveau Souverain, aussi cruel que fastueux, sacrifia toute sa famille à la crainte qu'il avoit de perdre sa couronne. Il fit mourir sa mere avec son frere Antigone, & retint ses autres freres en prison tant qu'il vécut. Mais la mort enleva (o) bientôt ce monstre d'inhumanité, dans les tourmens, les remords & les agitations les plus violentes. Aussitôt la Reine Salomée sa femme, tira de prison les trois freres qu'il y avoit retenus, & elle fit couronner Alexandre Jannée l'aîné de tous, qui regna 27. ans, & qui fut fait prisonnier par Pompée quarante-deux ans après, lorsque ce Général des Romains prit la ville de Jérusalem.

An. 105.

Révolte de plusieurs villes contre le Cyzicénien.

Dès qu'il se fut affermi sur le trône, il se mit à la tête de ses troupes pour étendre les bornes de son roïaume. La guerre civile qui s'entretenoit toujours dans la même ardeur entre les deux

(o) C'est la brieveté de son regne qui a fait dire à STRABON qu'Alexandre avoit été le premier Roi des Juifs. Lib. XVI. p. 762.

Rois

Rois de Syrie, lui en fournit l'occasion. Plusieurs villes (*p*), telles que Ptolémaïs, Sidon & Gaza, profitant de la circonstance & de l'exemple de Tyr & de Séleucie, se mirent en liberté. Des Tyrans s'établirent dans quelques autres, comme Théodore à Gadara & à Amath au-delà du Jourdain, Zoile à Dora, & à la Tour de Straton qu'on avoit relevée sur les ruines de Samarie, & d'autres ailleurs.

An. 105.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

Alexandre voïant ces villes isolées, entreprit de les réduire sous sa puissance. Il marcha d'abord contre ceux de Ptolémaïs; il les battit, & les obligea de se renfermer dans leurs murailles où il les assiégea. C'étoit une raison pour eux de recourir à l'un ou à l'autre des Rois de Syrie. Mais déterminés à ne vouloir plus en dépendre, ils aimerent mieux s'adresser à Zoïle, tyran de Dora, & à Ptolémée Lathyre, Roi d'Egypte. Le premier, dont la domination étoit très-bornée, ne put leur envoïer qu'un foible secours; & sachant que l'autre se préparoit à venir avec une armée très-nombreuse,

Ptolémée Lathyre porte la guerre en Asie.

(*p*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 20. PRIDEAUX sous l'an 106.

An. 105.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

ils le prierent de s'en dispenser, dans la crainte qu'ils ne tombassent ensuite sous sa puissance en voulant éviter celle d'Alexandre & des Rois de Syrie. Ptolémée, qui avoit une flotte de trente mille hommes prête à faire voile, ne voulut pas que ses préparatifs demeurassent inutiles : il s'avança au port de Ptolémaïs, comme s'il eût ignoré le changement de résolution qui s'y étoit fait, & il ne reçut aucune marque d'intelligence de la part des habitans. Piqué de l'indifférence & du mépris qu'ils lui témoignoient, il s'acommoda avec le Roi des Juifs, & celui-ci aïant rompu le traité, Ptolémée se déclara ouvertement contre lui.

An. 104.

Il partagea son armée en deux corps, dont l'un fit le siége de Ptolémaïs après qu'Alexandre en eut retiré ses troupes ; l'autre alla ravager la Judée, prit la ville d'Azot (q), & passa au fil de l'épée trente mille Juifs, ou même cinquante mille, que leur Roi avoit mis en campagne pour repousser les ennemis. La suite de ses vengeances fut encore plus cruelle que cet horrible carnage.

(q) JOSEPH. *Ibidem*. c. 21.

An. 103. & *suiv.*

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

Elle continue entre les deux Rois de Syrie.

Des bords du Jourdain le Vainqueur retourna en Egypte, & Alexandre aïant rétabli son armée, entra dans la Basse Syrie. Il y prit la ville de Gadara après un siége de dix mois, & ensuite Amath, la plus forte citadelle du païs, où le Tyran Théodore avoit renfermé tout ce qu'il avoit de plus précieux. Celui-ci s'en vengea par une embuscade qu'il dressa aux Juifs, où il leur tua dix mille hommes & enleva tous les bagages d'Alexandre. C'étoit encore pour le Cyzicénien une obligation & un moment favorable de se mettre à la tête de ses troupes pour recouvrer la Basse Syrie, tandis que le Tyran & le Roi usurpateur, s'affoiblissoient mutuellement en voulant se l'arracher. Mais il ne connoissoit point d'autre ennemi que son frere Grypus; & les deux Princes étoient tellement (*r*) animés l'un contre l'autre, qu'on les comparoit à deux Athletes, qui ne voulant jamais s'avouer vaincus, ni céder les armes, recommencent leur combat avec une nouvelle ardeur dès qu'ils ont eu un moment pour respirer, jus-

(*r*) *Ibidem.* c. 20. Liv. *Epito.* 68.

An. 97.

qu'à ce que la mort ait terrassé l'un ou l'autre.

ANTIOCHUS VIII. & ANTIOCHUS IX.

Mort de Grypus.

Elle surprit Antiochus Grypus par la perfidie d'un certain (*f*) Héracléon, qui l'assassina d'une maniere & pour des raisons que l'Histoire ne nous aprend pas, la quarante-cinquiéme année de son âge, & la vingt-neuviéme de son regne selon Josephe, ou plûtôt la vingt-sixiéme, comme le marque (*t*) Porphyre. Quatre ans auparavant, ce Prince avoit (*u*) épousé Sélene, que Cléopatre venoit d'ôter à Ptolémée Lathyre, comme elle lui avoit déja enlevé une autre Cléopatre sa premiere femme. Séléne étoit sœur de Tryphene, dont nous avons vu les cruautés & la mort tragique. Grypus en eut cinq enfans qui furent tous Rois, si néanmoins on peut dire qu'il y en eut encore dans cette Monarchie. Le premier fut Séleucus, surnommé Nicator & Epiphane, qui lui succéda. Le second & le troisiéme furent Antiochus &

(*f*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 21.

(*t*) *Apud* EUSEB. *in Græcis.* SCALIG. p. 227. Car il dit que ce fut la quatriéme année de la CLXX. Olympiade, qui répond à l'an 97. avant J. C.

(*u*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 4.

Philippe, deux freres jumeaux. Le quatriéme s'apella Démétrius Eucher; & le cinquiéme Antiochus, surnommé Dionysius ou Bacchus. Il est à remarquer que toutes les médailles d'Antiochus Grypus ne lui donnent que le titre de Philométor ou Epiphane, & le désignent par la marque qui le fit apeller Grypus.

ANTIOCHUS CYZICENIEN.

ET

SELEUCUS V. *surnommé* NICATOR & EPIPHANE.

La guerre implacable que les deux freres avoient entretenuë sans interruption, fut continuée avec la même ardeur entre l'oncle & le neveu. Après trois ans d'hostilités, ils en vinrent à une bataille (*x*), où le Cyzicénien fut vaincu, & se perça lui-même de son épée, voïant qu'il ne pouvoit éviter de tomber entre les mains de ceux qui le poursuivoient. D'autres (*y*) disent qu'il fut pris & mené à Sé-

An. 97. & *suiv.*

Séleucus V. Roi.

An. 94.

(*x*) PORPHYR *loc. cit.*
(*y*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 21. TROGUS *Prolog.* Lib. XL.

An. 94. leucus, qui le fit mourir avec quelques-uns de ses fils. Ce fut cette journée qui fit prendre à Séleucus les titres de *Niçator* & d'*Epiphane*, c'est-à-dire, Vainqueur illustre. On donne 18. ans de regne au Cyzicénien, compris le tems qu'il avoit emploïé à s'établir sur le trône, qui fut de deux ans.

SELEUCUS V.
ET
ANTIOCHUS X.
surnommé PHILOPATOR *ou* EUSEBE.

An. 94. & *suiv.*

Séleucus & Antiochus Eusebe.

Des ennemis étrangers & irréconciliables ne se seroient pas poursuivis avec plus d'ardeur que le faisoient alors les Rois de Syrie. Après la mort du Cyzicénien, Antiochus X. son fils se rendit à Aradus, & fut couronné Roi par les intrigues & l'adresse d'une femme (z) qui lui avoit donné des marques d'amour dès son enfance. Ses premieres pensées furent de venger la mort de Grypus son pere. Les soldats qui avoient servi sous lui,

(z) JOSEPH. *loc. cit.* APPIAN. *Syr.* p. 132. EUSEB. *in Chron.*

allerent s'offrir de combattre ſous ſes enſeignes. Il forma bientôt une armée conſidérable, qu'il mena contre Séleucus; il remporta ſur lui une victoire complette, & l'obligea à ſe renfermer dans Mopſueſte ville de Cilicie. Au lieu de s'attacher par la douceur & par la politique ceux qui lui donnoient une retraite, il les acabla d'impôts & de charges, tant pour fournir à ſa dépenſe, que pour ſe procurer les moïens de remonter ſur le trône. Les Mopſueſtiens indignés ſe mutinerent enfin. Ils inveſtirent ſa maiſon; ils y mirent le feu, & le brûlerent avec tous ſes courtiſans. An. 94.

ANTIOCHUS X.

AVEC

ANTIOCHUS XI.

ET

PHILIPPE, *Jumeaux*.

Ses freres Antiochus & Philippe, ne crurent point devoir négliger la punition de cet attentat. Après qu'ils ſe furent conjointement emparé de la An. 93. Deux Antiochus & Philippe.

An. 93.

ANTIOCHUS X. ANTIOCHUS XI. & PHILIPPE.

couronne, ils marcherent (a) contre Mopsueste. Ils prirent la ville, la raserent, & immolerent aux mânes de leur frere, tout ce qui s'y trouva d'habitans. Mais au retour, Antiochus Eusebe les chargea près de l'Oronte & les défit. L'aîné des deux, Antiochus, se noïa en voulant passer le fleuve à la nâge sur son cheval. Philippe fit une belle retraite avec un corps considérable, qu'il grossit assez pour tenir encore la campagne & disputer l'Empire à Eusebe. Les grandes armées que ces deux rivaux entretenoient, foulerent extrêmement la Syrie déja presqu'épuisée par les guerres continuelles dont elle étoit le théâtre depuis longtems, & qui enfin renverserent le trône de ses Rois.

An. 92.

Antiochus Eusebe se réfugie chez les Parthes.

Il y avoit comme un troisiéme parti dans l'Etat, qui pouvoit être de quelque secours à celui pour lequel il se décideroit. C'étoit la faction de Sélene (b), veuve de Ptolémée Lathyre, puis de Grypus, ensuite du Cyzicénien. A la mort de son dernier mari, elle avoit eu soin de se mettre en possession d'une partie de l'Em-

(a) JOSEPH. APPIAN. PORPHYR. *locis citatis.*
(b) APPIAN. *in Syr.* p. 133.

An. 92.

ANTIOCHUS X. ANTIOCHUS XI. & PHILIPPE.

pire, & de s'attacher de bonnes troupes pour s'y maintenir. Eusebe, fils du Cyzicénien l'épousa, quoiqu'elle eût été la femme de son oncle & de son pere, croïant augmenter ses forces par cette alliance. Ce fut au contraire la source & le commencement de tous les malheurs qui le poursuivirent jusqu'à la fin de ses jours; & suivant un Auteur païen, la punition de son inceste. Lathyre, à qui on avoit enlevé cette Princesse, ne put souffrir ce nouvel outrage. Pour s'en venger sur Eusébe, il fit venir de Cnide (c) Démétrius Eucher, que Grypus son pere y avoit envoïé prendre des principes d'éducation, & l'établit Roi à Damas. Cette invasion entamoit plûtôt les Etats d'Eusebe que ceux de Philippe. Mais malgré les secours que lui avoit procuré son mariage, il pouvoit à peine se défendre contre Philippe; & il fut si foncierement défait dans une bataille générale (d), qu'il ne lui resta point d'autre parti que de se réfugier chez les Parthes.

(c) JOSEPH. Lib. XIII. c. 21.
(d) PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.

PHILIPPE
ET
DEMETRIUS EUCHER.

An. 92. & suiv.

Philippe & Démétrius Eucher Rois.

Après la retraite d'Antiochus ; l'Empire demeura partagé entre Philippe & son frere Démétrius Eucher. Ni le sang, ni la réflexion sur leurs véritables intérêts, ni le murmure & l'épuisement du peuple ne purent les engager à vivre en paix, chacun dans la portion du roïaume qu'il s'étoit acquise. La famille des Séleucides qui avoit élevé son trône sur les ruines de tant d'autres, devoit enfin renverser son propre ouvrage & se détruire elle-même par ses mains.

An. 89.

Démétrius se ligue avec les Juifs contre Alexandre.

Démétrius cherchant partout des apuis contre Philippe, (*e*) fit alliance avec les Juifs, que la tyrannie & les cruautés de leur Roi Alexandre Jannée avoient révoltés. Un jour ce barbare en fit tuer six mille qui n'avoient pû retenir leurs plaintes & leur indignation ; quelque tems après il en fit crucifier huit cens sous ses

(*e*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 21. & 22. *de bell. Jud.* Lib. I. c. 3.

yeux, & égorger leurs femmes & leurs enfans, tandis qu'il donnoit un grand repas à ses concubines, dans un lieu découvert, d'où il pouvoit voir ces horribles exécutions. Il avoit été obligé de se barricader dans le Temple par une forte palissade de bois, qui l'enfermoit de toutes parts. Enfin, las de punir & de détruire, il leur fit faire des propositions d'acommodement, les assurant qu'il étoit prêt à leur acorder tout ce qu'ils lui demanderoient raisonnablement. Ils lui répondirent que sa mort étoit le seul moïen de les apaiser, & que la plus grande grace qu'ils lui pussent faire, étoit de lui laisser le choix du suplice qui lui paroîtroit le moins affreux, soit en se donnant le coup à lui-même, soit en le recevant d'un autre. Une telle réponse ne pouvoit qu'irriter Alexandre & rallumer tout le feu de la guerre. Les Juifs envoïerent à Damas implorer le secours de Démétrius Eucher; & le Prince croïant s'attacher par là cette Nation belliqueuse entra dans la Judée avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pié, tant Syriens que Juifs. Il attaqua l'armée d'Alexandre,

An. 89.

PHILIPPE & DEMETRIUS III.

An. 89. qui n'étoit que de vingt-six mille hommes ; il en tailla en piéces la plus grande partie, & obligea le reste à se réfugier dans des montagnes, inaccessibles pour des troupes réglées. Le déplorable état dans lequel ils y étoient toucha les Juifs. Ils ne purent voir leur Roi & leur grand Sacrificateur errant, fugitif, manquant de tout, continuellement exposé aux injures de l'air, & réduit à disputer sa propre subsistance avec les animaux. Ces ennemis auparavant implacables, qui avoient demandé son sang, furent touchés de compassion. Six mille d'entr'eux allerent le trouver, & lui offrirent leurs services. Démétrius voïant leur inconstance apréhenda que ce changement ne devînt général, & que lui-même ne fût ensuite la victime de son entreprise & de ses espérances.

PHILIPPE & DEMETRIUS III.

Il meurt chez les Parthes.

Il sortit promtement de la Judée, avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pié, & marcha droit à la tête de cette armée contre son frere Philippe. Il le chassa d'Antioche, se rendit maître de la ville, le poursuivit jusqu'à Bérée, aujourd'hui Alep, & l'y assiégea. Straton, qui s'étoit

emparé de cette place depuis un tems à la faveur des guerres civiles, y reçut Philippe comme ami, & apella à son secours Zizus Roi d'Arabie, & Mithridate Sinace Général des Parthes, qui commandoit un corps de troupes sur les bords de l'Eufrate. Démétrius ne put résister à toutes ces forces réünies contre lui. Il fut battu, fait prisonnier, & envoïé à Mithridate Roi des Parthes, où il mourut bientôt après, de la maladie que le chagrin lui causa, quoique Mithridate n'oubliât rien pour rendre sa captivité suportable.

An. 89.

PHILIPPE & DEMETRIUS III.

PHILIPPE, ANTIOCHUS EUSEBE, ET ANTIOCHUS XII. *surnommé* DIONYSIUS.

La confusion qui regne dans l'Histoire de la décadence de cette Monarchie, n'est pas moins grande que les troubles dont le roïaume étoit agité par la continuité des guerres civiles. Nous savons qu'Antiochus Eu-

An. 88. & suiv.

Philippe, Eusebe & Dionysius Rois.

An. 88. ſebe fut relâché par les Parthes, & qu'il recouvra quelques villes de Syrie, la ſuite le fait connoître. Mais on ne peut dire au juſte le tems auquel il rentra en liberté, ni les moïens par leſquels il ſe retablit. Quoiqu'il en ſoit; tandis que Philippe étoit ocupé à repouſſer ce concurrent au Septentrion ou du côté de l'Eufrate, il en vit paroître un autre en la perſonne d'Antiochus Dionyſius ſon frere, le cinquiéme des fils de Grypus, qui s'empara de Damas (*f*), & ſe fit proclamer Roi de la Céléſyrie, qu'il conſerva pendant quelques années.

PHILIPPE, ANTIOCHUS X. & ANTIOCHUS XII.

Dionyſius porte la guerre en Arabie.

Il ne la perdit que pour avoir voulu porter ſes armes contre Arétas Roi de l'Arabie pétrée, au lieu de s'apliquer tout entier à s'affermir dans ſes Etats. Philippe profitant de ſon abſence, s'avança vers Damas, & lui enleva cette capitale par la trahiſon de Mileſe Commandant de la place. Celui-ci, mécontent de la récompenſe que Philippe lui avoit donnée, profita d'un moment auquel ce Prince étoit allé voir exercer des chevaux hors de la ville. Il lui en ferma les

(*f*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 23. *de bel. Jud.* Lib. I. c. 4.

portes, & repoussa avec zele & succès tous les efforts qu'il fit pour y rentrer. Dionysius acourut d'Arabie au bruit de ce qui se passoit à Damas. Mais Philippe n'attendit pas son arrivée; il leva le siége, & reprit le chemin d'Antioche.

An. 88.

PHILIPPE, ANTIOCHUS X & ANTIOCHUS XII.

Peu de tems après que Dionysius eut réparé les desordres commis par son frere aux environs de Damas, il rassembla ses troupes pour retourner en Arabie. Alexandre Roi des Juifs, ne voulant plus lui donner passage par la Judée, fit tirer des lignes & des barricades entre les villes de Joppé & d'Antipatris, qui étoit la seule route qu'il put tenir. Mais comme la plus grande partie de ces ouvrages n'étoit que de bois, de même que les tours dont on les avoit fortifiés, le Prince de Syrie y mit le feu, & traversa impunément toute la Judée. Arétas persuadé qu'il ne manqueroit pas de revenir contre lui, avoit levé de nouvelles troupes, & s'étoit fait une armée beaucoup plus considérable que la premiere. Il s'avança d'abord sur la frontiere avec un petit nombre de ses gens, en aparence pour arrêter les ennemis. Il y fut repoussé, comme il

Il y périt avec toute son armée.

An. 88. s'y étoit attendu, & il les attira dans le cœur de l'Arabie, paroiſſant fuir devant eux. Là il joignit ſon armée, composée de dix mille chevaux & d'une infanterie proportionnée, qu'il rangea en bataille dans une plaine avantageuſe. Quelque valeur que montraſſent les Syriens, ils furent défaits, & perdirent leur Prince qui fit des prodiges de bravoure, & qui s'expoſa avec moins de ſageſſe que de zele & d'ardeur. Sa mort fit perdre courage à ceux qui combattoient encore. Quoiqu'ils ne duſſent pas encore déſeſpérer de la victoire, ils prirent la fuite, & ſe ſauverent dans un bourg nommé Cana, où ils périrent tous par la faim. Le ſurnom de Dionyſius que le Roi de Damas avoit pris, & que l'on voit encore (g) dans pluſieurs de ſes médailles, où il eſt lui-même couronné de lierre, eſt le même, comme l'on ſait, que celui de Bacchus, dont il prétendoit retracer la gloire & les conquêtes. Peut-être qu'il ſeroit parvenu à ſe rendre redoutable, ſi la prudence avoit répondu à ſon courage & à ſon ambition.

PHILIPPE, ANTIOCHUS X. & ANTIOCHUS XII.

(g) VAILLANT *Hiſt. Syro. Maced.* p. 382. & *ſeq.*

Arétas, après cette victoire devint Roi de Célésyrie, non par voie de conquête, mais par le choix volontaire des habitans de Damas, qui craignoient (*h*) de tomber sous la domination de Ptolémée, Prince de Chalcis leur voisin, qui avoit déja fait des tentatives pour y parvenir. Mais la cruauté de son gouvernement l'avoit rendu si odieux, qu'on aima mieux faire venir Arétas, & lui donnér la couronne. Celui-ci ne fut pas plûtôt affermi dans sa nouvelle souveraineté, qu'il déclara la guerre au Roi des Juifs, & le défit dans un combat qui fut donné près d'Addida, lieu voisin de Jérusalem. Les hostilités cesserent peu de tems après, par un traité qui fut conclu entre les deux Puissances.

An. 85.

PHILIPPE, ANTIOCHUS X. & ANTIOCHUS XII.

Arétas Prince Arabe Roi de Célésyrie à Damas.

L'établissement d'Arétas dans la Célésyrie, ne fut pas aprouvé du reste du Roïaume. On n'y étoit pas plus content de lui (*i*) que des deux autres Rois, Philippe & Antiochus Eusebe, dont on ne pouvoit plus soutenir le pillage, les meurtres & les autres violences qu'ils exerçoient pour

An. 83.

Les Syriens se donnent à Tygrane Roi d'Arménie.

(*h*) JOSEPH. Lib. XIII. c. 23. *de bell. Jud.* Lib. I. c. 4.

(*i*) JUSTIN. Lib. XL. c. 1.

An. 83. se défendre l'un contre l'autre, & s'abattre s'il leur avoit été possible. Les Syriens, épuisés par ces guerres continuelles & implacables, résolurent enfin de donner l'exclusion de la couronne aux Princes de la maison de Seleucus, & de se soumettre à un étranger, qui les délivrât de tous les maux que ces divisions leur attiroient, & qui leur rendît la paix. L'embarras étoit de savoir à qui l'on donneroit sa confiance. Les uns vouloient que ce fût à Mithridate Roi de Pont, Prince puissant, belliqueux & chéri de ses sujets. Les autres vouloient que ce fût à Ptolémée Roi d'Egypte. Mais il se trouva de grandes difficultés pour l'un & l'autre. Le premier étoit actuellement en guerre avec les Romains; il en avoit déja souffert des pertes considérables par les armes de Sylla, & l'on apréhendoit avec raison d'attirer en Syrie des ennemis aussi redoutables. D'autre part, on se rapelloit l'ancienne & perpétuelle jalousie des Rois d'Egypte contre ceux de Syrie, & l'on craignoit qu'en voulant se choisir un protecteur, on ne se donnât un Tyran vindicatif, qui oprimeroit les Syriens, dès qu'il les au-

PHILIPPE, ANTIOCHUS X. & ANTIOCHUS XII.

toit sous sa puissance. Ces réflexions firent recourir à Tigrane Roi d'Arménie, qui avoit sur pié des armées nombreuses, pour veiller à la rranquillité & au bonheur de ses sujets, & qui étoit allié des Parthes & de Mithridate, dont il avoit (l) épousé la fille. Les Syriens lui envoïerent des Ambassadeurs au nom de la Nation, pour le prier de venir prendre possession de leur roïaume.

LIVRE V.

TIGRANE.

An. 83.

Tigrane chasse les Rois de Syrie.

EN rejettant la Maison Roïale des Séleucides, les Syriens, qui avoient cru rapeller la paix, se donnerent à un Prince qui les engagea dans des guerres plus funestes que toutes celles qu'ils avoient éprouvées jusqu'alors, & qui ne se terminerent que par leur assujettissement aux Romains. Antiochus Eusebe, chassé de ses Etats par ses sujets & par Tigrane, se réfu-

(l) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 3.

An. 83. gia en Cilicie (*m*); où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'obſcurité, ſans oſer ſe faire connoître. Mais Sélene ſa femme (*n*), demeura en poſſeſſion de quelques villes de la baſſe Syrie, réſidant à Ptolémaïs avec ſes deux fils Antiochus l'Aſiatique & Séleucus Cibioſacte, qu'elle s'efforça enſuite de mettre ſur le trône. L'humanité ſeule fut le motif qui détermina Tigrane à la laiſſer joüir en paix de la petite portion du roïaume qu'elle ocupoit, croïant qu'il ſe déshonoreroit lui-même de prendre les armes contre une femme. Pour Philippe, on ne ſait ſi la fraïeur le fit diſparoître, ou s'il périt en voulant défendre ſa couronne. Il n'en eſt plus parlé dans les Hiſtoriens.

TIGRANE.

An. 80. & *ſuiv.*

Il bâtit Tigranocerta.

Tigrane s'étant fait reconnoitre en Syrie, ſe contenta d'y établir Megadate, en qualité de Vice-Roi. Ses grands projets ne lui permettoient pas d'y faire ſa réſidence. Tout ocupé d'immortaliſer ſon nom par un monument digne de ſa puiſſance, il fit

(*m*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 243. JUSTIN. Lib. XL. c. 2.

(*n*) CICERO. *Orat.* IV. *in Verrem.* n. 7. JOSEPH. Lib. XIII. c. 24.

bâtir (*o*) en Arménie, entre le Tigre & le lac Mantiave, une ville prodigieusement étenduë, qu'il nomma *Tigranocerta*, c'est-à-dire (*p*), ville de Tigrane. Il n'oublia rien pour la rendre magnifique. Ses murs avoient cinquante coudées de haut. Au-dedans c'étoient des palais & des édifices superbes: au-dehors, des parcs & des cirques pour les divertissemens publics. Le zéle avec lequel il s'y portoit, engagea les Grands & le peuple de sa domination à contribuer de tout leur pouvoir à embellir & enrichir la nouvelle cité. Il obligea les plus riches à y établir leur demeure.

An. 80.

TIGRANE.

Mithridate, Roi de Pont son gendre, animé contre les Romains, lui tendit un piége, en le flattant sur l'avancement d'une entreprise qu'il avoit si fort à cœur. Il lui proposa de faire la conquête de la Cappadoce (*q*), pour en transporter les habitans à Tigranocerta & dans d'autres parties de ses Etats qui n'étoient pas bien peu-

An. 77. & suiv.

Il dépeuple pour elle des Provinces & des Villes.

(*o*) STRABO. Lib. XI. p. 804. PLUT. *in Lucullo*. p. 508. APPIAN. *Mithrid.* p. 216.

(*p*) *Vide* CELLAR. *Geogr. Antiq.* to. II. p. 330.

(*q*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 216. STRABO. & PLUT. *loc. cit.*

An. 77. TIGRANE. plées. Tigrane fit non seulement la conquête de cette province, mais encore de douze autres villes Grecques, & il en emmena trois cens mille ames. Il en tira de même un nombre prodigieux de la Cilicie, dont les Romains venoient de se rendre maîtres, de l'Abdiene, de l'Assyrie, & de la Gordienne, qui apartenoient aux Parthes. Quelque part qu'il portât ses armes victorieuses il en usoit de même. Pour adoucir le changement de demeure à ces nouveaux habitans, il distribua les terres de son roïaume par famille. Il en donna à chacune autant qu'elle en pouvoit cultiver, ou plûtôt ce qu'il lui falloit pour sa subsistance.

An. 74. Lucullus défait Mithridate Roi de Pont. Les incursions faites dans la Cappadoce & la Cilicie irriterent les Romains. Ils résolurent d'en tirer vengeance, & de commencer par Mithridate, que l'on savoit en avoir inspiré le dessein. Le Sénat envoïa (r) contre lui les Consuls L. Lucullus & Marcus Cotta, chacun à la tête d'une armée. Le premier eut dans son département l'Asie, la Cilicie, & la

(r) PLUT. *in Lucullo.* p. 496. APPIAN. *in Mithrid.* p. 218. CICERO *pro Murena & pro lege Man.* MEMNON. *apud* PHOT. *Cod.* 224. c. 39.

Cappadoce ; le second eut la Bithynie & la Propontide. Celui-ci, mauvais Général, fut battu par Mithridate à Calcédoine, & perdit en même tems la plus grande partie de la flotte qu'il avoit pour défendre la côte. Animé par ce succès, Mithridate entreprit le siége de Cyzique dans la Propontide, qui soutenoit le parti des Romains. Il l'investit par terre avec trois cens mille hommes, & du côté de la mer avec quatre cens vaisseaux. Lucullus (f) acourut au secours, & par ses fréquentes escarmouches, dont il se retiroit toujours avec de grands avantages, il obligea les ennemis à lever le siége, il les battit tous après leur séparation, & poursuivit Mithridate jusques dans le sein de ses Etats, où il se hâtoit de lever une nouvelle armée des troupes qu'il attendoit d'Arménie, de Scythie, du païs des Parthes & d'autres Peuples.

An. 74.

TIGRANE.

Lucullus ne s'en effraïa pas. Dès qu'il fut arrivé dans le Pont, il alla mettre le siége devant Amise & Eupatoria, deux des plus grandes villes

An. 72.

Il se réfugie auprès de Tigrane.

(f) APPIAN. *in Mithrid.* p. 222. PLUT. *in Lucullo* p. 498. FLORUS Lib. III. c. 5. OROS. Lib. VI. c. 3.

An. 72. du païs, voisines l'une de l'autre. La derniere, nouvellement bâtie, tiroit

TIGRANE. son nom d'*Eupator* que Mithridate portoit, pour marquer la tendresse & le respect qu'il avoit eu pour son pere. Il l'avoit choisie pour sa résidence ordinaire, & il en vouloit faire la capitale de ses Etats. Non content de ces deux siéges que Lucullus poussoit en même tems, il envoïa un détachement de son armée, former celui de Thémiscyre sur le Thermodon, qui n'étoit pas moins considérable que les deux autres, parce que Mithridate y étoit en personne. Ce Prince eut l'avantage en deux actions ; mais à la troisiéme, il fut entierement défait, & obligé de s'enfuir auprès du Roi d'Arménie, pour implorer son secours & sa protection. Tigrane, mécontent de ce qu'il l'avoit engagé dans cette guerre, ne voulut pas même le voir. Il le fit enfermer comme un prisonnier dans un lieu mal sein, où il le laissa près de dix-huit mois, c'est-à-dire, jusqu'à ce que Lucullus eût pris la ville d'Amise, qui coûta un siége de deux hivers, & qu'il fût arrivé sur les confins de l'Arménie.

An. 71. Dans cet intervalle il envoïa Appius

pius Clodius son beau-frere auprès de Tigrane, pour lui demander Mithridate. Malgré l'infidélité de ses guides, qui avoient résolu de le perdre en chemin, il arriva à Antioche sur l'Oronte, où il croïoit trouver le Roi de Syrie. Mais il étoit alors absent, & ocupé à réduire quelques villes de Phénicie. En l'attendant, Appius gagna aux Romains plusieurs Satrapes ou Princes du païs, qui n'obéïssoient à Tigrane que par contrainte. Différentes villes, nouvellement subjuguées, lui envoïerent leurs députés en secret, & il promit à toutes la protection de Lucullus, les assurant qu'elles seroient bientôt délivrées de la domination des Arméniens.

An. 71.

TIGRANE.

Appius est envoïé auprès de celui ci.

Fortune & orgueil de Tigrane.

Elle étoit déja par elle-même humiliante & dure pour les Grecs, qui se trouvoient alors en si grand nombre dans l'Asie; mais la tyrannie, la fierté & l'orgueil de Tigrane la rendoient insuportable. Une main toujours favorable l'avoit tiré de la servitude, & placé dans un degré d'élévation où nous ne voïons pas qu'aucun de ses ancêtres fût jamais parvenu. Le sort des armes aïant obligé son

An. 71. pere à l'envoïer en ôtage (*t*) chez les Parthes, il se racheta après la mort de ce Prince au prix de soixante & dix Vallons de l'Arménie. Mais le premier usage qu'il fit de sa délivrance fut de les recouvrer les armes à la main, d'en chasser les Parthes, de leur enlever la Mésopotamie, l'Assyrie, l'Abdiene, l'Atropatene, la Gordienne, & de faire des courses jusques dans le centre de leur roïaume. La gloire qu'il s'étoit aquise par ces heureuses expéditions, porta les Syriens à le placer sur leur trône. Ce fut delà qu'il entra dans la Cilicie & la Cappadoce, ensuite (*u*) dans le païs des Arabes (*x*), apellés *Scénites*, parce qu'ils vivoient continuellement sous des tentes, & qu'il en amena un grand nombre dans ses Etats pour y rendre par leur industrie le commerce florissant. Ces prospérités continuelles & ébloüissantes le représentoient à lui-même comme le Dieu, l'arbitre souverain de la nature. Il s'imaginoit que

TIGRANE.

(*t*) STRABO. Lib. XI. p. 804.
(*u*) PLUTARCH. *in Lucull.* p. 504. MEMNON. c. 48.
(*x*) Ils habitoient dans la Mésopotamie.

tout ce que les hommes chérissent, admirent ou possedent, n'étoit fait que pour lui, & devoit se raporter à lui, comme à un centre naturel. Il avoit à sa Cour plusieurs Rois qui le servoient comme ses esclaves. Quatre étoient sans cesse à ses côtés pour recevoir & exécuter ses ordres. Toutes les fois qu'il montoit à cheval, ils marchoient devant lui à pied, & en simples vestes de coureurs. Quand il étoit assis sur son trône pour rendre la justice, ils se tenoient debout au tour de lui, les mains croisées sur la poitrine : posture humiliante chez les Orientaux, qui étoit le plus grand aveu de servitude & de soumission. C'étoit déclarer qu'on renonçoit entierement à sa liberté ; qu'on s'abandonnoit à son Seigneur, & qu'on lui livroit son corps, plus prêt à tout souffrir qu'à rien entreprendre.

An. 71.

TIGRANE.

Appius, l'Envoïé du Général Romain, ne fut ni surpris ni intimidé du faste de Tigrane. Il lui dit sans déguisement qu'il étoit venu pour emmener Mithridate dû aux triomphes de Lucullus sur ce Prince, ou pour lui déclarer la guerre à lui-même. A ces mots tout fut ému dans Tigrane. Inû-

Appius lui demande Mithridate.

An. 71.

TIGRANE

tilement il voulut diſſimuler la révolution intérieure qu'il reſſentoit, & répondre avec un viſage riant & moqueur. Ceux qui étoient préſens s'aperçurent bien qu'il avoit changé de couleur à la déclaration pleine d'audace du jeune Romain. Perſonne en effet depuis vingt-cinq ans n'avoit oſé lui parler avec franchiſe, pas même dans les ocaſions les plus importantes.

Il lui déclare la guerre.

Il répondit à Appius qu'il ne lui livreroit point Mithridate, & que puiſque les Romains commençoient la guerre, il tâcheroit de ſe défendre, & de les en faire repentir. Il témoigna d'abord ſon reſſentiment contre Lucullus, qui en lui écrivant lui avoit donné ſimplement le titre de *Roi*, & non celui de *Roi des Rois*, qu'il avoit la vanité de prendre. Pour s'en venger, il mit ſeulement dans ſa réponſe : *A Lucullus*, ſans y ajoûter la qualité d'*Empereur* ou quelqu'autre ſemblable, que les Romains avoient coûtume de donner à leurs Généraux. Mais il en uſa avec nobleſſe envers Appius, à qui il fit de riches préſens, & comme il les refuſoit, Tigrane lui en envoïa de plus magnifiques. Appius ne voulant pas lui donner ſujet de

croire qu'il les rejettoit par mépris, par aversion particuliere, ou parce qu'il le regardoit déja comme ennemi, accepta une simple coupe, & renvoïa tout le reste en prenant congé du Roi, & en lui déclarant formellement la guerre.

An. 71.

TIGRANE.

Tigrane en avoit une autre sur les bras qu'il se hâta de terminer, pour écarter tout ce qui pouvoit faire diversion quand il faudroit marcher contre les Romains. La Reine Sélene n'aïant pu obtenir (y) que le Sénat de Rome favorisât ses prétentions sur l'Egypte, pour y établir l'un ou l'autre de ses fils, résolut (z) d'étendre du moins ses Etats en Syrie. Elle débaucha plusieurs villes, & travailla à faire soulever les autres. Il falloit toute l'ambition de cette Princesse pour s'aveugler sur un projet dont le succès étoit si peu probable. Dès les premiers mouvemens de révolte, Tigrane la soupçonna de les avoir excités. Il s'avança contr'elle à la tête d'une armée de cinq cens mille hommes; il l'assiégea dans Ptolémaïs, il la fit prison-

An. 70.

Tigrane fait mourir Sélene.

(y) CICERO. *in Verr. Orat.* IV. n. 27.
(z) JOSEPH. Lib. XIII. c. 24. STRABO. Lib. XVI. p. 1087.

An. 70. niere, & l'emmena jusqu'à Séleucie de Mésopotamie, où il ordonna qu'on la fît mourir.

TIGRANE.

Il fait alliance avec les Juifs.

Pendant que Tigrane assiégeoit Ptolémaïs, Alexandra, que son mari Alexandre Jannée avoit déclarée en mourant Reine des Juifs, quoiqu'elle eût deux fils, lui envoïa des Ambassadeurs avec de riches présens, pour se le rendre favorable & gagner son amitié. Il les reçût en aparence avec joie, & promit de ne commettre aucune hostilité sur ses terres. La politique avoit plus de part à ce traitté que l'esprit de paix. Tigrane étoit obligé de ménager les Juifs pour n'avoir pas à s'en défendre en même tems que les Romains lui feroient la guerre. Telle étoit la véritable raison qui l'empêchoit de pousser ses conquêtes dans la Palestine. En toute autre circonstance, Jérusalem & la Judée auroient suivi le sort de Ptolémaïs & de la Syrie. Comment s'oposer à une armée de cinq cens mille hommes, commandée par un Prince qui ne pouvoit souffrir que rien lui résistât ?

An. 69.

Il est trom-

Mais Lucullus aprochoit de l'Arménie (a), & s'annonçoit par les rava-

(a) PLUT. *in Lucull.* p. 505. & *seq.*

ges d'un ennemi courroucé. Tigrane étoit pressé de pourvoir à la sureté de ses Etats, quoiqu'il ne crût pas encore que le péril fût aussi grand qu'il l'étoit. Le premier qui osa l'en avertir fut la victime de son zele. Tigrane lui fit trancher la tête sur le champ; ce qui intimida tellement les autres que personne n'osa plus lui donner aucun avis. Le feu ennemi l'environnoit déja de toutes parts qu'il n'en savoit rien, & qu'il passoit le tems dans une sécurité parfaite. Ses flatteurs lui répétoient sans cesse que Lucullus n'auroit jamais la hardiesse de l'attendre seulement jusqu'à Ephese, ou qu'il se croiroit le plus grand Capitaine de son siécle; mais que s'il avançoit, il prendroit bientôt la fuite quand il verroit ces pilliers d'hommes qui composoient l'armée des Arméniens. Tant il est vrai, ajoute Plutarque, que comme tous les tempérammens ne sont pas propres à porter beaucoup de vin, de même tous les esprits ne sont pas capables de suporter une grande fortune sans perdre la raison, & sans tomber dans l'ivresse. Trompé par les faux raports de ces perfides adulateurs, Tigrane regardoit les ennemis comme

An. 69.

TIGRANE.

pé par ses flatteurs.

An. 69. un fantôme qui s'évanoüiroit en l'aprochant. Mithrobarzane l'aïant assuré que le péril étoit plus pressant qu'il ne se l'imaginoit, eut ordre d'aller au-devant avec trois mille chevaux & quelque infanterie, & d'amener Lucullus chargé de chaînes, comme s'il n'eût été question que d'arrêter un simple sujet du Roi. Mithrobarzane fut obligé d'exécuter sa commission, & il y périt avec toute sa troupe.

TIGRANE.

Il abandonne Tigranocerta.

Effraïé de ce premier essai de la valeur Romaine, le Roi abandonna Tigranocerta, qui devoit faire autant sa ressource que ses délices, & il se retira sur le Mont Taurus, où il avoit résolu de rassembler toutes ses forces. Pour ne lui en pas donner le tems, Lucullus envoïa d'un côté Muréna couper ceux qui alloient le joindre; & de l'autre, Sextilius arrêter un corps nombreux d'Arabes qui lui arrivoient. Sextilius tomba sur ceux-ci comme ils étoient ocupés à dresser leur camp & les défit. Muréna suivant Tigrane à la trace, profita de l'ocasion lorsqu'il passoit une vallée longue, étroite & très-difficile pour une grande armée, & le chargea vivement. Le Roi prit la fuite dès le commence-

ment de l'action, abandonnant tous ses bagages. Il resta un grand nombre d'Arméniens sur le champ de bataille, & celui des prisonniers fut encore plus considérable. An. 69. TIGRANE.

Sextilius, après avoir défait les Arabes, marcha droit à Tigranocerta, & obligea (*b*) Mancée, Gouverneur de la place, à s'y renfermer honteusement. Il abandonna aux soldats Romains les richesses d'un palais de Tigrane qui étoit hors de la ville, ensuite il commença le siége de cette capitale. Lucullus y arriva presque aussitôt. Il l'investit (*c*) de toutes parts, & l'attaqua sans relâche, dans la pensée que Tigrane ne souffriroit jamais qu'elle fût prise, & que renonçant à son premier dessein, il viendroit transporté de fureur lui présenter la bataille, pour faire lever le siége. Cependant la garnison se défendoit avec courage, lançant (*d*) sur les ennemis une grêle de traits, & ce qui faisoit encore plus de ravage, une quantité effroiable de naphte allumée, qui formoit une pluie de feu Les Romains en font le siége.

(*b*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 228.
(*c*) PLUT. *in Lucullo.*
(*d*) XIPHILIN *ex* DIONE.

An 69. que rien ne pouvoit éteindre.

TIGRANE. Tigrane n'aprenoit qu'avec une extrême douleur ce qui se passoit sous les murailles d'une ville pour laquelle il avoit épuisé son roïaume. Du mont Taurus où il se tenoit renfermé, il envoïa solliciter du secours dans toutes les provinces (e) depuis le Pont Euxin & la mer Caspienne jusqu'au Golfe Persique; & pour exciter les Nations de l'Orient à prendre les armes, il fit courir le bruit (f) que les Romains n'étoient venus que pour piller leurs Temples & abattre leurs Idoles. Un zele de religion joint aux promesses qu'il faisoit aux uns, & aux menaces dont il intimidoit les autres, lui attira une multitude prodigieuse de gens armés de toute espece. Suivant le récit des meilleurs (g) Historiens, il conduisoit trois cens soixante mille hommes sous ses drapeaux.

Armée prodigieuse de Tigrane.

Elle le rend présomptueux.

Mais comme ils avoient tous un langage, des mœurs, & une maniere de combattre différentes, Mithridate, avec qui il s'étoit réconcilié de-

(e) PLUT. *loco cit.*
(f) CICERO *pro lege Manilia.*
(g) *Vide* USSER. *ad hunc annum.*

puis l'ambaſſade d'Appius Clodius, le conjuroit (b) inſtamment de ne pas riſquer la bataille contre les Romains, qu'une même diſcipline rendroit indubitablement ſupérieurs à la multitude de ſon armée. Il lui conſeilloit de mettre ſeulement ſa cavalerie en campagne, pour harceler l'ennemi & lui couper les vivres. Un avis ſi ſage fut rejetté avec indignation par tous ceux qui environnoient Tigrane. Ses repas, ſes conſeils ne retentiſſoient que de vaines eſpérances & de bravades pleines de fierté. Taxile, l'un de ſes meilleurs Lieutenans Généraux, fut en danger de ſa vie pour avoir oſé contredire ces adulateurs téméraires & ignorans, & ils acuſerent Mithridate lui-même de ne s'opoſer à une action générale que par envie, & pour dérober à ſon gendre la gloire d'un ſi grand ſuccès. An. 69. TIGRANE.

Plein de ces idées préſomptueuſes, Tigrane ſe mit en marche à la tête de ſes légions diſparates, regrettant de n'avoir à combattre qu'une partie des Romains, & non la Nation toute entiere. Il ne voulut pas même atten- Lucullus va l'attaquer.

b) PLUTARCH. *in Lucullo.*

An. 69. dre que Mithridate fût revenu de l'Asie mineure, où il étoit allé avec un corps de troupes. C'étoit tout ce que Lucullus avoit souhaité. Dès qu'il sut que les ennemis avoient passé le Tigre, il assembla le Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre. Les avis furent partagés. Quelques-uns vouloient que toute l'armée allât au devant d'eux; les autres prétendoient qu'il étoit plus à propos de les attendre sans lever le siége. Lucullus prit sa résolution des uns & des autres. Il laissa devant la place six mille hommes de pié sous le commandement de Murena, & marcha contre Tigrane avec vingt-quatre cohortes, composées de dix mille légionnaires, de mille archers ou frondeurs & de sa cavalerie.

TIGRANE.

Tigrane le méprise.

Le Roi les voïant aprocher, s'aplaudit de n'avoir pas écouté Mithridate. Cette poignée d'hommes fournit matiere aux plaisanteries de ses flatteurs. Les uns s'en moquoient ouvertement; les autres, pour se divertir, tiroient déja les dépoüilles au sort. De tous les Généraux de Tigrane & des Rois qui étoient à sa suite, il n'y en avoit pas un qui ne lui demandât à

être chargé lui seul de combattre les ennemis, & à lui donner le spectacle de leur défaite. Tigrane lui-même (*i*), voulant railler comme les autres, dit une espece de bon mot qui fut généralement aplaudi & souvent répété. Parcourant des yeux le camp des Romains avec les principaux Officiers de sa Cour, il dit : « S'ils viennent » en qualité d'Ambassadeurs, ils sont » beaucoup ; mais s'ils viennent com- » me ennemis, ils sont trop peu ».

An. 69.

TIGRANE.

Lucullus anime & instruit ses troupes.

Il s'étoit aussi répandu un mouvement de fraïeur parmi les Romains, auquel la superstition avoit plus de part que la timidité. Ce jour (*l*) passoit parmi eux pour un de ces jours malheureux, où il n'étoit pas prudent d'entreprendre quelque chose de considérable. C'étoit en effet le même auquel l'armée de Cepion avoit été taillée en pieces par les Cimbres trente-sept ans auparavant. Lucullus ne voulant pas remettre la bataille au lendemain, de peur de laisser ralentir l'ardeur de ses soldats, leur dit qu'il falloit au contraire faire un effort de

(*i*) PLUT. APPIAN. XIPHIL. *ubi suprà.* MEMNON. c. 69.

(*l*) PLUT. *in Lucullo.* p. 507.

An. 69.

TIGRANE.

valeur en cette journée pour en changer le sort, & la rendre désormais un jour de fête & de réjoüissance pour les Romains. Il les exhorta à ne point craindre ces hommes & ces chevaux bardés de fer; les assurant que la pésanteur de leurs armes leur deviendroit funeste, & qu'il seroit plus difficile de les dépouiller que de les vaincre. Il recommanda seulement à sa cavalerie Thrace & de Galatie, de ne faire qu'écarter leurs lances avec le sabre; parce que c'étoit en cela que consistoit toute la force des ennemis; & qu'en leur ôtant l'usage de cette arme, il ne leur restoit plus que le poids & l'embarras de leur armure. Il avertit encore sa cavalerie de les fraper surtout aux cuisses & aux jambes, les seules parties du corps qu'ils eussent découvertes.

Il attaque Tigrane.

Après avoir donné ses ordres, & exhorté les siens en peu de mots, il passa la riviere qui séparoit les deux camps, & marcha le premier aux ennemis. Il étoit couvert d'une cuirasse d'acier faite en écailles, qui jettoit un éclat éblouissant. Il avoit par dessus une légere cotte d'armes bordée d'une frange, & il faisoit briller son épée

nuë, pour donner à entendre à ses troupes qu'il falloit joindre d'abord un ennemi accoutumé à ne combattre que de loin, & lui enlever par la célérité de cette attaque l'espace qui lui donnoit le moïen de se servir de ses fléches. Quand il fut sur le sommet où les ennemis s'étoient retranchés, il se tourna vers les siens en s'écriant: « La victoire est à nous, mes com- » pagnons, la victoire est à nous ». Tigrane avoit donné l'aîle gauche au Roi des Abdieniens, la droite au Roi des Medes, & il s'étoit mis au centre de la bataille. Lucullus fondit d'abord sur la cavalerie qui couvroit le front de l'aîle droite. L'impétuosité avec laquelle il s'y porta, y répandit un si grand effroi, qu'elle n'eut pas le courage de l'attendre. Voïant que Tigrane lui-même n'avoit pas seulement osé soutenir le premier choc, elle prit honteusement la fuite avec des cris effroïables, & alla donner dans cette multitude prodigieuse d'infanterie qu'elle devoit couvrir & défendre.

An. 69.

TIGRANE.

La victoire fut donc assurée aux Romains avant qu'il y eût eu une goute de sang répanduë. Ils poursui-

Il le défait entierement.

An. 69. virent les fugitifs l'eſpace de cent vingt ſtades, ou ſix grandes lieuës, ne ceſſant de les tailler en pieces juſqu'à ce que la nuit les eût mis à couvert en les dérobant aux vainqueurs. La défenſe que Lucullus avoit faite de s'arrêter au pillage avant qu'on eût entierement écarté ou détruit les Arméniens, rendit le carnage plus horrible. Il fut ſi grand qu'au raport du Philoſophe (*m*) Antiochus, le Soleil n'en avoit jamais vû un ſemblable. Strabon diſoit dans ſes Livres hiſtoriques que les Romains étoient honteux d'avoir exercé leurs armes ſur de ſi vils guerriers; & ſelon Tite-Live, les Romains ne s'étoient pas encore trouvés en bataille rangée avec ſi peu de monde contre un ſi grand nombre de troupes; car les vainqueurs ne faiſoient pas la vingtiéme partie des vaincus. Auſſi le butin fut immenſe, & l'on eſtima au-deſſus de tout la couronne de Tigrane qui fut trouvée par hazard. La crainte d'être reconnu dans ſa fuite s'il tomboit entre

TIGRANE.

(*m*) C'eſt le même dont Ciceron faiſoit un ſi grand cas, & dont il parle ſouvent dans ſes Livres Philoſophiques. Ils ſont contemporains. Nous n'avons point les ouvrages de STRABON & de TITE-LIVE que PLUTARQUE cite ici,

les mains des ennemis, lui avoit fait prendre le parti de la donner à son fils les larmes aux yeux, en lui conseillant de se sauver comme il pourroit par un chemin détourné. Le jeune Prince n'osa la mettre sur sa tête, car c'étoit un crime digne de mort; il la confia à un domestique fidele, qui fut pris quelques momens après & conduit à Lucullus. Cette bataille fut donnée le (*n*) six d'Octobre, suivant la maniere dont on comptoit alors, ce qui répond au six de Juillet depuis la réformation du Calendrier par Jules César. C'étoit (*o*) la quatriéme année de la cent soixante & dix-septiéme Olympiade.

An. 691

TIGRANE.

Mithridate le console.

Mithridate persuadé que Lucullus agiroit en Arménie avec la même lenteur qu'il avoit fait dans l'Asie mineure, ne ramenoit ses troupes de la province de Pont qu'à petites journées. Quelques jours après la bataille, il arriva sur les bords du Tigre, & il rencontra un grand nombre de soldats nuds & blessés qui erroient dans la

(*n*) PLUTARCH. *in Lucullo*, *Camillo & in Apophtegm.*

(*o*) PHLEGON, TRALL. *in Chron. apud* PHOTIUM *Cod.* 97.

An. 69. TIGRANE. campagne, & qui lui raconterent le sujet de leurs malheurs. Il en fut pénétré ; il fit chercher Tigrane, & le trouva enfin abandonné de tout le monde dans un état pitoïable. Il auroit pu lui reprocher & lui faire sentir la dure fierté dont il avoit usé à son égard, lorsqu'il s'étoit retiré en Arménie après sa défaite. Mais content de laisser agir le cœur de Tigrane, qui devoit lui rapeller sa faute, il descendit de cheval dès qu'il l'aperçut, il alla au-devant de lui, il mêla ses larmes avec celles de son gendre ; il lui donna sa garde & les Officiers qui le servoient ; il le consola ; il mit tout en œuvre pour ranimer son courage & pour relever ses espérances ; il lui dit qu'il ne falloit plus penser qu'à lever de nouvelles troupes pour réparer les disgraces de la fortune. Tigrane sensible à ces marques d'affection, lui donna aussi celles d'une confiance entiere. Il le laissa (*p*) maître absolu de diriger tous les mouvemens de la guerre qu'ils alloient recommencer, & protesta que désormais il ne se conduiroit que par ses conseils, dont il

(*p*) MEMNON. *apud* PHOTIUM c. 59.

reconnoiſſoit la ſageſſe, mais trop tard pour ſon malheur. An 69?

Sa défaite porta le trouble & la fraïeur dans Tigranocerta. Les Grecs, opoſés aux Aſiatiques, vouloient abſolument livrer la ville à Lucullus. La ſédition étoit dans ſa plus grande chaleur quand il retourna au ſiége. Il profita de l'ocaſion; il fit donner une derniere attaque, & emporta la ville d'aſſaut. Outre le butin, qui auroit monté à des ſommes immenſes, & qu'il laiſſa à ſon armée, il y trouva encore dans le tréſor du Roi huit mille talens d'argent monnoïé, ou vingt-quatre millions, dont il donna huit cens dragmes, ou quatre cens livres à chaque ſoldat. Comme la ville n'étoit peuplée que des colonies qu'on avoit tirées par force de la Cappadoce, de la Cilicie, & d'autres endroits, Lucullus (q) permit à tous les habitans de retourner chacun dans leur païs natal. Ils l'accepterent avec joïe, & il en ſortit une ſi prodigieuſe quantité, que Tigranocerta, l'une des plus grandes villes du monde, fut réduite

TIGRANE.

Lucullus prend Tigranocerta.

(q) STRABO. Lib. XI. p. 804. & Lib. XII. p. 813. PLUT. *in Lucullo.* p. 511. DIO. CASS. Lib. XXXV. p. 1.

AN. 69. dans l'espace de quelques jours à un aussi petit nombre d'habitans qu'un

TIGRANE. simple village. Jamais elle ne s'est relevée de cette chûte. Il y avoit, lorsqu'elle fut prise, un grand nombre de Musiciens, de Comédiens ou d'autres gens de cette espece que Tigrane y avoit fait venir pour une Bachanale magnifique qu'il devoit donner à la dédicace du Temple qui venoit d'être fini. Lucullus s'en servit pour célébrer une fête & des jeux publics en réjoüissance de la victoire qu'il avoit remportée sur le Roi d'Arménie.

Il gagne les cœurs. La douceur & la générosité dont il usoit envers tout le monde lui attirerent (r) l'estime & l'affection de la plûpart des peuples voisins. La Nation des Sopheniens dans la grande Arménie, alla se remettre entre ses mains. Ceux de la Gordienne, & même plusieurs Rois Arabes, lui envoïerent des Ambassadeurs, pour lui faire offre de leurs biens & de leurs personnes. Tous lui marquoient un si parfait attachement, qu'ils auroient volontiers quitté leurs villes & leurs maisons pour le suivre avec leurs femmes

(r) OROSIUS Lib. VI. c. 3. PLUT. *loco cit.* DIO. CASS. p. 2.

& leurs enfans. Sa gloire & sa puissance furent célébrées jusques dans le païs des Parthes. Orode leur Roi lui envoïa des Ambassadeurs pour faire amitié & alliance avec lui. Lucullus reçut agréablement sa proposition, & lui députa aussi des Romains pour négocier un traitté de paix. Mais quand ils furent arrivés à sa Cour, ils trouverent que les affaires y avoient changé de face, & que les dispositions du Roi n'étoient plus les mêmes. An. 69. TIGRANE.

Mithridate, chargé de réparer les malheurs de Tigrane & les siens propres, cherchoit partout les moïens d'y réüssir. Il eut recours (*s*) au Roi des Parthes, & lui écrivit (*t*) en ces termes, qui peignent au naturel l'état de l'Asie depuis que les Romains eurent entamé l'Orient par la conquête de la Macédoine. *Mithridate a recours au Roi des Parthes.*

« Le Roi Mithridate au Roi (*u*) » Arsace, SALUT. Un Prince que l'on » sollicite à quitter le sein du repos » dont il joüit, pour entrer dans une

(*s*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 230. DIO. CASS. p. 1. & 2.
(*t*) *Apud* SALUST. *Hist. Fragm.* Lib. IV. p. 452. *Edit. varior.*
(*u*) C'étoit un nom commun à tous les Rois des Parthes.

An. 69. TIGRANE.

» ligue doit mûrement examiner si la » religion, l'équité, la gloire, la » bienséance, demandent de lui qu'il » demeure en paix ou qu'il prenne les » armes. Eloigné des Nations ambi- » tieuses, il semble que la paix de- » vroit établir son séjour dans vos » Etats, & vous en goûteriez les dou- » ceurs, s'il ne vous étoit survenu » comme à nous un peuple, ennemi » pressant & funeste au reste des » hommes; j'entens les Romains qui » ont passé les mers pour venir atta- » quer successivement toutes les cou- » ronnes de l'Asie. Votre nom s'éten- » dra aussi loin que le leur, si vous » mettez un frein à leur insatiable cu- » pidité, & si vous les humiliez au- » tant qu'ils le méritent. C'est ce qui » m'engage à solliciter votre alliance, » & à espérer que vous ne refuserez » pas de joindre des forces aussi re- » doutables que les vôtres aux mien- » nes, que la violence a presque étein- » tes. Le ressentiment que vous pour- » riez avoir contre Tigrane & le triste » état de mes affaires, loin de vous » éloigner, doit au contraire vous ra- » procher de nous, à ne consulter » uniquement que vos propres inté-

» rêts. Tigrane recourant à vous, » comme à son protecteur, sera tenu » de suivre les loix, ausquelles vous » attacherez votre amitié; & vous » pourrez tout attendre de moi, que » vos bienfaits auront pénétré de re- » connoissance. C'est des hommes que » la fortune a frapés qu'il faut pren- » dre des conseils. Soiez sûr qu'elle » aveugle ceux qu'elle caresse, & » qu'elle dessille les yeux à ceux qu'el- » le abandonne. Elle m'a fait éprou- » ver l'un & l'autre de ces états, & » elle m'a rendu sage en me retirant » ses faveurs. Vous pouvez donc vous » en raporter à un Prince malheu- » reux ».

« Les Romains, dès leur origine, » ont déclaré la guerre à tous les peu- » ples & à tous les Rois; & ils sont » animés à proportion des richesses » ou des autres avantages qu'ils en es- » perent. Suivez-les dans leur plan, » & vous verrez s'ils s'en écartent. » Philippe Roi de Macédoine fut ce- » lui par lequel ils commencerent » leurs entreprises sur l'Orient. Obli- » gés en même tems d'emploïer tou- » tes leurs forces contre les Carthagi- » nois, ils feignirent de se reconci-

An. 69.

TIGRANE.

» lier avec lui, & ils promirent de
» ne jamais inquieter Antiochus le
» Grand qui venoit à ſon ſecours.
» Mais après qu'ils eurent ſubjugué
» l'Afrique ils revinrent détrôner Phi-
» lippe ; ils enleverent à Antiochus
» tout ce qu'il poſſédoit dans l'Aſie
» mineure, & lui firent païer douze
» mille (x) talens les frais d'une guer-
» re qu'ils lui avoient intentée contre
» toute juſtice. Perſée, fils de Philip-
» pe, entreprit de ſecouer le joug
» qu'on lui avoit impoſé ; & pour ſe
» défaire de ce Prince on n'eut pas
» horreur de violer le reſpect dû
» aux divinités Samothraces, ſous la
» protection deſquelles il s'étoit mis.
» Ces hommes, féconds en perfidies,
» trahirent Euméne dont ils exaltent
» ſi haut l'amitié, & le livrerent à
» Antiochus. Ils ſéduiſirent enſuite le
» dernier de ſes ſucceſſeurs, & l'en-
» gagerent à leur donner par teſta-
» ment le roïaume de Pergame. Ariſ-
» tonicus ſon fils oſa réclamer l'héri-
» tage de ſes peres ; & pour avoir
» voulu ſoutenir de ſi juſtes préten-
» tions, il fut honteuſement conduit

(x) Il auroit dû dire quinze mille.

» en

» en triomphe à la tête d'un grand An. 69.
» nombre de captifs dans toutes les
» ruës de Rome jusqu'au Capitole. TIGRANE.
» Dès qu'ils eurent envahi cette portion de l'Asie Mineure, ils commencerent à l'attaquer toute entiere. » Après la mort de Nicomede Roi de Bithynie, ils s'emparerent de ses Etats, quoiqu'il eût un fils qu'eux-mêmes avoient reconnu légitime. » Ils m'attaquerent ensuite parce qu'ils savoient que je possédois un roïaume florissant & que je ne me soumettrois jamais à ramper devant eux. » Je fus constant à repousser leurs efforts, & ceux qui m'ont abandonné par foiblesse ou par des vûës d'intérêt, gémissent à présent sous le poids du dur esclavage auquel ils se sont livrés eux-mêmes. Leur projet est de tout asservir. S'ils laissent encore le Roi d'Egypte en paix, c'est qu'il l'achete à prix d'argent; & les premieres hostilités qu'ils ont commises sur l'île de Créte ne se termineront que par la servitude. Je n'ai rendu graces qu'à leurs guerres (y) civiles des momens de relâche qu'ils

(y) De Cinna, de Marius & de Sylla.

An. 69. » m'ont donnés. Rome n'a recouvré
» sa tranquillité que pour mon mal-
TIGRANE. » heur. Ses armées sont revenuës sur
» moi, je leur ai fait face contre l'a-
» vis de Tigrane, & sans compter en-
» core sur votre secours. Je taillai en
» pieces l'armée de Cotta devant Chal-
» cédoine. Mais lorsque j'étois à la
» rade de Cyzique, je manquai de
» vivres, & la saison rendant la mer
» impraticable, je fus contraint de re-
» tourner difficilement dans mes Etats,
» chassé par la disette & non par la
» crainte des ennemis. Poursuivi par
» mon infortune, je fis un triste nau-
» frage près d'Héraclée, où je perdis
» une grande partie de ma flotte. Je
» la rétablis dans le païs des Cabires,
» je combattis longtems contre Lucul-
» lus, & pressé comme lui par le dé-
» faut de vivres, je fus obligé de me
» réfugier en Arménie. Ces ennemis
» implacables y furent aussitôt entraî-
» nés, plûtôt par le torrent de l'ambi-
» tion qui les tyrannise, que par l'en-
» vie de se saisir de ma personne. Je
» leur ai servi de prétexte pour décla-
» rer la guerre à Tigrane, & ils sont
» redevables à son imprudence de la
» défaite de son armée ».

An. 69.

TIGRANE.

« Sur cet exposé de leur conduite, » voïez à-présent si vous êtes à couvert de leurs entreprises, ou s'il est » probable qu'ils retourneront en Italie sans vous avoir attaqué. Il est » vrai que vous avez des troupes nombreuses, des richesses immenses & de » grandes ressources : mais nous les recherchons comme un appui, & les » Romains comme une proie que » leurs yeux dévorent. Quel avantage » pour vous de joindre vos armes à » celles de deux Princes, qui joüissent encore de leur roïaume, de » leurs troupes, de leur liberté ; & » de faire la guerre hors de vos Etats, » loin du péril ! Mais souvenez-vous » qu'il vous menace, soit que nous » soïons vaincus, soit que nous devenions vainqueurs. Vous n'ignorez » pas que les Romains ne sont entrés » en Asie qu'après avoir poussé leurs » conquêtes en Afrique & en Europe » jusqu'aux extrémités du Continent ; » croïez aussi qu'ils ont résolu de ne » s'arrêter qu'à l'Océan où le soleil » commence à nous donner sa lumiere. Leur histoire nous aprend qu'ils » ne possedent que ce qu'ils ont ravi » de proche en proche, leurs villes,

An. 69.

TIGRANE.

» leurs femmes, leurs terres, leur » puissance. Dans leur origine, ils » n'avoient ni patrie, ni parens, ni » amis; ce n'étoit qu'un amas de bri- » gands qui se multiplierent en don- » nant asyle à des criminels fugitifs » ou autres gens de leur sorte; c'est » un peuple formé (z) de la lie & des » vices de tous les autres. Est-il donc » surprenant que de tels hommes » ne connoissent ni loix divines ni » humaines; qu'ils soient sans amis & » sans alliés; qu'ils fassent également » la guerre à leurs voisins & aux peu- » ples les plus reculés, & qu'ils tien- » nent pour ennemi tout ce qui n'est » pas encore sous leur esclavage? Ils » savent que vous êtes Souverain du » célebre roïaume des Perses & de » Séleucie, la plus grande ville de l'O- » rient; c'en est assez pour qu'ils trou- » vent un sujet de vous déclarer la » guerre. Ils commencent par la flat- » terie, ils finiront par la violence. » Avec eux un traité de paix est le » signal d'une guerre prochaine; c'est » par cette politique qu'ils se sont » agrandis, & ils deviennent ardens

(z) *Peste conditos orbis terrarum.*

» à proportion de ce qu'ils eſperent. An. 69.
» Il faut donc s'attendre qu'ils ſubjugueront tout, ſi on ne les ſubjugue pas eux-mêmes. Or vous le pouvez aiſément en jettant des troupes dans la Méſopotamie, pour les empêcher de s'étendre, tandis que nous les tiendrons enfermés du côté de l'Arménie. Etant auſſi éloignés de leur païs, ils ne pourront recevoir ni vivres ni ſecours; & la faim les aura conſumés avant qu'ils aïent pû faire ſavoir à Rome qu'ils commencent à la ſentir. Je vous exhorte, je vous ſuplie, je vous conjure de ſuivre un conſeil qui ne peut aller qu'à votre gloire, ſi vous n'aimez mieux protéger & entretenir les ennemis de l'humanité que d'en devenir le premier vainqueur par l'alliance de deux Rois ».

TIGRANE.

Les troupes de Lucullus refuſent de lui obéïr.

Le Roi des Parthes voïant que Mithridate (*a*) lui ouvroit une voie pour rentrer dans la Méſopotamie, renvoïa les Ambaſſadeurs Romains ſans leur donner aucune réponſe poſitive ſur l'alliance qu'il avoit lui-même propoſée. Lucullus comprit que ce Prince étoit

(*a*) PLUT. *in Lucul.* p. 512.

An. 69. entré dans d'autres vûës. Il résolut de laisser pour un tems Mithridate & Tigrane, qu'il regardoit comme deux adversaires qui n'étoient plus à craindre, & de porter ses armes dans le roïaume des Parthes. Les victoires qu'il avoit remportées jusqu'à ce jour, lui répondoient d'un heureux succès dans cette nouvelle expédition. Il comptoit déja sur la gloire qui lui reviendroit d'avoir abattu trois puissances redoutables en si peu de tems, & il se comparoit à un généreux Athlete, qui a terrassé trois formidables Lutteurs sans sortir de l'arene. Il manda à Sornatius de lui amener incessamment les troupes qu'il commandoit dans le Pont, parce qu'elles lui étoient nécessaires pour exécuter la résolution qu'il avoit prise de s'avancer vers l'Orient. Mais il trouva une résistance à laquelle il ne s'étoit pas attendu. Ses soldats, devenus licentieux par la vie oisive qu'ils menoient depuis plus d'un an & par les richesses qu'ils avoient amassées au pillage de tant de villes, refuserent d'obéir à cet ordre. Ni les remontrances, ni les menaces, ni la force, ni la douceur, ne purent les obliger à partir. Ils crioient au

TIGRANE.

contraire & proteſtoient hautement qu'ils vouloient retourner en Italie, pour y jouir du repos qui leur étoit dû. Cette rébellion obligea Lucullus à ſe déſiſter de ſon projet ſur les Parthes, d'autant plus que Mithridate & Tigrane le menaçoient d'une incurſion prochaine.

TIGRANE
ET
ANTIOCHUS XIII.
ſurnommé l'ASIATIQUE.

Un des moïens dont Tigrane ſe ſervit pour raſſembler une nouvelle armée fut de rapeller (*b*) Mégadate, qu'il avoit établi Vice-Roi ou Gouverneur de Syrie, en lui ordonnant d'amener tout ce qu'il avoit de troupes dans ce païs. Le Roïaume étant demeuré dégarni après leur départ, Antiochus XIII. du nom, profita de ce moment pour s'en emparer comme d'un héritage qui lui apartenoit en qualité de fils d'Antiochus Euſebe & de la Reine Sélene. On lui donna

An. 69.

Tigrane & Antiochus XIII. Rois.

(*b*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 118. 119. & 133.

An. 69. le surnom d'*Asiatique*, parce qu'il avoit été élevé en Asie. Lucullus ni les Syriens ne mirent aucune oposition à son couronnement, & il demeura quatre ans paisible possesseur de la portion du Roïaume dont il s'étoit emparé. Mais il est certain qu'il ne le posséda pas tout entier, puisque Tigrane n'en fut absolument dépoüillé que par Pompée, dix-huit ans (*c*) après qu'il eût reçu la couronne.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

An. 68. Il étoit trop ocupé contre Lucullus pour s'atacher à combattre ce nouveau rival, qui ne lui portoit qu'un léger ombrage. Mithridate, plus habile & plus agissant que le Roi son gendre, se vit enfin à la tête d'une armée de soixante & dix mille hommes (*d*) choisis, qu'il avoit parfaitement exercés à la maniere de combattre des Romains, & qu'il avoit tous munis d'excellentes armes. La rigueur de l'hiver, qui dure en Arménie beaucoup plus longtems qu'ailleurs à cause des neiges qui se conservent sur les montagnes, ne permit pas aux deux partis de se mettre en campagne avant le milieu de l'Eté. Lucullus sortit de

Lucullus entre en Arménie.

(*c*) JUSTIN. Lib. XL. c. 2.
(*d*) PLUTARCH. *in Lucul.* p. 513.

la Gordienne le plûtôt qu'il lui fut possible, & entra dans l'Arménie, où les blés étoient encore verds. Il tailla en pieces plusieurs détachemens des ennemis qu'on avoit envoïés pour l'arrêter au passage; il fouragea dans tous les bourgs & les villages; il enleva les provisions qu'on avoit amassées pour l'armée de Tigrane, & fit retomber sur les ennemis la disette par laquelle ils s'étoient flattés de le faire périr. Car le plan de Mithridate étoit de n'en venir aux armes qu'à l'extrémité, & d'obliger les Romains à quitter le païs faute de vivres.

An. 68.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Lucullus s'en étant aperçu, prit le parti de les forcer à sortir de leurs retranchemens. Tigrane avoit laissé à Artaxate (*e*), ancienne capitale de l'Arménie, ses femmes, ses enfans & le reste de ses trésors. Lucullus résolut d'aller la prendre, persuadé que Tigrane aimeroit mieux hazarder encore une bataille, que de demeurer tranquille pendant qu'on lui enleveroit une place aussi importante, &

Il défait Tigrane & Mithridate.

(*e*) On dit que cette ville fut bâtie sur le plan qu'Annibal en donna à Artaxe Roi d'Arménie, chez qui il s'étoit retiré. PLUTARCH. *Ibid.* STRABON le dit aussi, Lib. XI. p. 801. mais il y a tout sujet d'en douter. Voïez CELLARIUS.

An. 68. — TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

où étoit tout ce qu'il avoit de plus précieux & de plus cher. Ce Prince décampa en effet dès qu'il en eut avis, & dans quatre jours de marche il devança les Romains. Il les attendit au-delà de la riviere Arsanias, qu'il falloit nécessairement passer pour arriver à Artaxate, & rangea sur le rivage une nombreuse cavalerie, soutenuë de plusieurs escadrons volans, d'Archers Mardes & de Lanciers Ibériens, ceux de toute son armée en qui il avoit plus de confiance. Lucullus en les voïant, offrit aussitôt un sacrifice d'actions de graces aux Dieux, pour les remercier de ce qu'ils lui mettoient la victoire entre les mains, en lui donnant ocasion de combattre les ennemis à découvert. Ils soutinrent avec assez de constance le premier assaut. Mais la valeur Romaine les déconcerta. Ils prirent honteusement la fuite, & laisserent Lucullus maître du champ de bataille. Des trois Rois qu'ils avoient en tête, on dit que Mithridate fut le premier qui tourna le dos; n'aïant pu seulement soutenir le cri des Romains. La poursuite dura toute la nuit; jusqu'à ce que les vainqueurs, las de tailler en pieces,

de faire des prisonniers, & d'enlever du butin, se retirerent dans leur camp. Tite-Live avoit remarqué que dans la premiere bataille, qui fut donnée l'année précedente, il y périt une plus grande multitude de soldats; mais que dans la seconde, on y tua & l'on y prit plus d'Officiers & d'autres personnes considérables. An. 68. TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Animé par cette seconde victoire Lucullus voulut continuer sa marche vers Artaxate (*f*) & les hautes contrées de l'Arménie. C'étoit en effet le vrai moïen de finir la guerre. Mais comme cette ville étoit encore à plusieurs journées vers le Nord, & que l'hiver se faisoit déja rudement sentir par ses neiges & ses frimats; quoiqu'on ne fût encore qu'à l'équinoxe d'automne, ses soldats déja fatigués, refuserent d'entrer plus avant dans un païs qui leur paroissoit inhabitable. Il fut obligé de repasser le mont Taurus & de les ramener dans la Mésopotamie, où la belle saison duroit plus longtems qu'ailleurs. La ville de Nisibe, que les Grecs nom- Il revient assiéger Nisibe.

(*f*) PLUTARCH. *ibid.* p. 514. DIOD. p. 3. OROS. Lib. VI. c. 3.

An. 68. moient aussi (*g*) Antioche de Mygdonie, lui offrit un nouvel objet de conquête pour le consoler d'avoir manqué Artaxate. Cette place étoit si ancienne, que quelques-uns (*h*) ont cru qu'elle avoit été bâtie par Nembrod. Les Rois de Syrie, charmés de son heureux emplacement, l'embellirent & la fortifierent. Les Parthes s'en étoient emparés comme du reste de la Mésopotamie, & Tigrane la leur avoit enlevée avec plusieurs autres entre le Tigre & l'Eufrate. C'étoit là que l'on portoit (*i*) le tribut & les impôts de celles-ci. Ce trésor étoit confié avec le commandement de la place à Gouras frere de Tigrane. Mais on lui avoit donné, pour le soutenir & le conduire dans les opérations du siége, le célebre ingénieur Callimaque, qui avoit retenu si longtems Lucullus devant Amise.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Il la prend d'assaut.

Une double enceinte de brique, dont la plus spacieuse étoit très-épaisse, avec un large fossé qui environnoit l'une & l'autre, faisoient la principale

(*g*) STRABO, Lib. XVI. *ineunte.*
(*h*) *Regnavit Nimbrod in Arach. Hoc est in Edessa, & in Achad, quæ nunc dicitur Nisibis.* HIERON. *Quæst. in Genes.* c. X. v. 10.
(*i*) DIO. p. 3.

An. 68.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

force de la ville. Elle étoit traversée par la riviere de Migdonie, qui tenoit sans cesse les fossés en état, & en renouvelloit continuellement les eaux. Ces défenses de l'art & de la nature, jointes aux ressources de Callimaque, ne purent empêcher Lucullus de se rendre maître de la place en fort (l) peu de tems. Il traita humainement Gouras, qui alla se jetter à ses pieds, & implorer sa clémence. Callimaque suivit cet exemple, espérant qu'il lui procureroit un même sort. Il crut même intéresser son vainqueur en promettant de lui découvrir des trésors que plusieurs particuliers avoient cachés dans le sein de la terre. Lucullus ne voulut pas l'écouter. Il ordonna qu'on le chargeât de fers, & qu'on le gardât, jusqu'à ce qu'on lui fît souffrir la punition qu'il méritoit, pour avoir mis le feu à la ville d'Amise, & lui avoir ravi avec une partie de sa gloire, l'ocasion de donner aux Grecs des preuves de sa générosité & de sa bienveillance. La prise de Nisibe fut une conquête importante pour les Ro-

(l) DION CASSIUS s'est trompé évidemment quand il a dit que Lucullus avoit emploïé tout l'Eté à ce siége.

An. 68.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

mains. Ils y eurent désormais une forte garnison, qui leur servit à couvrir les frontieres de leur Empire, & à les défendre contre les incursions des Parthes & des Perses. Ils la garderent plus de quatre cens ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'Empereur Jovien, qui la céda (*m*) aux Perses dans un traité de paix, aux grands (*n*) regrets des Grecs & des Romains.

Ses troupes se mutinent & le font révoquer.

On ne sait jusqu'où auroient été les armes de Lucullus, si son bras n'avoit été arrêté par ceux-mêmes qui devoient le suivre & lui obéïr. Ses soldats (*o*) se plaignoient de l'indifférence dans laquelle ils le voïoient à leur égard, soit qu'ils lui témoignassent de la satisfaction ou du mécontentement. Ils l'acusoient d'avoir dit que tout ce que fait un Général pour plaire à ceux qui sont sous ses ordres, le déshonore, relâche & détruit son autorité. Sa fortune fut cause qu'il porta la fierté encore plus loin. Il ne pouvoit vivre ni s'acommoder avec ceux mêmes qui lui étoient égaux en dignité & en no-

(*m*) AMMIAN. MARCELL. Lib. XXV. c. 31.
(*n*) *Vide* EUTROP. RUF. & ZOZIM.
(*o*) PLUT. *in Lucul.* P. 515. & 516. DIO. CASS. Lib. XXXV. p. 6.

blesse ; il les regardoit tous avec hauteur & mépris, comme étant à peine dignes de sa société. La rigueur inflexible avec laquelle il faisoit exécuter ses ordres formoit un nouveau sujet de murmure. L. Quintius Tribun l'acusa hautement dans l'assemblée du peuple à Rome, de ne traîner la guerre en longueur, que pour assouvir son ambition & son avarice, pour se conserver les droits & l'autorité de conquérant sur toute l'Asie mineure, l'Arménie & la Mésopotamie, enfin pour piller les palais des Rois, comme s'il n'avoit été envoïé que pour dépoüiller les Puissances & non pour les soumettre. Aussi disoit-on que ses soldats n'étoient pour la plûpart emploïés qu'à escorter ses chariots & ses chameaux chargés de vaisselle d'or ou d'argent & de pierres précieuses. Le dernier ennemi de Lucullus, & peut-être le plus dangereux étoit Appius Clodius frere de sa femme, avec qui le bruit couroit qu'il entretenoit un commerce incestueux. Sur les plaintes & les mémoires qui arrivoient à Rome de toutes parts, le Sénat consentit enfin à révoquer Lucullus, plûtôt pour apaiser les trou-

pes mutinées, que par mécontentement, ou pour le punir de quelque faute.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Pompée est envoïé à sa place.

Pompée fut celui que l'on jugea digne de le remplacer. Cet illustre Romain étoit alors âgé de quarante ans, & il pouvoit disputer à ceux qui avoient blanchi sous les armes la gloire d'avoir mieux servi la République. La nature l'avoit formé pour le rendre aussi aimable qu'il devoit être grand guerrier. Sa figure (p), son port majestueux, un visage regulierement beau, les traits mâles, un air gracieux, prévenoient aussi-tôt en sa faveur. On vit en lui dès l'enfance une aplication continuelle à tous les exercices militaires, une envie extrême d'y exceller, une passion égale pour l'éloquence, une sobriété & une tempérance peu communes. Ses mœurs étoient pures, son caractere égal, sa parole inviolable, son abord facile, son cœur généreux. Ami sincere, citoïen zélé, grand homme de guerre, aussi parfait Général sur mer que sur terre, Pompée avoit reçu de la nature ou aquis toutes les vertus

(p) VELLEIUS PATERC. Lib. II. n. 29. & 33. PLUT. *in Pomp. initio & deinceps.*

civiles & militaires, il auroit été sans défauts s'il n'avoit eu celui de ne pouvoir souffrir un égal. Il est vrai que Rome eut la douleur de lui voir faire ses premieres armes contre elle-même, & mettre en fuite le Consul Scipion pour soutenir les entreprises séditieuses de Sylla. Mais il répara cette faute que la jeunesse & la prévention lui avoient fait commettre. La suite de ses conquêtes & de ses belles actions, lui avoit mérité les titres de Grand, d'*Imperator*, & de nouvel Alexandre. Sa valeur avoit brillé à Rome, par toute l'Italie, dans les Gaules, en Sicile & dans l'Afrique contre les hommes & contre les bêtes féroces mêmes. Enfin il venoit tout récemment de purger la mer des Pirates qui la couvroient, & qui dépoüilloient tous les navigateurs, de quelque nation qu'ils fussent. Tel étoit Pompée quand le peuple Romain le chargea de la guerre d'Asie contre l'avis des Grands & des Sénateurs, qui craignoient les suites du pouvoir trop étendu qu'on lui donnoit.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Il étoit déja dans l'Asie mineure, ocupé à terminer la guerre des Pira-

Il se déclare contre Lucullus.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

tes quand sa commission arriva. Le premier usage qu'il en fit (q) fut de casser & d'annuller toutes les ordonnances de Lucullus. Il déchargea les uns des peines ausquelles ils avoient été condamnés ; il frustra les autres des récompenses qu'on leur avoit promises ; il donna partout des marques d'une contradiction opiniâtre & pleine de jalousie. Il prétendit faire voir aux partisans de Lucullus, qu'ils suivoient & admiroient un homme qui n'avoit nulle autorité ; qui n'avoit combattu jusqu'à ce jour que la pompe & l'ostentation de deux Rois ; mais qu'il lui avoit laissé à détruire leur puissance réelle, & d'autant plus redoutable qu'elle s'étoit instruite & aguérie par leurs mauvais succès, Mithridate aïant eu enfin recours aux épées & aux boucliers des Romains, & aïant apris à se servir de sa cavalerie. Lucullus répondit à ces reproches par d'autres aussi piquans, & fut enfin obligé de retourner à Rome.

Celui ci retourne à Rome. Son luxe.

Les honneurs du triomphe furent la seule récompense que son mérite &

(q) PLUT. *Ibid. & in Lucull.* p. 516. DIO. CASS. Lib. XXXVI. p. 22. STRABO. Lib. XII. p. 836.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

ſes belles actions reçurent de la République. Il ſe conſola par la dépenſe énorme qu'il fit, & par les richeſſes immenſes qu'il avoit raportées de ſon expédition. En ſe livrant avec zele aux intérêts de l'Etat, il avoit également travaillé aux ſiens propres, & on le vit (r) par le luxe, le faſte & la délicateſſe avec laquelle il vécut depuis ſon retour. Pluſieurs années après, Ciceron & Pompée lui demanderent à ſouper ſans façon pour le ſoir même. Lucullus fut charmé de la partie, & les pria de la remettre au lendemain, pour lui donner le tems de les mieux recevoir, ne voulant pas, diſoit-il, les expoſer à faire mauvaiſe chere. Ciceron répondit qu'il ne vouloit point l'engager dans les frais d'un repas préparé, & qu'il ne lui permettroit pas même de parler à aucun de ſes domeſtiques; il dit ſeulement à un de ſes gens en leur préſence qu'il ſouperoit dans la ſalle d'Apollon. C'étoit la plus magnifique de ſa maiſon, ou plûtôt de ſon palais; & par ce ſeul mot, il les trompa adroitement ſans

(r) *Vide* PLUT. *in Lucullo*. NICOL. DAMASC. *apud* ATHEN. Lib. VI. c. *ult*. & Lib. XII. c. 11. VELL. PATERC. Lib. II. c. 33.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS. XIII.

qu'ils s'en aperçussent. Car chaque salle avoit sa dépense fixe, ses meubles, son service particulier & tout le reste de l'apareil. Il lui suffisoit de dire dans quel endroit il vouloit manger pour que ses domestiques sussent quel couvert il falloit mettre, & de quelle maniere ils devoient servir. Les soupers qu'il donnoit dans la salle d'Apollon étoient réglés à cinquante mille dragmes, ou vingt-cinq mille livres, & il les dépensa ce soir même. Ciceron & Pompée lui avoüerent qu'ils s'étoient attendu malgré la surprise à voir une table bien servie; mais qu'ils ne pouvoient comprendre comment en si peu de tems on avoit préparé un si grand & si magnifique repas.

Il forme une Bibliotheque publique.

Une dépense plus raisonnable & plus digne de lui, étoit celle qu'il faisoit à ramasser (f) de tous côtés les meilleurs livres qui venoient à sa connoissance. Il en acheta un très-grand nombre, dont il composa une riche bibliotheque, qui fut ouverte à tout le monde. Ses portiques, ses galleries, ses cabinets n'étoient fermés

(f) PLUT. *in Lucul.* p. 519. ISIDOR. *Orig.* Lib. VI. c. 3.

An. 67.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

à personne. Les Grecs y alloient comme dans le palais des Muses. Ils quittoient leurs affaires les plus pressantes, pour se rendre dans cette espece d'Académie publique, & ils y passoient les journées entieres à discourir sur l'antiquité, sur les grands hommes, & sur les événemens mémorables dont ils avoient écrit l'Histoire. Lucullus se promenoit au milieu de ces Savans, raisonnant avec eux, profitant de leurs lumieres, & cherchant à les obliger pour gagner leur amitié. On disoit que sa maison étoit le Prytanée d'Athenes pour tous les Grecs qui demeuroient à Rome (*t*).

Pompée poursuit & défait Mithridate.

Les mutineries & la résistance de ses troupes avoient facilité à Mithridate le moïen de regagner une grande partie de son roïaume. Il avoit défait (*u*) en différentes batailles les Généraux Fabius, Sornatius & Triarius; il s'étoit enrichi de leurs camps, & dans la derniere action il étoit resté plus de sept mille Romains sur le

(*t*) Pline dit qu'il aporta du Pont des plans de Cerisiers, qui étoient inconnus à Rome & en Europe. *Hist. nat.* Lib. XV. c. 25.

(*u*) PLUT. *in Lucullo*. p. 516. APPIAN. *in Mithrid.* p. 238. DIO. CASS. Lib. XXXVI. p. 22. & 23.

An. 67. champ de bataille, parmi lesquels il y avoit cent cinquante centeniers, & & vingt-quatre Capitaines de mille hommes. Il alla ensuite ravager la Cappadoce avec trente mille hommes de pié & deux mille chevaux, qu'il dispersa en différens partis. Ce fut-là que Pompée alla le chercher à la tête d'une armée beaucoup moins nombreuse. Cependant, le Roi n'osa l'attendre. Il fit égorger les malades & les personnes inutiles, il décampa de nuit, & prit le chemin de la grande Asie. Pompée le poursuivit jusques sur les bords de l'Eufrate, où il ne l'atteignit que le soir. Quoiqu'une longue marche eût presqu'épuisé ses troupes, il résolut de lui livrer la bataille dès la nuit même, de peur qu'il ne lui échapât en passant le fleuve. Il l'ataqua (*x*) au clair de la lune avec des cris de triomphe si épouventables, que son armée, saisie de fraïeur, prit aussitôt la fuite. Les Romains la poursuivirent jusqu'à l'Eufrate, & taillerent en piéces plus de dix mille hommes.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

An. 66.

(*x*) PLUT. *in Pomp.* p. 636. DIO. CASS. p. 24. LIV. *Epito.* C. FLORUS. Lib. III. c. 5. APPIAN. *in Mithrid.* p. 239. EUTROP. Lib. VI. §. 12. OROS. Lib. VI. c. 4.

An. 66.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Trifte état de ce Prince.

Mithridate, acompagné de huit cens chevaux, s'ouvrit un chemin au travers de l'armée Romaine. Cette efcorte fe difperfa infenfiblement, & il demeura feul avec deux de fes gens & Hypficratie fa maîtreffe (y), femme pleine de courage & de réfolution. Ils gagnerent le plus promtement qu'il fut poffible la fortereffe d'Inora (z) entre la grande & la petite Armenie, où étoient fes tréfors. Là, aïant raffemblé un petit nombre d'Officiers & de foldats errans, il leur fit préfent à tous de robes magnifiques, qu'il avoit toutes prêtes, fuivant l'ufage des Princes Orientaux, & donna à fes principaux amis un poifon fubtil, afin qu'aucun d'eux ne tombât vif, s'il ne le vouloit, entre les mains des ennemis. Comme il apréhendoit d'en être lui-même bientôt environné, & qu'il n'avoit pas le courage de faire ce qu'il confeilloit aux autres, il fortit d'Inora pour fe rendre auprès de Tigrane, qui étoit à Artaxate dans la grande Armenie.

Le fils de Ti-

Incertain des difpofitions de Ti-

(y) *Vide* VALER. MAX. Lib. IV. c. 6. *Extern.* n. 2. & PLUT. *loc. cit.*

(z) STRABO. Lib. XII. p. 833.

An. 69. grane à son égard, il se fit précéder par des Ambassadeurs, qui allerent lui exposer la tristesse de son état, & le suplier de lui acorder un asyle dans son Roïaume. Tigrane irrité contre leur maître les fit mettre en prison; non-seulement il refusa de le recevoir; mais il promit cent talens à quiconque le lui livreroit en vie, ou lui aporteroit sa tête. Il acusoit Mithridate d'un crime auquel il avoit lui-même donné ocasion par deux autres encore plus atroces. Des (a) trois fils que Tigrane avoit eus de Cléopatre fille de Mithridate, il en avoit fait mourir deux sans sujet. Le troisiéme, pour éviter les caprices d'un pere aussi cruel, se sauva chez le Roi des Parthes, dont il épousa la fille. Or Tigrane prétendoit qu'il ne s'étoit sauvé & révolté que par les conseils de Mithridate. Phraate son beau-pere le ramena en Arménie à la tête d'une armée, & ils assiégerent Artaxate. Mais trouvant la place munie de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siége, Phraate l'y laissa avec une partie de l'armée, & reprit le

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

...grane se donne à Pompée.

(a) APPIAN. *in Mithrid.* p. 242.

chemin

An. 66.

Tigrane & Antiochus XIII.

chemin de ses Etats. Aussi-tôt après son départ, Tigrane vint fondre sur son fils avec toutes ses troupes; il le battit & le poursuivit hors des frontieres. Le jeune Prince pensoit à se retirer auprès de Mithridate son grand pere, quand il aprit sa défaite & la triste situation où il étoit réduit. Il ne vit pas d'autre parti (*b*) que de se jetter entre les bras des Romains. Il se rendit auprès de leur Général, & le pria de le prendre sous sa protection. Pompée étoit encore dans la petite Arménie entre le Lycus ou l'Iris & l'Eufrate, où il étoit ocupé à faire bâtir une ville (*c*) qu'il nomma Nicopolis, pour servir de monument à la victoire qu'il avoit remportée sur Mithridate, & y laisser ceux que l'âge & les blessures mettoient hors de combat. Il y reçut le jeune Prince avec de grands acüeils, charmé d'avoir un guide pour le conduire à Artaxate, dont il prit aussitôt la route.

Son pere prend le même parti.

Tigrane effraïé de cette nouvelle, & sentant bien qu'il n'étoit pas en

(*b*) VELL. PATERC. Lib. II. c. 37. PLUT. *in Pomp.* p. 637.
(*c*) DIO. CASS. Lib. XXXVI. p. 25. STRABO. Lib. 12. p. 833. OROS. Lib. VI. c. 4.

An. 66. état de résister à deux armées réunies, crut devoir suivre l'exemple de son fils. Voulant d'abord prévenir Pompée en sa faveur (*d*) il lui envoïa les Ambassadeurs de Mithridate chargés des fers dans lesquels il les avoit tenus jusqu'à ce jour. Il les suivit lui-même de fort près, & sans prendre les précautions ordinaires de sûreté, il se rendit auprès des Romains. Quand il fut arrivé aux premieres lignes, deux Licteurs allerent au-devant de lui, le firent descendre de cheval, & lui ordonnerent d'entrer à pié, parce qu'on n'avoit jamais vû d'Etrangers passer autrement dans le camp des Romains. Tigrane n'hésita pas d'obéïr; & pour marquer plus de respect & de soumission, il leur donna même son épée. Lorsqu'il aprocha du Général, il ôta (*e*) sa couronne, il la mit à ses piés, & se prosterna pour lui embrasser les genoux suivant l'usage des Orientaux. Pompée le re-

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

(*d*) CICERO *pro Sextio*. DIO. Lib. XXXVI. p. 25. APPIAN. *Mithrid.* PLUT. *in Pomp. & Luc. cum Cimone collatione.* EUTROP. Lib. VI. c. 12.

(*e*) Les Rois de Syrie n'avoient que le bandeau roïal, où le diadême. Mais ceux d'Arménie portoient la couronne, comme on le voit dans les médailles mêmes de Tigrane.

leva obligeamment, le prit par la main, le conduisit dans sa tente, le fit asseoir à sa droite, & son fils le jeune Tigrane à sa gauche. « Seigneur (*f*), lui dit Tigrane, je viens » vous remettre ma personne & mon » Roïaume. C'est une démarche que » je ne ferois pas même pour conserver ma vie, si elle s'adressoit à tout » autre. Mais je m'estime heureux de » vous en faire le sacrifice depuis que » je connois votre équité, votre clémence, votre valeur, toutes vos » vertus. Disposez de mon sort comme il vous plaira; je me soumets à » tout ce que vous ordonnerez, & » j'accepte avec la même égalité d'ame, le mal & le bien que je recevrai de vous. Il n'est pas honteux » d'être vaincu par celui qu'on ne » pourroit vaincre, ni d'être assujetti » à celui que la fortune a jugé digne » de commander à tous les humains ».

An. 66.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

« Il est vrai, répondit Pompée, que » depuis un tems elle vous a frapé de » ses plus rudes coups. Elle s'est servie de Lucullus (*g*) pour vous enlever la Cappadoce, la Galatie, la

Humanité de Pompée.

(*f*) VELL. PATERC. Lib. II. n. 37.
(*g*) PLUT. *in Pomp.* p. 637.

An. 66.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

» Cilicie & la Sophéne ; il eſt cauſe » que vous avez perdu la Syrie & la » Phénicie. Il n'eſt point en moi de » vous rétablir dans ces provinces, » ni de réparer vos malheurs. Mais » je peux vous aſſurer la poſſeſſion de » ce qui vous reſte. Je vous laiſſe donc » le Roïaume d'Arménie, & à votre » fils celui de la Sophéne, à condi- » tion que vous païerez aux Romains » ſix mille talens pour les dédomma- » ger des frais de la guerre que vous » leur avez faite en prenant le parti » de Mithridate ». Auſſitôt les Romains ſalüerent Tigrane en qualité de Roi d'Arménie. Ce Prince recevant à titre de grace la couronne que Pompée lui remettoit ſur la tête, promit, outre les ſix mille talens, de donner (*b*) à chaque ſoldat Romain une demie mine, dix à chaque Centurion, & un talent à tous les Tribuns. Pompée également ſatisfait de ſa généroſité, l'engagea à ſouper ce ſoir même avec ſon fils. Mais ce jeune Prince mécontent de ſon ſort, refuſa de s'y trouver, & dit hautement qu'il étoit peu touché des honneurs qu'on lui ven-

(*b*) STRABON porte cette généroſité encore plus haut. Lib. XI. p. 802.

An. 66.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

doit si cher. Ce mot piqua Pompée, qui le fit mettre sous bonne garde. Le Roi des Parthes le réclama, & envoïa dire au Général Romain de terminer ses conquêtes à l'Eufrate. Pompée, répondit que le jeune Tigrane touchoit de plus près à son pere qu'à son beaupere, & qu'au regard de ses conquêtes, il leur donneroit les bornes que la raison, les circonstances & l'équité lui prescrivoient.

Il punit le fils.

Le jeune Tigrane aïant perdu son Roïaume & sa liberté, Pompée donna à son pere (i) la province de (l) Sophéne, où étoit la plus considérable partie de ses trésors. Lorsqu'il voulut en prendre possession, les Sophéniens s'y oposerent, prétendant qu'ils apartenoient à son fils, qu'ils reconnoissoient pour leur Souverain, & qu'ils vouloient enlever. Pompée leur envoïa défendre de résister plus longtems. Mais voïant qu'ils n'obéïssoient point à ses ordres, parce qu'ils espéroient de retirer le jeune Tigrane, il le fit mettre dans les fers, & décla-

(i) DIO. *Lib. cit.* p. 26.

(l) C'est ce qui fait dire à STRABON L. XVI. p. 1083. que Pompée donna à Tigrane une grande partie de la Mésopotamie, parce que cette province y étoit située.

An. 66. ra qu'il l'emmeneroit à Rome pour en orner son triomphe. Il reçut peu de tems après l'argent que le Roi d'Arménie devoit lui païer ; & bien loin de se l'aproprier, comme Lucullus avoit fait les années précédentes, il le remit selon son usage, entre les mains des Questeurs ou Trésoriers de l'armée, & ordonna pour sa décharge qu'il en fût fait mention dans les Regîtres publics.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

An. 65. La soumission de Tigrane mettoit Pompée en état de marcher contre Mithridate, qui s'étoit retiré vers les Palus Méotides. Lorsqu'il s'avançoit (*m*) entre la mer Caspienne & le Pont-Euxin, les habitans de l'Albanie voulurent l'arrêter sur leurs frontieres. Il les battit & les obligea à lui demander la paix. Les Ibériens, peuples guerriers qui se glorifioient de n'avoir jamais été soumis à aucune puissance, lui refuserent également le passage sur leurs terres. Ils furent repoussés & contraints de subir le joug qu'il plût au Vainqueur de leur imposer. Enfin il soumit les habitans de la Colchide, & fit prisonnier leur Roi

Ses victoires en poursuivant Mithridate.

(*m*) PLUT. *in Pomp.* p. 639.

An. 65.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Olthace, qui parut à Rome dans son triomphe à la tête des captifs. Mithridate informé d'une marche aussi heureuse, quitta la ville de Dioscurias, nommée depuis Sebastopolis, pour se retirer plus avant dans le païs des Scythes Sarmates au-delà du Tanaïs. Pompée ne jugea pas à propos de le suivre dans ces régions arides & éloignées. Il ramena ses troupes au Midi, & subjugua Darius Roi des Medes, qu'il défit à la tête de sa Nation.

Douze Rois se soumettent à lui.

Des victoires aussi importantes que rapides, jetterent la terreur aux environs. Douze (*n*) Rois de différentes Provinces, plusieurs Princes & Gouverneurs se rendirent dans son camp pour lui faire leurs soumissions & demander son amitié. Le Roi des Parthes, le plus puissant de l'Asie, lui envoïa des Ambassadeurs dans ce dessein. Pompée les reçut noblement, mais en répondant à leur maître, il ne lui donna pas le titre de Roi des Rois que ce Prince avoit acoutumé de prendre. Le Roi d'Egypte (*o*) lui adressa une couronne d'or du poids

(*n*) PLUT. *in Pomp.* p. 639. DIO. Lib. XXXVII. p. 31.

(*o*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 5.

An. 65. de quatre mille dragmes. Ariſtobule Roi des Juifs lui fit préſent de ce riche & admirable chef-d'œuvre que ſon pere Alexandre Jannée avoit conſacré dans le Temple de Jéruſalem, comme un monument de ſa piété. C'étoit un Cep d'or, qui ſortoit d'une eſpece de colline du même métail, acompagné de toutes ſortes de fruits, & de pluſieurs animaux, comme des cerfs & des lions, qui repoſoient ſous l'ombrage de cette vigne. On l'eſtimoit cinq cens talens, c'eſt-à-dire, cinq cens mille écus. Du Temple ſacré de Jéruſalem, elle fut tranſportée dans celui de Jupiter au Capitole, où elle devint l'objet de l'admiration publique, au raport de (p) Pline & de Strabon (q) qui l'avoient vûë avec une inſcription d'Alexandre Jannée Roi des Juifs.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Combat touchant d'Ariobarzane & de ſon fils.

Ariobarzane Roi de Cappadoce (r) fut de ceux que la crainte amena devant Pompée, & qui y donna un ſpectacle attendriſſant. Le Général Romain ſatisfait de ſa ſoumiſſion, lui laiſſa le titre & les attributs de la

(p) PLIN. Lib. XXXVII. c. 2.
(q) *Apud* JOSEPH. *loc. cit.*
(r) VALER. MAX. Lib. V. c. 7.

An. 65.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Roïauté, & pour le lui confirmer ſolemnellement, il le fit monter dans ſa chaiſe Curule comme dans un Trône, en préſence de toute l'armée. Il aperçut ſon fils & ſon ſucceſſeur aſſis à côté d'un Sécretaire : ſa tendreſſe ne put le ſouffrir dans une place ſi différente de celle qu'il devoit ocuper. Il deſcendit auſſitôt, il lui mit ſon diadême, & voulut le faire monter dans la chaiſe Curule. Le jeune Prince, ſaiſi d'une fraïeur reſpectueuſe, n'eut pas la force de retenir ſes larmes, ni de monter où ſon pere le conduiſoit. Le frémiſſement de tout ſon corps fit tomber le diadême qui n'étoit enfoncé qu'à demi ſur ſa tête ; & il ne pouvoit accepter un honneur que ſon pere lui cédoit par affection. Il fallut que Pompée lui-même le raſſurât, en lui rendant le diadême, lui donnant le titre de Roi, & l'obligeant à monter dans la chaiſe Curule, pour y prendre poſſeſſion du Trône de Cappadoce, dont il augmenta conſidérablement la puiſſance (ſ).

Grand projet de Pompée.

La ſoumiſſion de ces Princes, loin de remplir les deſirs de Pompée, ne

(ſ) APPIAN. *in Mithrid.* p. 244.

An. 65. fit qu'augmenter (t) en lui l'envie de rendre son nom plus illustre, en étendant la puissance des Romains. Déja avant son expédition d'Asie, il avoit porté ses conquêtes en Afrique, jusques dans le païs des Numides; celles de l'Espagne ne s'étoient bornées qu'à l'Ocean, & en dernier lieu il avoit subjugué les Provinces voisines du Pont-Euxin & de la Mer Caspienne. Il crut qu'il ne manquoit plus à sa gloire que de porter ses armes triomphantes sur les bords de la Mer Rouge. Il résolut donc de soumettre encore la Syrie, la Judée & l'Arabie. Jusqu'à ce jour, la Syrie n'avoit point éprouvé cette force redoutable des armées Romaines, à qui rien ne résistoit. Depuis quatre ans que Tigrane en avoit retiré ses troupes, y renonçant en quelque sorte, Antiochus l'Asiatique (u), fils d'Antiochus Eusebe, y regnoit sans concurrent, mais non sans crainte d'y voir arriver les Romains, quoiqu'il s'y fût établi avec l'agrément de Lucullus.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

(t) PLUT. *in Pomp.* p. 639.

(u) JUSTIN, APPIEN, PORPHIRE se contredisent eux mêmes sur ce Prince, qu'ils veulent être le Cyzicénien. Mais il faut s'en tenir à Ap-

Pompée donna des troupes à Gabinius & à Scaurus pour aller attaquer la Syrie du côté de l'Eufrate. Tout plia devant eux, Damas (*x*) même, qui avoit soutenu tant de siéges, & repoussé les plus fiers vainqueurs. La Célésyrie ne résista pas plus longtems. Les Romains en étoient déja maîtres lorsque Pompée y arriva, & sa présence seule acheva de réduire tout le Roïaume. Nous voïons en effet tous les Historiens raporter dans le plus grand détail toutes les Conquêtes que cet illustre Général fit l'épée à la main. Mais ils disent seulement qu'il ajouta la Syrie aux Provinces qu'il avoit déja subjuguées, ce qui fait croire que ses habitans se rendirent d'eux-mêmes. S'il y avoit eu le plus léger combat à soutenir, la réduction d'un Roïaume aussi célebre l'auroit rendu mémorable; ou du moins n'auroit pas permis à des Ecrivains aussi exacts de le passer unanimement sous silence. Antiochus se voïant donc abandonné de ses sujets, prit le parti d'aller au-devant de Pom-

An. 65.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Il dépoüille le Roi de Syrie.

pien dans son histoire de Syrie, p. 119. & 133. Nous avons vû plus haut le sort du Cyzicénien.

(*x*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 4. & *de bello Jud.* Lib. I. c. 5.

An. 65. pée, pour le prier (y) de le conserver sur le trône de ses peres, comme il y avoit laissé Ariobarzane Roi de Cappadoce. Ses humbles supplications furent inutiles. Pompée lui répondit, que les Romains aïant conquis la Syrie sur Tigrane, qui avoit été forcé de leur abandonner tout ce qu'il possédoit, il n'étoit pas juste qu'ils perdissent le fruit de leur victoire; que les Syriens eux-mêmes, bien loin de la réclamer, souhaitoient avec empressement de lui voir enlever une couronne dont ils ne le jugeoient plus digne depuis qu'il s'étoit tenu caché dans un coin de la Cilicie pendant toutes les guerres de Tigrane; qu'il lui sieoid mal de demander la possession d'un Roïaume que d'autres avoient conquis par une longue suite de dangers & de fatigues; enfin, qu'il n'avoit pas montré assez de courage & de fermeté pour faire croire qu'il défendroit la Syrie des incursions ausquelles elle étoit continuellement exposée de la part des Juifs & des Arabes. Ce fut sur ces motifs, ou plûtôt sur ces prétextes que Pompée le dépoüilla

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

(y) JUSTIN. Lib. XL. c. 2.

honteusement d'un Roïaume qui lui apartenoit par les titres les plus légitimes. Des Savans (z) ont prétendu que pour le consoler il lui avoit donné celui de la Commagene, petite province au Nord de la Syrie, dont Samosate étoit la capitale.

An. 65.

TIGRANE & ANTIOCHUS XIII.

Ainsi finit ou tomba presque de lui-même le célebre Empire des Séleucides, qui avoit subsisté deux cens quarante-huit ans, depuis le retour &

Differens états de ce Roïaume. Il devient province Romaine.

(z) C'est le sentiment de SPANHEIM, *de præstant. Numism.* 10. I. p. 411. du Cardinal NORIS, *In Epoch. Syro Maced* p. 127. & *Cenotaphus Pisanus*, p. 2:9. & de VAILLANT *Hist. Syro-Maced. ad calcem.* Ils suposent qu'Antiochus possédoit la Commagene lorsque Pompée arriva en Syrie, & que ce Général ne l'aïant point amené à Rome, il lui conserva là possession de ce petit Etat, dont il y eut veritablement un Roi aussi tôt après qui se nommoit Antiochus. Cette opinion est fondée sur la suposition que les Rois de Syrie étoient les seuls qui portassent le nom d'Antiochus. Mais elle est détruite par APPIEN *in Mithrid.* p. 244. qui parle de la défaite d'Antiochus Roi de Commagene avant la conquête de la Syrie & de la Phénicie, distinguant en termes exprès ces deux actions; ce qui montre que l'Antiochus de Commagene n'étoit pas Roi de Syrie. D'ailleurs Pompée ne fit aucun reproche à celui-ci de sa premiere résistance. Pourquoi ne veut on pas que d'autres Princes que ceux de Syrie aïent porté le nom d'Antiochus? Le fils & le successeur de ce Roi de Commagene prit bien le nom de Mithridate, qui sembloit particulier aux Rois de Pont & des Parthes. Le roïaume de Commagene subsista jusqu'à l'Empereur VESPASIEN qui détrôna le dernier de ses Rois V. JOSEPH. *de Bello Jud.* L. VIII. c. 38. & NORIS *loc. cit.*

An. 65. l'établissement parfait de Séleucus Nicator à Babilone, qui fait le commencement & l'époque de cette Monarchie. Elle s'étendoit lors de sa naissance, depuis l'Hellespont jusqu'au fleuve des Indes, & elle comprenoit tout ce qui est renfermé entre la Méditerranée, le Pont-Euxin, la Mer Caspienne & l'Océan Persique. Les Parthes ou Arsacides en démembrerent la plus grande portion du côté de l'Orient, & insensiblement ils s'avancerent jusqu'à l'Eufrate. Après eux s'éleverent vers l'Occident les Rois de Bithynie, de Pergame, de Pont & de Cappadoce, qui partagerent entr'eux l'Asie Mineure jusqu'à la Cilicie & au Mont Amanus; & Antiochus le Grand en fut chassé par le traité honteux qu'il fut obligé de faire avec les Romains. Dès-lors cet Empire si vaste dans son origine, fut resserré entre l'Eufrate & la mer de Tyr. La Judée seule se trouva désormais assez puissante pour s'en faire craindre & pour engager les Séleucides à rechercher son alliance. Ceux-ci, quoique souvent issus du même sang, ne paroissoient occupés qu'à se détruire eux-mêmes par la division qui les ar-

ma les uns contre les autres. Le Roïaume, déja réduit à si peu de chose, fut quelquefois partagé entre deux ou trois Princes, qui le déchiroient & l'épuisoient entierement en voulant se l'arracher. Ces guerres civiles & cruelles déterminerent les Syriens à renoncer aux descendans de Séleucus, qui étoient devenus leurs plus funestes ennemis, pour donner la couronne au Roi d'Arménie. Ce fut par la défaite de celui-ci que la Syrie passa en la puissance des Romains. Pompée la mit aussitôt (*a*) au nombre de leurs provinces, & il en donna le gouvernement à Scaurus. An. 65.

Faveurs acordées à Séleucie & à Antioche.

Les Peuples n'eurent pas lieu de se plaindre d'une révolution qui les avoit fait changer de maître aussi subitement. Pompée déclara (*b*) libre la ville de Séleucie sur l'Oronte, parce qu'elle étoit demeurée inviolablement fidele à ses Rois légitimes, & qu'elle n'avoit jamais voulu reconnoître Tigrane comme Souverain de Syrie. Quelques sujets de mécon-

(*a*) Plut. *in Pomp.* p. 640. Xiphilin. *ex* Dione. Strabo. Lib. XVI. p. 1096.
(*b*) Strabo. Lib. XVI. p. 1091. Eutrop. Lib. VI.

An. 65. tentement particulier l'engagerent à traiter d'abord avec fermeté les habitans d'Antioche. Il les obligea de donner (*c*) une ſomme pour leur rançon & des aſſurances de leur fidélité. Mais ces commencemens de rigueur n'eurent point de ſuites. Il renvoïa (*d*) généreuſement leurs ôtages; il leur permit (*e*) de vivre ſuivant leurs Loix & leurs coutumes propres; il fit rétablir (*f*) l'édifice public où ils rendoient la juſtice, & où ils tenoient leurs aſſemblées; il leur acorda des honneurs & des privileges particuliers, parce qu'ils l'aſſurerent qu'ils tiroient leur origine d'Athenes; il ajouta des terres à celles qui dépendoient de leur ville, & donna (*g*) quatre-vingt ſtades de tour au bois de Daphné, dont les ſources, les ruiſſeaux, les allées & la fraicheur le charmerent. Il voulut que ſes ſoldats rendiſſent leur cûlte à Apollon, en augmentant (*h*) par eux-mêmes cet endroit de délices qui lui étoit conſacré.

(*c*) PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.
(*d*) EUTROP. c. VI.
(*e*) PORPHYR. *loc. cit.*
(*f*) JOAN. MALELA. ANTIOCH. *in Chron.*
(*g*) STRABO. Lib. XVI. p. 1090.
(*h*) HIERON. *in c.* XVI. *Ezech.*

An. 65.

Caton déplore la basse servitude de celle-ci.

Tant de faveurs lui attirerent le respect, l'estime & l'amitié du peuple d'Antioche. L'adulation fut même portée jusques (*i*) sur son affranchi Démétrius, jeune homme qui ne manquoit ni d'esprit ni de sens, mais qui abusoit insolemment des bontés que Pompée avoit pour lui. Caton d'Utique, ou le Philosophe étant encore jeune, mais d'une réputation qui égaloit sa sagesse & son courage, alla un jour à Antioche pour voir la ville pendant que Pompée n'y étoit point. Il marchoit à pié, selon sa coutume, & tous ceux qui l'acompagnoient étoient à cheval. Lorsqu'il fut prêt d'entrer dans la ville, il aperçut devant la porte une foule de gens vêtus de robes blanches; & sur le chemin il vit d'un côté de jeunes hommes, & de l'autre des enfans rangés en haie, pour recevoir quelque personne de la premiere distinction, que l'on attendoit avec cérémonie. Caton fut très-surpris & se fâcha de cet apareil, s'imaginant qu'on avoit été instruit de son arrivée, & qu'on vouloit le recevoir avec pompe. Mais il fut bientôt dé-

(*i*) PLUTARCH. *in Pomp. & in Catone Min.*

An. 65. trompé, quand celui qui régloit toute la marche & l'ordre de ce cortege, s'aprocha des gens qui environnoient le Philosophe, aïant une baguette à la main & une couronne sur la tête, & leur demanda où ils avoient laissé Démétrius l'affranchi de Pompée, & à quelle heure il arriveroit. Caton & toute sa suite ne purent dissimuler l'excès de leur surprise, & de leur erreur. Néanmoins personne n'éclata. Caton dit seulement à quelques-uns de ses amis: O Ville infortunée!

Pompée détruit les Tyrans de Syrie.

Pompée étoit alors ocupé à parcourir le païs conquis, pour le rendre soumis & fructueux à la domination des Romains. L'imposition & la levée du tribut, ne faisoient qu'une partie de ses sollicitudes. Depuis que les guerres civiles avoient annoncé la décadence de l'Empire de Syrie, il s'étoit élevé à la faveur de ces divisions intestines plusieurs Tyrans particuliers, qui régnoient comme Souverains dans la contrée où ils s'étoient établis, & qui servoient de fléaux autant à leurs sujets qu'à leurs voisins. Pompée en visitant la Syrie, les faisoit (*l*) tous

(*l*) PLUT. *in Pomp* p. 639. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 6. DIO. CASS. Lib. XXXVII. p. 36.

venir devant lui. Il examinoit leur conduite & le titre auquel ils possédoient des terres. Il en confirma quelques-uns dans leurs petites principautés, à condition qu'ils seroient tributaires des Romains; il en déposa d'autres, ou même les condamna à mort quand leurs crimes l'avoient mérité. Ptolémée, Prince de Chalcis aïant été convaincu de s'être enrichi du sang de ses sujets & du pillage de ses voisins, ne racheta sa vie qu'au prix de mille talens qu'il donna au Général Romain. Le Tyran (*m*) de Biblos plus coupable que tous les autres, ne put obtenir grace; Pompée lui fit trancher la tête. Enfin il purgea le païs de plusieurs bandes de voleurs (*n*), qui pilloient & ravageoient impunément, & se retiroient ensuite dans des antres souterrains, où ils faisoient leur demeure ordinaire.

An. 65.

Aristobule usurpe la roïauté sur son frere Hyrcan.

Les troubles de la Judée lui donnerent des ocupations plus longues & plus sérieuses. Antipater, ou plûtôt Antipas, Iduméen, & pere d'Hérode le Grand qui fut depuis Roi des Juifs, avoit toujours été à la Cour de Jéru-

(*m*) STRABO. Lib. XVI. p. 1096.
(*n*) *Ibidem* & JOSEPH. *Antiq.* Lib. XV. c. 13.

An. 65. salem (o) pendant les regnes d'Alexandre Jannée & de sa femme Alexandra. Il s'attacha à gagner l'affection d'Hyrcan leur fils aîné, dans l'espérance de s'élever par sa faveur, lorsque ce Prince parviendroit à la couronne. Mais quand il vit toutes ses mesures rompuës par la déposition d'Hyrcan & le couronnement de son frere Aristobule à qui il avoit toujours été contraire, il alla solliciter Aretas Roi de l'Arabie pétrée de se prêter au rétablissement d'Hyrcan. Il forma aussi un parti nombreux parmi le peuple, qui n'attendoit que le moment du signal pour éclater. La difficulté étoit de déterminer Hyrcan à réclamer ses droits. Plus indolent qu'ambitieux, il préféroit son repos à la couronne. On ne l'engagea dans les premieres démarches qu'en lui faisant croire que sa vie n'étoit pas en sureté, & que le seul parti qui lui restât étoit de se réfugier auprès d'Aretas. Ce Prince, suivant le traité fait avec Antipater, ramena (p) Hyrcan à Jérusalem avec une armée de cinquante mille Ara-

(o) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 2. *de bel. Jud.* Lib. I. c. 5.
(p) *Idem. Antiq.* Lib. XIV. c. 3.

bes. A ceux-ci se joignirent les Juifs qu'Antipater avoit gagnés; ils attaquerent tous ensemble Aristobule; ils le défirent en bataille rangée; ils le poursuivirent jusqu'à Jérusalem, & jusques sur la montagne du Temple, où ils l'assiégerent. Dans cette extrémité, il eut recours à Scaurus & à Gabinius, deux Lieutenans Généraux de Pompée. Il promit à l'un quatre cens talens, & trois cens à l'autre. Sur cet apas, ils envoïerent dire à Aretas de se retirer, ou qu'ils tourneroient leurs armes contre lui. Effraïé de cette menace, le Prince Arabe leva le siége. Lorsqu'il s'en retournoit dans ses Etats, Aristobule le poursuivit, & se vengea par une victoire signalée, dans un endroit nommé Papyrion, qui fut le tombeau d'un grand nombre d'Arabes & de Juifs du parti d'Hyrcan. An. 65.

A ce premier raïon de prospérité, Aristobule se crut déja l'Auteur & le maître de sa fortune. Oubliant qu'il la tenoit des Romains, & spécialement de la protection que Scaurus & Gabinius lui avoient acordée, il osa se plaindre par son Ambassadeur à

Pompée prend connoissance de leur différend.

An. 64. Pompée (q) de ce que le premier de ses Lieutenans lui avoit fait acheter l'amitié des Romains quatre cens talens & l'autre trois cens. Ces reproches lui attirerent deux ennemis puissans, qui solliciterent désormais contre lui, & ne se relâcherent que quand ils l'eurent conduit à sa perte. Pompée le fit venir à Damas avec Hyrcan, pour prendre connoissance par lui-même de leur différend & de leurs prétentions à la couronne. Hyrcan fit voir que son frere le dépoüilloit injustement de son droit d'aînesse, qu'il usurpoit tout, & ne lui laissoit qu'un très-petit revenu pour son entretien. Aristobule ne pouvoit le nier; mais il répondit qu'il n'avoit pris les rênes du Gouvernement qu'avec l'agrément du peuple, plein de mépris pour Hyrcan, qu'un caractere de paresse & de nonchalance rendoit incapable de tenir le sceptre, & qui l'auroit laissé passer dans une famille étrangere. Pompée déja prévenu, sentit la foiblesse d'une telle réponse, & Aristobule acheva de l'indisposer en partant

(q) *Ibid.* c. 5. *de bell. Jud.* Lib. I. c. 5.

de Damas sans lui faire aucune politesse. An. 63.

La politique du Général Romain le fit dissimuler ce qu'il en pensoit, parce qu'il vouloit auparavant réduire les Arabes Nabatéens. Il entra dans leur païs à la tête d'une armée nombreuse; il s'avança jusqu'à Petra capitale, qu'il emporta d'assaut; prit le Roi Arétas prisonnier, & ne lui rendit la liberté qu'après qu'il se fût soumis à toutes les conditions qu'il jugea à propos de lui imposer. Il soumet les Arabes.

Après cette conquête, le Vainqueur retourna à Damas. Il y aprit en arrivant, qu'Aristobule (r) s'étoit posté avec de bonnes troupes dans la forteresse d'Alexandrion, place très-forte, bâtie par son pere Alexandre Jannée sur les frontieres de la Palestine. Il lui envoïa dire de le venir trouver. Aristobule n'osa résister. Il y alla; & après quelques explications, il retourna dans son château. Il fit la même démarche deux ou trois fois, espérant engager Pompée à décider en sa faveur. Néanmoins, résolu de garder la couronne, il prenoit dans ce Il se déclare contre Aristobule.

(r) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 6. PLUT. *in Pomp.* p. 640. DIO. CASS. Lib. XXXVII. p.

An. 63.

deſſein toutes ſes précautions, & faiſoit ſourdement de nouveaux préparatifs pour ſe conſerver ſur le trône. Pompée, qui en eut avis, l'obligea la derniere fois qu'il vint à Damas à lui remettre toutes les places fortes, & lui fit ſigner des ordres pour cela à tous ceux qui y commandoient. Le Prince, outré d'une telle violence ſe retira à Jéruſalem, & ſe diſpoſa à une guerre ouverte.

Il aſſiége Jéruſalem, & y entre.

Pompée le ſuivit de près, & y arriva (ſ) en deux jours de marche. La préſence de l'armée Romaine fit bientôt repentir Ariſtobule de la méfiance qu'il avoit témoignée. Il alla de lui-même trouver le Général, lui promettant une ſoumiſſion entiere & une ſomme conſidérable, pour l'engager à ſe retirer. Pompée accepta ſes offres, le retint en ôtage, & envoïa Gabinius recevoir l'argent dont on étoit convenu. Lorſque cet Officier ſe pré-

36. FLORUS. Lib. III. c. 5. STRABO. Lib. XVI. p. 1096.

(ſ) JOSEPH. Lib. XIV. c. 7. & 8. & *de bell. Jud.* Lib. I. c. 5. CICERO *pro Flacco.* LIVIUS. *Epito.* c. 11. EUTROP. Lib. VI. OROS. Lib. VI. STRABO. Lib. XVI. p. 1106. PLUT. *in Pomp.* APPIAN. *in Mithrid.* p. 244. & *Illyr.* p. 119. TACIT. Lib. V. c. 9. FLORUS. Lib. III. c. 5. DIO CASS. Lib. XXXVII. p. 36. & *seq.*

senta aux portes de Jérusalem, il les trouva fermées, & on lui dit par-dessus les murailles qu'on ne tiendroit point le traité qu'Aristobule avoit fait sans la participation des habitans. Offensé de cette résistance, Pompée se prépara à faire le siége de la ville. La division qui y régnoit lui fit espérer de vaincre bientôt les obstacles qu'il devoit naturellement trouver dans ses fortifications. Le peuple, déclaré pour Hyrcan vouloit qu'on rendît la place aux Romains ; les Prêtres s'y oposoient, & soutenant ouvertement le parti d'Aristobule, ils demandoient vengeance de Pompée, qui l'avoit fait mettre dans les fers. Cette diversité de sentimens alluma une guerre civile, où les Prêtres sucomberent. Ils se retirerent sur la montagne du Temple ; ils rompirent les Ponts du fossé qui l'environnoit, & se disposerent à la défense. A peine eurent-ils fait leur retraite, que les Habitans ouvrirent les portes de la Ville à Pompée. An. 63.

Les propositions d'acommodement qu'il envoïa aux Prêtres, aïant été rejettées avec hauteur, il se prépara à les assiéger dans leur retranchement. Le Temple étoit inaccessible du côté Attaque & prise du Temple.

An. 63. de la Ville depuis qu'on avoit abattu les Ponts du fossé. Pompée l'attaqua du côté du Nord, quoique cette face fût encore défenduë par de hautes & fortes Tours, & par un fossé profond. Tous les secours d'Hyrcan & l'ardeur infatigable avec laquelle les Romains se portoient à l'attaque, ne suffirent pas pour entamer l'ennemi. Il fallut faire venir de Tyr des Balistes ou autres machines de guerre, qu'on éleva sur des cavaliers, avec lesquelles on lançoit des traits & des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les Assiégés résisterent à la violence & à la continuité de ces assauts pendant trois mois; & sans doute qu'ils auroient encore tenu longtems, s'ils n'avoient été trop rigoureusement attachés à l'observation du Sabbat. Ils usoient à la vérité de la permission qui avoit été donnée dans le tems des guerres des Machabées, de se défendre contre une attaque directe & immédiate. Mais ils ne croyoient pas que cette décision autorisât à agir contre l'ennemi quand il ne faisoit que des préparatifs contr'eux. Les Romains profiterent de leur fausse délicatesse sur ce point. Pompée ne fit plus don-

ner d'aſſaut les jours du Sabbat. Il employoit alors ſes troupes à élever de nouvelles plateformes, à aprocher & à dreſſer les batteries, pour les faire jouer les jours ſuivans avec un nouvel avantage. Voïant que les Juifs n'oſoient pas même s'opoſer à ces travaux, il fit combler le foſſé, & plaça ſes machines ſi près, qu'il abattit enfin une groſſe Tour, dont ſa chûte entraîna après ſoi un pan conſidérable de la courtine. Cornelius Fauſtus fils de Sylla, dont le poſte étoit tout auprès, monta promtement à la brêche avec ſes gens, & fut auſſitôt ſuivi de toute l'armée. Douze mille Juifs périrent dans le carnage de cet horrible aſſaut, & Pompée y perdit très-peu de monde. Abſalom, oncle & beau-pere d'Ariſtobule, fut le plus diſtingué d'entre les priſonniers, avec les deux filles & les deux fils d'Ariſtobule. Joſephe aſſure que le tumulte & les horreurs de cet affreux maſſacre, ne furent pas capables de troubler les Prêtres dans la célébration du Sacrifice du ſoir. Ils voyoient tranquillement égorger leurs freres & les Lévites qui faiſoient les fonctions de leur miniſtere, & la plûpart d'entr'eux An. 63.

An. 63. mêlerent leur sang avec celui des victimes qu'ils offroient au Seigneur.

Pompée y entre & le respecte.

Pompée vainqueur eut la curiosité de voir le Temple des Juifs, d'autant plus célebre parmi les autres Nations, qu'aucun étranger ne pouvoit y avoir accès. Il y entra avec quelques-uns de ses principaux Officiers; il en admira l'auguste magnificence, l'Autel d'or, la Table de proposition, le Chandelier, & les brasiers où bruloient sans cesse des parfums exquis. Outre ces richesses, il trouva dans le trésor du Temple deux mille talens d'argent monnoïé. Mais religieusement frapé par la majesté du Lieu Saint, il ne voulut pas user des droits de la victoire; il deffendit expressément que l'on touchât à cette somme, destinée au culte du Dieu des Juifs. Le lendemain il commanda aux Officiers du Temple de le purifier suivant leurs usages, pour le remettre en état d'y offrir les sacrifices ordinaires. Il donna à Hyrcan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause des secours qu'il en avoit reçus, que parce qu'il avoit empêché les Juifs de prendre le parti d'Aristobule contre les Romains. Il l'établit

aussi Prince de sa Nation (*t*), mais sans lui permettre de prendre la qualité de Roi ni le diadême, comme son pere Alexandre Jannée l'avoit porté le premier. Il fit trancher la tête aux chefs du parti d'Aristobule ; on (*u*) rasa par ses ordres les murailles de la ville ; il en rendit les habitans tributaires (*x*), & leur ôta les places qu'ils avoient conquises dans la Syrie ; ordonnant qu'elles demeureroient soumises à leurs Gouverneurs particuliers, & resserrant ainsi dans ses anciennes bornes une Nation que sa valeur & ses progrès commençoient à rendre redoutable. Il fit rétablir la ville de Gadara à la priere de son favori Démétrius qui en étoit originaire. Il rendit à leurs anciens habitans celles d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Dion, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia, d'Aréthuse, & celles que le feu des dernieres guerres avoit presque détruites. A l'égard des villes maritimes, Gaza, Joppé, An. 63.

(*t*) JOSEPH *Antiq.* Lib. XX. c. 8.
(*u*) OROS. Lib. VI. c. 6. STRABO. Lib. XVI. p. 1106. APPIAN. *Syr.* p. 119. TACIT. Lib. V. c. 9.
(*x*) JOSEPH. Lib. XX. c. 8. *Belli Jud.* Lib. I. c. 5.

An. 63. Dora & la Tour de Straton, il voulut qu'elles demeurassent libres, & qu'elles fissent partie de la province de Judée.

La Judée réduite en province Romaine.

Ce fut ainsi, ajoute Josephe, que la division d'Hyrcan & d'Aristobule fit perdre aux Juifs leur liberté, les assujettissant à l'Empire Romain, qui les obligea de rendre ce qu'ils avoient conquis dans la Syrie. Ces nouveaux maîtres exigerent bientôt après de la Nation plus de 10000 talens, & transférerent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le Roïaume qui avoit toujours été auparavant dans la race sacerdotale. Pompée laissa à Scaurus le Gouvernement de la basse Syrie jusqu'à l'Eufrate d'une part, & de l'autre aux frontieres de l'Egypte. Il prit ensuite le chemin de Rome par l'Asie mineure, emmenant Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils. L'aîné nommé Alexandre, s'échapa dans le chemin, & retourna en Judée, où il fit, mais inutilement, de grands efforts pour recouvrer le trône de son pere. Les autres parurent chargés de chaînes au triomphe de Pompée à la tête d'une infinité de captifs.

An. 63.

L'Asie soumise aux Romains.

Le récit de cette pompe, dont les honneurs furent acordés pour la troisiéme fois au Général Romain montre quel fut le sort du vaste Empire de Syrie. Les Parthes avoient envahi toutes les Provinces de l'Orient depuis les Indes jusqu'à la Mésopotamie. Pompée absorba tout le reste jusqu'à l'Hellespont. Dans le cortege de son triomphe (y) on portoit différentes tables sur lesquelles étoient gravés les noms & les attributs des Provinces vaincuës. On y voïoit séparément le Pont, l'Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Médie, la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie, la Syrie, la Cilicie, la Mésopotamie, la Phénicie, la Palestine, la Judée, l'Arabie. D'autres inscriptions portoient qu'il avoit forcé mille citadelles, près de neuf cens villes, & repeuplé trente-neuf autres, abandonnées par leurs habitans. Il en bâtit huit dans la Cappadoce; vingt tant en Cilicie qu'en Syrie, & une dans la Palestine, qui fut Séleucie.

Il marchoit en cela sur les traces des Conquérans & des grands Hommes

(y) PLUTARCH. *in Pomp.* PLIN. L. VII. c. 26.

An. 63. qui l'avoient précédé ; & c'est ici une de ces remarques importantes dont il est nécessaire d'avertir le Lecteur.

Changemens qui y sont arrivés.

Avant Alexandre, l'Asie avoit sa Religion, ses mœurs, sa langue, ses coutumes particulieres. Lorsqu'il en fit la conquête, il laissa des soldats de la Macédoine ou de la Grece propre, dans les villes qu'il avoit forcées pour contenir les habitans dans le respect & la soumission ; il en fit bâtir dans les Roïaumes & les grandes Provinces qu'il venoit de vaincre, & il y établit des hommes de sa Nation, à qui il acorda des privileges très-avantageux pour les engager à préférer cette nouvelle habitation à leur patrie naturelle. Ptolémée Soter suivit cette maxime en Egypte, & Séleucus Nicator en Asie, où il fit bâtir trente-quatre villes, dont les Grecs furent les premiers habitans, sans parler d'un grand nombre d'autres, où ils fixerent leur demeure. C'est ainsi que les Dieux, le culte, les mœurs & le langage des Grecs s'introduisirent dans tout l'Orient. Pompée entreprit d'y substituer la Religion, les Loix, les manieres & la langue des Romains, comme il l'avoit déja fait dans les

Gaules & dans l'Afrique. De toute son armée, il ne ramena avec soi en Italie que (z) deux légions, & laissa le reste de ses troupes dans les villes qu'il avoit bâties ou rétablies, pour y entretenir le fruit de ses victoires, & lever le tribut qu'il y avoit imposé, qui montoit (a) à plus de quarante millions, au lieu que la République n'en avoit en tout que vingt-cinq avant cette conquête. Elle eut soin dans la suite d'y envoïer de nouvelles colonnies, qui y affermirent la puissance Romaine, & qui firent même donner le nom de *Roum*, c'est-à-dire, Païs des Romains, à l'Asie mineure. Mais le Latin n'y prévalut jamais sur le Grec, qui demeura toujours la langue dominante jusqu'au parfait établissement des Turcs, qui firent disparoître l'ombre de politesse qui y restoit encore dans le langage, les siences & les Arts, & y introduisirent toute la barbarie de leur Nation. An. 63.

(z) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 8.
(a) PLUTARCH. *in Pomp.*

Fin de l'Empire des Syriens.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire des Syriens.

Fin de la Table des Matiéres.





